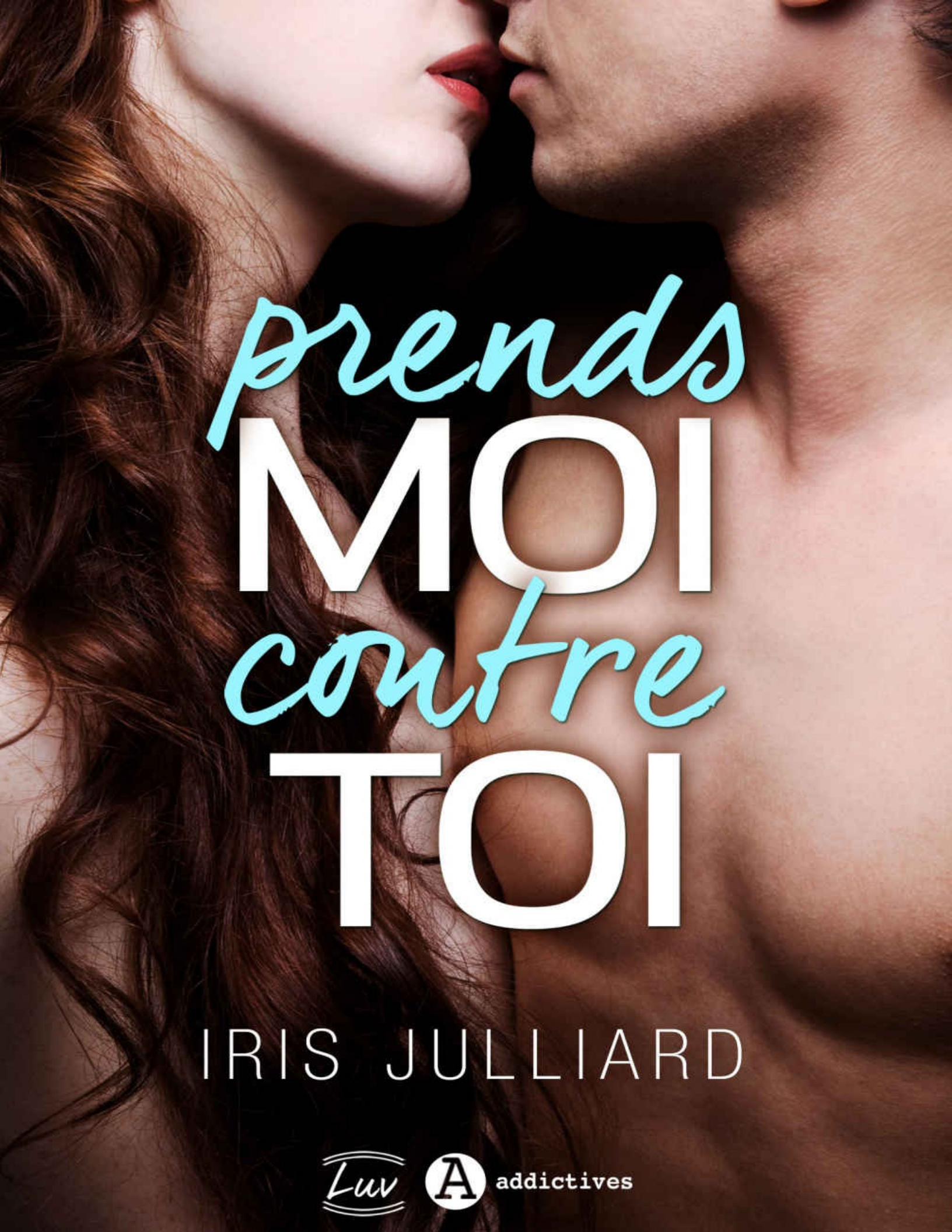
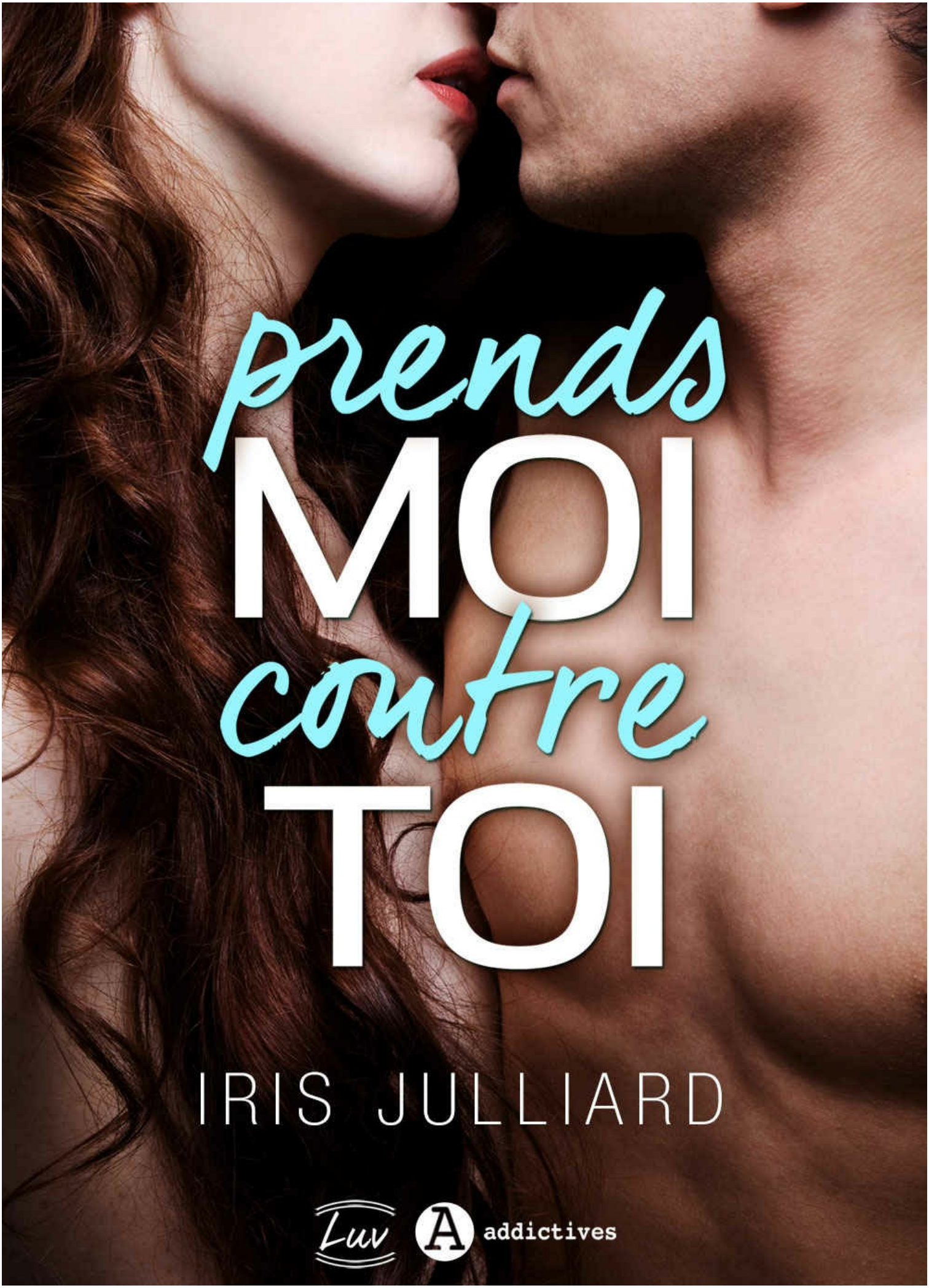

prends
MOI
contre
TOI
IRIS JULLIARD
Luv
addictives


prends
MOI
contre
TOI
IRIS JULLIARD
Luv
addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives
Twitter : @ed_addictives
Instagram : @ed_addictives

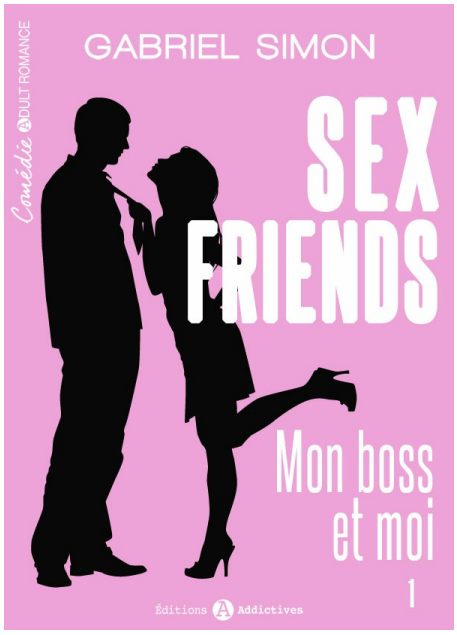
Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

Sex friends – Mon boss et moi

Quand Lula arrive à Santa Monica, tout commence mal… mais alors très mal !
Elle se perd dans les rues, un autre locataire a signé le bail de l'appartement où elle devait loger et elle ne connaît personne…
La jeune femme n'a pas d'autre choix que de demander de l'aide à son nouveau patron : Jonas Gallagher. Mais ce dernier n'a pas l'air enchanté à l'idée de les accueillir, elle, ses valises et surtout Maximus, le chaton adorable mais légèrement turbulent qui l'accompagne partout.
Jonas se laisse finalement attendrir et accepte de l'héberger « pour une nuit seulement ». Il ne sait pas encore que cette nuit va bouleverser son univers bien ordonné !

Tapotez pour télécharger.



Également disponible :

Sea, sex & me

Spring Break : sept jours de fêtes complètement déjantées, sept jours pour devenir une autre ! Désireuse de changer son image de petite fille sage et coincée, Ella est prête à relever tous les défis que lui lancera sa meilleure amie pour le Spring Break.

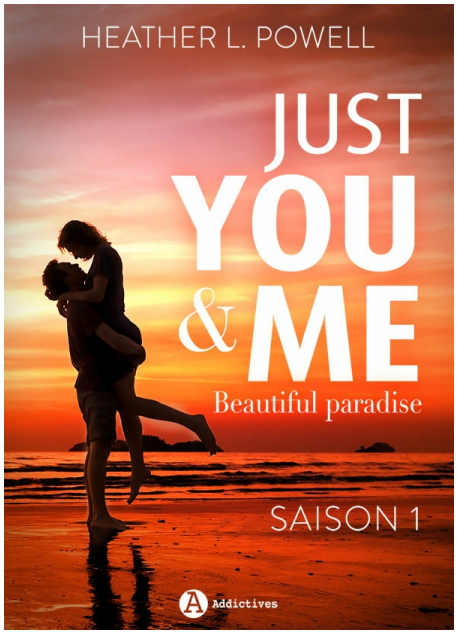
Tapotez pour télécharger.

Également disponible :

Just You and Me - Saison 1

Sea, sex and love !
Les Bahamas, son soleil, ses plages de sable fin, ses palmiers… et ses rencontres inattendues !
Solveig quitte Paris et toute sa vie pour s'offrir un nouveau départ sur l'île Cat Island. Sa tante, qui tient des chambres d'hôtes, l'accueille à bras ouverts et lui offre aussitôt un job.
Mais Solveig s'attendait à tout sauf à William Burton ! Sexy, milliardaire, charmeur… Impossible de résister !
Sauf que le passé de chacun refuse de les laisser s'échapper, et pourrait bien menacer leur histoire naissante.
Entre mensonges, trahisons et révélations, Solveig et William devront se montrer plus forts que jamais !

Tapotez pour télécharger.



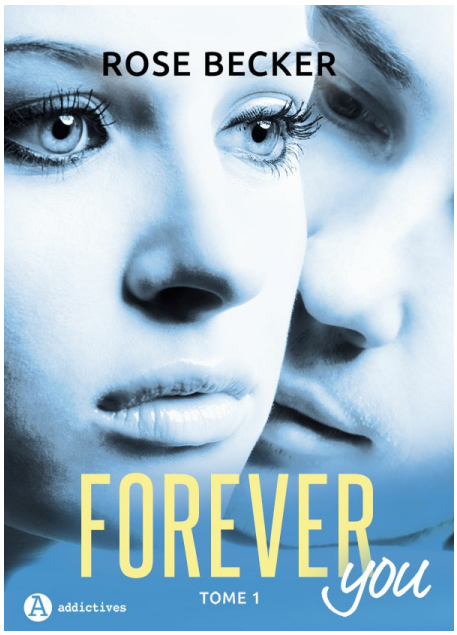
Également disponible :

Forever you

Je m'appelle Grace Adams, j'ai 17 ans et ma vie est empoisonnée par un secret. Je ne suis pas celle que je prétends. Je porte un masque en permanence : au lycée, avec mes amis, en famille. Je joue à être une autre, une fille que je ne suis pas.

Jusqu'à Noam.
Noam Hunter.

Tapotez pour télécharger.

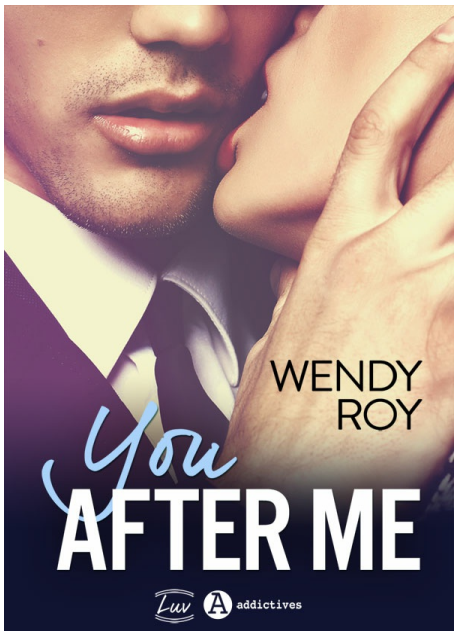


Également disponible :

You… after me

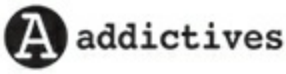
Pour Elizabeth Jones, seule son entreprise compte.
Les sentiments ? Surfaits.
Les hommes ? Négligeables.
Alors quel intérêt pourrait avoir Scott Anderson, cet écrivain doux et sensible ? Aucun. Surtout quand sa société est en danger ! Pourtant, il se pourrait bien que cet homme d'apparence inoffensive soit la véritable menace, celle qui pourrait tout changer, pour elle comme pour lui…

Tapotez pour télécharger.



Iris Julliard

PRENDS-MOI CONTRE TOI



Parce que, dans la vie, tout est question de choix…
Et que, parfois, les choix s'imposent d'eux-mêmes à nous.
Parce que, comme l'a dit Jean-Paul Sartre, nous sommes nos choix.
Parce que, moi, j'ai fait le choix de t'aimer…

Prologue – Le cerisier enchanté

Leemon

Vingt ans auparavant.

– Maintenant, tu insères doucement les jaunes d'œufs, bien battus, à ta préparation sur le feu.
– Comme ça ?
– Parfait. Ensuite, tu mélanges sans t'arrêter jusqu'à ce que ça épaississe.

Elle pose une main sur la mienne et m'indique le geste à prendre.

– Il faut dessiner un huit avec le fouet. De cette façon, tu ne laisses aucune partie de la casserole brûler.

Elle m'aide à réserver la crème de citron lorsqu'elle commence à épaissir.

– Leemon, maintenant, il faut faire la meringue.

Elle me laisse tenir le batteur. Les blancs deviennent tout à coup une douce neige. Nous ajoutons du sucre petit à petit. J'ai même le droit de le faire toute seule. J'adore cuisiner avec grand-mère, elle me laisse faire plein de choses, comme les grands.

– Plus tard, je veux devenir pâtissière !
– Tu as tout le temps pour choisir… clame-t-elle en souriant.
– Non, je veux faire des gâteaux toute ma vie !
– Tu as 6 ans, Leem. Tu as le temps. Alors, avant de penser à ton avenir, viens m'aider à pocher la meringue.

Elle glisse le mélange blanc dans la poche et forme de petits cônes. Une fois la tarte recouverte de meringue, elle la glisse au four. Par la fenêtre, je vois un garçon dans le verger en face de la maison. Il observe le ciel avec une telle concentration, que je ne détache pas le regard de lui. Il dégage quelque chose de curieux. Peut-être que si je lui demande, il me dira ce qui l'intéresse autant.

– Grand-mère, je peux aller jouer dehors ?
– Oui, vas-y. Mais, couvre-toi bien ! Et surtout, mets tes bottes. Avec ce qu'il a plu aujourd'hui, je ne veux pas que tes petits pieds soient mouillés.

J'enfile mon manteau et mes bottes, puis me glisse dehors.

Je l'observe un moment. Il a posé son vélo près de l'arbre dans le pré en face de la maison.

– Bonjour ! lancé-je de l'autre côté de la route.

Il ne prend pas la peine de me répondre. Du coup, je traverse.

– Qu'est-ce que tu regardes ? dis-je en suivant son regard.

Ce n'est pas la première fois que je le vois ici. Il a l'air un tout petit peu plus vieux que moi. Il a les cheveux beaucoup trop longs – sa maman devrait l'emmener chez le coiffeur – et je distingue à peine la couleur de ses yeux avec sa mèche ébouriffée qui lui tombe sur le front.

– L'arbre. Je te parie que tu ne peux pas attraper les cerises qui sont là-haut. Pourtant, je suis presque sûr que ce sont les meilleures.
– Bah non, je ne peux pas, je suis trop petite.
– C'est bien ce que je pensais… marmonne-t-il avant de s'avancer vers le cerisier.

Agilement, il commence à grimper et se perche sur la branche la plus haute.

– Tu vois ces cerises, ce sont les plus sucrées. C'est pour ça que les oiseaux les mangent.
– Tu peux me faire goûter ?

Il prend le temps de remplir un petit sac, puis descend de l'arbre aussi facilement qu'il y est monté.

– Tiens.
– Merci, souris-je avant de fourrer le fruit dans ma bouche.

Il me regarde, un petit sourire au bord des lèvres.

– Il faut parfois prendre des risques pour avoir les meilleures choses, même si c'est dangereux, dit-il.
– Leemon ! Rentre à la maison, il va pleuvoir, me crie grand-mère depuis le porche.

Je cours directement vers la maison avant de me rendre compte que je n'ai pas dit au revoir au garçon, ni même demandé son nom. Lorsque je me retourne, il s'est envolé, les cerises sucrées avec lui.

1. La surprise du chef

Leemon

Si quelqu'un m'avait dit un jour que je quitterais mon Texas natal pour venir m'installer dans cette petite ville de Caroline du Sud, j'aurais sûrement ri au nez de cette personne. Pourtant, parfois, certains choix s'imposent à nous…

– Leemon, c'est Charlie, il est à l'hôpital, crie Lauren, paniquée, alors que je finis de dresser les dernières tables avant l'ouverture du restaurant.

Je me retourne instantanément. Je connais Lauren depuis toujours – c'est ma meilleure amie – et le ton qu'elle emploie me glace le sang. Il est forcément arrivé quelque chose de grave à Charlie pour qu'elle soit aussi apeurée.

– Qu'est-ce qu'il se passe ?
– Je ne sais pas, l'infirmière n'a rien voulu me dire.
– Il faut qu'on y aille, Lau !
– C'est moi qui conduis ! dit-elle en jetant son tablier sur le comptoir.
– Lauren, je n'ai pas de voiture. Évidemment que c'est toi qui conduis ! lancé-je en levant les yeux au ciel.

Après avoir affiché une pancarte indiquant la fermeture du Bread pour la journée, je prends soin de verrouiller les portes. La perte de clientèle est un moindre mal s'il est arrivé quelque chose à Charlie.

Le Bread, c'est ma deuxième maison et, accessoirement, mon lieu de travail depuis que je me suis installée dans le coin. C'est un petit restaurant chaleureux et familial où tout le monde connaît tout le monde et je m'y suis toujours sentie bien.

Et Charlie, c'est le patron. C'est lui qui m'a offert mon premier job d'été, c'est lui qui m'a poussée à continuer dans l'hôtellerie. Il a toujours été là pour moi, ne cessant de me demander mon avis sur ses desserts, avant de me laisser tout simplement réaliser la plupart d'entre eux. C'est une personne qui compte beaucoup pour moi et la peur qu'il lui soit arrivé quelque chose de grave me noue le ventre.

Lauren nous conduit jusqu'à l'hôpital et nous déboulons comme deux furies dans le hall. Quelques têtes se tournent vers nous, mais nous les ignorons royalement et fonçons tel un ouragan vers l'accueil.

– Nous sommes venues voir Charlie West, il a été admis il y a quelques heures, explique Lauren, sans formule de politesse.

– Et vous êtes ? demande la secrétaire en mâchonnant son chewing-gum.

Je regarde Lauren et, d'un seul coup d'œil, nous nous comprenons.

– Ses filles ! nous exclamons-nous à l'unisson.

L'infirmière nous regarde tour à tour. Nous savons l'une comme l'autre que nous ne nous ressemblons pas. Mais si nous avions avoué qui nous étions réellement, elle ne nous aurait certainement pas dit où il se trouve. Heureusement, notre complicité joue en notre faveur.

– Chambre 123, deuxième étage à droite, service orthopédie.

Nous nous précipitons dans l'ascenseur toutes les deux. Mon cœur bat la chamade, j'espère qu'il n'a rien de grave. Non seulement Charlie compte énormément à mes yeux, mais sans lui, le restaurant ne peut pas tourner. Et qui dit « pas de restaurant », dit « pas de paie à la fin du mois ». Et sans argent, c'est tout mon rêve qui se trouve compromis.

Arrivée devant la porte de la chambre, je frappe trois petits coups.

– Entrez ! braille une voix familière.

Lorsque nous ouvrons la porte, Charlie nous invite à entrer d'un geste de la main en souriant.

– Qu'est-ce qu'il t'est arrivé ? l'interrogé-je en désignant l'arceau de lit autour de ses jambes.
– Rien de bien grave, je suis monté au grenier à foin pour descendre quelques ballots, et j'ai glissé de l'échelle en descendant.
– Quand vas-tu comprendre qu'il te faut de l'aide au ranch ? Tu ne peux pas tout gérer, le réprimandé-je.

Charlie est non seulement le meilleur cuisinier de la ville, mais il possède aussi un ranch où nous avions l'habitude de monter à cheval avec Lauren lorsque nous étions plus jeunes.

– Tu n'as qu'à demander à Ben, il s'ennuie royalement pendant son boulot à la Poste. Je suis sûre qu'il adorerait, propose Lauren.
– Tu veux rire ? Ben a peur des chevaux…
– Ce n'est pas faux… note Lauren, réfléchissant à un argument en la faveur de son fiancé.
– Que disent les médecins ?
– A priori, j'ai une sale fracture au niveau de la hanche.
– Et pour combien de temps en as-tu ?
– Si tout se passe bien, deux mois d'immobilisation et au moins deux de rééducation, se désole-t-il.
– Mais, Charlie, comment va-t-on faire pour le restaurant ? Sans toi, on ne peut pas ouvrir. Et je ne peux pas te remplacer. Certes, la pâtisserie, je gère, mais le salé n'est absolument pas mon domaine.
– Je sais, Leemon…
– On a besoin de ce travail. Lauren se marie en juin, ma maison est en travaux. Et… je n'ai même

plus de lit ! paniqué-je.

Comme si c'était le plus important…

– Leemon, je vais trouver une solution, ne t'en fais pas.
– Mais on fait quoi en attendant ? questionne Lauren. On ne peut pas ouvrir sans cuisinier !

Je contemple par la grande fenêtre le parc situé derrière le petit hôpital de la ville. Les arbres sont bien verts en cette saison, c'est agréable. Le mois de mars annonce clairement l'arrivée du printemps et de la douceur.

– Vous n'avez qu'à prendre une semaine de vacances ! déclare-t-il comme si c'était le remède à tout.
– Des vacances ? couiné-je en me retournant de surprise.
– Oui, soufflez un peu. Toi, Lauren, occupe-toi des préparatifs pour ton mariage, et Leemon, tu n'as qu'à finir ta chambre et y mettre un lit. Cela t'évitera de te pointer avec cette mine horrible devant mes clients, me taquine-t-il.

Tout à coup, la porte s'ouvre et une femme d'une quarantaine d'années entre dans la chambre.

– Mesdemoiselles, je vais vous demander de partir. Votre père a besoin de repos.

Charlie nous regarde et je lui lance un clin d'œil. Il comprend aussitôt et rigole en secouant la tête. Nous sortons de la chambre après lui avoir fait une bise.

– Je vais trouver une solution, Leemon, fais-moi confiance.

J'ai confiance en lui, là n'est pas le problème. Ce qui m'inquiète, c'est la solution qu'il va pouvoir trouver…

2. Madeleines de Proust, et plus si affinités

Leemon

– Alors, mon beau, qu'en penses-tu ? le questionné-je en reposant le pinceau dans le bac.

Il me regarde avec ses grands yeux verts, tirant légèrement sur le doré. Il reste assis quelques secondes avant de se lever et de partir d'un air blasé, sautant habilement par-dessus la bâche.

Animal indigne !

Honoré est mon compagnon depuis des années. J'ai choisi de l'appeler ainsi car saint Honoré est le saint patron des pâtissiers. À défaut d'avoir un homme dans mon lit, il me tient compagnie le soir lorsque je me vautre dans mon fauteuil devant la télé. Je l'ai adopté à la fin de mes études et il s'est rapidement adapté à la vie ici. Il passe son temps dans le jardin à chasser les papillons ou bien à m'observer dans mes délires, comme aujourd'hui, l'air de dire : « Ma maîtresse est une foldingue. »

Je penche la tête à droite, puis à gauche. Je suis incapable de me décider.

– Tu pourrais au moins me dire ce que tu préfères : crème de noisette ou cappuccino glacé.

Cela fait une semaine que je suis à la maison. J'ai pu avancer les travaux dans une des chambres. Et pas des moindres : la mienne. Je vais enfin pouvoir dormir dans mon lit. Cela fait presque six mois que je squatte le canapé. Et mon dos commence sérieusement à me le reprocher.

Je me déplace d'un pas à gauche, puis de deux. Le soleil entre par la porte-fenêtre donnant sur la terrasse située derrière la maison. J'ai décidé de réserver l'étage à mes hôtes et de garder le salon, la cuisine, la salle de bains et la chambre du bas pour moi. L'étage doit entièrement être réaménagé et le rez-de-chaussée ressemble davantage à un chantier inachevé qu'à un lieu d'habitation. La télévision trône encore sur un carton en guise de meuble TV et des seaux traînent un peu partout. Il n'y a que la cuisine, ma pièce de prédilection, qui ressemble vraiment à ce qu'elle est censée être.

Je recule un peu et me prends les pieds dans la bâche. Je perds l'équilibre et me retrouve les fesses dans le bac de peinture.

– C'est pas vrai ! maugréé-je.

Mon chat me contemple, assis à l'entrée de la chambre. Il ne daigne pas bouger une moustache, se contentant de me regarder, l'air de se foutre clairement de ma gueule.

Il me le paiera !

– Grrr, Honoré, arrête de me regarder comme si j'étais la pire empotée qui soit ! Je viens de bousiller mon jean préféré et je suis le cul dans la peinture, alors n'en rajoute pas. Je te préviens, si tu continues de me fixer avec tes yeux de chat, je ne te donne que des croquettes ce soir !

Il me tourne le dos, vexé. Mon téléphone sonne au même moment et je me précipite dessus pour y répondre, le jean plein de peinture.

– Allô, soufflé-je après avoir parcouru les quelques mètres qui me séparaient de l'appareil.
– Leemon, c'est Charlie.
– Charlie, je suis contente de t'entendre. Comment tu te sens ?
– Ça va, je commence sérieusement à tourner en rond. Mais il faut que je prenne mon mal en patience… Enfin, je ne t'appelle pas pour me plaindre. J'ai une bonne nouvelle.
– Laquelle ?
– Le restaurant va pouvoir rouvrir lundi.
– C'est une super nouvelle ! m'enthousiasmé-je, avant de me rendre compte que je ne connais pas la nature de cette « solution miracle ». Et donc, que proposes-tu ?
– J'ai trouvé quelqu'un qui va venir s'en occuper. Il avait besoin d'une mise au vert, et moi d'un remplaçant, tout le monde y trouve son compte. Il est chef cuisinier en Floride, je suis sûr qu'il s'en sortira très bien.
– Ah, dis-je, surprise, peu heureuse à l'idée de devoir cohabiter avec un inconnu, qui plus est « chef ». Bien, dans ce cas, je préviens Lauren. Je viendrai t'apporter des madeleines dans la semaine.
– Là, tu me prends par les sentiments, Leemon, rigole-t-il.
– Rien de tel qu'un peu de sucre pour se remettre rapidement !
– Et toi ? Comment avancent les travaux ?
– Ça va. Disons que j'ai presque une chambre. J'étais d'ailleurs en train de choisir la couleur des murs quand tu m'as appelée.

Je me garde bien de lui dire que j'avais le cul dans la peinture, car ce serait donner le bâton pour me faire battre.

– Tu hésites ?
– Tu me connais, je suis incapable de me décider entre crème de noisette et cappuccino glacé, lui avoué-je en contemplant de loin les deux bandes sur le mur de ma chambre.
– Je suis sûr que tu vas choisir la bonne couleur. Tu as beaucoup de goût.
– Si tu le dis, je te crois. Mais moi, ça ne m'aide pas tellement… ris-je. Au fait, dis-moi, il arrive quand ton chef ?
– Il doit arriver dans l'après-midi…
– Super ! Il va avoir le temps de s'acclimater, comme ça.
– Leemon, promets-moi que tu seras sympa avec lui…
– Tu me connais !
– Justement. Tu es une femme indépendante et jamais personne ne t'a dicté des lois, surtout pas un homme…
– Ne t'en fais pas, Charlie, je sais me tenir.

Ou plutôt, je vais essayer…

– T'as plutôt intérêt ! me sermonne-t-il avant de raccrocher.

Je retourne dans ma chambre et, finalement, après une bonne heure, je me décide pour la couleur cappuccino glacé. Je me lance et peins le mur face à la porte-fenêtre. Le reste sera blanc. Une fois patinées, les deux vieilles commodes que j'ai poncées dans la semaine se fonderont parfaitement avec les couleurs. Il ne restera qu'à monter mon lit à baldaquin et à y mettre les voilages blancs et dorés que j'ai achetés récemment. Une fois le tout installé, je pourrai enfin dormir dans un lit digne de ce nom.

Après une journée harassante, je m'attelle à la confection des madeleines promises à Charlie. J'adore faire ces gâteaux. C'est simple, plein de beurre, et je peux laisser mon imagination faire le reste pour les aromatiser. Je décide donc d'incorporer quelques pépites de chocolat noir dans quelques-unes, des zestes de citron dans d'autres. Je fais aussi infuser dans le lait une gousse de vanille achetée à l'épicerie fine pour parfumer ma pâte de cet arôme subtil des îles.

J'adore cuisiner en écoutant de la musique. C'est mon moment de détente à moi. Je danse, je chante et je pâtisse. Je suis tombée dedans étant petite, pour ne plus jamais en sortir. Je suis une accro au sucre.

Pire qu'une droguée !

Le bonheur !

Quand le four sonne, je mets de côté une madeleine de chaque parfum pour accompagner mon thé du soir et me prépare une salade avec ce que je trouve dans le réfrigérateur. Je file sous la douche et me lave rapidement. J'enfile un débardeur blanc et un bas de survêtement. De retour dans la cuisine, je fais chauffer mon eau et m'installe confortablement avec mon dîner devant la télé.

Tout le monde a sa madeleine de Proust dans la vie. Moi, c'est goûter mes pâtisseries avec un bon thé devant un épisode d'une série. Bien sûr, il m'arrive de changer mes habitudes. Pour des hommes de passage et des relations de courte durée. Mais j'ai pour philosophie de ne pas me laisser encombrer par des jules. C'est trop de contraintes, trop de temps – et le temps, je n'en ai pas assez. Après, on tombe vite dans les emmerdes, et je veux éviter à tout prix de me transformer en ce cliché de la femme qui plaque tout pour un mec. Hors de question.

On pense souvent que, dans la vie, tout se joue sur des choix. On se demande si le choix qu'on a fait est le bon. En fait, on n'a jamais la certitude de rien. Moi, par exemple, j'étais sûre que mes parents s'aimeraient toute leur vie. Résultat : ils ont divorcé quand j'avais 10 ans. Alors, l'amour, très peu pour moi !

Je m'installe confortablement dans mon canapé. J'espère que ce sera ma dernière nuit dans cette vieillerie et que, demain, je vais enfin pouvoir dormir dans mon lit…

Amen !

***

Le lendemain, je suis réveillée par une sensation froide sur ma joue.

– Honoré, laisse-moi tranquille !

Miiiaouuwww.

Il grimpe sur moi, se couchant sur mon ventre. Il ronronne à plein tube et me regarde, tentant de m'amadouer de son regard de chat – yeux mi-clos, l'air à moitié endormi, mais carrément aux aguets.

– Laisse-moi émerger quelques instants, et je vais te donner à manger.

À ces mots, il saute par terre, m'écrasant l'estomac au passage. AÏE !

– Ça, ce n'était pas obligé… grommelé-je avant de mettre un pied à terre.

Je regarde l'heure à la pendule de la cuisine : il est sept heures du matin. Je soupire et bâille. Ce chat aura ma peau un jour…

Je lui donne à manger et commence à préparer mon petit-déjeuner.

J'ai toujours aimé le calme de cette maison. Le petit-déjeuner est sûrement mon repas préféré. Ma grand-mère me préparait les meilleurs qui soient. Jamais personne ne pourra l'égaler. Même Lauren se délectait de venir dormir ici, uniquement pour le petit-déjeuner de ma grand-mère. Je nous revois encore assises toutes les deux sur les tabourets, la regardant s'affairer à nous préparer des pancakes, des crêpes ou encore des gaufres. Je pourrais presque sentir l'odeur de son pain perdu aux amandes en train de cuire dans le beurre bien chaud de la poêle. Une légère odeur de caramel avec des notes gourmande de noix grillées. Jamais je n'ai mangé un pain perdu aussi bon que le sien. Et jamais je n'ai réussi à reproduire ce miracle de gourmandise.

Une fois l'estomac plein, je monte à l'étage pour me préparer. J'y ai laissé la plupart de mes affaires pour éviter de les endommager avec la peinture et la poussière qui traîne partout. Seulement, depuis un mois, c'est un véritable périple que d'aller là-haut, car mon escalier est chez un menuisier de la région pour qu'il me le rénove gratuitement.

En fait, non…

Pour tout dire, j'ai rencontré un homme dans un bar du coin. En discutant avec lui, j'ai appris qu'il était menuisier. Et cerise sur le gâteau, il m'est apparu relativement beau garçon – ce qui est peu dire. De fil en aiguille, j'ai insisté pour qu'il vienne chez moi afin de voir le fameux escalier que je tenais tant à restaurer et de me conseiller. Il m'a dit qu'au vu de la qualité des courbes du bois et de ma finesse d'esprit, je devrais m'en sortir. À moins qu'il ait fait allusion à la finesse du bois et à la

qualité de mes courbes… Je ne me souviens plus très bien. J'ai cessé d'écouter ce qu'il me disait à l'instant où il a posé ses lèvres sur la peau de mon cou.

Toujours est-il que nous avons testé l'escalier, qui s'avère être bien plus agréable à monter dans les bras d'un menuisier aux corps d'apollon que seule. Et au lendemain de cette nuit plutôt torride, pendant laquelle j'ai appris qu'un homme de cette profession avait un toucher parfait, il a proposé de prendre l'escalier pour effectuer la restauration lui-même. Le tout pour mes beaux yeux uniquement, bien entendu.

Enfin, c'était sans compter sur mon sens légendaire de l'indépendance. Tada ! Au bout d'une semaine, j'ai commencé à ignorer ses appels, essayant de faire en sorte qu'il m'oublie et ne tombe surtout pas amoureux. Depuis, mon escalier est chez lui et je dois grimper à cette foutue échelle pour accéder à l'étage !

J'ai hérité de la maison de mes grands-parents il y a un an. Je dois avouer que ça a été un choc lorsque l'avocat m'a appelée pour me dire qu'ils me l'avaient léguée à moi. Mais j'y ai vu la chance de réaliser mon rêve : ouvrir mon *bed and breakfast*.

Une fois en haut, j'attrape ce dont j'ai besoin dans l'armoire de mon ancienne chambre. L'étage est composé de quatre grandes chambres et de deux salles de bains. Je dois encore créer deux installations sanitaires supplémentaires pour que mes futurs hôtes aient leur indépendance. Mais pour l'instant, la priorité serait d'avoir une chambre pour moi et un salon – la pièce commune –, autrement décorée que par un papier peint des années soixante-dix à grandes fleurs multicolores.

Je souhaite aménager des pièces dans lesquelles les gens se sentent bien. Le parquet en bois massif donne déjà une atmosphère chaleureuse. Hormis la cuisine qui est en carrelage, le reste de la maison est entièrement parqueté. Un parquet en vieux chêne que j'adore. Je passe mon temps pieds nus. J'aime sentir les rainures sous mes pieds, le bois craquer lorsque je me déplace, la chaleur naturelle qu'il dégage. Bien sûr, il faut encore que je le ponce pour ôter cet horrible vernis dont mes aïeux l'ont recouvert, mais après ça, il sera parfait, comme celui du bas.

Tout à coup, j'entends un bruit de tôle trop familier pour ignorer ce que c'est.

Oh.nom.de.Dieu !

J'accours et constate avec désarroi que je ne me suis pas trompée. Honoré me regarde, trois mètres en dessous de moi. Il adopte l'air moqueur qu'il a toujours lorsqu'il sait que je suis dans la panade. À côté de lui repose l'échelle qui aurait dû me servir à descendre.

– Méchant chat, grondé-je.

À genoux devant le trou béant dans le plancher, je cherche une solution pour descendre sans me briser une jambe ou bien me rompre le cou. C'est bien trop haut pour que je saute. Je pourrais construire une corde de draps, sauf que tous les draps que j'ai m'ont coûté les yeux de la tête, et les autres, plus vieux et abîmés, sont en bas et me servent à protéger certains meubles.

– La poisse, grommelé-je.
– Il y a quelqu'un ? tonne tout à coup une voix masculine grave.

Je m'approche discrètement du bord pour en découvrir le propriétaire. Châtain avec des mèches tirant sur le blond, une barbe de trois jours, le tee-shirt qu'il porte moule ses épaules et son dos charpenté, trempé de sueur. À la vue de ce beau spécimen sorti tout droit d'un film d'action, je lâche un soupir.

Pour la discrétion, on repassera.

Prise en flagrant délit, je recule pour me cacher. Non seulement cet inconnu est plus beau qu'un dieu grec, mais il a des yeux verts à couper le souffle. J'ai l'impression d'étouffer, tout à coup, j'ai chaud. Au bord du malaise, je réalise qu'au lieu de lui demander de l'aide, je me suis cachée comme une gamine de 6 ans, après le plus bref mais le plus électrique contact visuel que j'aie jamais connu. Ce réflexe est à la fois primaire et puritain. Et je ne suis pourtant pas connue pour mon côté timide, au contraire.

Je regarde mon accoutrement et constate avec désespoir que, dans ma tentative de dissimulation, j'ai également laissé tomber la totalité de mes vêtements propres à l'étage du dessous.

– Je suis désolé si je vous ai fait peur, mais je faisais mon jogging et j'ai entendu du vacarme. Je me suis dit que quelqu'un avait peut-être besoin d'aide ici.

Je ne réponds rien, subjuguée par la prestance et l'assurance qui se dégagent de cette voix. Elle donne envie de l'entendre vous murmurer tout un tas de choses inavouables à l'oreille. Un son grave et masculin chargé de testostérone à trois mille pour cent.

– Mais je peux aussi m'en aller si vous voulez…
– Non ! crié-je, reprenant soudain la maîtrise de mon esprit.

Je l'entends s'affairer en dessous de moi avant de voir apparaître l'échelle.

– Tout va bien ? demande mon sauveur, ne laissant sortir que sa tête du trou.
– Oui, oui…

Je lisse mon tee-shirt, tentant de faire bonne figure. Je porte un ridicule legging couvert de poussière et un tee-shirt blanc taché de peinture et trop large pour moi. Ses yeux verts me scrutent de haut en bas tandis que je m'avance, lui indiquant par la même occasion que je souhaite descendre.

Il fait demi-tour, me laissant ainsi le loisir de contempler ses épaules sculptées, les muscles de son dos se contractant. Sa peau légèrement hâlée fait ressortir la couleur caramel foncé de ses cheveux. Je secoue la tête pour reprendre mes esprits et descends à mon tour.

À quelques marches du bas, il m'attrape par la taille, je me retourne et me retrouve subjuguée par son visage. Il a l'air un peu plus vieux que moi et fait au moins une tête de plus. Ses cheveux sont

légèrement humides de sa course. Son corps m'apparaît athlétique. Son torse bombe le devant de son tee-shirt gris acier et son short moule parfaitement ses cuisses solides.

Je me fige et rougis lorsque je réalise ce que je suis en train de faire. Mes yeux reviennent à son visage, je constate un léger sourire sur ses lèvres. Il détache ses mains de ma taille et s'éloigne d'un pas. Il y a, sans que je puisse l'expliquer, quelque chose de familier dans son sourire et son regard…

– Merci, dis-je pour masquer ma gêne. Je peux vous inviter à boire un café pour vous remercier ? Il est tout frais…
– Dans ce cas, je ne peux pas refuser.

Je ramasse la totalité de mes vêtements éparpillés au sol et les pose sur le meuble dans l'entrée. Je passe devant lui et le sens me suivre dans mon dos. Je me dirige dans la cuisine d'un pas gracieux et assuré. Il est hors de question de perdre la face devant un homme, aussi beau soit-il.

Je sors deux grandes tasses et nous en sers une à chacun.

– Du sucre ?
– Non, merci. Je le prends noir.

J'ajoute un sucre et un peu de lait dans le mien et me contente de contempler ma tasse, laissant un silence pesant s'installer dans ma propre cuisine.

– Vous venez d'emménager ? me questionne-t-il soudain en contemplant les lieux.
– Oh non, ça fait plus d'un an que j'habite ici.

Il fronce les sourcils et continue de détailler la pièce attenante ainsi que l'entrée.

– Et il ne vous est jamais venu à l'idée d'acheter un escalier plutôt qu'une échelle ?
– Il ne vous est jamais venu à l'idée que je pouvais effectivement en avoir un ? rétorqué-je, piquée au vif.

Il me regarde, surpris par ma repartie.

– Dans ce cas, pourquoi ne pas l'utiliser ?
– Il n'est pas ici…
– Je vois… sourit-il.
– Je ne sais pas quand je vais le récupérer… essayé-je de me justifier.
– Pas vraiment pratique dans ce cas, remarque-t-il.
– Effectivement…

Il regarde en direction de l'échelle un instant et je jurerais l'avoir vu sourire brièvement.

– Au fait, je ne me suis pas présentée, je m'appelle Leemon… Leemon Blake.
– Eh bien, enchanté, Leemon Blake, me salue-t-il en tendant la main.

Je la saisis, et son contact électrise ma peau, une décharge remontant telle une drogue qui s'immisce dans mes veines. J'ai l'impression de faire un saut dans le vide. Mon cœur bat à tout rompre et menace de lâcher à tout moment.

Mon naturel reprend doucement le dessus, et j'extirpe ma main de la sienne, à la fois grande et virile. Il faut que je trouve un truc sinon je vais finir par me liquéfier si mon regard reste trop longtemps planté dans le sien. Et de la Leemon liquide, ce n'est jamais très beau à voir.

– Une madeleine ? lui proposé-je pour changer de sujet, en lui tendant le plat.
– Euh, hésite-t-il plutôt surpris. Oui, pourquoi pas…

Il mange le gâteau en silence, ce qui me laisse quelques minutes pour l'observer. Je ne l'ai jamais vu ici. Son attitude est distante et froide. Sa posture sur la chaise devant mon plan de travail montre qu'il a confiance en lui et ne doute en aucun cas de son pouvoir de séduction. Et visiblement, ça fonctionne, puisqu'un tas d'images déplacées me viennent à l'esprit. Le voir manger une de mes madeleines est presque aussi jouissif que s'il mangeait une partie de mon corps. C'est presque érotique et sensuel…

– Vous avez acheté cette maison il y a longtemps ?
– En fait, je ne l'ai pas achetée. Mes défunts grands-parents me l'ont léguée à leur mort, il y a un peu plus d'un an.
– Je vois… constate-t-il en se levant précipitamment. Je suis désolé, mais je dois retourner à mon footing…
– Oh, oui, bien sûr ! J'ai un tas de choses à faire de toute façon… Oui, un tas de choses, répété-je complètement prise au dépourvu.

Cet homme est clairement lunatique. Un instant, il entame la conversation amicalement, comme n'importe quel humain le ferait dans une situation pareille. L'instant d'après, il coupe court à toute possibilité d'établissement de liens entre nous et devient aussi froid qu'un iceberg.

– Vous m'en voyez ravi, lâche-t-il en s'avançant vers l'entrée.

Je le raccompagne à la porte, restée ouverte. Il attrape ce qui ressemble à une serviette sur la commode où j'ai déposé mes affaires plus tôt. Il fait quelques pas avant de se retourner et de revenir vers moi. Plus aucune particule d'oxygène n'atteint mes poumons. Il tend alors sa main dans ma direction.

– C'est à vous, il me semble, lance-t-il en me tendant un bout de tissu avec un sourire satisfait.

Il repart ensuite à petites foulées sans même s'être présenté, peu attentif à ma réaction. Pourtant, mon sang ne fait qu'un tour, mon visage change de couleur et je crois mourir instantanément de honte lorsque je retourne ma main et y trouve… ma petite culotte en dentelle noire.

3. Dans la forêt noire se cache un grand méchant loup…

Leemon

Le lundi matin, je me lève à l'aube comme d'habitude. La seule chose que j'aime encore plus que la pâtisserie, c'est pouvoir profiter des premiers rayons du soleil. Les arbres commencent à fleurir dans le verger en face de la maison. Le cerisier de mon enfance se pare petit à petit de sa robe blanc et rose. La cuisine donne sur la rue. De l'autre côté de la voie publique s'étend un grand verger appartenant à Charlie.

D'ailleurs, lorsque j'ai eu assez de technique, j'ai préparé ma première forêt-noire avec les cerises d'en face. Les plus sucrées, bien évidemment… Leur goût subtil mêlé à l'amertume du chocolat noir intense et à la douceur de la chantilly, c'est à se damner ! Comme dans la tarte au citron, le sucré et l'amertume doivent s'équilibrer de manière optimale afin de créer l'alchimie parfaite pour ravir les papilles. De la texture du biscuit, à l'épaisseur de la chantilly, en passant par la qualité des cerises confites. Tout a son importance…

Un peu comme dans le sexe.

Le soleil éclaire la légère brume et fait briller la rosée présente dans les herbes hautes. Les rosiers commencent à bourgeonner le long de la barrière blanche en bois qui borde la maison. La balançoire de mon enfance suspendue au grand saule pleureur oscille doucement au rythme de la brise matinale.

Honoré se faufile entre mes jambes comme à son habitude. Il réclame des caresses. Il sait que je m'apprête à partir au travail dans quelques minutes et il déteste rester seul. C'est un emmerdeur de première qui est très attaché à moi. C'est bête, mais il a été là quand ma grand-mère est partie. Il est mon compagnon le plus fidèle, celui qui ne me laisse jamais tomber pour une maîtresse plus jolie, plus jeune ou avec une plus grosse poitrine. Il ne me dicte jamais ce que je dois faire ou ne pas faire, qui je peux fréquenter, comment je dois m'habiller… Il est toujours d'accord avec moi, peu importe la décision que je prends.

Le mec parfait…

J'enroule mon foulard autour de mon cou et enfile ma veste. Je glisse mon sac à main dans le panier situé devant mon vélo et grimpe sur la selle. J'enfile mes écouteurs et lance la musique en sourdine pour pouvoir entendre les voitures autour de moi. Les premières notes de *Running on Sunshine* de Jesus Jackson me parviennent et me donnent le rythme pour le premier coup de pédale.

Je n'ai pas le permis de conduire. Mes parents ont divorcé quand j'avais 10 ans et mon père ne m'a jamais appris à conduire. J'ai toujours fait sans. À Austin, je n'en ai pas eu besoin. Les

transports publics sont relativement efficaces et m'ont permis de me déplacer à ma guise. Ensuite, quand je suis arrivée ici, la ville n'étant pas grande, le vélo était amplement suffisant.

Le vent froid fouette mes joues. Il cingle ma peau et la fait rougir au fur et à mesure que j'avance. Malgré un soleil éclatant, la température n'est pas très élevée. Mes yeux scrutent malgré moi les joggeurs que je croise, dans l'espoir de revoir le beau spécimen de la veille.

Arrivée au Bread, je pose mon vélo derrière le restaurant. J'attrape mon sac et ouvre l'entrée de derrière avec mon trousseau de clés. Je tire la lourde porte en métal et pénètre dans le couloir qui dessert d'un côté la cuisine, et de l'autre le vestiaire. Je me faufile dans ce dernier et y dépose mon manteau et mon sac en prenant soin de récupérer mon téléphone que je glisse dans la poche de mon jean.

Je m'apprête à entrer dans la cuisine quand j'y distingue un homme à travers le hublot de la porte. Cheveux châtains aux reflets blonds, relativement longs, légère barbe, musculature imposante dissimulée gracieusement sous un tablier de cuisinier. Ce n'est pas n'importe quel inconnu. C'est l'homme à la petite culotte noire, celui à qui j'ai offert un café hier.

Nom d'une spatule en bois !

Je me plaque contre le mur puis cours me réfugier dans le vestiaire. Sans allumer la lumière, je sors rapidement mon téléphone de ma poche et sélectionne le numéro du restaurant enregistré dans mes favoris. Deux sonneries avant que j'entende une voix masculine au bout du fil. Je raccroche précipitamment sans prononcer un mot.

– Merde !

Si, pour une fois, Lauren était arrivée en avance, ça m'aurait fortement arrangé. Au moins, j'aurais pu savoir ce que fait ici l'homme à la petite culotte, en tenue de parfait cuisinier. Je fais les cent pas dans le vestiaire quand la porte s'entrouvre. Je me fige un instant, en retenant ma respiration. Pourvu que ce soit une grande blonde aux yeux clairs plutôt qu'un bel adonis sorti tout droit d'un magazine de mode.

Lorsque, dans le rai de lumière du couloir, j'aperçois une main parfaitement manucurée chercher à tâtons l'interrupteur, je me jette sur Lauren pour lui attraper le bras et l'attirer à l'intérieur rapidement avant de refermer la porte.

– Mais qu'est-ce qui te prend ? m'interroge-t-elle en allumant la lumière.

Je me rends soudain compte que mon comportement s'apparente à celui de la parfaite psychopathe. En plus, Lauren ne sait rien de ce qui s'est passé hier…

– Le nouveau cuisinier, il est là.
– Oh, génial ! Je vais aller le saluer, déclare-t-elle en rebroussant chemin.

Je lui barre le passage pour l'empêcher de quitter le local.

– Attends, il faut que je te raconte un truc.

– Leemon, ne me dis pas que tu te l'es tapé ?

– Lauren ! D'une, il faut vraiment que tu arrêtes de sous-entendre que je suis une fille facile. Je profite de la vie, je m'amuse, il n'y a rien de mal à ça. De deux, non, il ne s'est rien passé. Ou plutôt si, mais pas ce à quoi tu penses.

– Bien, dans ce cas, je t'écoute, je suis curieuse de savoir pourquoi tu te mets dans tous tes états, dit-elle en croisant les bras.

– Il est venu chez moi hier.

– Leemon, tu m'as dit que…

– Tu veux bien m'écouter, s'il te plaît !

Elle opine de la tête, intriguée par mon récit.

– Hier, je suis allée à l'étage pour prendre des vêtements. Mais comme tu le sais, je n'ai toujours pas d'escalier.

– À qui la faute ! sourit-elle, moqueuse.

– Mais laisse-moi finir, bon sang ! clamé-je, commençant à perdre mon calme apparent. L'échelle qui me sert pour monter à l'étage est tombée. Alors qu'il passait par là pour son jogging, il a entendu du vacarme. Il est entré dans la maison et a vu l'échelle par terre. De surprise, j'ai lâché tous mes vêtements sur lui. Bref, il a remis l'échelle en place et j'ai pu descendre.

– Je ne vois pas où est le problème, Leemon.

– Le problème, c'est que ce mec est un canon intersidéral et que j'ai laissé traîner dans l'entrée ma petite culotte.

– Et alors, il a dû en voir d'autres s'il est si beau que ça.

– Ah non, mais ça, ce n'est pas le pire. La meilleure partie, c'est qu'il l'a emportée par inadvertance en partant, quand il a voulu récupérer sa serviette éponge. Il est alors revenu sur ces pas et me l'a tendue comme si de rien était…

– Peut-être qu'il est fétichiste… Quoique, dans ce cas, il l'aurait gardée ! Mais attends une seconde, il est resté combien de temps chez toi ?

– Je lui ai simplement offert un café pour le remercier. On a discuté un bon quart d'heure avant qu'il retourne à son jogging.

– Leemon, ce n'est qu'une culotte, pas de quoi en faire tout un foin.

– Imagine si c'était *ta* petite culotte qui s'était retrouvée dans la main de ton collègue de travail…

Elle réfléchit un instant, visualisant la scène dans sa tête, puis reprend :

– Ouais, bon, vu comme ça… Mais ne t'en fais pas, je suis sûre qu'il ne s'en souvient pas.

Avec un peu de chance, elle dit vrai : il ne se souviendra pas de cet épisode. Et puis, merde, ce n'est pas si grave.

– Tu as raison, dis-je.

– Bien, si la crise est finie, il faut qu'on aille travailler.

Je prends une grande inspiration et sors du vestiaire, suivant Lauren tête baissée. On ne sait jamais, avec un peu de chance, je vais passer inaperçue.

Je traverse la cuisine en priant pour qu'il ne se rende pas compte de notre présence. Mais c'est sans compter sur ma chance légendaire et surtout sur ma meilleure amie, des plus discrètes.

– Bonjour ! lance Lauren d'un ton enjoué à l'homme de dos.

Il se retourne, un saladier dans les mains, battant énergiquement avec le fouet ce qui ressemble à des œufs. Lauren, elle, continue sur sa lancée :

– Nous sommes les serveuses de Charlie. Enfin, surtout moi, Leemon s'occupe aussi de la pât…

Lauren le percute de plein fouet, envoyant valser au sol le saladier qu'il avait dans les mains. Moi, je tente tant bien que mal de me faire toute petite.

Comme si c'était possible…

– Merde ! bougonne-t-il. Vous ne pouviez pas faire attention !

Lauren me regarde perplexe en arquant un sourcil. Visiblement, mon homme à la petite culotte n'est pas de bonne humeur.

– Désolée. Je m'appelle Lauren, et voici Leemon. Enchantée.
– Vous êtes en retard, tonne-t-il sèchement.

OK, il pose les lignes du contrat. Apparemment, il ne rigole pas avec la ponctualité. Avec Lauren, il va être servi : elle est rarement à l'heure. Jamais très en retard, quelques minutes tout au plus. Charlie s'en moque car les clients l'adorent pour son sourire et sa douceur.

– Oh, pardon. Charlie n'est pas très à cheval sur les horaires, renchérit Lauren.
– Eh bien… je ne suis pas Charlie, dit-il froidement. Ici, c'est MA cuisine, donc MES règles.

Jusque-là silencieuse, je ne peux laisser cet homme nous traiter de la sorte. Il débarque de je ne sais où, entre chez moi, me vole mes culottes et, en plus, il ose nous parler sur ce ton. La beauté physique dissimule parfois un caractère bien contraire. Rien à voir avec mon sauveur d'hier. Il me tape déjà sur les nerfs alors que nous sommes dans la même pièce depuis seulement quelques minutes.

– Avant d'être la vôtre, c'est celle de Charlie, que ça vous plaise ou non. Et puis, la moindre des politesses serait de vous présenter, riposté-je pour remettre les pendules à l'heure.

Ses yeux se figent dans les miens. Loin de l'émeraude d'hier, ils sont vert foncé, signe de sa colère ou de la noirceur de son âme, au choix. Je ne me démonte pas. Il est hors de question qu'il nous dicte

ses lois. Si j'avais voulu travailler avec un tyran en cuisine, j'aurais cherché un poste dans l'armée ! Je ne supporterai pas de bosser sous les ordres d'un dictateur. Si ce n'était pas pour Charlie, celui qui m'a tant poussée vers mon rêve, j'aurais eu de la peine à me contenir.

– En attendant, les premiers clients vont bientôt arriver, j'ai une cuisine à nettoyer et une préparation à refaire. Alors, si ces demoiselles veulent bien s'atteler à la tâche, ce ne serait pas du luxe !

Nous ne pipons mot et nous dirigeons vers la porte donnant sur la salle du restaurant. Lauren me précède, et à mon tour, je passe la porte, me stoppe dans mon élan et me retourne pour ajouter :

– Il fallait me prévenir hier…
– De quoi ? demande-t-il sèchement.
– Qu'en plus d'être un voleur de petites culottes, vous étiez un con, *chef* !

Une fois ma flèche lancée, je laisse retomber le battant sans le retenir, le temps d'apercevoir son air à la fois surpris et furieux.

Aussi séduisant qu'il soit, il impose ses limites, moi les miennes. Jamais un homme ne m'a traitée de la sorte et ce n'est pas maintenant que ça va commencer. Je ne sais pas d'où il sort pour nous parler sur ce ton, mais en tout cas, il n'est pas tombé sur le bon cheval. En bonne Texane qui se respecte, je suis plus du genre pur-sang que cheval de trait.

Les clients arrivent peu à peu et je commence à prendre les commandes. Je ne vais pas l'aider à envoyer. Il a l'air sûr de lui, alors pourquoi lui expliquer la carte.

– Pas commode le nouveau chef, commente Lauren entre deux préparations de boissons chaudes.
– Je regrette presque de lui avoir offert un café hier, dis-je en enfilant mon tablier.

À mon grand regret, il ne s'en sort pas trop mal. Les clients sont satisfaits des pancakes et autres douceurs qui leur sont servis pour le petit-déjeuner. Certains félicitent même le chef. Ce ne sont que des petits-déjeuners, et il faudra attendre midi pour savoir ce qu'il vaut vraiment. Le Bread est fermé le soir, les rares exceptions sont les mariages, les baptêmes et autres cérémonies pour lesquels Charlie accepte d'assurer un service.

Vers dix heures, une fois que les clients du matin se font plus rares, notre patron adoré nous fait la surprise de venir, en fauteuil roulant. Il est accompagné de Cathy. Ces deux-là ne sont pas un couple, mais passent beaucoup de temps ensemble. Avec Lauren, on suspecte un rapprochement. Mais si c'est le cas, ils restent très discrets. C'est ce moment-là que choisit notre nouveau caporal-chef pour sortir le nez de sa cuisine, me jetant par la même occasion un regard empli de mépris.

Charlie me regarde en souriant. Je me penche et dépose une bise affective sur sa joue. Lauren m'imite et l'inconnu, lui, serre la main de son employeur.

– Leemon, je te présente mon neveu Jake. Mais je crois que vous avez fait connaissance.

– En effet… répliqué-je d'un ton plein de sous-entendus.

– Jake est chef à Miami dans un restaurant réputé. Il m'a proposé son aide pour le restaurant. Du coup, c'est lui qui assurera l'intérim comme je te l'ai dit au téléphone.

– Bien, acquiescé-je froidement en hochant de la tête.

Lauren sourit timidement à Jake. L'incorrigible retardataire tente visiblement de rattraper le coup. Je la connais par cœur, elle déteste avoir les gens à dos. Elle est de ces personnes qui, contrairement à moi, voient toujours l'aspect positif des choses, arrondissent les angles sans cesse et font des concessions pour plaire aux autres. C'est mon opposé. Elle croit tellement en l'amour qu'elle se marie dans trois mois à peine.

La vie m'a appris que nous sommes tous différents, que nous avons tous nos objectifs et des intérêts communs, il suffit de savoir s'accorder. Je suis gentille, mais ne me laisse aucunement marcher sur les pieds. Ça m'est arrivé une fois avec un homme, je ne recommencerai pas. Je suis de celles qui se battent pour ce qu'elles veulent, ce qu'elles aiment, pour leurs rêves, mais pas pour un homme.

Je me demande ce qu'un chef réputé de Miami vient faire dans une petite ville comme la nôtre. Et vu son caractère, je doute fort que ce soit pour prêter main-forte à son oncle. Il doit sûrement avoir un intérêt à venir ici. Mais peu importe, du moment qu'il fait l'affaire et que les clients sont contents, je pourrai m'en accommoder, pour le bien-être de Charlie.

– Lauren, sers-moi un café, tu veux ! lance affectueusement ce dernier.

– Avec plaisir, dit-elle, en passant derrière le comptoir.

Charlie s'avance avec Cathy vers une des tables près de la fenêtre. Je m'apprête à les rejoindre et passe devant Jake en l'ignorant. Il stoppe mon mouvement en m'attrapant le bras. Heureusement qu'il n'y a pas plus de client, car son geste est tout, sauf amical.

– Je tiens à ce que nos rapports restent professionnels… lance-t-il tout à coup.

– Dixit celui qui vole les sous-vêtements des inconnues…

– Je ne l'ai pas volée, je l'ai prise sans faire attention…

– Là n'est pas le sujet.

– Je veux juste mettre les choses au clair.

– Bien, réponds-je froidement.

– Je suis ici pour aider mon oncle, pas pour me prendre des réflexions par une serveuse à moitié folle…

Il vient vraiment de me traiter de folle ?

Il ne manque pas de toupet. Il veut une relation professionnelle, je vais lui en servir ! Sur un plateau d'argent même ! Si j'avais un fouet sous la main, je ne manquerais pas de lui en filer un coup sur sa petite tête, rien que pour m'avoir insultée.

– Je tiens à ce que tout se passe bien, ajoute-t-il.

– Dans ce cas, arrêtez de me traiter de folle, ne volez plus jamais mes sous-vêtements, ne me parlez plus sur ce ton, et tout se passera bien…

– Et vous, arrêtez de vous prendre pour la patronne.

Il veut visiblement avoir le dernier mot. Qui s'y frotte, s'y pique. Il veut s'imposer et affirmer son pseudo-pouvoir de mâle, qu'il en soit ainsi. Mais la testostérone ne m'a jamais fait peur, et aucun homme n'a jamais su me dresser. Alors, aussi beau soit le loup, la jeune brebis ne s'égarera pas.

– Bien, *chef*.

– Je ne rigole pas.

– Mais moi non plus, *chef*.

– MA cuisine, MES règles, répète-t-il.

– Bien entendu, cela va de soi… *CHEF*, dis-je en insistant sur le dernier mot.

– Parfait.

Il desserre son emprise sur mon bras et s'éloigne un peu. Je prends tout à coup conscience que mon cœur bat à un rythme effréné. Je mets quelques instants à reprendre mes esprits. Son odeur masculine flotte encore autour de moi. Il est beau, vraiment très beau. Mais il est aussi un emmerdeur de première.

Je l'ai toujours dit, les hommes n'apportent que des emmerdes !

Il veut jouer, alors jouons. Que la partie commence. Mais il faut qu'il sache une chose : je n'aime pas perdre.

4. Tarte au citron, et autres désastres

Leemon

Plus de deux semaines que j'écoute la même rengaine : le dessert est déséquilibré, les plats fades et sans intérêt. Et ça se dit grand chef ! À croire qu'il ne goûte pas ses plats ou qu'il n'a pas de palais. En tant que pâtissière, mes poils se dressent quand j'entends de telles critiques. D'ordinaire, Charlie me laisse carte blanche en ce qui concerne le sucré et me demande mon avis pour le reste. Mais là, il est absolument hors de question que je donne un coup de main pour les desserts ou quoi que ce soit d'autre. Il veut jouer au chef ? Qu'il assume de A à Z, du début à la fin, de la mise en bouche au dessert…

– Leemon, il faut vraiment que tu donnes ta recette de tarte au citron au chef…

Je souris poliment à Daniel, fidèle client depuis des années et sûrement aussi le plus gourmand. Il a eu l'occasion de goûter mes pâtisseries à plus d'une reprise et ne cesse de me complimenter à chaque nouveauté. Je secoue la tête en signe de dénégation, un brin vilaine.

– Non ? demande-t-il.
– C'est lui le chef, je ne suis plus qu'une simple serveuse…
– Leemon, les trois quarts des gens de la ville savent que c'est toi qui fais les meilleures pâtisseries. Et là, franchement, cette tarte, c'est n'importe quoi. Une meringue trop sucrée, une crème au citron bien trop corsée, et je ne parle même pas de la pâte sablée… Rien ne s'accorde.
– Peut-être, mais il est hors de question que je lui donne mes recettes ou que je cuisine pour lui.

Manquerait plus que ça !

– Toi, tu ne changeras jamais…

Je ris et récupère son assiette quasiment pleine. Je la rapporte en cuisine et la dépose simplement sur le comptoir, ignorant royalement Jake.

Nos échanges ne sont pas très cordiaux. À croire qu'il fait exprès de me pousser à bout. Du coup, je m'en tiens au strict minimum, autrement dit, pas grand-chose. Pourtant, ce n'est pas l'envie qui me manque de la ramener parfois. Je crois que je ne me suis jamais autant maîtrisée.

Je m'apprête à partir quand il m'interpelle juste avant que je passe la porte.

– C'est quoi, ça ?
– Votre tarte au citron.
– Il n'a pas aimé ?
– Il faut croire…

Il passe sa main sur sa nuque, l'air contrarié.

– Je ne comprends pas…

Je prends une cuillère dans le pot contenant les couverts propres. Je m'approche de l'assiette et coupe un petit morceau de la tarte.

– Qu'est-ce que vous faites ?
– Je goûte, précisé-je avant d'enfourner la cuillère dans ma bouche.

La meringue est effectivement trop cuite. La crème au citron manque de légèreté et elle est bien trop acide. La dose de sucre doit être ajustée. Il faudrait également ajouter le zeste d'un citron jaune et d'un citron vert, afin de parfumer l'appareil plus subtilement, et utiliser moins de jus. Quant à la pâte sablée, elle est à revoir. La cuisson est parfaite, mais le goût du beurre prend le dessus sur celui, subtil, de la vanille.

– La crème est à ajuster, et la meringue trop sucrée, expliqué-je sans plus de détails. Maintenant, débrouillez-vous !
– Qu'en savez-vous ?
– J'ai goûté.
– Et alors, qu'est-ce qui me dit que je devrais me fier à votre palais ?

Le voilà qui est de retour. Le goujat de service vient de faire une entrée fracassante. Il ne connaît rien ni personne, mais il est tellement sûr de lui que, dans sa tête, l'erreur est impossible. Il a beau avoir un restaurant réputé dans une grande ville, ce dessert ne vaut pas un clou.

– Vous avez raison, pour ce que j'en sais… lâché-je en posant la cuillère.

Je tourne les talons et sors de la cuisine. Après tout, comme il me l'a si bien fait remarquer, je ne suis qu'une serveuse. Pourtant, à bien y réfléchir, je commence à en avoir marre de rapporter des assiettes presque pleines en cuisine. La réputation du restaurant de Charlie va en prendre un coup à long terme.

Dans une petite ville comme la nôtre, les bruits courent plus vite que le lièvre. Le bouche-à-oreille se fait en un claquement de doigts et, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, tous les habitants sont au courant du moindre potin.

Il est hors de question que ce restaurant souffre à cause d'un nouveau chef incapable de servir un truc mangeable à ses clients. On dirait presque qu'il ne connaît pas le mot « assaisonnement ».

Les derniers clients partent et je fais le choix de rester un peu pour mettre mon plan à exécution. Il va falloir que je m'arme de patience, car il a l'habitude de cuisiner certaines préparations la veille afin de prendre de l'avance pour le lendemain.

Pour passer le temps, je décide de faire le grand ménage, côté comptoir. Je vide les étagères de la

totalité des verres, bouteilles et objets en tous genres. Je prends soin de tout nettoyer de fond en comble. Je réorganise le tout – notamment, les mugs transparents dans lesquels on sert le thé glacé dès que les beaux jours arrivent – pour nous faciliter le travail.

Je fredonne doucement au rythme de la musique qui s'échappe de la cuisine. Il bosse en écoutant la radio. On dit souvent que la musique adoucit les mœurs. Mais il y a toujours des exceptions… Ou bien, il a aussi un problème d'ouïe !

– Vous êtes encore là ? Vous savez qu'on ne paie pas les heures supplémentaires, au moins ?

Concentrée sur ma tâche, je ne l'entends pas passer la porte. Sa voix me surprend et, en me relevant subitement, je percute le comptoir de la tête. Moi et ma délicatesse légendaire… Je perds légèrement l'équilibre et plaque ma main contre mon crâne.

– Merde ! grommelé-je.

Ma vue est légèrement trouble et ma tête tourne un peu. Je prends appui quelques instants sur le comptoir pour reprendre mes esprits. Sauf que, j'ai dû taper bien fort, car j'ai un peu de mal à refaire surface.

– Ça va ? demande Jake en s'approchant.

Comme je ne réponds rien, incapable d'organiser une réponse cohérente, il m'attrape par le bras.

– Asseyez-vous un moment, je vais vous chercher un verre d'eau et je rapporte la trousse à pharmacie.

Il revient quelques instants plus tard, verre d'eau en main et nécessaire de premiers secours sous le bras. Il me tend le premier avant d'étudier ma tête. Il fronce les sourcils et part à nouveau dans la cuisine. À son retour, il me tend un paquet bleu et vert. Je regarde le sachet avec curiosité.

Des petits pois ? Sérieusement ?

– Pour votre bosse, ça fera l'affaire. Je l'ai trouvé dans le congélateur.

Je ne réponds rien. J'applique simplement la poche de glace improvisée en grimaçant légèrement au contact du froid sur ma tête. Mes cheveux commencent à se tremper. Ma boîte crânienne me cogne légèrement. Je ne sais pas ce qui me perturbe le plus : le fait que ma tête tourne toujours ou qu'il soit là, devant moi, à m'étudier.

Ce n'est pas la première fois que je le vois me regarder de cette façon. Et je dois dire que je ne suis pas sûre d'apprécier. Pourtant, chaque fois que ses pupilles émeraude me dévisagent, mon cœur manque un battement. Seulement, l'instant d'après, le sentiment d'exaspération prend le dessus.

Souvent, lorsque son regard croise le mien, il ne prend pas la peine de le soutenir et détourne les

yeux. Malgré tout, je sais qu'il m'observe. Pas comme un mateur, non. Il n'observe pas mes courbes, il observe mes gestes, mes expressions, mon attitude.

– Ça va mieux ? s'enquiert-il en s'accroupissant pour être à ma hauteur, observant mon front.

Pour un peu, je serais perturbée de le sentir si attentionné. Mais je ne perds pas de vue mon objectif. À la base, j'avais un plan et il faut que je m'y tienne.

– Oui, ça va.
– Vous voulez que je vous ramène ?
– Non, c'est bon, j'ai mon vélo. Et puis, j'aimerais finir ce que j'ai commencé.
– Bien, dit-il en se relevant. Dans ce cas, je vous laisse, j'ai fini ma journée. Bonne soirée.

Je suis presque surprise par tant de politesse. À croire qu'il suffit de déboires pour le rendre humain, presque… agréable. Je me souviens l'avoir trouvé plutôt sympathique lorsqu'il était venu à mon secours chez moi. Mais la façade s'est lézardée à l'instant même où il a pris ses fonctions en cuisine.

Prise au dépourvu une nouvelle fois, je ne réponds rien et le regarde partir. Je jurerais qu'il a hésité une brève seconde avant de filer. Mais le résultat est là, il est parti et je peux maintenant mettre mon plan à exécution.

Je me relève, chancelant encore un peu, et décide de finir le rangement commencé avant de m'attaquer au gros du programme. Ce ne sera pas long, mais efficace, j'en suis certaine.

Je prends un malin plaisir à mettre en œuvre mes idées, prenant soin de ne laisser aucune trace. Une pincée par-ci, un peu plus de ça par-là. Le tour est joué, ni vu, ni connu, pour le plus grand plaisir de notre clientèle demain.

Je passe au vestiaire et je sors du restaurant, prenant soin d'éteindre toutes les lumières et de fermer la porte de service. Mon esprit a retrouvé sa clarté, laissant une petite place au démon qui sommeille en moi. Pas peu fière de mon plan diabolique, je rentre chez moi, persuadée d'avoir fait d'une pierre deux coups : sauver le restaurant d'une désertion future et déclencher la guerre avec l'homme le plus odieux que je connaisse.

***

Le lendemain matin, le réveil est assez dur. Je me suis endormie comme une masse hier soir. L'antidouleur que j'ai pris pour mon mal de tête a certainement joué un rôle non négligeable dans le fait que je me sois écroulée devant un épisode inédit de *Pretty Little Liars*.

Je me prépare rapidement. Dans la salle de bains, j'observe mon profil. La marque bleutée n'est pas jolie, jolie, et rien que le fait de passer la brosse sur mon crâne me fait un mal de chien. Je rassemble mes cheveux aux reflets auburn en une queue-de-cheval, dont quelques mèches plus courtes s'échappent. Cela fera l'affaire pour aujourd'hui.

Mes yeux bleus ressortent presque avec l'ecchymose. Un bien pour un mal ! Mon crâne me lance, mais l'impatience de voir sa tronche prend le pas sur n'importe quelle douleur ou céphalée.

Comme d'habitude, je laisse mon vélo et entre par la porte de service. Je sais qu'il est déjà en cuisine depuis environ une heure. Il est toujours là avant nous et repart généralement après nous. À croire qu'il passe sa vie dans cette pièce.

Lauren arrive quelques instants après moi, je suis déjà dans le vestiaire.

– Tu ne croiras jamais ce que Ben s'est mis en tête pour le mariage ! grogne-t-elle en entrant telle une furie.
– Dis-moi tout…
– Il veut prendre des cours de danse. Non, mais je te jure ! Il n'a rien trouvé de mieux à faire…
– Des cours de danse ? lâché-je, surprise. Mais Ben a deux pieds gauches !

Effectivement, Ben n'est pas le meilleur partenaire que l'on puisse donner à une femme. Ça fait un moment que je le connais, et chaque fois que je l'ai vu danser, j'ai entendu Lauren se plaindre de s'être fait écraser les pieds.

Je danse depuis des années. Au début, uniquement pour me distraire. À la fac, c'était la country. Ça m'a permis de rencontrer deux ou trois cow-boys bien moulés. Ici, je donne plutôt dans les danses latines. J'ai assisté à quelques cours, je ne me débrouille pas trop mal. Et les hommes sont *calientes* !

– C'est ce que je lui ai dit, mais ce type est aussi têtu qu'une mule.
– Et donc, tu vas accepter ?
– Bien sûr, que veux-tu que je fasse d'autre ?
– Ah ! L'Amour… m'exclamé-je d'un ton faussement dramatique.
– En parlant d'amour, entre Jake et toi, c'est carrément électrique !
– M'en parle pas, et ce n'est pas près de s'améliorer.
– Qu'est-ce que tu veux dire par là ?
– Oh rien, laisse tomber. Il faut qu'on y aille.

Je passe la porte, suivie de près par Lauren. Nous traversons la cuisine en silence. Comme tous les jours, elle s'occupe de préparer les premières cafetières tandis que je me charge d'ouvrir le Bread. Les premiers clients ne tardent pas à entrer quelques minutes après et le rituel commence. Les commandes, le rush, le service, tout s'enchaîne dans une mécanique bien huilée. Tout se passe plutôt bien, les clients du matin ne sont généralement pas trop déçus.

Au service de midi, les gens mangent et ne se plaignent pas. Comme prévu, ils sont contents et finissent tous leurs assiettes. La meilleure partie reste celle du dessert. Lorsque je rapporte les assiettes vides, Jake retire son tablier et le jette sur le plan de travail agressivement.

– Je ne comprends pas…

Je ne relève pas, mais un léger sourire flotte sur mon visage, moins discret que ce que j'aurais

voulu.

– J'ai fait exactement la même recette, les mêmes proportions, je n'ai rien changé.

– Peut-être que les clients étaient moins difficiles aujourd'hui, mentis-je facilement.

– Impossible. Tous sans exception ont terminé leur tarte au citron. Je ne comprends p… grommelle-t-il, s'interrompant brutalement. VOUS !

– Quoi, moi ?

– C'est vous qui avez changé l'appareil et la meringue.

Nous y voilà : Leemon – 1 et le chef taré – 0.

– Je ne vois pas de quoi vous parlez…

Il n'y a absolument aucune raison pour que j'avoue ce que j'ai fait. Ce serait admettre, intrinsèquement, que je lui suis venue en aide. Et ça, un camion pourrait être prêt à me rouler dessus, je ne dirais rien.

Il s'approche de moi, me faisant reculer par sa carrure imposante. Je suis stoppée contre le plan de travail. Mon dos heurte l'inox et je me retrouve face à lui, son corps à quelques centimètres du mien. Une étrange chaleur me submerge, sûrement due à la déstabilisation causée par le mensonge. J'ai chaud et mes mains sont moites.

Il plante ses yeux verts dans les miens et une sensation familière m'envahit. Je ne comprends pas ce qui se passe. Sa proximité me trouble et mes mains se mettent à trembler.

– Qu'avez-vous fait ?

Je prends une brève inspiration et tente de garder tant bien que mal un minimum de constance.

– Ce qu'il fallait pour ne pas nuire à la réputation du restaurant.

Ses yeux changent de couleur et s'assombrissent peu à peu. Il pose une main sur le plan de travail à côté de moi, la tension monte d'un cran. Je pourrais presque sentir l'odeur de la colère par-dessus celle de cèdre et de l'after-shave émanant de son corps. Il attrape mon menton entre pouce et index, puis tourne légèrement ma tête.

– Tu as remis de la glace hier ?

Depuis quand on se tutoie ?

Je ne comprends pas son changement d'attitude ni de sujet. Tout à coup, il me parle comme s'il me connaissait depuis des années. Sa familiarité me désarme totalement. Il lâche mon menton et je secoue la tête en signe de dénégation.

– Tu es vraiment une chieuse de première qui ne fait jamais ce qu'on lui dit, ajoute-t-il doucement.

Il prend une grande inspiration, puis pose son index contre mon sternum.

– Ne-Mets-Plus-Jamais-Le-Nez-Dans-Mes-Préparations, compris ? articule-t-il en insistant sur chaque mot.

Puis, sans en dire plus, il rejoint le couloir, me laissant plantée là, à bout de souffle, tremblante et troublée. La scène qui vient de se dérouler me paraît totalement surréaliste. Au bout de quelques secondes, ma respiration et mon cœur reprennent un rythme normal. Je n'ai pas bougé d'un centimètre lorsqu'il revient comme si de rien n'était et se remet aux fourneaux.

Je contemple son dos large et regarde ses muscles s'activer sous son tablier. Il fait comme si je n'existais pas. Ce Jake est vraiment l'homme le plus lunatique qu'il m'ait été donné de rencontrer. Pourtant, le fait d'être en rogne le rend terriblement sexy.

Je retourne dans la salle de restaurant, qui contrairement à ce que je pensais, s'est un peu vidée. Lauren me regarde, les sourcils froncés.

– Leemon, ça va ? demande-t-elle, intriguée.

Je hoche la tête mécaniquement. Je crois que ça va. Je ne comprends pas encore ce qu'il vient de se passer. Je ne comprends pas non plus ses réactions, ni celles de mon corps.

Mais une chose est sûre : il va falloir que je trouve un autre plan, parce que je viens de perdre la partie par forfait…

5. Un mille-feuille d'émotions

Jake

Je ne sais pas ce qui m'a pris. Je n'aurais jamais dû lui parler de la sorte. Je n'aurais surtout pas dû m'approcher si près d'elle. Maintenant, je cherche son odeur partout autour de moi. Celle délicate du sucre mêlé à l'acidité des agrumes. Elle porte bien son nom… Leemon.

Je ne pensais pas qu'une femme pourrait m'attirer autant. Mais elle, c'est différent. Tout en elle me séduit… et me déplaît tout à la fois. Lorsqu'elle est là, c'est insupportable. Mon sang bout dans mes veines, j'ai envie de lui dire qu'elle n'a pas le droit de me répondre, qu'elle devrait se plier à mes règles comme mes commis le faisaient lorsque j'étais à Miami.

Je me repasse notre rencontre en boucle. Je revois son regard azur me transpercer. L'assurance qui se dégageait de ses gestes. Je pourrais presque sentir encore le tissu doux de la dentelle dans ma main. Son sourire, ses joues rosies par la gêne, ses cheveux en bataille caressant doucement sa nuque délicate…

Je me retourne pour la énième fois dans mon lit. Il faut clairement que je me reprenne. Je ne me suis jamais senti aussi troublé par une femme. Si j'avais su que c'était elle, que j'allais travailler avec elle, je me serais abstenu de trouver refuge ici. J'aurais été n'importe où, mais loin d'elle. Comme il y a dix ans.

Mais maintenant que je suis ici, la torture est aussi douce qu'amère. Elle a un caractère de cochon, elle est chiante, elle se mêle de tout, elle a le don de me mettre en rogne, pourtant je n'arrive pas à mettre la distance qu'il faudrait.

J'ai perdu totalement le contrôle de moi-même dans la cuisine l'autre fois. Je n'aurais jamais dû me permettre de la tutoyer et encore moins de la toucher. Pourtant, son regard effronté a éveillé une sensation nouvelle en moi. Je n'ai pas pu me protéger de l'attraction que son corps exerce sur le mien. Jamais personne n'avait osé passer derrière moi, dans ma cuisine. Mais il faut avouer que depuis quelques mois, mes sens sont perturbés, à commencer par celui essentiel à ma vie : le goût…

Je regarde l'heure à mon réveil : cinq heures. J'ai besoin d'aller courir pour évacuer toute la tension intérieure de ces derniers jours.

Comment fait-elle pour qu'il ne reste rien dans ces fichues assiettes ? Je bosse comme un dingue pour trouver ce qu'elle a changé à mes préparations. J'ai dû concocter au moins vingt meringues, dix crèmes au citron, j'ai refait mes plats salés, et rien à faire, je ne tombe jamais sur le même résultat. Tout me paraît fade et sans intérêt. Alors, comment savoir ce qu'elle a ajouté pour les améliorer ? On a beau avoir une technique parfaite, un petit rien peut tout changer.

Cependant, elle a eu le mérite de m'inspirer. J'ai créé de nouvelles recettes qu'il faut que je propose à Charlie pour le restaurant. J'espère le convaincre. Au moins, l'indiscipline de cette fille aura eu du bon.

Je me lève et enfile un short ainsi qu'un tee-shirt. Une fois mes baskets de course aux pieds, je sors de ma chambre. Je vis dans la dépendance de la maison de Charlie. Une petite maison en bois sur le ranch, non loin de la grange et de la carrière. Une chambre, une pièce à vivre, une salle d'eau et une vue magnifique sur la plaine. Rien de mieux pour me changer les idées et quitter le tapage médiatique dans lequel j'étais empêtré en Floride.

Je me sers une tasse de café et la sirote rapidement avant de me mettre en route. La course me permet de me vider la tête et de me maintenir en forme. À Miami, l'apparence est importante, en particulier pour une personne avec une notoriété comme la mienne. De ce fait, je me suis habitué à aller courir régulièrement, tôt le matin la plupart du temps. Cela m'a permis, entre autres, de me développer physiquement.

Mes foulées se font régulières. Je regarde devant moi, mon souffle calé sur mes pas. Lorsque la sueur commence à couler le long de mon front, mon esprit s'abandonne totalement. Je lâche prise au fur et à mesure que l'endorphine se déverse dans mes veines.

Je longe la carrière sur le chemin de terre, profitant du soleil à peine levé et de l'air frais. Le ranch se situe à deux kilomètres de la ville. Il est juste à la sortie. J'emprunte le chemin au travers de la plaine. La légère côte me permet de travailler mes cuisses. En Floride, la plupart des pistes que j'ai eu l'occasion d'emprunter sont plates ; ici, la course est plus physique, mais aussi plus reposante.

Je foule à présent le bitume, regardant droit devant moi. Je longe les bâtisses de briques et de bois. Les plantes et fleurs diverses commencent à faire leurs apparitions sur le bord des fenêtres. Je me souviens, lorsque j'étais môme, les rues paraissaient toujours plus gaies dès qu'il y avait du lierre qui pendait le long des murs.

Passant la petite place, je me retrouve devant le restaurant. Dans une heure et demie, je vais la retrouver. La logique voudrait que je lui demande de l'aide. Mais ce serait me contredire étant donné l'ordre que je lui ai donné l'autre jour.

Je tourne à l'angle de la rue et percute quelqu'un qui sort précipitamment d'une habitation. J'ai tout juste le temps de rattraper par la taille la femme que je viens de bousculer violemment.

– Rien de cassé ? demandé-je.
– Vous ne pouvez pas faire attention ! tonne une voix que je ne connais que trop bien.

La sensation de son corps contre le mien me fait l'effet d'un électrochoc. L'odeur de citron et de sucre flotte autour de moi et rien que de sentir son parfum, j'en ai l'eau à la bouche. Mes papilles, réveillées uniquement par la fragrance qu'elle dégage, salivent sous l'effet de l'acidité de l'agrume contrebalancé par la suavité du sucre…

Bordel !

Je la lâche, la repoussant avec plus de vigueur que je n'aurais voulu mettre dans mon geste. Elle est à moitié habillée, sa chemise à carreaux entrouverte couvrant à peine sa poitrine généreuse et révélant un soutien-gorge bleu marine en dentelle. Son short en jean révèle des jambes parfaites et bien trop découvertes pour le temps qu'il fait. De jolies bottes en cuir texanes viennent parfaire la tenue de mademoiselle.

– Mais qu'est-ce que vous foutez là ? Vous me suivez, ou quoi ? dit-elle, les pommettes rougissantes.

Visiblement, elle sort de chez un homme. Je ne le connais pas, mais c'est un crétin s'il la laisse partir ainsi.

– Pas du tout, je courais.
– Eh bien, décidément, vous courez toujours aux endroits où je suis. Quel hasard ! peste-t-elle d'un ton faussement gai.
– Vous voulez bien cesser de m'agresser ! Je passais simplement par là. Ce n'est pas ma faute si vous ne prenez pas la peine de vous habiller entièrement avant de quitter le domicile de votre amant de la nuit… D'ailleurs, est-il au courant, ou filez-vous en douce ? Il était si mauvais que ça, sérieusement ?

Sa bouche forme un O choqué. Elle attrape les pans de sa chemise et les rabat violemment sur sa poitrine dénudée, me privant de la magnifique vue qu'elle m'offrait. Sa peau se pare d'une légère chair de poule. Ma repartie m'étonne. Qu'est-ce qui me prend de lui parler de la sorte ? Ce ne sont pas mes oignons, après tout.

– Ma vie sexuelle ne vous regarde en rien ! gronde-t-elle, rageuse d'avoir été prise en flagrant délit.

Je n'ai pas le temps de répondre quoi que ce soit qu'à l'intérieur de la maison une porte claque et des pas qui dévalent un escalier se font entendre. Le visage de Leemon change de couleur en un quart de seconde et je vois ses yeux faire des allers-retours entre moi et la porte d'entrée.

– Je crois que je vais avoir besoin de votre aide, souffle-t-elle d'une voix presque inaudible.

Je ne comprends pas ce qu'elle sous-entend jusqu'à ce que la porte d'entrée s'ouvre précipitamment. Un grand brun se tient dans l'embrasure, à peine habillé, et nous regarde, visiblement surpris de nous trouver ici.

– Leemon… Te voilà !
– Bah, oui, comme tu vois, dit-elle froidement.
– Je comptais t'offrir le petit-déjeuner, en fait…

La situation me paraît complètement irréelle. Je suis en train d'assister à une discussion post-

coïtale entre la fille qui me rend dingue depuis des années et son plan cul. Non seulement je n'ai rien à faire ici, mais en plus je passe pour un crétin fini. Pourtant, je suis incapable de bouger le moindre orteil.

– Cela ne va pas être possible…, répond-elle.

Elle instaure à la fois une certaine distance entre elle et lui et se rapproche de moi, imperceptiblement – moi, je le sais car son odeur m'enveloppe un peu plus.

– Mais pourquoi ? C'était plutôt sympa nous deux, non ?

Elle regarde ses pieds prenant une grande inspiration.

– En fait, Tyler, je te présente mon petit ami.

QUOI ?

Je crois avoir mal entendu. Je tourne vivement la tête vers elle, plus que surpris. Elle me lance un regard implorant. Visiblement, elle a besoin de mon aide pour se débarrasser de lui et n'a rien trouvé de mieux que de me faire passer pour son *boyfriend*. Franchement, elle aurait pu trouver meilleure idée, car ce n'est pas comme si c'était le grand amour entre nous.

Au contraire !

– Ton quoi ? demande-t-il, aussi surpris que moi.

Et là, sans même réfléchir, je prends la parole.

– Son petit ami. Et d'ailleurs, à l'avenir, tu seras gentil de ne plus approcher ma fiancée.
– Fiancée ? Mais, elle n'a aucune bague.

Leemon se rapproche davantage de moi et glisse sa main dans la mienne. Elle la serre tellement fort que j'ai l'impression qu'elle va briser mes doigts. Qui aurait cru qu'une femme pouvait avoir autant de force ?

Surtout pas moi !

– Écoute, mec, je vais être clair. Cette femme, je ne compte pas la laisser filer. Alors, maintenant tu as deux choix, dis-je en lâchant la main de Leemon pour m'approcher du gars et poser mon index sur son torse. Soit tu es sympa et tu nous laisses tranquilles, tu ne gardes qu'un joli souvenir de ta nuit avec elle ; soit tu cherches la bagarre, et vu ta carrure, tu sais aussi bien que moi qui sera le vainqueur…

Il blêmit une seconde avant de hocher la tête, de jeter un dernier regard interrogatif à Leemon qui se cache derrière moi, et de rentrer en fermant la porte.

Leemon lâche un grand soupir bruyant. Elle secoue les épaules comme si elle venait de vivre le moment le plus éprouvant de sa vie.

– Eh ben, c'était moins une ! Pour un peu, j'aurais dû prendre le petit-déj' avec lui.
– Vous êtes sérieuse là ?
– Quoi ? s'enquiert-elle, effrontée.
– Un merci serait le minimum.
– Oui, enfin… En même temps, vous n'avez pas fait grand-chose…

Je passe la main dans mes cheveux nerveusement. Elle ne cessera donc jamais de me casser les pieds, c'est plus fort qu'elle. Et elle est bien trop fière pour me remercier, alors que ce serait la moindre des choses. Je n'arrive pas à croire que je viens de sauver son cul, aussi joli soit-il.

– Vous ne baissez donc jamais la garde ?
– Avec les mecs comme vous, non.

Qu'est-ce qu'elle entend par « les mecs comme moi » ? Je ne suis pas si différent du sosie de Hugh Jackman qu'elle vient de se taper. J'ai énormément changé depuis l'adolescence, aussi bien physiquement que psychologiquement. J'en ai bien conscience. J'ai musclé mon corps d'adolescent un peu trop chétif. En perdant la rondeur de l'enfance, mes traits se sont ciselés. J'ai désormais une allure plus virile, du charisme et de l'assurance et j'ai dû le montrer pour ne pas me faire écraser. Je ne suis pas habitué à me laisser marcher sur les pieds, en particulier par une femme, mais au fond je suis un grand romantique.

Elle tourne les talons, toujours à moitié dénudée. Je ne compte pas lâcher l'affaire. Si elle, c'est une vraie tête de mule, je suis têtu moi aussi. J'attends un minimum de reconnaissance de sa part.

Je la suis en silence le long de la rue. Elle s'arrête devant un pick-up ressemblant au mien, si ce n'est qu'il a l'air un peu plus ancien. Elle observe l'arrière avec attention. Arrivé à sa hauteur, je remarque que son vélo s'y trouve. Seule, elle ne le sortira jamais. Alors, ni une ni deux, je saute sur le plateau arrière et j'attrape le tas de ferraille. Je le soulève habilement pour le déposer devant elle, sous son regard ébahi.

Elle ne dit rien. Elle attrape simplement le guidon et commence à marcher. Elle soupire bruyamment avant de déposer son deux-roues le long du mur. Elle s'approche de moi, plongeant ses grands yeux bleus dans les miens.

Un quart de seconde, j'ai l'impression d'être revenu vingt ans en arrière sous ce cerisier…

Son sourire naturel, ses fossettes charmantes, son allure fluette, tout en elle m'attire irrémédiablement. Elle pose négligemment sa main sur mon épaule.

Elle ne se souvient pas de moi. Et pour cause : j'étais transparent à ses yeux. Mais une part de moi espérait secrètement qu'elle m'avait remarqué et qu'elle me reconnaîtrait malgré mon apparence totalement différente et les années…

– Si vous répétez ça à qui que ce soit, je vous tue, c'est compris ? dit-elle d'une voix douce et ferme à la fois.

J'acquiesce, me demandant ce qu'elle a derrière la tête.

Ce n'est que lorsqu'elle dépose ses lèvres sur ma joue que je comprends. Son baiser est à la fois tendre et brutal. Et si bref. Trop bref. J'ai à peine le temps d'y prendre du plaisir. Son parfum embrume mon cerveau, m'empêchant de penser correctement. Elle se hisse sur la pointe des pieds et souffle à mon oreille.

– Merci…

Puis, elle repart d'un pas rapide en riant, enfourche son vélo et s'éloigne. Je reste là, comme un con, plusieurs secondes avant de me rendre compte que je n'ai pas bougé d'un poil depuis qu'elle m'a embrassé.

J'aurais aimé que ce moment arrive il y a dix ans. Avant que je devienne le mec ingrat que je suis, avant qu'elle me déteste. Mais la célébrité m'a rendu aigri et irritable, détestable aussi, sûrement. Je suis venu ici pour me changer les idées, oublier, mais au lieu de cela, je passe mon temps à me rappeler qui j'étais auparavant. Qui j'étais avant de devenir ce tyran, avant de perdre tout talent de cuisinier.

Mon restaurant est devenu de plus en plus désert au fil des mois. J'ai vu tous les clients partir un à un, même les habitués. Quand ce n'était pas pour ma cuisine, c'était pour mon attitude. En moi, petit à petit, la passion s'est éteinte. Je n'ai plus pris aucun plaisir à mon travail. C'était devenu une contrainte, plus qu'une passion. Pourtant, aussi loin que je m'en souvienne, j'ai toujours voulu faire ce métier. J'ai toujours aimé marier les aliments, les saveurs, trouver de nouvelles associations.

Je n'avais donc plus le goût de cuisiner jusqu'à ce que je la rencontre, elle. Jusqu'à ce qu'elle mette le nez dans ma cuisine et me pousse à rectifier le tir. Je la connais, et pourtant j'ai tout à apprendre de Leemon.

Ici, je passe inaperçu. Je peux prendre mon temps et redécouvrir ce qu'est mon métier. Même si visiblement ce n'est pas encore ça…

Je reprends mon jogging, mais ma tête n'y est pas. Je ne peux m'empêcher de penser à ses courbes. Aux boutons qu'il manquait à sa chemise, preuve d'une nuit plus que torride. Et en dépit des apparences, ça me rend dingue car une part infime, voire minuscule de moi aurait aimé être à la place de ce gars et sentir sa peau contre la mienne, rien qu'une fois.

Lorsque je rentre au ranch, je passe sous la douche. L'eau chaude élimine la sueur, mais pas les flashs de notre rencontre à la fraîche. J'aimerais qu'elle sorte de ma tête.

Une demi-heure plus tard, je me gare devant le restaurant. Comme d'habitude, je suis le premier. Leemon ne tarde pas à arriver. Au moment où la porte claque, je me rends compte que j'avais retenu

mon souffle après avoir pris une profonde inspiration. Déjà, son odeur envahit ma cuisine et prend le dessus sur tout ce qui m'entoure. Je ne peux me permettre de flancher ni même de craquer pour elle. Je n'ai plus 15 ans. J'ai grandi, j'ai changé. Tout a changé.

Chacun doit reprendre sa place. Peu importent les émotions contradictoires qu'elle suscite en moi, je dois remettre de l'ordre dans mes pensées et garder le cap sur mon objectif. Reprendre pied, rentrer chez moi et leur prouver que je suis fait pour être dans une cuisine.

6. Baba au rhum, danses latines et ouragan

Leemon

Depuis notre rencontre matinale, Jake et moi prenons soin de nous éviter, nous contentant des politesses de base pour faire bonne figure devant les clients.

Une semaine que je ressasse cet épisode plus que gênant pour moi. Quel manque de bol de tomber sur lui juste à ce moment-là ! Je déteste les joggeurs. Je déteste le jogging. Je le déteste.

Quand j'y repense… C'était digne du pire cauchemar !

Tout en passant un coup d'éponge sur le comptoir, je zieute machinalement à travers la devanture. Mon sang ne fait qu'un tour. Parce que, non, en fait, le pire est à venir. Je vais y avoir droit, là, tout de suite, maintenant.

– Oh, nooon, par pitié, lâché-je malgré moi.
– Salut, Leemon, comment vas-tu ? me lance Tyler, en refermant la porte du restaurant derrière lui.

Voir mon amant d'une nuit débouler au Bread ne présage rien de bon… Parce qu'il suffit d'un coup d'œil pour savoir qu'il vient pour moi, et non pour calmer une petite faim.

– Tyler, qu'est-ce que tu fiches ici ?
– Je voulais simplement m'assurer que tout allait bien…

Mon œil ! Il est venu voir si mon faux fiancé et moi étions bien rabibochés. Sauf que c'est loin d'être le cas. Lui et moi, ce n'est pas l'amour fusionnel, loin de là.

Il faut que je trouve une solution pour le faire déguerpir de là au plus vite, sinon je risque d'avoir des problèmes. Les clients ont les yeux rivés sur moi et je déteste ça. Les conversations ont cessé, comme s'ils étaient dans l'attente de la scène qui va se dérouler devant eux. Ils n'ont pas droit à du Shakespeare tous les jours.

Sauf que Jake n'a rien de Roméo !

Mon cerveau cogite à la recherche d'une idée assez crédible me permettant de me débarrasser de l'importun, quand soudain la porte de la cuisine s'ouvre.

Ça y est ! Mon heure a sonné, je suis morte. Tel que c'est parti, je ne vois que deux scénarios possibles : soit Jake continue de jouer le jeu devant tous les clients et se fait passer pour mon fiancé, soit il vire Tyler et me passe un savon derrière. Honnêtement, je ne sais pas lequel est le pire. Son orgueil ne le fera jamais choisir le premier, et le deuxième est bien trop alléchant pour un mec

comme lui…

Soudain, des bras passent autour de ma taille et m'enserrent. Je ne reconnais que trop bien l'odeur fraîche de mâle qui m'entoure tout à coup et dois rassembler toutes mes forces et mon talent de comédienne pour revêtir mon plus beau rôle : la fiancée amourachée d'un crétin arrogant.

Et l'oscar de la meilleure actrice est attribué à…

– Tu cherches quelque chose ? tonne sa voix grave derrière moi.
– Je voulais seulement savoir comment Leemon allait, dit Tyler sans se démonter.
– Eh bien, comme tu le vois, elle va bien, rétorque-t-il en resserrant un peu plus son étreinte, me collant contre son torse musclé.

Un étrange brasier irradie tout à coup dans mon corps, je suis en train de prendre feu…

– Maintenant, si tu veux bien partir, j'ai des clients à servir, poursuit-il sèchement.

D'ailleurs, ces derniers n'en perdent pas une miette. Même Daniel a arrêté de manger sa tarte pour concentrer son attention sur ce qui se trame devant lui. À cet instant, je paierais cher pour que quelqu'un s'étouffe avec une bouchée, juste pour détourner l'attention.

Tyler me regarde, cherchant un signe de ma part lui indiquant que je ne suis pas d'accord avec mon pseudo-fiancé. Lauren, quant à elle, regarde la scène, bouche ouverte, depuis environ cinq bonnes minutes. J'acquiesce, indiquant à Tyler qu'il est temps pour lui de plier bagage. Il tourne alors les talons en soupirant, avant de passer la porte du restaurant silencieusement.

Presque immédiatement, les bras forts qui m'encerclaient la taille me lâchent et la porte de la cuisine claque de nouveau. Je peine à croire à l'authenticité de la scène tellement elle me paraît à des années-lumière de la réalité.

Lauren se précipite vers moi et me lance :

– Leemon, rassure-moi, j'ai raté un truc ?
– Je ne vois pas de quoi tu parles… dis-je en reprenant mon activité.
– Depuis quand Jake est si… tactile et protecteur envers toi.
– Il n'est pas tactile et protecteur, il est soucieux du bien-être de ses clients.
– N'essaie pas de me faire gober n'importe quoi, continue-t-elle en me suivant entre les tables. J'ai bien vu ses bras autour de toi.
– Tu n'as rien vu du tout… la contré-je en cherchant à clore le sujet rapidement.

Même si c'est un peu tard pour m'en préoccuper, je n'ai aucune envie que des bruits courent sur Jake et moi.

– Leemon, tu as couché avec lui ?
– Quoi ? lui lancé-je en me retournant, surprise par sa question.

– Bah oui, nous aussi on veut savoir, lâche Sam, une jeune brune qui vient toujours ici pour bouquiner, tout à coup plus intéressée par ma vie sexuelle que par son livre.

Les mains sur les hanches, Lauren me contemple, les sourcils froncés, attendant visiblement une réponse. Je lui attrape la main et l'emmène à l'écart des clients qui nous écoutent, à l'affût du scoop du siècle.

– Ça ne va pas de demander ça devant tout le monde ? Pour qui je passe, moi, après ? chuchoté-je.
– Oh, pas à moi, je n'ai fait que poser la question que tous les clients se posent.
– Alors, pour ta gouverne, je fais ce que je veux, avec qui je veux. Et pour répondre à ta question, non, je n'ai pas couché avec lui.
– D'accord. Je te crois. Au fait, pour samedi soir, tu ne m'as toujours pas dit.

Voilà, je savais bien que leur nouvelle lubie à Ben et elle finirait par me retomber dessus. J'avais cru y échapper quand j'avais éludé la question, il y a deux bonnes heures, mais finalement, il semblerait que je ne vais pas pouvoir y couper.

– Hors de question. Je ne veux pas tenir la chandelle, rétorqué-je en passant derrière le comptoir devant lequel attend une habituée pour payer.
– Mais non ! Tu exagères toujours.
– Tu rigoles, je sais comment ça va se passer. Toi, tu seras avec Ben, et moi, je vais devoir me taper un inconnu.
– Cela ne te changera pas… Tu as vraiment la mémoire courte… Dois-je te rappeler pourquoi tu n'as toujours pas d'escalier chez toi ? Et pourquoi le nouveau vendeur de la quincaillerie est passé tous les jours pendant une semaine après une soirée où par hasard tu étais aussi ? Et le dénommé Tyler que notre patron vient de virer ? Inconnu au bataillon jusque-là ! Et puis, tu as l'habitude d'aller à la fabrique.

J'entends glousser discrètement la cliente que je suis en train d'encaisser. À sa place, si j'assistais à une telle conversation, je poufferais aussi.

Lauren n'a pas tort, l'excuse n'est pas valable. L'idée de danser avec un inconnu ne m'a jamais empêchée d'aller à la fabrique. J'ai mes habitudes là-bas, j'y ai déjà pris quelques cours, et l'endroit est vraiment sympa pour rencontrer des gens.

– Lau ! m'indigné-je. Tu sais que c'est bas ce que tu es en train de faire ?
– Ouais, mais ça marche, non ? m'implore-t-elle avec ses yeux de biche.
– Je ne viendrai pas ! protesté-je, catégorique.
– Ou alors… Tu n'as qu'à demander à Jake de venir, je suis persuadée que c'est un bon danseur.
– Oh, tu sais, on ne peut être sûr de rien avec lui. En plus, je suis certaine qu'il ne voudra jamais.
– Le meilleur moyen de le savoir, c'est de lui poser la question. Jake ? hurle-t-elle depuis la salle.

Il passe la tête par la porte, sans un mot, nous dévisageant comme si on venait de commettre un meurtre, un léger air de dédain dans le regard lorsque ses yeux se posent sur moi.

– Leemon et moi nous demandions si vous aimeriez aller à un cours de danses latines avec nous… Lee cherche un cavalier et comme vous ne connaissez pas grand monde…

Mes joues s'empourprent malgré moi. Ce n'est clairement pas l'idée du siècle, et évidemment, il fallait qu'elle m'intègre à sa demande. Comme si ma simple présence et l'absence de partenaire allaient suffire à le convaincre de venir avec nous. Avec toute l'animosité qui règne entre lui et moi, il y a peu de chance…

– Pourquoi pas… dit-il froidement. Enfin, s'il vous manque un homme, je suppose que je peux venir.

Mon regard revient précipitamment sur lui. Ma bouche s'ouvre et se referme en l'absence évidente de repartie tant que je suis abasourdie.

– Ah bah, euh, chouette, répond Lauren, visiblement aussi surprise que moi. Le cours est à vingt heures, à l'ancienne fabrique. Le club s'appelle l'Havanita.
– Bien, j'y serai, déclare-t-il, tel un petit soldat venant d'accepter un ordre.

Mon cœur bat la chamade et je ne comprends pas trop ce qui me met dans cet état. Sûrement le stress de devoir prendre un cours de danse avec quelqu'un que je n'apprécie pas.

– Autre chose ? demande-t-il.

Je fais signe que non de la tête, toujours aussi muette qu'une carpe.

– Tu vois, je te l'avais dit, on va passer une super soirée ! s'exclame Lauren, me sortant de ma torpeur.
– Ce mec ne peut pas me sentir, t'es au courant ?
– Dans ce cas, cela ne pourra que vous rapprocher et vous aider à créer des liens, dit-elle avec un clin d'œil appuyé.
– Je te déteste, Lau, clamé-je tandis qu'elle s'éloigne.
– Autant que tu m'aimes, je sais, raille-t-elle avant d'aller prendre une commande en terrasse sous le regard amusé des gens autour de nous.

***

Le samedi est arrivé beaucoup plus vite que je ne l'aurais voulu. Cette soirée est un paradoxe total. Je dois prendre un cours de danse, chose que j'adore, avec un mec arrogant au possible, qui m'horripile au plus haut point.

Assise au comptoir de ma cuisine, je peine à me concentrer sur le livre que j'ai commencé. Qui a dit que *Cinquante nuances de Grey* était addictif ? Moi, je trouve ça tellement pathétique et cliché. Les chances pour que dans la vie réelle une catherinette vierge rencontre un milliardaire aux pratiques sexuelles affirmées sont proches du zéro.

Mon esprit ne cesse de divaguer vers un grand châtain aux yeux verts. Je le revois en sueur, je pourrais presque sentir son odeur, la chaleur de sa peau…

Mes bras tombent sur le comptoir dans un soupir, faisant valser par la même occasion une de mes tasses préférées.

– Merde de merde ! maugréé-je.

C'est bien ma veine, ça m'apprendra à laisser mes pensées dériver vers un homme. Je ramasse les bouts de porcelaine un à un et les place sur le plan de travail, dépitée.

J'ai horreur de casser les choses que j'aime. C'est con, ce n'est qu'une tasse payée trois dollars dans une brocante, pourtant j'avais eu un coup de cœur pour cet objet. Et quand on a le coup de cœur pour quelque chose, peu importe sa valeur marchande.

Il y a quelques jours, je me suis replongée dans le livre de cuisine de ma grand-mère. Il recèle de véritables trésors. Même le meilleur site de pâtisserie ne pourra jamais l'égaler tant il révèle d'astuces. J'attrape donc ma bible et décide de me mettre dans l'ambiance latino pour me changer les idées.

Et quoi de mieux que de faire un gâteau avec du rhum ?

La confection du baba au rhum est particulière. Il faut que la génoise soit cuite à la perfection, et surtout bien gonflée et aérienne. Une fois mon biscuit sorti du four et satisfaite du résultat, je m'attaque au sirop pour l'imbiber.

– Un verre pour le sirop, un verre pour Leemon, dis-je en regardant Honoré qui me toise de son regard doré de félin.

Il penche légèrement la tête, l'air de dire : « Ma belle, tu perds la tête. »

– Bah, quoi ? Je me mets dans l'ambiance ! lancé-je en avalant cul sec un verre de liquide ambré.

L'eau-de-vie me brûle la gorge, mais la chaleur qu'elle me procure me fait un bien fou.

Une fois le sirop prêt, j'imbibe mon baba, et le tour est joué. Je prépare une crème légère pour l'accompagner, afin de parfaire la recette. Impeccable ! Il ne reste plus qu'à mettre le tout au frais et à m'en régaler ce soir en rentrant.

Je file sous la douche lorsque je me rends compte que l'heure a tourné bien vite. Une fois mes cheveux secs, j'enfile un jean moulant, un tee-shirt noir et mes chaussures de danse. Je dépose une goutte de parfum derrière chacune de mes oreilles et mets en valeur mes yeux clairs avec un peu d'eye-liner et de mascara. Trente minutes après, Lauren sonne à ma porte.

– Prête ?

– Toujours !
– J'ai hâte de commencer, entonne Ben lorsque j'entre dans la voiture.
– Je serais toi, je n'aurais pas trop hâte. Tu vas souffrir.
– Ce n'est que de la danse…
– Justement, le taquiné-je.

Le trajet se fait dans la bonne humeur. Mais cette dernière retombe vite lorsque j'aperçois Jake devant la porte du club.

Si seulement il avait pu oublier…

Une fois la voiture garée, nous le rejoignons. Ses yeux glissent sur moi à notre arrivée.

– Jake, vous êtes à l'heure ! dit joyeusement Lauren.
– Toujours ! Et tu peux me tutoyer, ça sera plus sympa.
– Oh oui, oui… bien sûr ! bafouille Lau, surprise par tant de sympathie.
– Je me présente, je m'appelle Ben, dit ce dernier en tendant la main vers Jake.
– Le futur marié à ce que j'ai cru comprendre.
– Exact ! sourit-il.

Je reste à l'écart, comme pétrifiée. Il faut dire que je ne suis pas loin de la tachycardie. Si mon cœur pouvait se calmer, ça m'arrangerait.

Ici, c'est MON endroit, MON domaine. Et d'ailleurs, une sensation d'être à la maison m'étreint dès que je passe la porte du club. Je dépose ma veste à l'entrée et me dirige vers la salle. Je sursaute légèrement lorsque mon cavalier pour la soirée pose une main dans le bas de mon dos pour me guider à l'intérieur. Je ne suis pas habituée à ce qu'il soit si… galant.

Je fais un signe de la tête à Joe, le barman, et j'adresse un signe de la main à Becca, la serveuse. Le cours va commencer dans quelques minutes, mais j'ai besoin d'un remontant, sinon je sens que je ne vais pas tenir.

– Je vais me chercher un truc à boire, je reviens, lancé-je à Lauren, sans me préoccuper de mon binôme attitré.

Je m'éloigne rapidement, mais rien à faire, je sens son regard sur moi et ça me perturbe autant que ça m'agace. Bien décidée à lui faire comprendre qu'il faut qu'il cesse, je me retourne pour le prendre en flagrant délit de matage. Il ne baisse pas les yeux, au contraire, il me fixe, rendant l'instant encore plus bizarre.

Décontenancée, je me retourne vers le comptoir et commande un nouveau verre de rhum. Après avoir avalé son contenu, je commence à me détendre un peu.

Marco, le professeur, tape des mains pour annoncer le début du cours. Nous le rejoignons sur le parquet tandis qu'il fait les présentations.

– Bonsoir à tous, je m'appelle Marco, je serai votre professeur pour la soirée. Comme la danse latine est une danse de partage, nous changerons régulièrement de partenaire. Ce soir, je vais vous apprendre les bases de la kizomba. Mais avant, nous allons commencer par quelques pas pour nous échauffer…

Nous nous plaçons en ligne et il lance la musique. Nous le suivons, certains avec plus d'aisance que d'autres. J'ai fait en sorte de me mettre devant de manière à ne pas avoir Jake dans mon champ de vision. Je me laisse envahir par les premières notes, mes pieds font le reste.

Une fois que nous sommes bien chauds, Marco nous demande de former des couples. Je fais tout mon possible pour l'éviter, mais évidemment, c'est le seul homme disponible.

Cette danse est très intime, très sensuelle. Le buste de la femme vient se coller contre celui de l'homme. Ce sont les épaules qui guident, plus que les mains, les partenaires étant joue contre joue.

Mon cœur accélère lorsque Jake approche et se met en position. Je glisse ma main droite dans la sienne, pose la gauche délicatement sur son épaule. Le contact de nos poitrines m'électrise légèrement, mais je fais de mon mieux pour ne rien laisser paraître.

Le cours avance, les premières passes se déroulent avec aisance. Le groupe est plutôt bon. Lauren éclate de rire chaque fois que Ben lui marche sur les pieds. Jake, lui, ne s'en sort pas trop mal. Non, à vrai dire, il s'en sort vraiment très bien. Tellement bien que la question qui me démange sort malgré moi.

– Tu as pris des cours ?
– À Miami, j'avais pour habitude de sortir dans un club qui proposait des cours. Il m'est arrivé d'en suivre quelques-uns.
– Tout s'explique, dis-je, ne décollant pas ma tête de la sienne.

La position me permet d'éviter son regard et la musique couvre ma respiration troublée.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?
– Tu es doué, voilà tout.

C'est le moment que choisit Marco pour taper dans les mains et nous faire changer de partenaire. J'évite soigneusement le regard de Jake, m'attelant à chercher quelqu'un de libre. Une fois que chacun a trouvé chaussure à son pied, ou presque, le cours se poursuit, de nouveaux couples se reformant par trois fois.

Ben n'est pas si nul que ça, finalement. Il fronce les sourcils, très concentré sur ses pas. Je ne peux m'empêcher de sourire devant son air si appliqué. Il aime vraiment danser. Lauren va être ravie…

Deux heures plus tard, le cours s'achève. La musique ne cesse pas pour autant. Le prof invite ses élèves à mettre en pratique les pas appris. D'ailleurs, il m'invite à danser. Je suis ses pas, bien guidée, et me laisse aller durant quelques minutes. Dans la vie, je suis quelqu'un qui aime gérer les

choses à ma façon, pourtant dans la danse, j'aime que l'homme mène.

La chanson terminée, je le salue d'un sourire et me faufile jusqu'au comptoir. J'ai besoin de me désaltérer. Je commande un cocktail à base de rhum, de menthe et de jus de fraise. Le liquide froid a l'effet escompté et permet à ma température corporelle de descendre. Enfin, l'espace d'un instant uniquement.

– Tu m'accordes cette danse, me lance sa voix grave à l'oreille.

Je me retourne. Jake me tend la main, une expression impassible sur son visage. C'est tellement dur de lire en lui. Je termine mon verre bien entamé et attrape sa main. Il me guide jusqu'à la piste.

Ma main droite attrape la sienne. Je me colle contre lui, joue contre joue, cœur contre cœur. La musique commence et il exécute un vague déhanché. Dans un premier temps, ses pieds bougent à peine. Puis, le rythme s'accélère. Naturellement, mon corps ondule contre le sien. Il commence par les pas vus en cours, puis improvise quelques figures, nous faisant évoluer avec aisance sur la piste.

Il n'est pas bon, il est vraiment doué. Nos corps sont faits pour danser ensemble. Cette réalité me trouble. Comment un homme peut-il être aussi peu sociable et donner autant à sa partenaire en dansant ? Il s'applique, me faisant passer d'un côté puis de l'autre, avant de me faire tourner pour me coller dos contre son torse. Ses hanches bougent avec précision contre les miennes. Les mouvements sont lascifs. Je ferme les yeux, appréciant l'instant comme il vient, oubliant que je déteste cet homme.

Sa voix murmure alors à mon oreille :

– Tu sens vraiment très bon…

Il inspire profondément mon parfum, avant de me faire tourner à nouveau. Il entrecroise nos mains et me fait basculer en arrière, faisant glisser mes jambes tendues entre les siennes, avant de me ramener contre lui, actionnant ses bras sculptés en expert.

La chanson touche à sa fin, nos corps restent collés l'un à l'autre. Lorsque les dernières notes se font entendre, la tension est palpable entre nous. Nos têtes glissent l'une contre l'autre. À cette seconde précise, mes yeux se ferment et l'envie qu'il pose ses lèvres sur les miennes me brûle le ventre. Aussi inattendu qu'ardent, le désir irradie dans tout mon être.

– Tu es si troublante, Leemon… murmure-t-il.

Je peux sentir son souffle contre mes lèvres, qui restent closes : je suis bien incapable de lui répondre qu'il me trouble également. Nos corps ne sont en contact que par nos bustes. Cet homme est déroutant. Je n'ai pas l'habitude.

La seconde d'après, une sensation de vide m'envahit. Mes yeux s'ouvrent et je réalise que je suis désormais seule, au milieu de la piste de danse. Il vient de me planter là, comme une pauvre conne, le désir irradiant en moi.

Un homme passe et m'attrape pour me faire danser. J'accepte, mais le cœur n'y est pas. Mes yeux le cherchent. Qu'est-ce qui a bien pu se passer dans sa tête pour qu'il me plante de la sorte ? Je n'ai pas l'habitude qu'on m'abandonne. Le désir se transforme alors en une envie furieuse de lui faire la peau.

C'est assez dur pour l'estime de soi de se rendre compte qu'un homme s'est joué de vous. Parce que c'est clairement la seule explication plausible. Ce n'était qu'un vulgaire jeu, et j'ai perdu cette manche.

Lorsqu'il réapparaît vers la table au bord de la piste, en compagnie de mon amie, ses yeux ne me quittent pas. Je soutiens son regard et en profite pour séduire mon partenaire, ouvertement. En fait, non, je l'allume carrément.

J'aurais pu tomber sur pire. C'est un grand brun, plutôt pas mal. Je me colle contre lui et ondule de façon sensuelle, ne prêtant plus attention à Jake qui n'en perd pas une miette. Au bout de quelques danses, l'homme me propose de me ramener chez moi. J'accepte, une vague idée derrière la tête.

Je lui demande de m'attendre dehors, le temps pour moi de récupérer mes affaires et d'aller prévenir Lauren de mon départ. Lorsque je m'approche de la table, il n'y est plus.

– Je pars, lancé-je à Lauren.
– Tu veux qu'on te ramène ? demande-t-elle.
– Non, c'est bon, j'ai un chauffeur, merci ! réponds-je avec un clin d'œil.

Elle secoue la tête en riant.

– On se voit demain, dit-elle, un peu plus sérieuse.
– Je t'appelle !

Je tourne les talons et récupère ma veste laissée à l'entrée un peu plus tôt. Je me dirige ensuite vers la porte principale lorsqu'une main me stoppe dans mon élan. Je n'ai besoin que d'une seconde pour comprendre de qui il s'agit.

– Tu rentres ? lance-t-il sèchement.

Pour qui se prend-il ? D'abord, il me plante au milieu de la piste comme un vulgaire ficus, et maintenant il reprend son rôle de chef. Décidément, ce type n'est pas net. Pourtant, malgré moi, une petite part est fière car c'est l'effet que j'attendais. La vengeance est un plat qui se mange froid, il devrait le savoir. Lui qui est cuisinier. Alors à table !

– Comme tu vois.
– Je te raccompagne.
– Pas la peine, mon chauffeur m'attend dehors.
– Au lieu de payer un taxi, je peux te ramener, dit-il, plus doux tout à coup.

Parfait, maintenant à moi de dégainer. C'est comme la recette du baba, ça fonctionne par étapes.

Première étape : le biscuit.

– Je n'ai pas appelé de taxi.
– Comment ça ? demande-t-il, interloqué.

Parfait ! Deuxième étape : le sirop.

– C'est Jason qui me ramène. Mon partenaire de tout à l'heure.

Son regard change quand il comprend.

– Sérieusement ?

Troisième étape : la crème.

– Je fais ce que je veux, Jake. Tu n'es ni mon père ni mon frère. Tu es uniquement mon patron et, ici, tu n'as aucun pouvoir sur moi.
– Les gémissements pendant que l'on dansait ensemble ne m'ont pourtant pas donné cette impression.

Et pour la touche finale : la cerise confite sur le gâteau !

– Tu sais ce qu'on dit. Qui part à la chasse perd sa place… lâché-je en faisant claquer ma langue avant de la passer sur mes lèvres.

Son visage change de couleur.

Il l'a dans le baba !

Je me retourne et passe la porte, tout sourire, fière de moi. Il est hors de question de me laisser marcher sur les pieds. Je dirige ma vie comme bon me semble. Qui joue avec Leemon, risque gros. Il l'aura appris à ses dépens.

Résultat du match : Leemon – 1 et Jake abandon par K.-O.

7. Les profiteroles version 2.0

Leemon

– Je suis incapable de choisir. Tu en penses quoi ? grogné-je, agacée.
– Leemon, ça fait au moins une demi-heure qu'on est ici.
– Et alors ?
– Alors, j'ai fait dix fois le rayon, je pourrais te dire de quelle couleur sont les yeux du vendeur tellement de fois on est passées devant.
– Je veux seulement choisir la couleur parfaite. Ivoire ou crème ?
– Leemon, les deux couleurs sont exactement les mêmes pour moi.
– Bien sûr que non ! Tu vois bien que c'est différent, lui démontré-je en tendant les tissus dans sa direction.

Lauren soupire fortement, excédée de devoir me suivre dans un magasin de décoration, elle qui déteste ça. Il faut avouer que j'ai toujours un mal fou à choisir quelque chose. Le pire, ce sont les peintures. Il y a tellement de teintes qu'une fois je me suis retrouvée assise par terre en tailleur devant dix pots de peinture, incapable de me décider pour l'un d'entre eux. C'est quand le vendeur est venu me dire que le magasin fermait que j'ai fini par statuer.

Maintenant, il faut que je choisisse les rideaux pour aller avec. Et ce n'est pas une mince affaire.

– Moi, je fais comme dans la pub pour la voiture, je choisis « blouge » ! me lance Lauren.

Je me tourne vers elle et la regarde un instant incrédule. Puis, toutes les deux, nous éclatons de rire.

– Tu n'as pas d'autres bêtises dans le genre ?
– Pas là, mais ça va venir si tu ne te décides pas rapidement.
– Je vais prendre ivoire, c'est plus lumineux.
– Alléluia ! crie-t-elle dans le magasin en levant les mains vers le ciel.
– Tu es folle… me marré-je.
– Je n'en peux plus… Sérieusement, Lee, plus jamais. La prochaine fois, tu viens toute seule. Je te dépose et je me casse.
– N'en fais pas tout un drame…
– Tu ne te rends pas compte : t'accompagner dans un magasin de décoration, c'est prendre un ticket pour l'asile, rétorque-t-elle tandis que nous passons en caisse.
– Excusez-la, elle n'a pas toute sa tête, dis-je en m'adressant à la caissière.
– Trois quarts d'heure, Lee. Quarante-cinq minutes pour une foutue paire de rideaux… Et c'est moi qui n'ai pas toute ma tête ?
– En effet… commente la caissière.

– Pour la peine, je mérite un gâteau, me lance Lauren en sortant.
– Je ne peux pas ce soir, j'ai un rencard.

Elle s'arrête brusquement, m'attrapant le bras.

– Qui est-ce ? Je le connais ?
– Je ne pense pas.
– C'est le type de l'autre jour, au cours de danse ?
– Lui ? Mon Dieu, non. Il était tellement casse-pieds, il n'arrêtait pas de jacasser. Je lui ai demandé de me déposer au bout de la rue et je suis rentrée à pied.

D'ailleurs, mes pieds s'en souviennent encore !

– Attends une seconde, tu veux dire qu'il ne s'est rien passé ?
– Non, dis-je reprenant le chemin jusqu'à la voiture.
– Leemon Mary Blake, ne me dis pas que tu t'es servie de lui pour faire enrager Jake.
– Moi ? Jamais ! m'exclamé-je, faussement innocente, un grand sourire aux lèvres.
– Tu es vraiment impossible ! rit-elle.

Je ne suis pas impossible. Je n'aime pas les contraintes. Là est la nuance. Oui, je me suis servie de ce gars pour faire enrager Jake, mais c'est de sa faute dans le fond. S'il ne m'avait pas plantée, seule, au milieu de la piste, je n'aurais pas eu à faire ça. Je ne suis pas le genre de fille qu'on laisse dans un coin et qui ne dit rien. Si on joue, je joue aussi, mais pour gagner.

Nous retournons au restaurant afin de nous occuper du dîner d'avant-mariage. Dans deux semaines, Lauren et Ben veulent réunir leurs parents et témoins pour mettre au point les derniers préparatifs de la noce. La cérémonie est dans à peine un mois et demi, et il reste un tas de choses à faire.

– Alors, qui est le gars de ton rendez-vous ? me questionne-t-elle en entrant.
– Le menuisier… soupiré-je.
– Tu t'es enfin décidée à le revoir ? C'est vrai qu'il est canon.

Jake est là. Il fait mine de rien, mais il nous écoute. Et même s'il ne le voulait pas, il ne pourrait pas faire autrement. Il est en train de faire les comptes du restaurant sur une des tables de la salle.

– Je me suis surtout décidée à récupérer mon escalier. Et puis tu as raison, il n'était pas si mal que cela. En plus, pour ne rien gâcher, il sait se servir de ses mains, si tu vois ce que je veux dire.

C'est plus fort que moi, je ne peux m'empêcher. Ma phrase a l'effet escompté puisque ses doigts serrent le stylo au point de blanchir ses articulations.

Je ne vois vraiment pas pourquoi il réagit de la sorte. L'autre soir, il m'a prouvé que je ne l'intéressais pas. Et puis, je suis libre. J'ai le droit de voir qui je veux. S'il a quelque chose contre ça, il faudra qu'il me donne une bonne raison. Car la jalousie n'a clairement pas sa place ici.

– Tu es vraiment intenable, me chuchote Lauren.

Elle se rend compte de mon manège. Mais que puis-je y faire si le voir enrager me procure un immense plaisir ? Monsieur se trouve trop bien pour moi ? Qu'il assume !

– Je te jure que j'en rajoute à peine. La nuit avec lui était vraiment parfaite. Il mérite donc une seconde chance…
– Dis plutôt que tu n'as pas vraiment le choix.
– Aussi, mais ce n'est pas une raison.
– Et où est-ce que ton prince t'emmène ?
– Au Grill, à la sortie de la ville.
– Il paraît qu'on y mange bien
– C'est ce qu'on dit… confirmé-je, peu convaincue.

Nous finissons d'établir le menu et la liste des achats. Le dîner n'a lieu que dans deux semaines, mais Lauren est du genre stressé. Elle n'aime pas faire les choses au dernier moment. Vers dix-huit heures, je quitte le restaurant et reprends mon vélo pour rentrer chez moi. Jake est parti peu après notre arrivée, sans un mot pour nous.

Une fois chez moi, je file sous la douche. Je sèche mes cheveux et les coiffe en un carré lisse. Je souligne mes yeux de noir et ajoute un rouge à lèvres carmin. J'enfile une jupe courte en jean, un chemisier blanc avec de la dentelle et des santiags assorties. À dix-neuf heures, je suis fin prête pour mon rendez-vous.

Kyle arrive pile à l'heure prévue. Il frappe à ma porte. Lorsque j'ouvre, il me tend un joli bouquet de fleurs roses. C'est une attention adorable.

Même si je déteste ce genre de choses !

Il est vraiment très beau. Musclé à souhait, les cheveux bruns et le regard noisette. Je le remercie, déposant un bref baiser sur ses lèvres. Nous avons déjà couché ensemble, pas la peine de s'embêter avec les timidités d'usage. Il m'a vue dans le plus simple appareil, alors un baiser paraît bien chaste.

Ses grandes mains viennent m'entourer la taille. Il me serre contre lui et approfondit notre échange.

– J'ai cru que tu ne rappellerais jamais…

Il n'en fallait pas plus pour me refroidir. Sa phrase me donne l'impression qu'il m'attendait en amoureux transi. Oui, la nuit que nous avons passée ensemble était vraiment géniale, mais ça ne va pas plus loin. Et ça, il va bien falloir qu'il se le rentre dans le crâne.

Je décide de laisser de côté ce petit faux pas et m'écarte un peu de lui.

– Doucement, profitons de notre soirée d'abord.

– Tu as raison, dit-il en souriant.
– Bien, en route dans ce cas, lancé-je en attrapant ma veste en jean sur le portemanteau.

Dans la voiture, la discussion se fait assez naturellement. Il me parle de son métier, je lui parle de mon avancée dans les travaux. C'est le type de gars facile, avec qui on peut discuter de tout. Il s'intéresse à beaucoup de choses.

Nous arrivons au Grill une demi-heure plus tard. Kyle donne son nom à la serveuse, qui ne tarde pas à nous guider jusqu'à notre table. Elle nous installe dans une petite alcôve, ce qui nous abrite du regard des autres clients. La décoration est vraiment sympa. Les murs sont en lambris et des objets anciens y sont accrochés, notamment de vieilles plaques publicitaires en fer. La table en bois est recouverte d'une nappe à carreaux blancs et rouges. C'est un peu cliché, mais l'ambiance est vraiment chaleureuse. Ça me rappelle les restaurants où je dansais à Austin.

Nous commandons chacun un plat, ainsi qu'une boisson. Le dîner commence plutôt bien. Cet homme en face de moi est vraiment très beau. Je le contemple sans retenue, parcourant des yeux sa mâchoire carrée. Ses yeux regardent du côté de mon décolleté et ce qu'il lorgne lui plaît aussi.

Il va falloir que je trouve un moyen d'aborder la question de mon escalier durant le dîner. Juste au cas où notre tête-à-tête ne tournerait pas comme je l'aurais voulu.

Au départ, j'avais à l'idée de ne pas rentrer seule ce soir. Mais, au fil de la conversation, j'ai l'impression que quelque chose cloche. Que nous ne cherchons pas exactement la même chose. Moi, j'ai besoin de satisfaire un désir, lui a besoin de satisfaire un manque d'affection, là est toute la différence. Alors, coucher avec lui à nouveau reviendrait à lui donner de faux espoirs et je ne veux pas d'un cœur brisé sur la conscience.

Au milieu du repas, mes doutes se confirment. Il n'a suffi que d'une phrase, une vague allusion à un futur possible entre nous, pour faire basculer la soirée et me donner envie de prendre mes jambes à mon cou. Si nous n'étions pas aussi éloignés du centre-ville, je l'aurais planté là sans aucun scrupule. Enfin ça, et le fait qu'il possède toujours mon escalier, bien sûr. Ce rendez-vous était une mauvaise idée, clairement.

– Leemon, tu m'écoutes ? me demande Kyle en agitant ses mains devant moi.
– Excuse-moi… Tu disais ?
– Je disais que ce serait sympa de se faire un week-end tous les deux.
– Un week… week-end ? bafouillé-je en manquant de m'étouffer avec mon verre d'eau.
– Oui, je me disais que ça nous permettrait de nous découvrir un peu plus.
– Écoute, Kyle…
– Non, laisse-moi parler. S'il te plaît. J'ai l'impression qu'entre nous ça pourrait coller, tu vois. Et…
– Kyle, je t'arrête tout de suite ! Je vais être claire, je ne cherche pas de petit ami.
– C'est parce que tu n'es pas tombée sur le bon.
– Non, tu ne comprends pas, le contré-je en posant ma serviette sur la table, prête à déguerpir

rapidement en cas de besoin. Ce n'est pas une question de bon ou de mauvais type. Je n'en ai juste pas envie. Du tout.

– Mais tu m'as donné un rencard, bredouille-t-il, l'air désespéré.

– Et visiblement, c'était une erreur… marmonné-je.

Il reste muet. La serveuse arrive comme un cheveu sur la soupe, pour prendre la commande de nos desserts. Je regarde mon menuisier contempler son assiette, tout à coup plus aussi sûr de lui.

– Je… je vais m'en tenir là, dis-je mal à l'aise.

– Moi aussi… indique-t-il, résolu.

– Bien, dans ce cas, je vous apporte l'addition, annonce la serveuse avant de tourner les talons.

J'attrape mon sac à main et en sors mon portefeuille. Je suis peut-être une briseuse de cœurs, mais je ne suis pas mal élevée.

– Laisse, je t'invite, me coupe-t-il froidement.

– Hors de question, on partage.

– Non, non, laisse-moi t'inviter. S'il te plaît… insiste-t-il, plus doux.

Je le laisse régler l'addition avant de sortir du restaurant aussi vite que possible. Plus tôt il m'aura déposée, plus tôt ce fiasco sera derrière moi. Enfin, non, d'abord j'ai une chose à faire. Arrivée près de la voiture, je me retourne vers lui précipitamment, tentant le tout pour le tout.

– Au fait… dis-je l'air de rien.

– Oui ? me répond-il avec un léger sourire et une lueur d'espoir dans les mirettes.

– Mon escalier, tu pourrais me le rendre ?

Il me lance un regard plein de surprise. Visiblement, il ne s'attendait pas à cette question. Il croit quoi au juste, qu'en l'espace des cinquante mètres qui nous séparaient de la voiture, j'avais changé d'avis ?

– Je… Euh… Oui.

– Merci, dis-je, sincèrement reconnaissante.

– Je te ramène ?

Je n'ai aucune envie de rentrer chez moi. J'ai envie de prendre un dessert, seule, et quoi de mieux que de passer au restaurant pour ça.

– Tu peux me déposer au restaurant, s'il te plaît ?

– Bien sûr.

Le trajet jusqu'au Bread se fait dans un silence pesant. La convivialité qui était de mise à l'aller est vite tombée, comme un soufflé raté. C'est dingue comme l'attitude des gens peut changer quand quelque chose ne va pas dans leur sens ! Lorsque nous arrivons à destination, Kyle se gare et coupe le moteur.

– Tu es sûre de toi ? demande-t-il, espérant sans doute secrètement que ma réponse soit négative.

– Certaine. Mais j'aimerais beaucoup qu'on reste amis, proposé-je, en ouvrant la portière avant de descendre.

– Je vais y réfléchir, dit-il sèchement en remettant le contact.

– OK, lâché-je, plutôt surprise, en refermant la porte.

Sur ce, la voiture démarre en trombe. Les hommes et leur ego, je ne m'y ferai jamais. Je soupire et passe une main sur ma nuque.

– Bon, eh bien, il semblerait que je ne suis pas près de récupérer mon escalier. Fait chier ! maugréé-je en rejoignant la porte de service.

Mes bottes claquent sur le bitume. Ma soirée s'annonçait bonne et, finalement, c'est un véritable désastre. Je mérite bien un petit plaisir, à défaut de finir la nuit en compagnie d'un beau mâle.

J'entre dans la cuisine et allume la lumière. J'ouvre le frigidaire à la recherche de l'inspiration pour mon plaisir sucré. La première chose que je vois, ce sont quelques choux que j'ai faits la veille. Il ne m'en faut pas plus pour savoir ce que je vais préparer. J'attrape des framboises et une tablette de chocolat noir. Je mets les carrés à fondre dans une casserole tandis que j'écrase les fruits rouges dans un bol.

Je tends la main et allume la radio. L'endroit est tellement calme, cela me fera du bien. Je me déhanche derrière la gazinière tandis que je remue le chocolat en train de fondre doucement, prenant soin de former des huit avec la cuillère. J'attrape trois choux et les coupe en deux. Je glisse un peu de framboises dans le fond, tout en surveillant mon feu.

Lorsqu'il est presque près, je récupère la glace à la vanille dans le congélateur. Je dépose trois boules sur le concassé et les recouvre de l'autre moitié de choux. Puis, j'arrose le tout de sauce au chocolat juste tiède.

J'attrape une cuillère propre et ne résiste pas plus d'une minute avant de la plonger dans l'assiette. Je prends goulûment la première cuillerée et savoure avec plaisir le mélange dans ma bouche. Doux et acide à la fois, la saveur sucrée de la glace se mêlant à l'amertume du chocolat noir intense. La framboise, quant à elle, donne une note fruitée et fait ressortir tous les arômes du cacao. La soirée ne pouvait pas mieux finir, c'est juste parfait.

À défaut de prendre mon pied au lit, je prends mon pied avec ce dessert…

Je ferme les yeux et me délecte du goût de ma préparation sur ma langue, poussant un gémissement de contentement.

Tout à coup, la porte de la cuisine s'ouvre. Dans un bruit sonore, je laisse tomber la cuillère dans l'assiette sous le coup de la surprise.

– Que fais-tu là ? m'exclamé-je, prise au dépourvu.

– Je pourrais te poser la même question… rétorque-t-il en contournant l'îlot pour me faire face.
– Besoin d'une pause dessert. Et toi ? demandé-je avant de reprendre une bouchée et de la plonger dans ma bouche.
– Besoin d'une pause tout court…

Il ne me lâche pas du regard.

– Cela ne répond pas vraiment à ma question… ajouté-je, cherchant à le pousser un peu dans ses retranchements.

Il en profite pour aller se chercher une cuillère et changer de sujet en même temps :

– Alors, ce rendez-vous ?

Cette question me prouve qu'il prêtait bien attention à ma conversation avec Lauren. Sa réaction n'était donc pas anodine…

– Ne m'en parle pas…
– Si atroce que cela ? poursuit-il le plus naturellement du monde. Je peux ? ajoute-t-il en désignant l'assiette.
– Je t'en prie, l'invité-je, me sentant plus à l'aise que je ne l'aurais cru. « Atroce » n'est pas vraiment le mot, « bizarre » correspondrait plus.
– Qu'est-ce que tu veux dire ? m'interroge-t-il avant de prendre une bouchée.
– En gros, il avait des plans qui, visiblement, n'étaient pas les miens, précisé-je en plongeant à nouveau ma cuillère dans l'assiette.
– Ah, dit-il simplement avant de faire de même avec la sienne.
– Tu dois savoir ce que c'est, le provoqué-je un peu. Lui veut une histoire d'amour, toi un coup d'un soir… Quand tu n'es pas sur la même longueur d'onde, c'est dur de se comprendre.

Bizarrement, je n'ai même pas envie de mentir. L'instant est juste plaisant. Je me sens à l'aise en sa présence, c'est assez paradoxal. J'ai presque l'impression que c'est naturel. Pour la première fois depuis qu'il est arrivé, il est presque normal avec moi, sociable même.

– Non, je ne sais pas vraiment ce que c'est…
– Quoi ? Ne me dis pas que tu n'as jamais eu de coup d'un soir ? fais-je, surprise.

Il ne répond rien et se contente de prendre une nouvelle bouchée de profiterole. Il savoure, avant de plonger à nouveau sa cuillère dans l'assiette.

– C'est vraiment délicieux…
– Merci, répliqué-je, sentant mes joues s'empourprer légèrement.

Son compliment me met curieusement mal à l'aise. C'est ridicule. Je ne devrais pas être impressionnée. Malgré tout, ses mots me font rougir. Le trouble n'est pas dans ma nature, pourtant tout chez lui est déroutant. Tantôt affable, tantôt agaçant… Sa personnalité est multiple et complexe.

Trop complexe pour une fille comme moi, sans attaches et sans sentiments.

Je relève la tête et croise son regard vert pénétrant. J'ai tout à coup l'impression de le connaître. Cette sensation m'embarrasse un peu.

– Tu as un peu de chocolat, là… m'indique-t-il presque dans un murmure en levant la main vers moi.

Il caresse doucement mes lèvres, prenant le temps d'en étudier le contour, plus que de raison. La tension monte d'un cran. Son contact perturbe tous mes sens. Ma peau se pare de frissons délicats et mon rythme cardiaque augmente imperceptiblement. J'ai l'impression que plus rien d'autre n'existe que ses doigts parcourant la pulpe de mes lèvres.

Lorsque sa main glisse sur ma joue, ses yeux ne quittant pas les miens, je lâche prise totalement. Presque malgré moi, ma langue vient caresser mes lèvres, d'un geste provocant et surtout indépendant de ma volonté.

Il ne manquerait plus qu'il pense que je le provoque !

Les secondes paraissent suspendues.

Sans cesser ses caresses, il contourne l'îlot, dirigeant ses doigts vers mon cou dans un même geste. Nos corps ne sont maintenant plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre. Son odeur d'homme et de cèdre m'envahit et me déstabilise. Ses yeux verts me scrutent avec une intensité jusque-là encore inédite.

Un magnétisme incontrôlable m'attire vers lui tel un aimant. Je n'ai jamais ressenti ça de toute ma vie. Mon cœur pulse dans mes oreilles dans un rythme effréné de battements. C'est intense, doux et fragile à la fois. Un équilibre imperceptible entre deux êtres.

– Je n'ai jamais eu envie d'un coup d'un soir jusqu'à la semaine dernière. Dans ce club, je n'avais qu'une envie, t'emmener dans les toilettes et te prendre contre la porte… m'avoue-t-il doucement.

Ses mots me choquent et je reste interdite.

Il vient vraiment de dire qu'il voulait me baiser ?

Son aveu devrait m'irriter, me vexer même. N'importe quelle fille normalement constituée le giflerait. Pourtant, il ne fait qu'attiser mon désir un peu plus.

Sans que je m'y attende, il attrape mes cuisses et me hisse sur le plan de travail. La situation échappe totalement à mon contrôle. Ni lui ni moi ne sommes capables de raisonner normalement. Sa respiration se fait erratique et ses mains parcourent mes cuisses nues sous ma jupe. Je devrais lui demander d'arrêter, pourtant je n'en ai aucune envie.

Allumeuse !

J'ai chaud, j'ai soif de lui, soif de connaître le goût de ses lèvres et de sa peau sur ma langue. Je veux le sentir, toujours plus près de moi. Sentir sa peau nue contre la mienne. Sentir la sensation de lui en moi.

Et puis, trop tôt, trop vite, il s'écarte de moi.

– Je suis désolé… s'excuse-t-il en s'éloignant.

Je n'ai pas le temps de réaliser, que la porte de la cuisine claque de nouveau. Je reste immobile, assise sur le plan de travail. Vient-il vraiment de me laisser en plan une seconde fois ? Qu'est-ce que j'ai bien pu faire pour mériter d'être traitée de la sorte ? En temps normal, je serais passée à autre chose, mais…

La porte qui claque à nouveau coupe le cours de mes pensées. Il lui faut moins de temps pour s'approcher de moi qu'il ne m'en faut pour réaliser ce qu'il est en train de faire. Doucement, il passe une main derrière ma nuque avant de poser un baiser aussi doux et intense que furtif sur mes lèvres.

– Et désolé aussi pour ça, dit-il simplement avant de tourner les talons une nouvelle fois.

Je reste de nouveau interdite. Mais cette fois, un sourire pointe sur mes lèvres. Je ne sais pas si je dois être en colère ou me laisser porter par la colonie de papillons qui s'envolent dans mon ventre. Mon regard se pose sur l'assiette à côté de moi : la glace a fondu depuis longtemps.

– Ce mec est un mystère, déclaré-je en débarrassant la vaisselle et les couverts, complètement déroutée.

Mais une chose est sûre : l'ennemi vient de marquer un point.

Tout en nettoyant le plan de travail, je repense à ce qui vient de se passer. Ce n'était qu'un simple baiser après tout, j'en ai connu d'autres. Je décide de ne pas en faire toute une histoire : cette parenthèse enchantée n'était qu'une simple trêve.

8. Le serment des chouquettes dorées

Leemon

La porte claque une troisième fois. Je lève les yeux au ciel presque malgré moi.

– Quoi encore ? grogné-je, excédée par tant d'indécision.
– Tais-toi ! ordonne-t-il en réduisant l'espace entre nous.

Il s'approche de moi tellement rapidement qu'il m'oblige à reculer. Lorsque je me retrouve acculée au frigidaire, il me plaque contre la paroi. Ses doigts viennent s'entremêler aux miens, pressant de tout son être mon corps contre l'inox. Son regard est brûlant et je me consume instantanément de désir. Je ne pensais pas que l'on pouvait avoir si chaud et froid en même temps. La surface de mon dos, glacée, contraste avec le volcan qui couve par ailleurs sous mon épiderme.

Lorsque ses lèvres propulsent ma tête en arrière, l'impact résonne intensément dans mon corps, telle une onde de choc partant de mon cœur jusqu'au bout de mes doigts, provoquant un frisson encore inédit pour moi. Je ne pensais pas que tant de brutalité pouvait être aussi excitante.

Ses lèvres s'activent et me font totalement oublier l'homme qui est en train d'en prendre possession Je ne suis plus que sensations. Ses mains lâchent les miennes et s'immiscent sous mon chemisier, venant palper ma poitrine sans une once de délicatesse. Ma peau se tend sous la dentelle de mon soutien-gorge, l'intimant silencieusement d'ôter cette barrière entre mes seins et ses paumes.

Je m'aventure sur le bouton de son pantalon, le détachant d'une main experte. Une fois la fermeture Éclair abaissée, ma main glisse dans l'espace étroit, pressant délicatement son entrejambe de façon à attiser un peu plus son désir. Tout paraît si naturel, presque familier. C'est tellement déroutant. Je le déteste et pourtant je le désire, plus que tout.

Ne réfléchissant plus, je l'agrippe à la taille, abaissant son jean d'un mouvement étudié et précis. Je quitte ses lèvres, impatiente de goûter au calice. À genoux, je soulève le bas de son tee-shirt et embrasse sa peau, inspirant son odeur profondément. Mes mains, elles, s'affairent sur ses fesses musclées, massant leur fermeté sans réserve.

Avant que j'aie pu aller au bout de mon idée, il m'attrape et me redresse. Passant ses mains sous ma croupe, il me soulève habilement pour me déposer à nouveau sur le plan de travail. Il pose une paume sur ma poitrine, pour m'obliger à m'allonger. M'ayant ainsi soumise, il attrape les deux pans de mon chemisier. D'un geste brusque, il en fait sauter tous les boutons. Les cliquetis se font entendre sur le carrelage tandis que le froid caresse ma peau. J'ai l'impression de flotter, d'être suspendue dans les airs, incapable de toucher le sol.

– Tu me rends fou… souffle-t-il, charmeur.

Ses lèvres s'abattent sur ma poitrine dénudée. À son tour, sa langue parcourt mon buste. Doucement, il s'immisce sous ma jupe. Il tire sur l'élastique de ma culotte, la faisant glisser sur mes jambes doucement. Mon sexe à présent offert, il baisse son boxer avant de se fondre en moi sans crier gare. Il prend possession de mon corps, prêt pour lui alors que je ne m'en étais pas aperçue, trop occupée par la sensation de sa bouche sur mes seins.

Je perds pied, concentrée sur les sensations de va-et-vient en moi. Mon esprit est sur le point de défaillir, incapable d'ordonner une quelconque pensée. Je le sais, je le sens, j'approche petit à petit du précipice. Ses yeux fermés, son visage paraît concentré, appliqué à me satisfaire. Mon corps est plus réceptif que je ne l'aurais imaginé. Et puis, en l'espace de quelques secondes, je bascule doucement vers…

Aïe !

Ma tête heurte le sol et je maudis ce fichu canapé ainsi que le rhum que j'ai ingurgité la veille. Le réveil est plus que brutal. Un instant, mes yeux cherchent à côté de moi mon compagnon de débauche. Mais je réalise soudain que c'est grotesque.

Et pour cause : ce n'était qu'un rêve. Particulièrement réaliste soit, mais uniquement un rêve.

Pourtant, je peux encore sentir sa présence en moi. Mon cœur bat plus vite que de raisonnable. Mon entrejambe pulse, une sensation d'inachevé l'empêchant d'obtenir ce qu'il désire. Je ne sais pas ce qui me trouble le plus. Le fait que mon subconscient me pousse vers lui ou le fait que j'aie eu l'air d'apprécier ça plus que de raison.

C'est la deuxième fois de la semaine que je rêve de ce moment. Mon cerveau s'imagine qu'il est revenu et qu'il m'a baisée là, en plein milieu de la cuisine dans le restaurant où je travaille. Sans fioritures ni baratin, un coup d'un soir.

J'attrape mon téléphone sur la table basse et regarde l'heure : trois heures du matin. Je suis réveillée en plein milieu de la nuit, frustrée de ne pas avoir obtenu le plaisir suprême suite à un rêve érotique impliquant un homme qui m'est détestable au possible. Soit le rhum a un effet néfaste sur moi, soit je suis en train de devenir folle à lier… Je vais voter pour le rhum !

Honoré me regarde encore à moitié endormi de sa place sur le fauteuil. Il bâille et se lèche les babines, clignant des yeux. Je me lève avec difficulté, mon plancher me paraissant tout à coup inconfortable. Je marche, chancelante, vers mon lit. Arrivée dans ma chambre, je me laisse tomber telle une baleine échouée, ne prenant pas la peine de me glisser sous la couette. Ma tête touche à peine l'oreiller, que mon esprit n'est déjà plus là et je plonge dans un profond sommeil.

***

La lumière passe au travers de la baie vitrée devant mon lit. Le soleil m'implore de lui dire bonjour alors que ma tête est encore embrumée par l'abus d'alcool de la veille. La prochaine fois que je ferai des crêpes Suzette, je ne boirai pas d'alcool.

Oooh, ça non !

Rapidement, je me rends compte que si le soleil est levé, ça veut dire que le matin est déjà là. Je me redresse d'un coup, regrettant immédiatement mon mouvement trop brusque. Assise dans mon lit, je cherche à tâtons mon téléphone pour avoir l'heure. Lorsque je le trouve enfin, je presse le bouton pour l'allumer.

Je cligne des yeux pour être sûre d'avoir bien assimilé l'information. Ce n'est pas vrai ! Il est déjà huit heures moins le quart, je suis censée être au restaurant, douchée, habillée, maquillée, et à mon service dans quinze minutes. Sachant que j'ai bien dix bonnes minutes de vélo, je risque d'être en retard. Non, je vais être en retard.

Pourtant, mon cerveau embrumé refuse de m'aider à m'activer. Je me lève et traîne des pieds jusqu'à la cuisine. J'ai besoin d'un café, sinon je ne serai bonne à rien. Je le lance, je le boirai avant de partir.

Honoré se frotte à mes jambes. Il miaule et ronronne à plein tube. Je lui sers ses croquettes et le caresse.

– Tu es vraiment un gourmand, toi !

Je mets en marche la machine à laver que j'ai préparée hier soir et monte à l'étage pour me changer. Tant pis pour la douche, je la prendrai en rentrant. Je bâille et contemple mon reflet dans la glace. Ce n'est pas joli à voir… Mes cheveux ne ressemblent à rien. Je les attache rapidement et les ramène à la va-vite en une queue-de-cheval. Je passe de l'eau glacée sur mon visage, histoire d'avoir l'air un brin plus réveillée. Ensuite, j'enfile mon tee-shirt et mon jean. Tant pis pour le maquillage, je n'ai pas le temps.

Je descends rapidement et cours vers la cafetière. Dans la précipitation, mon petit doigt de pied nu heurte l'angle de l'îlot central m'arrachant un cri de supplice. C'est con, mais qu'est-ce que ça peut faire mal ! J'ai l'impression qu'il est cassé. Je hurle en sautant sur une jambe autour du plan de travail. N'importe qui entrerait à cet instant jurerait que…

Le fil de mes pensées est interrompu par une chute impromptue en plein milieu de ma cuisine. Mon genou heurte le sol mouillé de la cuisine…

– Pourquoi le sol est mouillé ?

Le carrelage est trempé. Je ne comprends d'où ça vient que lorsque j'entends un bruit bizarre provenant de la machine à laver. Comme si j'avais besoin de ça ! J'appuie sur le bouton d'arrêt. L'eau cesse alors d'en jaillir.

Je cours dans la pièce d'à côté attraper quelques serviettes pour éponger un maximum et épargner mon beau parquet attenant. Je jette les draps de bain sur le plancher et regarde l'heure. Il est déjà huit heures dix. Je n'ai pas pris mon café, mais je me résigne à lever le camp. Je coupe l'eau avant de

partir, afin d'arrêter la fuite.

J'enfile ma veste en jean, une écharpe, mes baskets, saisis mon sac, puis me précipite vers mon vélo. Je l'enfourche. Il est légèrement dégonflé, mais ça ira. Il faut que je pense à le regonfler sinon je pourrais bien crever.

Honoré me regarde en haut des marches de la terrasse devant la maison.

– Sois sage, lui crié-je avant de donner le premier coup de pédale.

Je roule aussi vite que je peux. Je ne rattraperai pas mon retard, mais je peux tenter de limiter les dégâts. Lorsque j'arrive au restaurant dix minutes plus tard, je vois déjà les premiers clients à l'intérieur. Je me précipite dans le vestiaire pour enfiler mon tablier et déposer mon sac.

Une fois prête, je souffle un coup et jette un regard dans le miroir.

– J'ai l'air de sortir du lit, mais tout va bien ! Soyons rock ! YEEEHAAAA ! clamé-je à mon reflet en tirant la langue et en levant fièrement mon index et mon auriculaire, telle la plus primaire des punks !

Je me faufile dans le couloir et regarde par le hublot de la porte de la cuisine. Jake est de dos, affairé à préparer les premières commandes. J'entre aussi discrètement que possible et marche à pas de loup, espérant ne pas me faire repérer.

– Tu es en retard ! tonne-t-il sèchement de sa voix grave, sans même se retourner.

Merde ! Figée sur place, j'attends la suite de la réprimande. Mais bizarrement, elle ne vient pas.

Voir ses muscles se tendre sous sa veste me renvoie à mon rêve de cette nuit. Je le revois sur moi, m'embrassant, puis en moi, m'embrasant entièrement. La porte claque et me ramène à la réalité.

– Lee, la mine que tu as ! me lance Lauren en entrant dans la cuisine et en attrapant les assiettes pleines.
– Oui, je sais, j'ai eu du mal à me réveiller.
– Tu as la tête d'une personne qui a fait des folies de son corps toute la nuit… Je le connais ?

Mon cœur bat plus vite et mon visage s'embrase. Si elle savait…

Je vois Jake se retourner, tout à coup intrigué par ce qui se déroule dans son antre.

– Non, c'est juste ma machine à laver qui est tombée en panne ce matin, au moment où je partais.

Elle ne croit qu'à moitié à mon excuse, qui n'en est pas moins vraie. Sans la fuite de cette maudite machine, j'aurais été à l'heure. Enfin presque… Jake, lui, ne me lâche pas du regard. Pourquoi ai-je autant besoin de me justifier devant lui ? Après tout, nous ne sommes rien l'un pour l'autre.

Depuis une semaine, le fameux soir du baiser, il fait comme si rien ne s'était passé. Nos relations ne sont pas distantes, mais elles ne sont pas non plus celles de deux personnes ayant échangé un premier baiser. Certes, le moment fut agréable, mais je ne lui dois absolument rien. Pourtant, je n'ai aucune envie qu'il pense qu'il y avait un homme dans mon lit cette nuit.

Sans me lâcher des yeux, il dit :

– Je suggère que vous vous remettiez au travail, les clients attendent.

Puis, il se retourne et reprend son activité, imperturbable.

Dans un élan commun, Lauren et moi quittons la pièce. J'emporte au passage deux assiettes posées sur le plan de travail. Je suis les indications que ma comparse me donne et sers les tables à qui elles sont destinées. Nos tâches terminées, Lauren m'attire derrière le comptoir.

– Alors qui c'est ? s'enquiert-elle discrètement.

Bien entendu, je ne lui ai pas parlé du baiser échangé avec Jake, il y a une semaine, dans la cuisine. Je me vois encore moins lui dire quel genre de rêve je fais…

– Personne…
– Pas à moi, Leemon… insiste-t-elle.
– Je t'assure que je n'avais pas d'homme dans mon lit hier soir, clamé-je assez fort pour que les clients curieux entendent.

Parce qu'il y en a. Une petite ville comme la nôtre ne manquerait pas un tel scoop. Je scrute autour de moi pour juger de l'impact de ma réponse. Certains baissent la tête immédiatement faisant mine de ne pas écouter, d'autres, comme les deux jeunes filles du fond, attendent l'info croustillante qui pourrait sortir de ma bouche.

– Tu jures sur le serment des chouquettes dorées ?

C'est le serment que nous avons passé l'été de notre rencontre. Deux petites filles qui se sont juré de toujours se dire la vérité. Qu'elle soit choquante, honteuse ou dangereuse. Le nom – évidemment, une idée de Lauren – vient des chouquettes de ma grand-mère que nous avions l'habitude d'emporter quand nous partions goûter dans notre endroit clandestin où nous échangions nos secrets. Invoquer ce serment est sa façon à elle de me pousser à dire la vérité, coûte que coûte.

– Je te le jure sur le serment des chouquettes dorées… marmonné-je en levant les yeux au ciel.
– Bien, dans ce cas, je te crois… Donc, cette histoire de machine ?
– M'en parle pas…

Je lui raconte dans les détails ma matinée, n'omettant pas l'épisode du doigt de pied, ce qui a le don de la faire rire.

– Tu veux que je demande à Ben de passer cet après-midi pour ta machine ?
– Tu serais un ange, je ne sais pas comment je vais faire sinon…
– Tu vois ! Cela sert d'avoir un homme dans sa vie.
– Je n'ai pas besoin d'un homme puisque tu me prêtes le tien.

Elle pose ses mains sur ses hanches, faussement choquée et jalouse, en fronçant les sourcils.

– Leemon, tu as 26 ans. Tu ne crois pas qu'il serait temps que tu te trouves un homme à toi ?
– Pour quoi faire ? dis-je en haussant les épaules. Pour avoir des emmerdes ? Non, merci. Je sais comment ça va finir. Je vais tomber amoureuse, il va me demander de le suivre et d'abandonner mon rêve. Je ne vois pas l'intérêt ! rétorqué-je en claquant la langue.

J'entends un raclement de gorge derrière moi.

– Les clients attendent que vous preniez leurs commandes… remarque Jake.
– Qu'est-ce que je disais ! lancé-je vivement. Les hommes n'apportent que des emmerdes !

Je me dirige vers les tables, tout en lançant un clin d'œil complice à Lauren, ce qui la fait exploser de rire. Excédé, Jake retourne en cuisine et nous laisse tranquilles. Rien à faire, le provoquer reste un pur plaisir.

À la fin de ma journée de boulot, je n'ai qu'une hâte : rentrer chez moi. En arrivant à la maison, je distingue la voiture de Ben devant l'allée. Il en sort dès que j'approche.

– Paraît que tu as besoin d'un homme fort ? réplique-t-il en désignant la caisse à outils dans sa main.
– Ouais, j'ai de la chance d'avoir une meilleure amie qui partage.
– C'est ce que j'ai cru comprendre. Mais, pour ma part, ce n'est pas que je ne t'aime pas, mais je vais m'en tenir à ta machine à laver.
– Très drôle… Tu sais très bien ce que je voulais dire.
– Mais oui, ne t'en fais pas. Bon ! Dis-moi où est la bête.

Je lui emboîte le pas et l'invite à me suivre. Je l'informe que j'ai coupé l'eau ce matin et retire les serviettes étalées sur le sol. Ma crainte était fondée. Le parquet en bordure du carrelage est légèrement abîmé sur environ cinquante centimètres. C'est l'inconvénient des vieilles maisons : les sols ne sont pas vraiment plans.

Tandis que Ben s'affaire sur la machine, j'enfile un vieux jean troué, sors du papier de verre et m'attaque, à genoux, au ponçage de mon plancher pour permettre à la fibre imbibée d'eau de s'aérer et éviter que les lames ne gondolent.

Je laisse la porte d'entrée ouverte, pour ventiler la pièce afin que le bois sèche plus vite. Vingt minutes plus tard, le bruit d'un camion qui s'arrête devant chez moi me fait lever la tête. Par la porte, je vois Kyle se garer devant la maison.

– Ce n'est pas vrai… Manquait plus que lui, marmonné-je.

Je me redresse, époussetant mes genoux. Je jette un coup d'œil rapide vers Ben. Il est allongé par terre la tête dans la machine. Il n'a visiblement rien entendu.

Je sors sur le perron et regarde Kyle se diriger vers moi tout sourire. Visiblement, il ne me garde pas rancune de notre dernière discussion. Son débardeur met en valeur les muscles saillants de ses bras. Il est sculpté dans le bois, il n'y a pas de doute. À cette vision, mon corps me rappelle le plaisir que j'ai éprouvé à partager mon lit avec lui. Des images indécentes défilent dans ma tête, j'en regretterais presque de l'avoir blackboulé et que Ben soit chez moi.

– Kyle ! Que me vaut cette visite ?

Il s'approche dangereusement de moi. Mon corps devient tout à coup brûlant. Est-ce du fait de ma frustration nocturne, mais soudain, j'ai envie d'être dans les bras d'un homme. Juste pour sentir la sensation que cela procure d'être désirée.

– Une simple envie de te voir…

Son regard noisette, intense, me fait fondre sur place. Cet homme est vraiment mignon, je ne devrais pas jouer avec lui. Mais la séductrice qui est en moi prend le dessus. Ses mots, son physique… tout en lui me fait de l'effet, je ne peux le renier. Un sourire ne peut s'empêcher de se nicher sur mes lèvres.

Alors, quand je m'y attends le moins, il m'attrape par la taille. Il m'embrasse tendrement et passionnément. Toute la frustration accumulée s'envole alors. Je ne devrais pas réagir ainsi, mais le plaisir est plus fort que la raison. L'adrénaline que procure la sensation de plaire à un homme, mêlée à la fatigue, me fait perdre la tête.

Lorsqu'il se détache de moi, j'ai l'impression que mes jambes tremblent. Je reste subjuguée par son regard, incapable de raisonner de façon ordonnée.

– En fait, j'ai réfléchi. J'ai compris que tu ne voulais pas d'homme dans ta vie de manière officielle, pas de petit ami, pas de contrainte.
– Oui… confirmé-je, dubitative, lui laissant le loisir de poursuivre.
– Dans ce cas, j'ai quelque chose à te proposer.
– Je t'écoute.
– Je veux bien devenir ton ami. Mais, je suis prêt à t'offrir des bonus quand tu en auras besoin.

Sa proposition me surprend. Vue comme ça, elle a l'air alléchante. Au lit, il est doué. *Très doué même.* Kyle est plutôt un gars sympa. Les soirées passées avec lui étaient plutôt agréables… jusqu'à ce qu'il envisage plus. Si les règles sont précises dès le départ, ça peut fonctionner…

– Je te laisse y penser… En attendant, je t'ai rapporté ton escalier.

Trop heureuse d'avoir enfin une bonne nouvelle, je lui saute au cou en le remerciant.

– J'espère qu'il te plaira.
– Je n'en doute pas ! m'exclamé-je le sourire aux lèvres.

L'avantage de mon escalier, c'est qu'il n'est pas lourd et qu'il est en trois modules. Kyle déplace la remorque de façon à s'approcher le plus possible de l'entrée. Ensuite, il sort les éléments, il les transporte un à un dans la maison, me faisant profiter par la même occasion du spectacle de ses muscles en action. À l'aide de sangles, il soulève lesdits éléments, les encastre les uns dans les autres en les fixant avec des chevilles de bois prévues à cet effet.

Une fois la structure en place, je suis sous le choc. L'escalier est dix fois plus beau que dans mon souvenir. Le bois est vraiment mis en valeur. Il l'a retravaillé de manière que la noblesse de la matière ressorte. Les marches, la rambarde, la couleur de la patine… tout s'accorde parfaitement avec le reste de la maison, c'est exactement ce que je voulais.

Peut-être qu'il me comprend mieux que ce que je pensais. Peut-être que, comme dirait Lauren, je devrais lui donner sa chance, laisser pour une fois quelqu'un entrer dans ma vie. Et, a priori, Kyle semble être la bonne personne pour tenter l'expérience.

– C'est parfait, merci, murmuré-je.

Je l'enlace tendrement. Ce n'est pas dans mes habitudes, mais je lui dois bien cela.

– Humm…

Ben se tient contre l'encadrement de la porte. C'est étonnant qu'il ne se soit pas manifesté auparavant. Il a sûrement entendu notre conversation sous le porche.

– J'ai fini. Normalement, ça devrait être mieux.
– C'est merveilleux, tu es le meilleur, Ben.

Ben s'avance pour se présenter. Kyle lui tend sa main.

– Salut, moi c'est Kyle, un ami de Leemon. Et toi, tu es…
– Moi, c'est Ben, le futur marié…

Je sens Kyle se tendre. Je ne comprends pas trop pourquoi avant de croiser son regard. Il a l'air si énervé tout à coup.

– Ah, d'accord. Dans ce cas, je vous laisse, dit-il précipitamment.

Il tourne les talons et repart sans même prendre le temps de dire au revoir. Ben et moi échangeons un regard d'incompréhension. Sans réfléchir, je lui cours après.

– Kyle, attend ! crié-je en le rattrapant.

Il se retourne brusquement et me fait face.

– Putain, Leemon, t'aurais pu me prévenir que t'étais sur le point de te marier. Cela m'aurait évité de passer pour un con.

Quoi ? Mais qu'est-ce qu'il raconte ? Je fronce les sourcils et examine la situation dans ma tête avant de comprendre le quiproquo.

– Tu parles de Ben ?
– Oui, Ben, le futur marié ! lance-t-il sèchement.
– Mais Ben est le fiancé de ma meilleure amie, pas le mien. Il est juste venu réparer ma machine à laver qui m'a lâchée ce matin.

Il reste sans voix. Je lui souris, moqueuse.

– Putain, là, j'ai vraiment l'air d'un con… dit-il, honteux.
– Mais non… Ne t'en fais pas. D'ailleurs pour ta proposition de tout à l'heure… J'ai bien besoin d'un ami. Je ne peux rien te promettre, mais je veux bien essayer. Si ça tient toujours…
– Euh, oui, bien sûr, acquiesce-t-il, surpris.
– Bien, dans ce cas, que dirais-tu de venir manger un bout chez moi, ce soir ?
– Oui, avec plaisir, accepte-t-il en souriant.
– Par contre, je vais être claire avec toi : je ne veux aucune contrainte, donc pas de scène de jalousie, pas de plan à l'eau de rose, juste du bon temps. Si, un jour, je te dis que je veux tout arrêter, tu n'auras pas le droit de m'en vouloir, explicité-je afin de mettre les points sur les i et qu'il ne se fasse pas d'idées.

C'est une expérience inédite pour moi, mais je ne veux pas qu'il soit au courant. Après tout, l'amour ne doit pas être plus compliqué qu'apprendre à nager : soit on flotte, soit on coule. On ne sait pas tant que l'on n'a pas testé. Et lui n'est pas obligé de savoir que je m'apprête à faire mes premiers pas dans le grand bain.

– OK, ça marche pour moi.
– Dans ce cas, à ce soir, dis-je en lui faisant signe de la main, avant de tourner les talons.

Je ne suis pas persuadée que ce soit l'idée du siècle, mais comme on dit, qui ne tente rien n'a rien. Et s'il y a une chose que le serment des chouquettes dorées m'a apprise, c'est qu'il vaut mieux être honnête. Alors maintenant, ça passe ou ça casse, mais les règles sont posées.

Bizarrement, je regrette déjà ma décision, comme si mon cœur était en désaccord.

9. Café, intuitions et tiramisu

Jake

La meilleure façon de tout oublier a toujours été, pour moi, de courir le matin à la fraîche. Seulement, depuis une semaine, et de façon plus générale depuis que je suis arrivé ici pour remplacer Charlie, mon footing du matin n'est plus aussi libérateur. J'ai en tête un millier d'images. Des plus nostalgiques aux plus osées.

Il y a une semaine, j'ai réalisé un rêve d'ado. Je ne pensais pas que ce serait aussi déstabilisant. J'en ai rêvé pendant des années, dès mes 15 ans. À 19 ans, j'ai lâché l'affaire car manifestement notre rencontre n'avait pas été aussi marquante pour elle que pour moi. Je l'ai vue grandir. Je l'ai vue devenir une femme. Mon cœur s'est consumé des années pour elle jusqu'à ce que je décide de laisser tomber.

Du coup, j'ai cessé de venir voir mon oncle. J'ai arrêté d'espérer qu'elle me remarquerait. J'ai décidé de ne plus être transparent aux yeux des autres femmes et de vivre sans elle. Je suis devenu cuisinier pour ressembler à mon modèle, l'homme qui m'a tout appris, Charlie. J'ai travaillé avec lui chaque été, jusqu'à ce que je puisse entrer dans l'école de cuisine dont je rêvais. Ma mère m'a poussé à suivre mes rêves, pour ne pas être comme mon père.

À 24 ans, j'ai ouvert mon propre restaurant à Miami. Très vite, le succès a été au rendez-vous, l'endroit est devenu plus grand, plus chic, plus convoité aussi. En somme, moins en accord avec ma personnalité. Alors pour combler le fossé, j'ai choisi une femme parfaite. Belle, célèbre, italienne, le parfait cliché de la femme que tout homme rêverait d'avoir. Une femme avec qui j'aurais dû être heureux, si seulement je l'avais aimée, vraiment.

Le bruit des sabots me sort de mes pensées. Je tourne la tête en direction de la carrière, non loin de la dépendance où je crèche depuis mon arrivée ici. Une silhouette monte et descend au rythme du trot du cheval. Je n'ai pas besoin de m'approcher pour savoir qui c'est. Je l'ai regardée tant de fois plus jeune que ces images me projettent immédiatement des années en arrière comme dans une machine à remonter le temps.

Un bref instant, je peux presque sentir à nouveau le goût de ses lèvres sur les miennes. Aussi court fût l'instant, j'ai eu l'impression que mes papilles étaient en éveil et qu'elles s'apprêtaient à reprendre du service. Machinalement, je me pourlèche, cherchant encore le goût sucré de la pulpe de la bouche.

Un pur délice…

Parfois, je me dis que j'aurais dû avoir plus de courage, j'aurais dû aller la voir. Au lieu de ça,

j'ai regardé les autres gars faire ce dont je ne me sentais pas capable. Je me demande aussi comment elle a pu ne jamais s'apercevoir de ma présence. Mais, aujourd'hui, c'est différent. JE suis différent. JE ne suis pas libre.

Je m'assieds sur le banc en bois dehors, profitant du soleil après mon jogging matinal. Le claquement des sabots sur le sable est une chose que j'ai toujours trouvée apaisante. La tête en arrière, je profite de la chaleur ambiante pour me détendre quelques minutes. J'ai toujours aimé monter à cheval, mais cela fait des années que je ne l'ai pas fait.

– Tu devrais aller la voir, me lance mon oncle.

Charlie est rentré depuis quelques semaines, mais il est toujours en fauteuil. Sa hanche ne se remet pas aussi vite qu'il aurait voulu. Moi, ça m'arrange, j'ai une excuse pour rester ici, autrement dit, loin de chez moi.

– Elle m'a apporté des muffins tout à l'heure. Elle est tellement douée en pâtisserie… C'est une fille bien.
– Charlie, cesse de vouloir me caser avec elle, s'il te plaît.
– Pas à moi, Jake, j'ai vu comment tu la regardes depuis ton arrivée. Tu avais le même regard étant môme.
– Je ne peux pas…
– Quand on veut, on peut ! Je te l'ai toujours dit… proteste-t-il.
– Ce n'est pas si simple…
– C'est toi qui compliques les choses…
– Tu sais très bien ce que je veux dire, lancé-je avec un regard entendu.
– Justement… Bon, si tu m'offrais plutôt un café. Je t'attends là, j'en profite pour prendre le soleil.

Je me lève en rigolant et m'exécute sans rechigner. Pour Charlie, tout est une question d'envie. Pour moi, tout est une question de bon sens. Depuis la fois où je l'ai embrassée, elle m'évite. Je ne vais pas courir après elle si elle ne veut pas de moi, quand bien même l'intensité de notre baiser pourrait laisser entendre le contraire.

Je prépare le café et, en attendant qu'il passe, je place les deux tasses sur le plateau. J'ai toujours adoré l'odeur du café en train de couler. Les effluves me rappellent l'Italie où j'ai séjourné pendant mon cursus à l'école de cuisine. Chaque matin, je m'arrêtais pour prendre un expresso. Elles me rappellent aussi Gia et ce souvenir me paraît à des années-lumière d'aujourd'hui, pourtant c'était il y a à peine six ans.

Une fois le café prêt, je nous verse deux tasses et rejoins mon oncle. À peine la porte passée, j'entends un hennissement, puis un cri suivi d'un bruit sourd. Mes yeux se tournent instinctivement vers la carrière. Mon plateau dans les mains, je m'arrête sur le pas de ma porte.

– Tu devrais aller voir…

La voix de Charlie me fait revenir à la réalité. Avec précipitation, je pose le plateau sur la table

près de mon oncle et cours en direction de la carrière.

Le bruit des sabots est beaucoup plus rapide que tout à l'heure. Mais au moment où je vois le cheval sans cavalière, je me rends compte que quelque chose cloche. Je m'approche de la barrière et constate que Leemon est à terre. Le cheval, visiblement excité, ne cesse de galoper, se souciant peu de sa cavalière, au risque de la piétiner à tout moment.

Sans réfléchir une seconde de plus, je saute par-dessus la barrière et entre dans l'enclos. J'accours rapidement près de Leemon. Une fois à ses côtés, je m'agenouille près d'elle.

– Ça va ?
– Pas vraiment, grimace-t-elle.
– Tu as mal où ?
– Mon genou. Je suis restée le pied coincé dans l'étrier en tombant. Heureusement, j'ai réussi à me détacher rapidement.

Je ne peux pas évaluer la gravité de la blessure ici, alors je prends la décision de rattraper le cheval avant que l'un de nous soit blessé grièvement.

– Ne bouge pas, je reviens, ordonné-je.

Je me relève et tente une première approche. Je siffle, calmant la bête par ma voix. Je lui répète des mots rassurants. L'animal se calme peu à peu. Je ne le connais pas très bien car il est au ranch depuis peu, mais j'ai toujours eu ce don avec les chevaux. À ma façon à moi, je suis le Kevin Costner de Caroline du Sud. Autant les félins, ce n'est pas mon truc, autant je suis plutôt doué avec les équidés.

Je m'approche doucement, faisant en sorte de ne pas l'effrayer. Une fois près de lui, j'attrape les rênes et le guide vers la barrière. D'un geste habile et connaisseur, je noue la longe afin de nous mettre en sécurité. Je lui caresse le chanfrein et le rassure avant de me retourner vers sa cavalière. Elle est déjà debout, pouvant à peine poser le pied à terre.

Cette fille est impossible !

Je cours vers elle et, sans lui laisser le choix, passe un bras dans son dos et l'autre sous ses genoux. Mon geste lui arrache un cri de surprise, pourtant elle ne se débat pas, consciente qu'elle n'a pas vraiment son mot à dire. Je sors de la carrière et me dirige vers la dépendance, l'odeur citronnée de sa peau s'imprégnant en moi.

Je la porte en silence, ses bras autour de mon cou et mon cœur pulsant tellement fort que j'ai l'impression qu'il va sortir de ma poitrine à tout moment. Devant la petite maison, Charlie n'est plus là. Il a toujours eu le nez pour savoir quand le moment était venu de s'effacer. Comme si c'était un don.

Je la dépose alors sur le banc en bois, lui intimant d'un geste de la main de ne pas bouger.

Je récupère un sac de glace dans le congélateur. Je prends soin de l'emmailloter dans un torchon afin d'éviter un contact trop brutal sur sa peau. Je m'agenouille à ses pieds et remonte son pantalon aussi délicatement que possible afin d'examiner son articulation. Elle est légèrement gonflée et sa peau commence à devenir bleutée.

– Ce n'est pas très grave. Quelques jours de repos, et tu devrais être sur pied, dis-je en appliquant la poche de glace improvisée.
– Et depuis quand tu es… commence-t-elle, interrompue par le contact de la glace sur sa blessure.

Elle retient sa respiration quelques secondes avant de lâcher un gros soupir dans une grimace de douleur.

– Depuis quand tu es médecin ? termine-t-elle sèchement.

Je veux juste prendre soin de toi…

– Tu as raison, je ne le suis pas. Mais ma mère était aussi cavalière et s'est fait plusieurs entorses de la sorte. Alors, je t'assure, ce n'est pas bien grave.

Elle lève la tête, plongeant son regard dans le mien. Un instant, j'ai presque envie de l'embrasser pour la faire taire et lui faire comprendre qu'elle ne devrait pas me provoquer ainsi. Pour mon plaisir aussi, accessoirement, parce que j'en meurs d'envie. Mais je n'en ai pas le droit. Pourtant, je paierais cher pour savoir ce qui se passe derrière ces yeux clairs, dans cette jolie tête.

Silencieusement, je pose sa jambe sur le banc, l'aidant à pivoter.

Je rentre dans la maison à nouveau et souffle à peine la porte passée. La tension dans mon corps est telle en sa présence que j'en perds ma façon de raisonner et mon assurance, comme le gamin timide que j'étais à 15 ans.

Je prends une nouvelle tasse, la remplis de café, d'un peu de lait et d'un carré de sucre. J'attrape un tube de crème à l'arnica dans la salle de bains avant de sortir, prenant la tasse au passage. Sans un mot, je lui tends le mug encore fumant. Elle me remercie avec un sourire, ce qui est bien suffisant pour que mon cœur s'emballe à nouveau.

Je me place à ses côtés, soulevant délicatement sa jambe pour la déposer sur mes genoux. Sans un mot, je retire la glace et j'applique une noisette de crème. Je masse doucement sa rotule, ainsi que les côtés de son articulation violacée. Son visage se tord légèrement. Je ne saurais dire si c'est de surprise ou de douleur tellement l'expression qu'elle affiche est indéchiffrable. Puis, au bout d'un instant, elle se détend et déguste son café.

– Tu te rappelles comment je prends mon café ? dit-elle, visiblement surprise.
– Ce n'est pas parce que tu es insupportable que je ne fais pas attention à toi, dis-je, l'air nonchalant.

En vérité, je dis beaucoup plus de choses au travers de ces paroles que je ne le voudrais, mais avec elle, mon cerveau semble comme anesthésié. Les mots sortent, tels qu'ils me viennent, sans aucun filtre.

Elle sourit légèrement à ma pique. Je ne sais pas si c'est la satisfaction de me voir réagir à ses provocations à chaque fois ou si c'est parce que mes mots lui font plaisir. Son sourire a quelque chose d'unique. Je l'avais déjà remarqué lors de notre première rencontre, lorsqu'elle a mangé cette fameuse cerise, et il avait fait battre mon cœur de gosse. Son regard aussi… Vingt ans plus tard, ils ont visiblement toujours le même effet.

– Tu veux bien m'expliquer ce qui s'est passé pour que tu te retrouves dans cet état ? demandé-je, plutôt intrigué.
– Ce cheval a eu peur d'un stupide mulot qui a traversé la piste, dit-elle en riant.

Je m'esclaffe avec elle. C'est vrai que la situation est plutôt cocasse.

– Tu veux dire que tu t'es retrouvée par terre à cause d'une vulgaire souris ?
– Hé ! clame-t-elle en me frappant l'épaule. Je t'interdis de te moquer de moi ! Ce n'est pas drôle, j'aurais pu être blessée gravement. Et puis, ce n'est pas de ma faute si ce cheval est un trouillard !
– Me moquer de toi ? Loin de moi cette idée, la taquiné-je. Tu as surtout la chance d'avoir eu le bon réflexe.

En cet instant, je paierais cher pour avoir dix ans de moins. Pour ne jamais être parti, pour ne jamais être allé en Italie ni même à Miami. Je voudrais juste revenir en arrière et être avec la fille qui me plaisait. Peut-être que si j'étais plus jeune, j'aurais encore une chance de la rendre heureuse. Je donnerais cher pour prolonger la complicité qui se tisse entre nous et profiter de son regard doux et rieur.

– Je monte depuis des années. Je suis habituée, ce n'est pas ma première chute. À force, je connais les réflexes à avoir.
– Je sais…

Les mots m'échappent, une fois encore. J'aurais aimé ne pas parler trop vite.

– Comment ça ?
– Charlie m'a dit que tu montais ici depuis des années, mentis-je.
– Ah… dit-elle simplement.

J'aurais eu l'air d'un con si j'avais dû lui avouer que je l'ai regardée monter à cheval pendant des années. À l'époque, elle avait de très longs cheveux bruns qu'elle tressait soigneusement. Sa silhouette est restée la même, bien que plus plantureuse que dans mon souvenir. Son visage s'est féminisé. C'est sans doute pour ça que je ne l'ai pas reconnue tout de suite il y a deux mois. Sa nouvelle coupe lui donne un air de femme fatale qui ne me laisse pas indifférent.

– Je te ramène chez toi ? demandé-je. Tu devrais éviter de pédaler dans ton état.

En vérité, c'est juste un prétexte pour passer encore un peu de temps avec elle. Dans notre bulle. Sans penser à Gia, à ma vie à Miami, pleine d'emmerdes et de complications.

– Hum… Oui, je veux bien.
– OK. Laisse-moi le temps de prendre une douche et de me changer.

Et accessoirement de remettre mes idées à leur place…

– Oui, pas de souci. De toute façon, je ne vais nulle part… dit-elle en souriant.

Je me lève et file à la salle de bains. En cinq minutes, je me suis débarrassé de ma sueur et de mes vêtements de sport. J'enfile un boxer, un jean et un tee-shirt rapidement, ne voulant pas la laisser seule trop longtemps.

M'apprêtant à sortir, je l'aperçois dans l'encadrement de la porte. La jambe repliée, elle se tient debout à l'aide du chambranle. Elle est tout simplement à tomber.

– Tu n'étais pas censée bouger, dis-je en souriant.
– Je n'ai jamais aimé les ordres, en particulier les tiens, lance-t-elle, l'air effronté.

Ça, j'avais compris. Mais, ça viendra !

J'attrape mes clés de voiture et glisse mon portefeuille dans ma poche arrière. Arrivé près d'elle, je la prends à nouveau dans mes bras pour la porter jusqu'au pick-up. Je la pose délicatement sur le siège passager après avoir ouvert la portière, non sans mal.

Je monte côté conducteur, mets le contact et démarre. Arrivé près de l'écurie, je m'arrête et descends.

– Tu fais quoi ? crie-t-elle.
– Je récupère ton vélo.

Elle hoche la tête, me gratifiant d'un sourire. J'attrape sa bicyclette et la pose à l'arrière. Cela fait, je reprends ma place et me mets en route.

Le trajet se fait sans un mot. Elle contemple le paysage par la fenêtre. En voiture, sa maison n'est qu'à une dizaine de minutes de chez moi. C'est à la fois trop long dans le silence de l'habitacle, et trop court car c'en sera bientôt fini de notre tête-à-tête.

Une fois chez elle, je dépose le vélo près du porche et file côté passager pour la récupérer. J'ouvre la portière et l'attrape. Elle se laisse faire. Sa proximité est un plaisir pour moi, même si j'ai peur qu'elle puisse sentir mes mains trembler à son contact.

– Tu sens le cheval, dis-je pour briser le silence.

Et les agrumes, mais ça, je ne peux pas te le dire…

J'aurais pu trouver mieux, certes, mais c'est tout ce qui m'est venu à l'esprit pour briser la glace.

– M'en parle pas, il faut que je prenne une douche. Seulement… dit-elle sans achever sa phrase.

Là, elle pique ma curiosité. Qu'est-ce qui peut bien la tracasser ?

– Tu me rendrais un service ? demande-t-elle tout à coup.
– Euh, oui, bien sûr.
– OK, alors emmène-moi dans la salle de bains, s'il te plaît.
– Pas de problème.

Devant la porte, je la pose quelques secondes afin de récupérer la clé sous le pot de fleurs en suivant ses indications. J'ouvre puis je l'attrape de nouveau.

– À droite, tu traverses le salon.

Je m'achemine dans la pièce, notant au passage le changement.

– Tu as un escalier ! noté-je.
– Oui, je l'ai récupéré récemment, me répond-elle simplement. Continue dans le couloir, c'est la porte de droite.

Au bout du couloir, je tourne la poignée de la porte donnant sur une agréable salle de bains comportant une double vasque et une douche à l'italienne très grande. Elle est décorée avec beaucoup de goût, dans des tons blancs, gris et bordeaux. Les meubles en bois donnent un aspect chaud à la pièce.

– Bien, maintenant, je vais avoir besoin d'aide pour me déshabiller.
– Quoi ? m'exclamé-je.
– Tu as déjà vu une femme en sous-vêtements puisque tu es habitué à voler les petites culottes. J'ai besoin d'aide, je ne vais pas pouvoir prendre appui sur ma jambe droite et enlever mon pantalon me paraît être une opération délicate sur un seul pied.
– Ce n'est pas faux… dis-je, peu convaincu.

Elle veut ma mort !

– Tu viens vraiment de dire que j'ai raison ? Mais à quel propos ? La vue des femmes en sous-vêtements, le vol de culottes ou le coup de main pour me déshabiller ?
– Hum… Un peu des trois…

Quel idiot ! En plus, je lui donne raison.

– Dans ce cas, pose-moi sur le meuble.

Je m'exécute sans rechigner. J'ai vu un certain nombre de gonzesses dans le plus simple appareil,

ce n'est pas une femme en sous-vêtements qui va me faire rougir. Sauf que, pour le coup, d'après les battements de mon cœur, ce n'est pas n'importe quelle femme. C'est celle pour qui j'ai eu le béguin pendant des années, ce n'est pas rien. Ou ce n'est pas grand-chose. Je ne sais plus vraiment. Toujours est-il que je n'ai pas le temps de réfléchir.

Sans montrer ma gêne, je retire doucement son pantalon, m'appliquant à ne pas lui faire mal. Je découvre ses jambes nues, divines. J'ai envie de passer ma main sur sa peau, de les caresser.

Je stoppe net mes divagations, me refusant à avoir de telles pensées pour elle. C'est mon employée, une femme têtue et qui me tape sur les nerfs. Il faut que je garde ça à l'esprit ou sinon je vais lui sauter dessus.

Je l'aide à ôter son tee-shirt – même si elle n'avait pas besoin de moi pour ça –, dévoilant son soutien-gorge assorti à sa culotte. Une fine dentelle bleue mettant en valeur ses yeux recouvre ses magnifiques seins. Malgré moi, je parcours du regard son corps parfait. J'essaie de me faire discret mais, lorsque je vois le sourire sur ses lèvres, je sais qu'elle m'a pris en flagrant délit.

Lorsque nos yeux se croisent, je retrouve les sensations d'autrefois. Les mêmes que celles que j'avais ressenties lorsque nous nous sommes vus ce jour-là, dans le verger. Les mêmes qui, depuis l'enfance, me hantent.

– Je crois pouvoir finir seule, dit-elle, coupant court à mes souvenirs. Par contre, je veux bien de l'aide pour descendre, poursuit-elle en souriant.

J'aime son tempérament joyeux. Elle fait partie de ces personnes qui dégagent quelque chose qui met tout de suite à l'aise. Son côté séducteur, par contre, me désarme totalement. Je vois bien dans son attitude que c'est le genre de femme qui ne se laisse pas marcher dessus et qui sait prendre les devants quand il le faut. En plus, lorsqu'on se retrouve après des années devant la fille qui nous a fait fantasmer, c'est franchement déroutant.

Sans un mot, je m'exécute. Elle passe ses mains autour de mon cou et se tend dans mes bras au moment de toucher le sol. Son corps ferme contre le mien, sa poitrine généreuse contre la mienne… Son odeur sucrée m'enveloppe. Est-ce la proximité de sa peau dénudée, mais mon corps réagit malgré moi. Je gonfle le torse et inspire profondément tentant de dompter le désir qui s'immisce doucement dans mes veines, de plus en plus évident.

– Tu devrais y aller, dit-elle dans un murmure.

Je vois dans son regard qu'elle est aussi perturbée que moi par la situation. Sans un mot, je la lâche. À peine mes mains ont-elles quitté sa peau que son contact me manque. J'ai envie de plus, sachant pertinemment que c'est impossible. Le sentiment de frustration que j'avais étant ado me revient en pleine face, et si je ne prends pas la tangente tout de suite, elle va sentir mon malaise.

Je sors. Je préfère qu'elle garde l'image du gars qui a envie d'elle, plutôt que celle du type qui décampe pour ne pas avoir à affronter les sentiments que son cœur abrite.

Au travers de la porte, elle me crie d'aller lui chercher des vêtements propres dans sa chambre, m'indiquant le chemin par la même occasion. Je prends le temps de parcourir un peu la maison. Elle est à son image, pleine de vie. Petit, j'ai toujours rêvé de savoir ce qui se cachait derrière ces murs. Maintenant que je suis dans l'envers du décor, c'est à la fois troublant et exaltant.

Lorsque je pénètre enfin dans sa chambre, je retiens mon souffle. J'ai presque l'impression de pénétrer son intimité. La chambre est un endroit très personnel. Je parcours des yeux les détails. La décoration est sobre, les couleurs douces et chaleureuses.

Ma main passe nonchalamment sur la surface de la commode ancienne. Je sais d'instinct que c'est elle qui l'a décorée. Le grain du bois sous la pulpe de mes doigts m'indique qu'elle l'a poncée avec soin et qu'elle a passé du temps à parfaire sa restauration. Les effluves de son parfum me parviennent, douces notes de sucre et de citron, réveillant en moi des émotions oubliées.

Des images fugitives me reviennent. Je la vois dans ses sous-vêtements bleus en dentelle. Sa peau contre la mienne, mes doigts l'effleurant avec douceur. Je m'imagine goûtant sa peau, embrassant chaque parcelle de son corps offert. Des scènes indécentes traversent mon esprit et m'arrachent un soupir. Elles n'aident pas à calmer mes ardeurs, malheureusement.

J'ouvre la commode et tombe sur ses sous-vêtements. Cette découverte me plonge quelques semaines en arrière. Je souris au souvenir d'elle m'appelant le voleur de petites culottes. Sur le coup, je m'étais dit qu'à défaut d'être le voleur de son cœur, j'étais son voleur de dentelle. Pas très romantique… Son arrogance ce jour-là, lorsqu'elle m'a traité de con, m'a rendu fou.

J'attrape une jupe car c'est le vêtement le plus facile à revêtir… seule. L'aider à enfiler un pantalon est au-dessus de mes forces pour l'instant…

Ses affaires à la main, je frappe timidement à la porte de la salle de bains. Elle ouvre et je la découvre, les cheveux attachés, uniquement vêtue d'une serviette.

– Quoi ? demande-t-elle.
– Rien, réponds-je, statufié.

Nos regards se croisent et s'accrochent. C'est tellement troublant, j'ai l'impression de faire des bonds entre le passé et le présent à chaque instant. Ses yeux clairs sont les mêmes que ceux d'autrefois. Ils me déstabilisent toujours autant.

À cet instant, des coups se font entendre contre la porte d'entrée. Nous tournons la tête d'un mouvement simultané, comme surpris dans un instant crucial.

– Tu peux aller voir pendant que je m'habille, s'il te plaît ? demande-t-elle, le regard toujours tourné en direction des coups.
– Oui, bien sûr.

Un homme se tient dans l'embrasure. Grand, brun, assez musclé. Tout à fait le type de mec avec

qui je l'ai vue flirter.

– Bonjour, dis-je, sûr de moi.

Je n'ai pas à faire comme si j'étais chez moi puisque je ne le suis pas. Pourtant, je ne peux pas m'en empêcher. Probablement l'instinct protecteur qui sommeille en moi.

– Tu n'es visiblement pas Leemon. On se connaît ?
– Je m'appelle Jake. Leemon travaille pour moi.
– Ah, c'est donc toi le patron insupportable et imbu de sa personne.

Je ne devrais pas me sentir vexé. Après tout, c'est l'image qu'elle a de moi. Mais l'entendre dans sa bouche à lui me hérisse le poil au plus haut point.

– C'est moi, dis-je froidement.
– Leemon est là ?
– Elle est sous la douche, réponds-je.

Je prends un malin plaisir à laisser planer le doute quant à ma présence ici. Et j'ai fait mouche, vu l'expression qu'affiche son visage à cet instant précis. On a l'impression qu'un avion de chasse vient de larguer une bombe juste au-dessus de sa tête. Le pauvre…

– Kyle ! s'exclame Leemon, qui me passe devant en clopinant, m'obligeant à ouvrir un peu plus la porte.
– Salut, beauté.
« Beauté ». Il n'y a pas plus crétin comme surnom. Ça m'étonnerait qu'une fille comme elle accepte de se faire nommer ainsi. Ce n'est pas le genre de la maison.

Il s'approche d'elle, le regard charmeur, et au moment où je pensais qu'il allait lui faire une simple bise, il l'embrasse à pleine bouche. Là, juste sous mon nez, sans aucune pudeur. Comme pour me montrer qu'elle lui appartient. Mon sang ne fait qu'un tour. Cette vision m'est insupportable. J'ai l'impression qu'on me vole quelque chose, alors qu'en réalité, je ne l'ai jamais eu.

Pourtant, cette sensation, je l'ai déjà éprouvée. C'est même elle qui m'a fait partir d'ici il y a quelques années. À un détail près : à l'époque, l'objet de mes pensées ignorait mon existence.

– Je vais rentrer, dis-je, interrompant leur échange sans scrupule.

Elle semble tout à coup se souvenir de ma présence et se détache rapidement du gars.

– Fais attention à toi. Ne marche pas trop en appui sur ta jambe, et d'ici quelques jours, ça ira mieux.
– D'accord, merci encore.

Je hoche la tête, signe que j'accepte ses remerciements.

– Pour tout, dit-elle, plongeant ses yeux expressifs dans les miens.

Elle ne parle pas seulement de son genou, mais avec lui à ses côtés, je n'ai pas vraiment envie de penser à ce qui s'est passé entre nous aujourd'hui, cette parenthèse inattendue. Ni à ce qui aurait pu se passer s'il n'était pas arrivé.

Je lui souris et tourne les talons, à contrecœur. Un de plus ? Vraiment ? Une part de moi est résignée à la voir sauter de mec en mec, alors que l'autre part est folle de rage à l'idée de la savoir dans les bras d'un autre homme. En particulier quand ce dernier est aussi « sympathique ».

Je te déteste déjà, monsieur Parfait.

– Merci d'avoir pris soin d'elle, me dit Kyle.

Je me retourne et m'apprête à lui répondre que ce n'est rien, lorsqu'il poursuit :

– Et t'en fais pas, pour ce que j'ai prévu de faire avec elle, elle n'aura pas besoin de marcher, dit-il en passant le bras autour de ses épaules, appuyant l'allusion d'un clin d'œil entendu.

Mais pour qui se prend-il ? Certes, je n'ai pas le droit de me mêler de sa vie. Pourtant, à cet instant précis, l'envie me démange de décoller une, voire deux droites à ce type. Un aller-retour, histoire de le remettre à sa place ! Je serre le poing, et ma mâchoire se crispe. Il cherche assurément à me provoquer, mais je suis capable de me maîtriser.

– Bien, dis-je froidement. On se voit lundi dans ce cas, continué-je à l'intention de Leemon.

Elle hoche la tête, pas le moins gênée du monde par l'attitude de son amant.

Mais à quoi elle joue ?

L'instant d'avant, elle flirtait avec moi ouvertement, et maintenant, elle me fait clairement comprendre qu'elle compte s'envoyer en l'air avec ce type. Elle se moque de moi !

Blessé par son attitude, je pars sans un mot de plus. Je monte dans mon pick-up, mets le contact et roule. Un peu plus loin, je m'arrête.

– Putain !

Je crie et tape sur mon volant. De tous les mecs de la terre, il faut qu'elle choisisse le pire des connards. Je ne devrais pas être jaloux, je n'en ai pas le droit. Pourtant, ça me bouffe de savoir qu'un tel toquard va poser les mains sur elle.

Je ferme les yeux et repense à toute cette journée. Elle a été parfaite de bout en bout jusqu'à ce qu'il intervienne. J'avais l'impression d'être dans un autre monde. Un monde où je n'aurais pas à me préoccuper de mon passé. Juste elle et moi, sur la même longueur d'onde. Je me demande ce qu'il se serait passé s'il n'était pas venu… M'aurait-elle repoussé si j'avais écouté mon cœur plutôt que ma

raison ?

Je prends une grande inspiration et me remets en route, résigné. Je n'aime pas ça, mais je n'ai pas le choix. Je laisse derrière moi cette parenthèse, qui s'achève sur un millier de points de suspension. Pour la peine, je vais aller calmer mes nerfs en préparant un tiramisu – qui, j'en suis sûr, sera immonde comme d'habitude – d'après la recette de Gia.

Tant qu'à faire !

10. Le soufflé à couper le souffle

Leemon

À peine la porte claquée, je me tourne vers Kyle. J'ai envie de lui en décoller une magistrale ! Ou pire, de lui arracher les yeux à coups de zesteur !

– Tu m'expliques ce qui t'a pris au juste ? Mais pour qui tu te prends ?
– Je croyais que tu détestais ce mec ?
– Ce n'est pas une raison pour agir comme un chien jaloux ! On s'était mis d'accord, mais visiblement, tu n'as pas saisi tous les termes de notre petit arrangement…

Il s'approche de moi. Je ne peux pas bouger, étant donné l'état de mon genou. Pourtant, Dieu seul sait que j'aimerais mettre de la distance entre nous. Mes yeux lui lancent des éclairs. Il se contente de s'approcher de moi, le regard sombre.

– On ne t'a jamais dit qu'il ne faut pas parler à la place des gens ? dis-je, excédée.

Il avance encore près de moi et sa proximité me fait perdre les pédales.

– Et toi, on ne t'a jamais appris à te taire ?

Je n'ai pas le temps de protester. Il passe une main autour de ma taille pour me soutenir et fonce sur mes lèvres. Son baiser est torride et allume le désir latent qui a sommeillé en moi toute la journée. Mes mains parcourent sa nuque et ses cheveux. Sous mes paupières s'invitent des images. Celles d'un homme aux yeux verts, les cheveux châtains, qui me porte dans ses bras forgés dans l'acier.

Mon esprit est en pleine confusion, tous mes sens sont en émoi. L'odeur que je sens est celle de la sciure, et non celle du cèdre. Et cette réalité me déstabilise. Je ne sais plus de quoi j'ai envie. Ni surtout de qui j'ai envie.

Je secoue la tête, chassant ces pensées. Je me concentre sur la sensation des lèvres de Kyle contre ma peau, celle de sa langue sur mon épaule, ce qui a le don de calmer mes émotions. Il me porte jusqu'à ma chambre où il me dépose délicatement sur le lit.

– Ton genou, il va comment ? demande-t-il, soucieux.

Son regard noisette me scrute avec attention. Le désir a pris le dessus sur la douleur. Je me sens comme anesthésiée.

– Ça va… lancé-je avec un sourire.

– Tant mieux, parce que j'ai trop envie de toi…

Il m'embrasse de nouveau avec passion, déclenchant par la même occasion un incendie dans mon bas-ventre. Son toucher expert enflamme ma peau et je ne réponds plus de rien lorsque ses mains glissent le long de mes jambes, se frayant un chemin sous ma jupe. Il embrasse mon cou, puis, doucement, descend le long de mon décolleté. Il soulève mon débardeur pour déposer quelques baisers sur la peau de mon ventre.

Je ferme les yeux et de nouvelles images me parviennent. Mais qu'est-ce que Jake fout là ? Il n'est pas censé s'immiscer dans ma tête à ce moment précis. Je ne peux empêcher mes rêves de refaire surface, son sourire et surtout son regard dans la salle de bains se rappellent à moi. J'ai bien vu à quel point mon corps lui faisait envie. Je l'ai senti aussi…

Il m'est tellement facile d'imaginer ses mains à la place de celles de Kyle. C'est plutôt ignoble, mais c'est plus fort que moi.

J'ouvre les yeux et inspire profondément. J'essaie de me focaliser sur l'homme qui s'affaire à m'ôter ma petite culotte. Lui, ce n'est pas le voleur ! C'est mon beau menuisier. Celui qui m'apporte du plaisir sans contraintes. Il me faut quelques secondes, mais je parviens à reprendre mes esprits et à chasser Jake de ma tête. Lorsque j'y arrive, je profite pleinement des caresses que l'apollon s'affaire à me prodiguer.

Nos deux corps dépourvus de tout superflu, je ressens pleinement sa virilité. Son ardeur me rend folle. J'aime tellement perdre pied. Et lui est plutôt doué pour me faire oublier qui je suis. Aussi doucement que sa passion le permet, il se positionne après avoir enfilé le préservatif. Je peux lire son désir dans ses iris. Son regard me fait fondre littéralement.

Ça, et les tablettes de chocolat que je sens sous mes doigts…

Je respire profondément, mon corps n'aspirant qu'à le sentir davantage. Pourtant, il se fait attendre, prenant le temps de m'explorer. Le moment où je ferme les yeux à nouveau est celui qu'il choisit pour me pénétrer. Malgré moi, mon cerveau m'envoie un flot d'images confuses. Je vois le visage de Jake, puis celui de Kyle, en même temps que le plaisir m'inonde. Je suis incapable de dire avec qui je fais l'amour. Mon corps est à Kyle, mais mon esprit est à Jake.

C'est complètement insensé !

J'ai le choix : lorsque je ferme les paupières, c'est le voleur de culottes aux yeux verts qui s'impose, lorsque je les rouvre, le menuisier aux yeux noisette. Au moment crucial, juste avant d'atteindre le plaisir suprême, mes paupières s'abaissent. À l'instant même où mon cerveau m'envoie l'image du corps nu de Jake en moi, je bascule totalement dans un orgasme aussi inattendu que puissant.

– Fallait le dire, beauté, que je te faisais cet effet-là…

Si seulement il savait…

Je ne réponds pas, je savoure simplement l'instant.

C'était à la fois troublant et incroyable. J'avais l'impression de faire l'amour à deux hommes en même temps. C'est la première fois que ça m'arrive et c'est dix fois plus perturbant que mes rêves érotiques. Je me sens à la fois comblée et embarrassée.

Au moins, ce n'était pas virtuel…

– Leem, c'était…

Je lève la main pour qu'il se taise. Je n'ai pas envie qu'il gâche ce moment. J'ai besoin d'une minute pour reprendre mes esprits et me faire à l'idée que l'homme qui m'a donné du plaisir n'est pas celui que j'avais en tête à l'instant fatidique.

– T'as raison, il y a…
– Mais tu ne t'arrêtes jamais de parler, toi !

Je me redresse et commence à me rhabiller. J'ai besoin d'être seule pour analyser la situation, et avec lui qui jacasse à côté, ce n'est pas facile.

– Leem…
– Écoute-moi bien, c'est la dernière fois que tu fais le coq avec moi ! Compris ? J'ai été plutôt claire avec toi dès le départ. Et si tu veux que ça, dis-je en nous désignant de la main, se reproduise, tu as intérêt à te le fourrer dans le crâne. Les sentiments, c'est pas mon truc !
– J'adore quand tu t'énerves.
– Kyle, je ne plaisante pas ! m'exclamé-je en enfilant ma jupe tant bien que mal, mon genou me lançant un peu.
– Moi non plus, rit-il en se hissant derrière moi et en embrassant mon épaule. T'es craquante quand tu sors de tes gonds…

Sa réflexion me tire un sourire. Il a beau dépasser les bornes, je suis bien contente qu'il soit là. En plus d'être un très bon amant, il a les qualités pour être un très bon ami.

– Je n'étais pas venu pour ça, à la base !
– Et tu étais venu pour quoi ? demandé-je en me tournant vers lui.
– Je voulais te proposer une soirée film et pizza…

Il a le don pour me faire changer d'avis ! J'aurai tout le temps pour cogiter après, sachant qu'il ne dort pas chez moi. Aucun homme ne dort dans mon lit. C'est ma règle d'or !

– Bien, dans ce cas, tu n'as plus qu'à commander la pizza. À cause de toi, j'ai une faim de loup, et je n'ai pas déjeuné avec tout ça…
– J'en déduis que t'es partante ! dit-il en se rhabillant.

– Pas qu'un peu ! Mais je te préviens, c'est moi qui choisis le film !
– Sûrement pas, je vais encore me taper une comédie sentimentale.
– Tu adores ça…
– Je n'ai pas trop le choix : la dernière fois, tu m'as menacé avec un couteau de cuisine ! s'esclaffe-t-il.

Je ris avec lui. C'est vrai que, dans des circonstances similaires, je me suis légèrement emportée, un couteau à la main. Mais ce n'est pas ma faute si j'étais en train de trancher des pommes pour faire une tarte.

– Je cède sur le film seulement si tu me fais une gâterie.
– Tu n'en as pas eu assez ?
– Je parle de pâtisserie, Leemon. Paraît que les tiennes sont à tomber.
– Bon, d'accord, mais c'est bien parce que c'est toi ! Tu m'aides à aller jusque dans la cuisine ?
– Avec plaisir, mademoiselle.

Il s'approche de moi et m'installe dans ses bras. Je me surprends à attendre que l'odeur de cèdre m'enveloppe. Au lieu de ça, ce sont des effluves de sciure et de mâle qui me parviennent. Une légère déception me noue le ventre.

Il me dépose devant mes fourneaux avant de demander :

– Je peux prendre une douche ?
– Oui, bien sûr. Tu te sers, les serviettes sont dans le meuble, sur l'étagère du haut.

Il lève la main en guise de remerciement, alors qu'il se rend dans ma salle de bains. Pendant son absence, je prends quelques minutes pour repenser à cette journée.

Mon genou me rappelle les instants que nous avons passés, Jake et moi. C'est fou comme d'un jour à l'autre, il peut être différent. Je n'en reviens toujours pas qu'il se souvienne comment je prends mon café. Il est plus observateur que je ne le pensais.

J'ai du mal à le suivre. Tantôt il est aimable, et notre complicité est troublante, tantôt il est renfermé, et j'ai comme l'impression qu'il érige des barrières. Pourtant, je n'ai pas rêvé, la tension entre nous quand il m'a ramenée chez moi était bien réelle.

Je n'aurais eu qu'un mot à dire, un geste à faire pour qu'il perde le contrôle de la situation et qu'il me fasse l'amour sur le meuble de la salle de bains. J'ai bien senti son désir, je l'ai vu aussi. J'ai saisi son regard sur mes courbes, sur ma poitrine notamment. Elle ne l'a pas laissé indifférent. C'était à la fois troublant et flatteur.

Avec un peu de chance, je vais oublier rapidement cet épisode. Non, avec beaucoup de chance ! Parce que pour oublier, il aurait fallu que mon corps soit moins réceptif au désir et à l'électricité qui émanaient de Jake dans la salle de bains. Cette même salle de bains où mon amant est en train de se doucher ! Mais mon corps m'a trahie. J'ai senti ces étranges papillons au fond de mon ventre à la

minute même où son regard enfiévré s'est posé sur moi.

Je soupire et commence à préparer un petit soufflé. C'est rapide et surtout hyper réconfortant. Je glisse les ingrédients nécessaires à la préparation et, une fois la pâte prête, dépose le mélange dans deux ramequins. Je les mets de côté et allume le four lorsque j'entends frapper à la porte.

– Kyle ! Les pizzas ! hurlé-je.

Il sort de la salle de bains uniquement vêtu d'une serviette de toilette nouée à la taille.

Je saisis deux verres et choisis une bouteille de vin. Je m'appuie sur le plan de travail de manière à ne pas trop peser sur mon genou.

– Euh… Leem ! Ce n'est pas les pizzas.
– Quoi ? Mais qu'est-ce que tu racontes ? dis-je en m'approchant un peu.

Il ouvre un peu plus la porte…

Nom d'une spatule en bois !

Mais qu'est-ce qu'elle fout là ? Ce n'est franchement pas le moment de débouler alors que j'ai un mec à moitié nu dans ma maison !

– Maman, dis-je en m'efforçant d'appliquer le plus large sourire possible sur mon visage. Ce n'était pas prévu, si ?
– À vrai dire, non. J'avais simplement envie de voir ma fille. Ne t'en fais pas, je ne reste pas longtemps. Je repars dans deux jours, j'ai une réunion à Charlotte pour le travail.

C'est bien ma veine !

– Super !

Comme si avoir ma mère et mon plan cul dans la même maison était la chose la plus chouette du monde !

– Tu ne me présentes pas ?

Nous y voilà !

– Maman, je te présente Kyle, un ami.
– Enchanté, madame, dit ce dernier.

Je lui lance un regard pour lui faire comprendre qu'il est temps de se mettre quelque chose sur le dos. Il met quelques secondes à se rendre compte qu'il n'est pas en tenue de circonstance pour accueillir ma mère.

– Je… je vais aller m'habiller.
– Bonne idée ! dis-je, un peu trop enthousiaste.

Alors qu'il s'éloigne, ma mère revient à la charge en me glissant un coup de coude complice. C'est aussi pour ça que je suis partie. Elle est – comment dire ? – étouffante, curieuse, envahissante…

– C'est ton petit ami ?
– Maman… Ça ne te regarde absolument pas, mais pour ta gouverne, non. Kyle est juste un ami, tout court.
– Alors, tu peux m'expliquer ce qu'il faisait en serviette dans ta maison.

Je me tourne et marche tant bien que mal vers la cuisine.

– Il m'a simplement donné un coup de main pour des travaux dans la maison, et comme nous avions prévu de passer la soirée ensemble, je lui ai proposé de prendre une douche.
– C'est dommage, il est plutôt plaisant à regarder… Mais dis-moi, il s'est passé quoi avec ton genou ?
– J'ai fait une chute de cheval ce matin.
– Mon Dieu ! Et tu n'as rien de cassé au moins ?
– Mais non, simplement une légère entorse. D'ici quelques jours, ça ira mieux.
– Bien, me voilà rassurée.

Kyle réapparaît derrière ma mère et attire mon attention d'un geste de la main.

– Je vais rentrer, on remet notre soirée à plus tard ?
– Oui, bien sûr !

Ma mère se retourne vers lui pour l'observer. Je lui mime des lèvres un « je suis désolée ». Il sourit et passe la porte.

Finalement, les pizzas arrivent et nous les mangeons en tête à tête. Elle me raconte qu'elle a une présentation pour un produit qui devrait sortir à Noël sur le marché. Elle est représentante en lingerie pour une grande marque. Son travail l'a toujours très occupée. À vrai dire, il lui a pris beaucoup plus de temps à partir du moment où elle et mon père ont décidé de se séparer. Elle a retrouvé un homme avec qui elle a refait sa vie. Mon père aussi s'est remis en ménage. Tout le monde est heureux comme ça, sauf moi. À mes yeux, l'amour, c'était eux, et maintenant, ça ne veut plus rien dire.

J'ai vu ma mère souffrir lorsque mon père et elle ont divorcé, et j'ai décidé de ne jamais vivre ça. Cette décision s'est confirmée lorsque, à 18 ans, le mec avec qui j'étais m'a quittée du jour au lendemain estimant que l'on n'avait pas assez vécu pour s'engager. Alors j'ai décidé de vivre. Sans contraintes, sans attaches, juste pour mon rêve et moi.

– La maison est transformée, note-t-elle lorsque je l'amène dans sa chambre.
– Oui, mais il me reste encore beaucoup de choses à faire. Rénover le salon, et puis casser deux

cloisons ici et installer des salles de bains dans chacune des chambres… Mais, ça prend forme.

– Je suis fière de ce que tu as accompli ici. Ce lieu te ressemble et ta grand-mère aurait adoré voir ce que tu en as fait.

– Je l'espère sincèrement. Tu as tout ce qu'il te faut ? dis-je en déposant une paire de draps sur son lit.

– Ça devrait aller. Le voyage a été long, je suis exténuée.

– Bien, dans ce cas, bonne nuit et à demain.

– Bonne nuit à toi aussi. Eh, Leemon ?

Elle m'interpelle avant que je passe la porte.

– Je t'aime, ma chérie, je suis contente d'être là, poursuit-elle.

– Je suis contente de t'avoir ici, et je t'aime aussi, maman.

Elle a beau être ce qu'elle est, je n'en reste pas moins attachée à elle. Elle s'est occupée de moi comme elle a pu. Elle a dû se reconstruire et m'aider à devenir une femme. Pas facile avec le cœur en vrac. Aussi casse-pieds soit-elle, elle reste ma mère.

Je descends tant bien que mal l'escalier – mon genou commence à me lancer sérieusement. Heureusement que Jake m'a dit de ne pas trop solliciter ma jambe. Comme si j'allais écouter ses ordres… Arrivée presque en bas, je vois une silhouette sur mon perron au travers de la fenêtre.

Je m'approche un peu et réalise de qui il s'agit. La silhouette fait demi-tour et s'apprête à partir quand j'ouvre la porte.

– Déjà de retour ?

Il se retourne avec précipitation, plongeant son regard dans le mien. Ce contact visuel est aussi intense qu'inattendu. Mon cœur s'accélère et je me surprends à revoir les scènes osées qui s'imposaient à moi quelques heures plus tôt, dans mon lit. Avec un autre…

Mes joues rosissent malgré moi à ce souvenir. Mais je suis incapable de le lâcher des yeux. Ses iris verts me contemplent, laissant le silence s'installer entre nous et les secondes s'écouler sans que nous nous rendions compte du rapprochement imperceptible de nos corps.

Lorsque la distance est abolie, c'est une effusion de sensations qui s'immiscent dans mon corps. J'ai chaud, j'ai froid, je ne suis plus capable de réfléchir correctement. Mes envies sont aussi déraisonnables qu'irrationnelles, pourtant elles sont bien là. Comme une gourmandise dans l'attente d'être mangée.

Comme la pomme de cette conne de Blanche-Neige.

C'est ça, je suis Blanche-Neige, et lui, ce n'est clairement pas mon prince. Non, non, non.

– Je suis venu voir comment tu allais…

– À cette heure ?
– Je n'arrivais pas à dormir… dit-il, l'air de rien.
– Tu veux entrer ?
– Je ne sais pas trop si c'est raisonnable… Tu n'es sûrement pas seule…

Dans ce cas, je ne t'aurais pas ouvert, nigaud !

– Je le suis, réponds-je simplement sans plus d'explication. Je peux te faire un café et il doit me rester un soufflé si tu as faim.
– Bien, dans ce cas… Tu veux de l'aide ?

Je secoue la tête en signe de dénégation et m'éloigne de lui avec plus de regret que je n'aurais voulu. Je grimace silencieusement, m'efforçant de ne pas trop montrer la douleur qui me vrille la rotule. Je me dirige vers la cuisine en me mordant la joue pour éviter d'afficher un quelconque signe de faiblesse.

Il s'installe sur l'un des tabourets près de l'îlot. Il hésite un instant, puis plonge la cuillère dans le soufflé.

Mes yeux suivent religieusement la trajectoire du bout de métal, comme si ma vie en dépendait. Je vois la bouchée atteindre ces lèvres que mon subconscient a imaginées tant de fois sur ma peau.

Quand ses yeux s'ouvrent, j'ai l'impression de voir un petit garçon qui vient de goûter la meilleure chose au monde. Ses épaules se détendent, comme si c'était un pur plaisir de savourer ce qu'il a en bouche.

– C'est bon ?
– C'est même plus que bon. Tu es douée. Charlie a raison.
– Merci ! Il était temps que tu t'en rendes compte !

Il continue de déguster son dessert et son café tandis que je bois mon thé. L'instant est silencieux, mais il n'est pas gênant, au contraire. Je bouge un peu, mais je dois grimacer car son expression passe de complice à inquiète.

– Ton genou te fait mal ?
– Un mal de chien. J'ai dû monter les escaliers pour accompagner ma mère dans sa chambre, mais ce n'était pas une bonne idée.
– En effet… Attends une seconde, ta mère est ici ?
– Oui, elle est arrivée tout à l'heure, ce n'était pas vraiment prévu…
– Je vois. Et où est Kyle ?
– Chez lui, sûrement. À vrai dire, je n'en sais rien.

Sans un mot de plus, il pose sa tasse et s'approche de moi. J'ai l'impression qu'il va me gronder, ou pire, m'embrasser, mais il n'en fait rien. Aussi délicatement qu'il l'a fait quelques heures plus tôt, il me hisse dans ses bras. Mon cœur s'affole à nouveau, alors qu'il ne devrait pas. Cette journée

étrange ne pouvait se finir autrement.

Il me porte jusqu'à ma chambre et me dépose doucement sur mon lit, dont les draps sont toujours en bataille après mes ébats avec Kyle. Il sort un tube de crème de sa poche avant de s'asseoir près de moi en observant les lieux. Ce qui s'est passé ici ne lui échappe pas. Je peux le voir à la teinte que prennent ses iris au fil de ces secondes d'inquisition.

– En fait, j'étais venu t'apporter ça. Je me suis dit que tu allais sûrement en avoir besoin.
– Oh oui, ce n'est pas de refus.
– Tu permets ? demande-t-il en désignant mon genou.

Je hoche simplement la tête, sans le quitter du regard. D'un geste connaisseur, il applique une noisette de pommade et me masse délicatement le genou.

– J'aime beaucoup la décoration de ta chambre.
– Hum… Euh… Merci, dis-je, gênée.

Il repose doucement ma jambe, abandonne le tube sur ma table de nuit et se lève.

– J'espère que Kyle l'apprécie aussi ! lance-t-il tout à coup, rompant le charme de l'instant.

Qu'est-ce que Kyle vient faire ici ?

– Je vais y aller, je n'ai rien à faire ici, poursuit-il.

Il tourne les talons. Avant qu'il ne passe la porte, je l'interpelle malgré moi :

– Jake !

Il se retourne et plonge à nouveau son regard dans le mien. Ses yeux n'ont plus rien de doux. Ils ne ressemblent en rien à ceux qui me dévisageaient quelques heures plus tôt au ranch ou dans ma cuisine. Ils sont redevenus ceux du crétin odieux que j'ai l'habitude de voir au Bread. Ils sont froids et méprisants.

Et on dit que les femmes sont lunatiques !

– Bonne nuit, Leemon, lâche-t-il froidement avant de tourner les talons.

Sa voix me glace le sang. Je l'observe et l'écoute quitter ma maison, éteindre toutes les lumières avant de partir. Comment un homme peut-il être aussi distant et attentionné en même temps ? Quel genre de mec actionne des interrupteurs avant de quitter votre maison après un au revoir glacial ?

Qui d'autre le ferait, à part lui ?

11. Une mariée meringuée

Leemon

Lorsque je me réveille aux aurores le lendemain matin, je peux à peine poser le pied par terre. Mon genou s'est paré d'une teinte bleutée qui, si ce n'était pas si douloureux, se marierait parfaitement avec la couleur de mes yeux. Je n'aurais sûrement pas dû m'adonner à des galipettes avec Kyle. Mais sur le coup, j'avoue que ma douleur est vite devenue dérisoire.

Va savoir pourquoi !

Je boitille pieds nus sur le parquet. Avant de quitter ma chambre, je récupère le tube de pommade que m'a laissé Jake hier. J'ai passé une bonne partie de la nuit à me demander ce qu'il se serait produit s'il était resté. Un instant, j'ai l'impression de lui plaire, l'autre de le débecter. Je ne suis pas vraiment habituée à cela.

Je rejoins ma cuisine en plus de temps qu'il ne faudrait à un escargot pour doubler un lièvre.

Ciel, ma mère !

J'avais complètement oublié qu'elle était là, trop concentrée sur ma démarche et ma douleur. Pourtant, elle se tient dans ma cuisine, s'affairant à préparer le café ainsi que le petit-déjeuner alors que ça, c'est ma partie normalement… Je me hisse tant bien que mal sur un tabouret quand elle se retourne, toute souriante.

– Bonjour. Bien dormi ? dit-elle d'une voix beaucoup trop joviale pour moi, à cette heure matinale.
– Bof, j'ai eu un peu mal…
– Montre-moi ça… me demande-t-elle en s'approchant. En effet, ce n'est pas très beau. Mais, ça ne m'a pas l'air bien grave… De la pommade et des antidouleurs pendant quelques jours devraient suffire.
– Je pense aussi…

Elle s'éloigne un peu, continuant de préparer à manger. Dos à moi, elle s'affaire tandis que je patiente, comme une enfant, les coudes sur le plan de l'îlot.

– J'ai entendu des voix hier soir. Tu as eu de la visite ?

Merde ! À l'instant même où Jake est arrivé, la présence de ma mère m'est totalement sortie de la tête. Je ne parvenais plus à aligner deux pensées cohérentes. Il faut dire que la profondeur de son regard et la surprise de sa présence ne m'ont pas vraiment aidée non plus…

Maintenant je dois trouver une excuse, et vite. Un truc plausible et logique expliquant la présence d'un homme si tard le soir chez moi. Mes yeux cherchent du regard une solution, comme si la cafetière qui glougloute ou encore le grille-pain fumant pouvaient me l'apporter ! Et puis, mes yeux se posent sur le tube de crème.

La voilà, la solution !

– Oui, Jake, le neveu de Charlie a jugé bon de m'apporter cette crème. Je n'en avais pas et il s'est dit que ça me ferait du bien.
– Et comment savait-il que tu avais mal ?
– Il était là quand je suis tombée, expliqué-je le plus naturellement du monde.
– Tu as de la chance. C'est un gentleman.
« Gentleman » ?! Ce n'est pas vraiment le mot que j'aurais choisi, « énigmatique » ou « lunatique » seraient plus adéquats. « Con », à la rigueur…
– En effet.

Après tout, elle n'est pas obligée de savoir qu'il n'a rien d'un homme charmant.

– Bon, c'est quoi le programme pour aujourd'hui ? demande-t-elle, l'air de rien.
– Euh… Tu n'as pas des gens à aller voir ?
– Oui, c'est ce que je pensais aussi, mais ma réunion est avancée à demain, du coup, je vais en profiter pour passer le peu de temps que j'ai avec toi.

Chouette ! Trop cool ! Démentiel !

Là, je suis à court d'adjectifs ironiques pour qualifier ma joie démesurée à l'idée de passer une journée entière avec mon envahissante de mère. Pire encore, j'aurais presque envie de finir comme le pain perdu. Carbonisée.

– Lauren passe me prendre en début d'après-midi, nous allons dans un magasin de robes dans la ville d'à côté pour essayer la sienne et choisir la mienne par la même occasion. Lauren a réussi à persuader la gérante de nous privatiser la boutique un dimanche…
– Dans ce cas, je vous accompagne ! Une journée entre filles, c'est parfait !

Elle n'est pas vraiment invitée, mais bon, pour elle, ce n'est pas vraiment un problème. De plus, Lauren adore ma mère. Elle la trouve passionnante. Je suppose que tout est une question de point de vue. Au final, avec du recul, à très petite dose, sa présence peut être agréable.

– Bien. C'est Lauren qui conduit.
– Quand vas-tu te décider à passer ton permis ?
– Probablement jamais. Je n'en ai pas besoin ici, mon vélo me suffit.
– Leemon…
– Maman… l'imité-je avec un regard complice.

Elle sait que c'est peine perdue. Elle ne m'aura pas, rien de ce qu'elle pourra me dire ne me fera

changer d'avis. Je suis un brin têtue, en même temps j'ai de qui tenir.

Elle dépose devant moi une assiette bien garnie et je ne me fais pas prier pour manger. Je ne suis pas de celles qui picorent : moi, je mange, vraiment. Me nourrir est un plaisir, et non une contrainte. En même temps, rien d'étonnant pour une pâtissière.

– Ta présentation, c'est pour quoi exactement ?
– La collection d'été, dit-elle en se servant une assiette ainsi qu'une tasse de café. Ils ont décidé de tout axer sur la dentelle, avec des couleurs pâles et d'autres un peu plus flashy. D'ailleurs, j'en ai profité pour te ramener quelques modèles. J'aimerais que tu me dises ce que tu en penses.

Elle se lève et monte à l'étage chercher ce qu'elle m'a rapporté. Je crains un peu le pire, car à Noël, elle m'a offert un ensemble olé olé de sa collection d'hiver, avec de la soie et de la fourrure blanche, nuisette assortie, s'il vous plaît !

Pratique pour mettre sous des vêtements…

Je ne sais pas trop ce qui m'a le plus marqué : la fourrure ou le gros nœud entre les seins. Bref, impossible de mettre quoi que ce soit dessus. Même si ça ne doit pas être le but. Jusque-là, ça aurait pu encore le faire. Mais quand elle m'a sorti les menottes et le canard qui allaient avec, j'ai vraiment flippé. Elle m'a alors expliqué qu'ils tentaient d'élargir leur gamme de produits. Je me souviens encore de la tête que j'ai tirée à la vue des accessoires. Lauren était là elle aussi, morte de rire, évidemment.

– Ça tombe bien que l'on voie Lauren, je lui ai rapporté un ensemble blanc pour son mariage. J'espère qu'il lui plaira, dit-elle en s'approchant les bras chargés.

Elle dépose le tout devant moi. En effet, cette année, ils ont misé sur la couleur !

Jaune canari !

Je soulève le modèle entre mes doigts et l'observe avec attention.

– Jamais je ne mettrai ça. Le modèle en lui-même, la coupe sont superbes, mais la couleur… C'est… comment dire… jaune, quoi !
– Oui, je sais, ne m'en parle pas… Regarde plutôt celui-ci, je suis sûre qu'il va te plaire, tente-t-elle en me tendant un autre ensemble.

Effectivement, il est beaucoup plus soft. Blanc avec des touches de gris et de vert. La dentelle est vraiment belle. Pourtant, mes yeux sont attirés par un ensemble vert d'eau. Cette couleur me fait étrangement penser aux iris de Jake, sans trop savoir pourquoi.

Parce que yeux de Jake = vert, Jake = dentelle, dentelle verte = Jake… CQFD.

Le soutien-gorge est très sympa. À la fois sexy et classe. Le bas est dans le même esprit.

– J'aime beaucoup celui-ci.

– C'est un de mes préférés aussi. Cette couleur te va tellement bien au teint. Tu cherches quel genre de robe pour le mariage, au fait ?

– J'en sais trop rien. Je compte sur Lauren pour la choisir à ma place cet après-midi. Tu me connais, tu sais à quel point je suis…

– Indécise !

– C'est ça !

– Dans ce cas, il faut qu'on te trouve une robe dans ce ton. Le thème du mariage, c'est quoi ?

– L'amour est dans le pré…

– Oh, je vois. Des fleurs, des ballots de paille, du bois.

– Tu as tout compris.

– C'est un thème vraiment à la mode en ce moment. C'est pour ça que l'entreprise sort des modèles pâles aussi, parce que c'est ce qui marche. C'est une valeur sûre. Facile à porter.

– Maman ! Pas besoin de me faire l'article, j'suis convaincue.

– Bien, dans ce cas, garde tous les modèles, ils sont pour toi. La collection sort la semaine prochaine, je dois la présenter à des revendeurs étrangers.

– Du coup, tu vas voyager ?

– Si tout se passe comme prévu, oui.

Sa réponse me tire un pincement au cœur. Comme lorsque j'étais ado, une petite part de moi déteste qu'elle parte loin, sans moi.

– Super…

Nous finissons notre petit-déjeuner en discutant de tout et de rien. Je n'aime pas trop exposer ma vie privée. Elle en sait déjà bien assez. Nous parlons essentiellement de mes projets pour la maison, des couleurs que j'aimerais associer…

– Bon, je vais aller prendre une douche. Je peux utiliser la salle de bains du haut ?

– Oui, bien sûr, fais comme chez toi.

Je me lève et attrape nos deux assiettes pour les glisser dans l'évier. Je marche tant bien que mal jusqu'à ma salle de bains pour prendre un antidouleur et me traîne jusqu'à mon lit pour m'y étendre. La lumière du jour perce au travers des rideaux. J'adore cet espace, je m'y sens bien, à ma place, chez moi.

Cette maison a toujours été un refuge pour moi. Enfant, elle me permettait de m'éloigner de la ville ; adolescente, de mes parents. Ici, la vie a toujours été moins morose. J'arrivais à être celle que je suis vraiment. C'est aussi ici que je suis venue me réfugier après mon premier chagrin d'amour, comme si cette vieille bicoque était le remède à tout.

Au bout d'un moment, je tente de me motiver et me prépare difficilement. Le cachet semble avoir fait son effet et je ne sens presque plus la douleur. J'en profite pour me doucher et m'habiller avant que Lauren arrive.

Après un déjeuner sur le pouce en compagnie de ma mère, ma meilleure amie se pointe pile à l'heure et déjà dans les starting-blocks.

L'après-midi promet d'être long…

À peine entrée dans la voiture, je sens notre chauffeur un peu sur les nerfs. Elle démarre sur les chapeaux de roue, tel un pilote de course. Au bout d'une trentaine de minutes de route, je ne tiens plus tellement son stress est communicatif. Moi qui suis si calme d'habitude, j'en perds mon sang-froid.

– Lauren, calme-toi !

– Tu rigoles, j'espère ! Il me reste un milliard de choses à faire avant le dîner fatidique. Heureusement que Charlie me laisse l'organiser au Bread, sinon je ne sais pas comment je me serais débrouillée.

– Quel dîner ? demande ma mère, curieuse.

– Le dîner de répétition, ou de mise au point, je ne sais trop comment l'appeler. Mes parents débarquent dans une semaine et j'ai la sensation que rien n'est prêt.

– Dis-toi que ce n'est pas le mariage, ce n'est qu'un dîner pour mettre au point l'organisation, la rassuré-je. Tu aurais dû suivre mes conseils et prendre un *wedding planner*, ça t'aurait évité de finir maboule !

Et de me rendre chèvre, accessoirement !

Elle gare la voiture et nous sortons toutes les trois, elles devant et moi derrière, marchant avec précaution jusqu'à la boutique. C'est le seul magasin de robes ouvert aujourd'hui et il est tout à nous.

– Pour avoir sur le dos un type qui parle avec les mains, fait des manières et qu'il me foute du rose partout, non merci ! s'insurge-t-elle.

– Tous les organisateurs de mariages ne sont pas forcément maniérés et accros au rose, tempéré-je.

– Eh bien, le seul que je connaisse, c'est celui que ma cousine Lola a engagé il y a deux ans, et tu te rappelles la robe qu'il m'a choisie.

Oh oui, je me rappelle très bien.

Une affreuse robe rose pâle. On aurait dit une meringue. Lauren n'arrivait pas à respirer tant elle était serrée à la taille. Du tulle partout et des grosses fleurs en soie. Que j'ai ri en la voyant ! Et rien que d'y penser, je ne peux m'empêcher d'esquisser un léger sourire.

– Je ne vois vraiment pas de quoi tu te plains… la provoqué-je.

– Leemon, si tu continues de te moquer de moi ouvertement, je te jure que tu n'es plus mon témoin.

– Et tu prendrais qui ? Ta cousine Lola ? Chouette, tu pourras te venger et lui coller une robe immonde !

Je rigole toute seule tandis que Lauren me fusille du regard.

– En parlant de robe… dit-elle, l'air soucieux.

Je n'aime pas trop comment commence sa phrase. Je crains le pire. Avec ce que je viens de lui sortir, elle va me choisir un truc ignoble.

– Tu ne comptes tout de même pas partir d'ici sans en trouver une ?
– Si on commençait plutôt par toi ? C'est le plus important, réponds-je en esquivant presque trop facilement.
– Bonjour, mesdames, nous lance la voix chantante de la vendeuse. Je suis ravie de vous accueillir. Qui est la future mariée ?

Elle tombe à pic. Je pointe mon doigt vers Lauren et, ni une ni deux, elle l'embarque vers le fond de la boutique. Une sorte de petit salon est installé afin de permettre les essayages. Tout y est : le canapé, le petit podium pour défiler et… l'eau gazeuse.

– Je vous laisse regarder les modèles qui vous plaisent, sélectionnez-en quelques-uns, trois c'est l'idéal, et appelez-moi pour l'essayage.
– D'accord… répond Lauren, telle une écolière à qui on vient de donner des consignes.
– Bon, pour ma part, je vais jeter un œil aux rayons demoiselles d'honneur ! Cela évitera que tu choisisses à ma place.

Je file, doucement mais sûrement, au travers des rayons ad hoc. Il y a de tout, de la robe à frous-frous jaunes à la version rouge, ras les noisettes. Pour ma part, j'aime la simplicité. Je suis assez grande, avec des formes généreuses. De ce fait, un trop grand décolleté pourrait devenir très vite vulgaire. Je parcours les portants à la recherche de la perle rare. Il faut dire que les déguisements de princesse, ce n'est pas mon dada. J'en trouve une ou deux convenables, mais ne désespère pas. Au bout d'une bonne vingtaine de minutes, je mets la main sur LA robe parfaite.

Elle est turquoise pâle. Longue avec un corsage en dentelle et le bas en voilage ample et voluptueux. Je sais que c'est celle-là. Deux fines bretelles viennent tenir un décolleté en V. Le dos est en V également, laissant apparaître la peau au travers le tissu délicatement ajouré. Une petite ceinture agrémentée d'un nœud vient souligner la taille.

J'attrape la merveille et fais signe à la vendeuse de me rejoindre. Je veux trouver un endroit discret pour l'essayage. J'ai envie de garder la surprise pour Lauren. Elle va l'adorer, mais je veux quand même voir ce qu'elle donne sur moi. La jeune femme m'indique d'autres cabines à l'opposé du salon investi par mon amie. Parfait. J'entre dans l'une d'entre elles, me déshabille avec précaution en tentant d'épargner mon genou pour ne pas réveiller la douleur. Une fois en sous-vêtements, je me faufile dans l'étoffe turquoise et appelle la vendeuse pour qu'elle remonte la fermeture.

La robe tombe parfaitement. Elle n'est ni trop longue ni trop courte. On dirait presque qu'elle est faite pour moi. Ma poitrine est joliment mise en valeur par un décolleté discret et l'ouverture dans le dos donne un côté très chic à l'ensemble. Le tissu fluide n'accentue pas mes hanches, légèrement trop rondes à mon goût. Aucune hésitation. Je la prends.

En me dirigeant vers la caisse, je flashe sur des escarpins noirs ajourés. Je saisis une paire dans ma pointure et les enfile. Elles sont ultra-confortables. Elles s'accorderont parfaitement avec ma robe. Pour une fois dans ma vie, je ne tergiverse pas dix ans.

Et ça fait du bien !

– Très bon choix, la couleur va aller à merveille avec vos yeux. Et pour les chaussures, c'est une de mes meilleures ventes, elles sont chics et très confortables, idéales pour un mariage.
– Merci, dis-je simplement en tendant ma carte.
– Si je peux me permettre, j'ai un petit quelque chose qui ira parfaitement avec votre tenue.

Elle contourne la caisse et se dirige, déterminée, vers un de ses rayons. Elle en revient rapidement avec un pendentif tout simple – une goutte-d'eau au bout d'une fine chaîne – et une paire de boucles d'oreille assorties – de petites pierres bleues en forme de goutte également, serties d'argent.

Je contemple un instant les bijoux et hoche la tête en signe d'accord. Mon banquier ne va pas du tout aimer, mais ce n'est pas tous les jours que ma meilleure et plus vieille amie se marie. Alors, quitte à faire les choses, autant les faire bien.

Faisons flamber la carte bleue ; qu'on m'amène du rhum et un briquet, s'il vous plaît !

Le tout emballé, je rejoins ma mère qui patiente dans le salon, accrochée à son téléphone portable.

– Comment va le monde de la lingerie ? soupiré-je en me laissant tomber dans le canapé.
– À vrai dire, je n'en sais rien, j'étais en train de discuter avec Paul.
– Eh bien, dis à Paul que tu es occupée, et passe-lui le bonjour, accessoirement.

Je m'efforce d'être le moins sarcastique possible quand il est question du nouveau mec de ma mère, mais vu la tête de cette dernière, je suppose que j'ai raté mon coup.

– Vous êtes prêtes ? crie Lauren derrière le rideau de la grande cabine face à nous.

Elle coupe court la discussion qui s'annonçait. Tant mieux ! Parce que malgré mes réticences envers ce Paul, je ne tiens pas à me brouiller avec celle qui m'a donné la vie, aussi casse-pieds soit-elle.

– Nous n'attendons que toi, crié-je à mon tour.

Le rideau s'ouvre et ma meilleure amie sort de la cabine. Je reste sans voix. Incapable de dire quoi que ce soit. Je suis stupéfaite. Un coup d'œil à ma mère… et c'en est fini : j'explose de rire, littéralement, je me bidonne en me tenant le ventre. Sacrée Lauren ! Pire choix aurait été impossible.

– Quoi ? s'enquiert-elle.
– Chérie, commence ma mère, si tu voulais ressembler à l'une de ses meringues que l'on voit dans les publicités, tu ne pouvais pas mieux t'y prendre.

– Vous n'aimez pas ? demande-t-elle, incrédule.

Comment lui expliquer ? Les manches bouffantes, le corset avec ses brocarts, et surtout la jupe mousseuse tout en volume rappellent étrangement la célèbre pâtisserie. Ou un cake pop recouvert de nappage blanc, au choix.

– Lau, tu mérites une robe de princesse, celle qui te sublimera. Et celle-ci, ce n'est clairement pas la bonne.
– Dans ce cas, je vais en essayer une autre…
– Sage décision, commenté-je sur un ton ironique.

La deuxième ne lui ressemble pas davantage. Elle est trop clinquante. Il lui faut quelque chose qui lui corresponde. Et rien de ce que nous venons de voir ne reflète réellement qui elle est.

Au bout d'une quinzaine de minutes, le rideau s'ouvre à nouveau. Cette fois-ci, je reste sans voix.

– Mon Dieu… souffle ma mère.

Elle est magnifique. La dentelle fine recouvre sa peau et met en valeur sa poitrine. Le jeu de transparence qu'offre le bustier lui donne une allure à la fois élégante et très sensuelle. Le satin de la jupe crée un effet brillant et discret. Le tombé du tissu se suffit à lui-même et n'a nul besoin d'un jupon avec des cerceaux. Pour parfaire le tout, un nœud vient habiller le dos nu, juste au-dessus de la chute de ses reins. Elle est tout simplement parfaite.

– Alors ?
– Tu es superbe, murmuré-je.
– Tu veux dire que c'est la bonne ?
– Oh oui, lançons-nous à l'unisson.

Il n'y a aucun doute, c'est celle qu'il lui faut. Sous le coup de l'émotion, quelques larmes viennent se nicher aux coins de mes yeux. Jamais je ne l'aurais cru, mais ça me donnerait presque envie à moi aussi d'avoir droit à mon grand moment. En fait, non. Ce que je veux, c'est la robe, sans la contrainte du mari. Et ça, c'est impossible.

– Si seulement ma fille n'était pas si butée, je pourrais avoir la chance de la voir dans une robe telle que celle-ci un jour… soupire ma mère, comme si elle lisait dans mes pensées.
– C'est ce que je m'évertue à lui répéter. Elle ne sait pas ce que c'est d'avoir un homme à la maison…
– Vous ne vous êtes jamais dit que je n'en avais peut-être tout simplement pas envie.
– Mais Leem, toutes les filles rêvent de ça…
– Je ne suis pas comme toutes les filles, raillé-je.
– C'est parce que tu n'as pas trouvé le bon… Qui sait, peut-être que ce Kyle que j'ai vu chez toi hier saura te faire changer d'avis ? lance ma mère, rêveuse.
– À moins que ça ne soit Jake… surenchérit ma meilleure amie, mine de rien.

Je la fusille du regard. Comment ose-t-elle mentionner Jake, surtout devant ma mère ? Elle sait pertinemment qu'en lançant ça, elle va générer un milliard d'interrogations auxquelles je n'ai aucune envie de répondre.

– Jake ? Tu veux dire le neveu de Charlie ? demande ma mère.

Qu'est-ce que je disais !

– Oui, et le cuisinier du restaurant. Les relations entre lui et Leemon sont, comment dire, électriques.

Si j'avais pu la tuer par la pensée, Lauren serait morte. Trois fois.

– Il n'y a rien entre Jake et moi.
– C'est ça… Vous verriez l'alchimie entre eux… ajoute Lauren à l'attention de ma mère.
– Mais Kyle ?
– Kyle, c'est le lot de consolation de Leemon.
– Je ne comprends pas.
– Kyle, c'est la phase de test. Le modèle d'essai avant le grand lancement.

Mais elle va se taire !

– Vous voulez bien arrêter de parler de moi et de ma vie sentimentale comme si je n'étais pas là, m'insurgé-je en me levant précipitamment.
– Ose dire que ce n'est pas vrai !
– Je ne dirai strictement rien, car il n'y a rien à dire.
– Ben voyons ! Votre fille se voile la face, mais arrivera un jour où elle tombera amoureuse. Et ce jour pourrait bien être plus proche qu'elle ne le pense.
– Jamais ! dis-je avant de quitter la pièce.

J'ai horreur quand elles jouent à ça. C'est comme si je mettais trop de levure dans mon gâteau et qu'il gonflait au point d'exploser. Les deux êtres que j'aime le plus au monde, qui font front ensemble. C'est à celle qui casera Leemon la première…

Je récupère mes sacs et sors prendre l'air quelques minutes. C'est fou comme certaines personnes ont le don de vous mettre sur les nerfs en un rien de temps. Surtout à dire des sottises pareilles. Il ne se passe rien entre Jake et moi. Et vu la façon dont il m'a quitté hier soir, il n'est pas près de se passer quoi que ce soit, quand bien même j'en aurais envie.

Le trajet du retour se fait dans le silence. J'ai encore en travers de la gorge leurs commentaires à mon sujet.

– Tu comptes bouder longtemps comme ça, Lee ? s'enquiert ma meilleure amie en arrivant.
– Aussi longtemps qu'il le faudra, m'obstiné-je.
– Leemon, s'il te plaît.

Elle me regarde avec son air de chien battu, et un sourire naît sur mes lèvres. Je suis incapable de lui faire la tête très longtemps.

– J'aime mieux ça… sourit-elle à son tour. On se voit demain au boulot.
– Comme d'habitude !

Nous sortons de la voiture et elle s'éloigne tandis que nous rentrons. À peine la porte de la maison franchie, le téléphone de ma mère sonne. Elle dépose le sac qu'elle tenait et s'éloigne un peu pour prendre l'appel.

Lorsqu'elle revient, sa mine sérieuse m'indique que ce qu'elle s'apprête à me dire est susceptible de ne pas me plaire. Même si la plupart du temps elle m'agace, une fois la période d'adaptation passée, je m'habitue toujours à sa présence à mes côtés. Et puis, j'ai horreur des changements de plan de dernières minutes. Ça m'horripile.

– Tu dois partir.

Elle soupire bruyamment en hochant la tête.

– Paul m'attend à Charlotte. Il voulait me faire la surprise.
– Bien.
– Tu m'en veux ?
– Pas du tout, maman. Tu as ta vie, moi la mienne, c'est comme ça.
– Chérie, ne le prends pas mal.
– Je ne le prends pas mal, maman. Tant qu'il y en a une de nous deux qui croit encore en l'amour, autant qu'elle en profite.
– Tu ne penses vraiment pas tomber un jour sur une personne qui fera chavirer ton cœur ? demande-t-elle le plus sérieusement du monde.
– Je ne sais pas… Je n'ai pas envie d'y penser. L'amour n'est pas le but de ma vie. J'ai tout ce dont j'ai besoin ici, je vais enfin pouvoir vivre de ma passion et réaliser mon rêve…
– Tout ce que je veux c'est ton bonheur…
– Eh bien, je suis heureuse comme ça. Je n'ai pas besoin d'un homme à temps complet.
– Dans ce cas, je ne vois rien à ajouter. J'espère juste qu'un jour j'aurai des petits-enfants… ajoute-t-elle en souriant.
– Maman ! râlé-je.
– Je plaisante, Leemon ! dit-elle en riant. Enfin, à moitié seulement. Ne traîne pas trop quand même, suggère-t-elle avant de quitter la pièce et de monter à l'étage.

Les mères sont vraiment toutes les mêmes. Mais pour l'instant, je décide de mettre de côté ses remarques. J'ai tout le temps de m'en préoccuper plus tard. Après tout, je n'ai que 26 ans.

12. Quand la crêpe ne fait pas dans la dentelle

Leemon

Je suis au restaurant depuis maintenant deux heures et je commence à être à bout de nerfs. En fait, non, c'est Lauren qui me tape sur le système. Elle court dans tous les sens pour la préparation du dîner.

Les derniers clients sont partis depuis trois heures et elle n'arrête pas de me mettre la pression. Alors qu'il y a le temps.

– Ce n'est qu'un dîner de préparation, Lau, arrête de t'affoler.
– Tu ne te rends pas compte…
– Tu vas finir par me rendre folle si tu ne cesses pas ton manège.
– Mais mes parents arrivent dans une heure et demie !
– Et alors ? Ce ne sont que tes parents.

Elle me regarde, les cheveux en bataille. Elle a clairement besoin de prendre une douche et de faire une pause.

– Souffle. Allez !

J'inspire profondément, elle me suit puis expire lentement. Nous répétons l'opération « mariée en stress » autant de fois que nécessaire, sous peine qu'elle se dégonfle comme un soufflé.

– Rentre chez toi, va te doucher et te préparer. Moi, je m'occupe du reste.
– Tu rigoles, je ne peux pas te laisser seule.
– Je ne suis pas seule, Jake est là.

Un grand sourire naît sur son visage, laissant deviner les idées lubriques qui viennent de lui traverser l'esprit.

– Oh, non, non, non…

Trop tard !

– AAAH… Mais fallait le dire que tu voulais être seule avec lui.

Je vais la tuer ! La hacher menu…

– Être seule avec qui ? demande Jake en sortant de la cuisine tout en s'essuyant les mains sur son tablier.

Je ne réponds rien, à deux doigts de tordre le cou de ma meilleure amie.

Mais ce serait trop suspect…

– Bon, ben moi, j'y vais ! lance Lauren en se dirigeant vers la porte, tout sourire.
– Tu ne perds rien pour attendre, lui mimé-je des lèvres.

Elle m'envoie un baiser avant de quitter le restaurant, pas peu fière. Je me serais bien passée de son côté entremetteuse. Après Kyle, elle en remet une couche avec Jake. Sauf que Kyle, je gère ; Jake, c'est une autre histoire…

– Seule avec toi ! dis-je en passant la porte de la cuisine pour aller chercher les assiettes.
– Et c'est un problème ? demande-t-il en m'emboîtant le pas.

J'attrape les assiettes et me dirige vers la salle de restaurant. Il m'ouvre la porte et me suit du regard tout en maintenant le battant.

– Pas vraiment, réponds-je, peu convaincue. À vrai dire, je n'en sais rien… avoué-je.

Je n'ose pas lever les yeux vers lui. Si je le regarde, je vais tomber sur ses iris curieux qui me déstabilisent tant. Je pose tant bien que mal les assiettes sur la table, m'efforçant de trembler le moins possible.

– Tu n'en sais rien ?
– Il faut me comprendre. Tu n'es pas une personne facile à suivre. Tu es vraiment instable et lunatique, comme mec.

Qu'est-ce qui me prend de lui parler comme ça tout à coup ? Comme si le fait que nous ne bossions pas à proprement parler faisait tomber la barrière entre nous qui, jusque-là, s'avérait plutôt solide.

– Instable et lunatique ? m'interroge-t-il, d'un air un peu vexé.
– Ouais, je te jure, c'est franchement chiant, affirmé-je en poussant un peu.
– Je vois…

J'entends claquer la porte de la cuisine. Il est parti se réfugier dans son antre, vexé par ma réflexion. Mais quand je lève enfin les yeux, il est toujours là. La porte a claqué parce qu'il s'est approché et a lâché le battant qu'il tenait. Il soutient mon regard, clairement contrarié. Il doit mijoter sa vengeance.

Un scénario impliquant des couteaux, un grand sac et mon cadavre…

Il ne dit rien, mais sa posture exprime clairement que mes propos ne lui plaisent pas. Son torse se gonfle au rythme de ses respirations profondes et maîtrisées. C'est comme si la pièce se chargeait d'électricité d'un seul coup. Comme lorsque l'atmosphère devient lourde, dans ces minutes précédant

un orage sec.

Mon cœur s'emballe. Quand bien même je préférerais le contraire, cet homme me fait de l'effet. Mes mains sont moites et tremblent imperceptiblement. Comment peut-on désirer si fort quelqu'un alors qu'il nous insupporte les trois quarts du temps ? Il m'est impossible de lire en lui. J'aimerais savoir ce qui se cache derrière ce regard vert, ce à quoi il pense dans cet instant précis…

– Toc, toc ! lance une voix féminine enjouée, rompant ainsi l'iceberg qui s'était installé entre nous.
– Cathy ! m'écrié-je en sortant de ma bulle.
– Nous sommes un peu en avance, dit-elle en désignant Charlie, mais je voulais voir si vous aviez besoin d'aide.
– Euh, oui, bien sûr.
– Bien, alors qu'est-ce que je peux faire ?
– J'allais justement finir de mettre la table. Tu m'accompagnes en cuisine ?
– Je te suis.

Je me dirige vers cette dernière en passant devant Jake qui s'est approché de son oncle pour le saluer. Je suis incapable d'empêcher mon regard de chercher le sien avant de changer de pièce.

– Nous avons interrompu quelque chose ? demande Cathy, curieuse.
– Non, non, dis-je en inspirant profondément.
– C'est tendu entre vous deux, je me trompe ?

C'est peu de le dire, c'est carrément une corde raide qui menace de craquer à tout moment. Impossible de savoir ce qu'il y a de l'autre côté. Comme avec les crêpes. Quand tu les retournes, tu ne sais jamais quel aspect elles auront. Eh bien, avec Jake, j'ai l'impression d'être une crêpe, mais une crêpe qui ne fait pas dans la dentelle.

– Disons que nous avons parfois du mal à nous accorder, dis-je en prenant appui sur le meuble de cuisine.
– Ce n'est pas un mauvais garçon. Sa vie est juste… disons… compliquée en ce moment.
– Parfois, j'ai l'impression que nous sommes sur la même longueur d'onde et la seconde d'après, il change de station, c'est perturbant.
– Si tu le connaissais mieux, tu comprendrais.

Cathy attrape les couverts et se dirige vers la porte.

– Je ne sais pas…
– Moi, je sais ! dit-elle en partant dans la salle.

Nous finissons de préparer la table et Jake s'affaire en cuisine une grande partie de l'après-midi. Nous nous croisons, mais ne nous adressons pas la parole. Si Charlie et Cathy étaient arrivés cinq minutes plus tard, il se serait certainement passé quelque chose. Mais quoi, au juste ?

Lauren revient au restaurant à temps pour accueillir ses parents et ceux de Ben, qui arrivent peu

après eux. Nous prenons rapidement place autour de la table pour boire un verre. Le repas se déroule sans accrocs, les discussions vont bon train, tournant toutes ou presque autour du mariage. Lauren paraît beaucoup moins stressée et profite de la soirée. Il fait bon, la porte du restaurant est restée ouverte afin d'apporter un peu d'air. Les beaux jours se sont installés, la chaleur avec eux.

Tout à coup, une musique latine résonne dans les enceintes. Je ferme les yeux un bref instant, pour m'évader loin d'ici et de cette atmosphère trop oppressante pour moi : les yeux de Jake qui ne me quittent pas, les parents de Lauren qui s'aiment comme au premier jour, Charlie et Cathy qui sont complices comme jamais. Trop de bonheur, trop de guimauve ! Je rêve d'une plage de sable fin, sous le soleil des Caraïbes.

Mon répit est de courte durée car mon amie me tire rapidement de ma bulle.

– Maman, tu savais que Leemon s'adonnait à la danse latine depuis qu'elle est ici ? Elle prend des cours à l'ancienne fabrique. Elle est très douée. Lee, tu ne veux pas nous faire une démonstration ? Je t'en prie… me supplie-t-elle avec un regard implorant.
– Je n'ai pas de partenaire, tenté-je.

À l'expression de son visage, elle paraît contrariée, puis d'un seul coup, elle s'illumine.

C'est mauvais signe…

– Jake est bon danseur, il pourrait être ton partenaire !

Oh non ! Hors de question… Je secoue la tête et fronce les sourcils, peu convaincue par cette idée.

– Je ne pense pas que ce soit…

D'une poigne ferme, quelqu'un saisit mon épaule. Sous le regard de toute l'assemblée, je me retourne. Évidemment, c'est Jake. Il se tient debout derrière moi et me tend sa main en guise d'invitation. Je me lève, un sourire forcé sur mon visage.

Je n'ai plus le choix maintenant…

J'ôte mes sandales ouvertes, les jetant d'un coup de pied sous ma chaise, puis le suis sans un mot. Je connais la chanson qui se joue : *Obsesión*, une reprise du groupe Aventura.

– Tu n'es pas obligé, murmuré-je à Jake en prenant position.

Je glisse ma main dans la sienne, l'autre sur son épaule, et me hisse sur la pointe des pieds, approchant mon corps du sien.

– Je sais, mais j'en ai envie, dit-il à mon oreille.

Puis, le plus naturellement du monde, il mène la danse. Quatre temps. Trois pas et une pause. Nos pieds bougent en rythme et nos bassins ondulent l'un contre l'autre. En un quart de seconde, je suis

projetée dans une de ces rues de Porto Rico, celles que l'on voit à la télévision lors de reportages. Je ne suis plus au Bread, je suis loin, au milieu des habitations vétustes et sous la chaleur humide des tropiques.

Mon cœur bat au rythme de mes pas. Je n'ai pas besoin de voir son regard pour me sentir troublée, tout mon corps est le parfait écho de mon esprit. Comme je m'y attendais, il me guide avec aisance. Il m'écarte un peu de lui, plongeant ses yeux verts dans les miens. Il me fait virevolter dans un sens puis dans l'autre, me ramène à lui et nous fait tourner l'un contre l'autre, me maintenant collée contre lui.

Nous enchaînons les pas, comme si nous avions toujours dansé ensemble. C'est un très bon partenaire et, même si je n'avais aucune envie de cet interlude, en particulier avec lui, je m'abandonne aux notes endiablées. Fort heureusement pour moi, mon genou s'est remis rapidement : en deux ou trois jours, je ne sentais plus rien. Il me fait pivoter à nouveau et plaque mon dos contre son torse. Je soupire d'aise et prends une profonde inspiration. Son odeur boisée prend possession de moi, m'enivrant plus que je ne le voudrais.

Il ne devrait pas me troubler autant. Il y a quelques heures à peine, nous nous disputions encore. Par moments, je le déteste, mais à d'autres, comme celui-ci, je paierais des millions pour que le temps s'arrête.

Millions que je n'ai pas…

Les notes cessent et nos corps restent l'un contre l'autre quelques secondes. Comme si le temps était suspendu. Notre silence et la sensualité avec laquelle nous venons de danser déclenchent un malaise dans l'assemblée, immédiatement perceptible.

Je m'écarte de lui, lui adresse un sourire contrit et retourne à ma place, prenant soin de me rechausser avant de m'asseoir. Après tout, lui m'a déjà fait le coup de me planter sur la piste. Bien que mon intention première soit plus de sauver la face que de me venger. Mais voir l'arroseur arrosé n'est pas déplaisant. Il reste un instant au milieu de la pièce, cherchant à comprendre ce qui vient de se passer. Pour ma part, j'ai du mal à revenir à la réalité.

Le reste du repas se passe plutôt bien. Lauren fait le point avec tout le monde. Si les convives n'ont pas compris ce qu'ils avaient à faire le jour J, c'est qu'ils doivent être bouchés. Car entre le *paperboard*, la check-list pour chacun et l'e-mail récapitulatif qu'elle nous a envoyé, si nous loupons quelque chose, elle nous étripe, c'est sûr.

Ben, lui, la regarde avec amour comme si c'était la huitième merveille du monde. Parfois, tant d'amour me donne un peu la nausée. Mes parents étaient comme ça, eux aussi, et pourtant, ça ne les a pas empêchés de divorcer après vingt ans de mariage. Au final, l'amour, ça craint… C'est compliqué, on perd totalement les pédales, on ne touche plus terre, et l'instant d'après, on s'étale.

Enfin, pour ce que j'y connais…

Le dîner prend fin vers vingt-trois heures. Je suis exténuée. Je n'ai qu'une hâte : retrouver mon lit.

La journée de préparation a été harassante. Lauren et Ben partent les derniers. Après leur départ, je fais un peu de rangement. Je débarrasse les assiettes. Le restaurant a beau ne pas être ouvert demain, je n'ai pas envie de laisser ça en l'état. C'est inconcevable pour moi. Je ne suis pas du genre maniaque ; pourtant, au Bread, c'est différent.

Une fois le ménage terminé, je peux enfin rentrer chez moi. Je sors par la porte de service, comme d'habitude, pour récupérer mon vélo. Je grimpe dessus et donne le premier coup de pédale. Le temps est bizarre. La chaleur est trop humide à mon goût.

Ça sent la pluie…

Au bout de quelques mètres, j'entends comme un bruit de ferraille. Je m'arrête et constate que mon pneu est crevé.

C'est bien ma veine !

Je n'ai plus d'autre choix que de rentrer à pied. Je pousse ma bicyclette en marchant d'un pas aussi rapide que possible. Tout à coup, je sens une première goutte. Puis une autre. Puis des dizaines, et enfin, des trombes se mettent à tomber du ciel.

C'est bien ma veine !

Rapidement, mon top blanc est trempé et laisse apparaître mes sous-vêtements. Avec mon short en jean relativement court et mes petites sandales, ma tenue apparaît tout de suite plus sexy que décontractée. Si j'avais voulu participer à un concours de tee-shirts mouillés, je n'aurais pas trouvé meilleur accoutrement. Manquerait plus qu'un type louche passe en voiture et pense que je tapine…

Ce serait la cerise sur gâteau…

Au même instant, un bruit de moteur me parvient. Avec le son de la pluie crépitant sur le bitume, je n'avais pas entendu le véhicule arriver à ma hauteur. Je me range légèrement sur le côté afin de le laisser passer, bien que la route soit assez grande pour nous deux. Mais au lieu de me doubler, la voiture ralentit à mon niveau. Je me refuse à tourner la tête pour regarder de qui il s'agit. Pourtant, après quelques pas, ma curiosité prend le dessus et je jette un coup d'œil quand même.

Ça m'apprendra à penser des trucs louches…

J'accélère le pas autant que je peux, lorsque j'entends le mécanisme de la fenêtre s'activer. À cet instant, je commence vraiment à flipper. J'hésite entre larguer ma bicyclette sur le bas-côté et me mettre à courir, ou rembarrer le conducteur immédiatement.

Fidèle à moi-même, je tourne la tête, m'apprêtant à asséner une réplique cinglante à mon voisin motorisé lorsque je m'aperçois qu'il s'agit de Jake.

Mais qu'est-ce qu'il fout là ?

L'eau ruisselle sur mon visage tandis que je continue de marcher, l'air renfrogné.

– Tu veux que je te ramène ? me propose-t-il.
– Non, merci, c'est bon, réponds-je.

Je prends soin de ne pas le regarder – ou plutôt j'essaie – et de rester concentrée sur mon objectif : rentrer chez moi.

– Leemon, tu vas être malade à crever. Laisse-moi te ramener.
– Ça va, je te dis ! m'énervé-je, tremblante.

Tout à coup, la voiture s'arrête. Jake en sort rapidement, s'approchant de moi tellement vite que je n'ai pas le temps de réagir. Sans un mot et les sourcils froncés, il ouvre la portière côté passager.

– Monte, grogne-t-il.

Il ne me laisse pas le choix. Il transpire la testostérone, le mâle autoritaire à l'état pur. Il attrape mon vélo et le hisse facilement à l'arrière de son pick-up. Je profite de l'occasion pour mater les muscles de ses bras et son dos en action, spectacle loin d'être déplaisant.

Je n'ai plus vraiment le choix. Je suis incapable de récupérer ma bicyclette seule et la pluie commence à me glacer le sang. Voyant que je ne bouge pas – parce qu'il faut bien l'avouer, Leemon fait de la résistance –, il me force à entrer dans l'habitacle.

Une fois installée, je claque la porte violemment pour montrer mon mécontentement tandis qu'il contourne la voiture afin de reprendre sa place. Mes cheveux sont trempés et l'eau dégouline le long de mes épaules. Mon débardeur est maintenant totalement transparent et me colle à la peau. Il ne laisse aucune place au mystère, dévoilant non seulement ma lingerie en dentelle, mais aussi mes seins, qui dardent sous le coton froid et mouillé.

Ses yeux se posent un instant sur moi, puis il prend une grande inspiration et se remet en route. Il conduit silencieusement un moment, évitant de tourner la tête dans ma direction. Moi, au contraire, j'en profite pour l'étudier avec attention, inspectant la moindre de ses réactions. Ses sourcils froncés et son torse qui se soulève fortement m'indiquent qu'il est autant sur les nerfs que moi…

Plus que ça… Il bout.

Mon refus l'a mis en rogne, mais je n'avais pas envie d'accepter son aide. Pas envie de lui faire plaisir.

– Tu dis toujours non à tout ? demande-t-il tout à coup, les yeux fixés sur la route.
– Et toi, tu fais souvent monter les filles de force dans ton pick-up ? le provoqué-je.
– Arrête !
– Quoi ?
– Ça !

– Et qu'est-ce que je risque si je n'arrête pas ? Ça te pose problème qu'une femme s'affirme ? Ou pire encore, te contredise ? insisté-je.

Il appuie sur la pédale de frein, s'arrête et plonge son regard dans le mien. La tension entre nous est palpable. Le tonnerre gronde comme si le ciel voulait se calquer sur l'ambiance de l'habitacle. Un courant électrique traverse mon corps. Cet homme m'attire en cet instant précis. Avec son air contrarié, il est encore plus beau.

Mon corps appelle le sien dans un cri silencieux et sensuel que moi seule peux entendre. Je frissonne, de froid ou de désir… Il décroche sa ceinture et s'approche de moi. J'ai l'impression de voir la scène au ralenti, alors que mon cœur s'est mis à battre plus fort.

Il passe sa main autour de ma taille et m'attire à lui. J'ai chaud, bien trop chaud, dans ses bras forts. Son odeur m'enivre et mes yeux ne peuvent quitter les siens.

– Tu ne t'arrêtes jamais de parler…

À peine sa phrase terminée, il plonge sur mes lèvres violemment. Son baiser est à la fois brutal et empli de tendresse. C'est un mélange doux-amer de désir et de frustration. Comme lorsque l'on rêve du dessert avant même d'avoir regardé la carte.

Toute cette tension accumulée entre nous durant des semaines s'évacue en une fraction de seconde. Ses lèvres goûtent les miennes avec avidité, bien loin du baiser chaste de la cuisine. J'ai faim de lui, au-delà du raisonnable.

Bordel !

Et à cette minute, contrairement à la première fois, nos corps et nos têtes sont en accord. J'entends la pluie s'abattre contre les vitres. Sa peau diffuse sa chaleur au travers du tissu trempé de mon haut.

Qu'est-ce que j'aimerais la sentir contre la mienne…

L'orage gronde de nouveau, nous faisant sursauter tous les deux. Il se détache de moi, me laissant haletante. Il glisse une main dans mes cheveux mouillés, faisant glisser quelques gouttes le long de mon cou. Je suis incapable de le lâcher des yeux.

– Tu es arrivée, dit-il d'une voix rauque, emplie de désir, mais rompant malgré tout le charme entre nous.

Je regarde autour de moi et constate qu'en effet il s'est garé devant chez moi.

– Merci, murmuré-je, soudainement intimidée.
– Pour quoi ?
– Pour m'avoir raccompagnée et aussi pour m'avoir fait taire.
– C'est fou ce qu'une petite peste qui jacte et vous provoque peut être excitante, réplique-t-il avec

un sourire malicieux.

– C'est fou ce qu'un con arrogant peut changer en un quart de seconde…

– Et si ce n'était qu'une façade ? m'interroge-t-il, l'air sérieux tout à coup, tandis que j'ouvre la portière.

– Alors dans ce cas… commencé-je en descendant de la voiture, il se pourrait bien que je me mette à apprécier le voleur de dentelle que tu es.

À peine les mots prononcés, je ferme la portière et cours vers la maison. Tant pis pour mon vélo, je le récupérerai plus tard. Pour l'instant, j'ai juste envie de profiter de l'état second dans lequel je suis : j'ai l'impression d'avoir mangé trop de sucre ou fumé la meilleure drogue, au choix, et de planer à dix mille lieues au-dessus du parquet.

Mais qu'est-ce qui m'arrive ?

J'entre et me laisse tomber le dos contre la porte. Mes doigts viennent effleurer mes lèvres comme pour m'assurer que je n'ai pas rêvé. Elles sont à vif, enflammées par son contact. Je ferme les yeux un instant, sentant poindre un léger sourire. Je me remémore toutes les secondes de cette scène surréaliste.

Putain de merde ! Je suis foutue, il a gagné.

13. Craquant et fondant, tel un macaron

Jake

Ça doit faire au moins dix minutes que je fixe cette porte. C'est ridicule, je ne devrais pas être anxieux. Après tout, j'ai embrassé plus d'une femme dans ma vie, toutes très belles. Mais CE baiser n'avait rien de comparable aux autres. Il était aguicheur et fracassant.

À son image.

Maintenant, je suis comme un gamin, appréhendant de passer cette porte et de la voir, elle. C'est sûr, mon cœur va se mettre à battre plus fort. Trop fort. Est-ce que tout aura changé juste à cause d'un simple baiser ? Elle n'est pas du genre à avoir un petit ami, mais j'aimerais savoir si ce baiser l'a troublée autant que moi.

En rentrant, je me suis précipité sous la douche. L'eau glacée a fait redescendre la pression qui était en moi, a tempéré tout le désir qui m'habitait et avait rendu mon pantalon inconfortable durant le trajet. Ensuite, une fois au lit, les images de cette scène débordante de sensualité m'ont rendu fou. Je voyais ses yeux bleus chargés de défi ; ses seins dardés sous le tissu fin de son débardeur qui me laissait deviner ses courbes parfaites ; son buste se soulever au rythme de ses halètements ; les perles d'eau dégouliner le long de ses clavicules pour abreuver, plus bas, le sillon de sa poitrine, parcourue de frissons.

Merde ! Repenser à ces images me met à nouveau à l'étroit. Contre mon gré, elle fait remonter en moi toutes les émotions que j'ai ressenties plus jeune. La peur, le désir, mais surtout l'incertitude de savoir ce que l'on représente pour l'autre. Parce que, au final, qu'est-ce que cela signifie à ses yeux ?

Pourtant, je n'ai pas le droit de ressentir tout ça, d'éprouver quelque sentiment que ce soit envers une femme. Envers elle. Ma vie est trop compliquée.

Je pose ma main sur la poignée et inspire profondément pour me donner du courage. Rester ici ne changera rien à la situation. Cette fois, je ne peux pas fuir. Je ne peux pas, non plus, tout plaquer comme je l'ai fait en quittant Miami.

– Tu comptes entrer ou rester planté là ?

Je sursaute en entendant le son de sa voix : mélodieuse et un peu tranchante. Je me retourne pour la découvrir, un sourire aux lèvres. Le même qu'elle affichait, quelques heures plus tôt, et que j'ai dégusté comme le plus précieux des mets.

– Euh… Tu es en retard ! la rabroué-je en regardant ma montre.
– Vraiment, c'est tout ce que tu trouves à me dire. Je pensais qu'on avait dépassé ce stade, répond-

elle du tac au tac.

– Tu entends quoi, par là ?

Vu son sourire, elle se joue de moi. Si je ne la connaissais pas aussi bien, je pourrais presque croire qu'elle prend vraiment au sérieux notre faux pas de la veille. Sur mes gardes, j'arque un sourcil et attends sa réponse.

– Simplement que je pensais que nous avions réglé l'histoire du retard la première fois.

C'est bien ce qui me semblait.

– Je t'avais aussi expliqué mon point de vue… ajouté-je, intrigué.

Me passant devant, elle ouvre la porte de service du restaurant. Cependant, avant d'entrer, elle se retourne et me lance :

– Ce n'est pas parce que je t'ai laissé m'embrasser, que je vais être toujours d'accord avec toi et respecter tes règles, *chef*.

Elle me lance un clin d'œil avant de laisser la porte se refermer sur elle. Je reste les bras ballants, sans voix. Ses réparties ont le don de m'agacer.

Je rentre et me dirige vers le vestiaire pour enfiler mon tablier. Je tourne et retourne ses mots. Et plus les secondes passent, plus mon irritation redouble. Elle ne perd rien pour attendre. Je sors et me dirige vers la cuisine. Par le hublot, je peux voir qu'elle est là, de dos, Lauren s'affairant non loin d'elle.

J'entre. Elle ne daigne pas tourner la tête. *Tu ne perds rien pour attendre.* À l'instant où Lauren rejoint la réserve réfrigérée, je m'approche d'elle et plaque mon torse contre son dos, lui soutirant un hoquet de surprise.

– Les gémissements que je t'ai arrachés hier avaient plutôt l'air de dire que… tu étais entièrement d'accord avec moi… murmuré-je au creux de son oreille de façon à ce qu'elle seule entende.

Sa réaction ne se fait pas attendre. Elle tourne la tête pour plonger ses iris clairs dans les miens, le regard chargé de colère. Ses mains tremblent légèrement : ma provocation a eu son petit effet.

– Mais, encore une fois, j'ai pu me tromper… ajouté-je, un sourire satisfait accroché à mes lèvres.

Sur ces mots, je m'attaque à la préparation des déjeuners. Après le dîner d'hier, nous étions de repos ce matin. Je prends un malin plaisir à torturer Leemon, en l'effleurant ou en lui soufflant dans le cou. Et, chaque fois qu'elle me jette un regard noir, je ne peux m'empêcher de lui offrir mon plus beau sourire. Les clients ne perdent pas une miette de mon petit jeu, mais je m'en fous, c'est tellement vivifiant.

Quelque chose a changé entre nous. Il n'y a plus cette distance qui existait depuis l'enfance. Ce qui s'est passé a brisé la barrière qu'elle avait érigée autour d'elle et, sans en avoir vraiment conscience, elle se dévoile. Comme en ce moment, alors que je suis en train de la mater, et qu'elle s'empourpre.

Une fois le rush passé, elle entre dans la cuisine telle une tornade. Elle se plante devant la porte les bras croisés. Plus sexy que jamais. Quand elle est en colère, elle dégage ce je-ne-sais-quoi qui me rend complètement dingue.

Elle lance un regard en direction de la porte, puis attrape le col de ma veste pour m'attirer de force dans la réserve réfrigérée.

– On peut savoir à quoi tu joues ? s'énerve-t-elle.
– Moi ? Je ne joue pas.
– C'est quoi ton problème, sérieux ?
– Je n'ai aucun problème, dis-je calmement.

J'adore quand elle hausse le ton et qu'elle est complètement déstabilisée.

En fait, j'adore l'effet que je lui fais.

– Alors quoi ? Tu comptes me provoquer, encore et encore ? Dans quel but ? s'indigne-t-elle.
– Juste pour te voir dans cet état.

Oh oui, ma belle…

Sa poitrine se soulève follement, preuve qu'elle est à bout. À bout de souffle, mais aussi et surtout, à bout de nerfs.

– Quel état ?
– Hors de toi. Proche de l'implosion. C'est tellement… sexy, soufflé-je d'une voix suave.

Mon corps s'enflamme à la réaction du sien. L'alchimie se produit à nouveau. C'est à la fois chimique et physique. C'est comme exécuter une recette à la perfection. Tout mon être brûle de la sentir de nouveau contre moi, de la goûter et de la toucher.

– Comment ? s'étonne-t-elle.
– Quand tu es sur les nerfs, comme en ce moment, il me vient en tête tout un tas d'idées…

J'ai tellement envie de l'avoir près de moi que c'en est douloureux physiquement. Mes hormones prennent peu à peu le dessus sur ma raison. *Pire qu'une gonzesse.*

– Quel genre d'idées ? Me pousser à bout ?
– Non, ça…

Sans réfléchir une minute de plus, je m'approche d'elle et plaque mes lèvres contre les siennes. Je

meurs d'envie de sentir à nouveau cette proximité. Je ne peux pas résister une minute de plus. C'est comme si mon corps se mettait enfin à respirer. Comme si on retirait le couvercle de la casserole en train de bouillir.

Ma bouche se presse contre la sienne avec une ardeur encore inconnue. Je n'ai jamais ressenti ça une seule fois dans ma vie. Jamais aucune femme ne m'a fait cet effet, même pas Gia. Leemon est différente de tout ce que j'ai connu. Elle est douce et acide à la fois, comme son prénom. Un joli citron jaune.

Nos corps se serrent l'un contre l'autre. Elle répond avec le même empressement à mon baiser. Comme si elle était, elle aussi, en manque. Quand elle mordille ma lèvre, je suis près d'exploser. Ma langue se fait insistante, voulant goûter la sienne.

Elle ne réfléchit pas un instant et m'ouvre les portes du paradis immédiatement. Elle passe ses mains dans mes cheveux, s'agrippant à moi davantage. Je la pousse et la plaque contre l'étagère de la réserve, lui arrachant au passage un gémissement. C'est sauvage, beaucoup moins timide que la première fois. Ce baiser ressemble plus à une bataille où chacun veut avoir le dessus sur l'autre, qu'à une effusion de sentiments. Mon cœur bat à tout rompre, nos souffles sont erratiques.

Mon corps ne tarde pas à répondre à la provocation de sa peau se frottant à la mienne. Et quand ses mains tirent légèrement sur mes cheveux, j'ai l'impression de perdre totalement le contrôle de la situation. Ce qui ne devait être à la base qu'une joute verbale est en train de se transformer en une partie de jambes en l'air. J'ai tellement envie d'elle que je me fiche bien qu'il reste du monde dans la salle juste à côté. Seul mon corps, et notamment la partie se situant sous la ceinture, me guide.

Quand on dit que les hommes ne pensent pas avec leur tête… Pour le coup, la mienne se trouve bien rangée quelque part, dans un coin sombre.

Je plaque mes mains contre ses cuisses et hisse une de ses jambes sur ma hanche pour qu'elle ressente mon désir. Ses yeux s'ouvrent de surprise. Je l'observe, à bout de souffle. Sa poitrine se soulève par saccades, tendant le tissu de son top et offrant le plus sulfureux des spectacles : ses seins se dressent fièrement pour moi. Le bleu de ses prunelles est devenu sombre, laissant peu de place au doute.

Elle en crève d'envie aussi.

L'instant est suspendu. Ses iris restent plongés dans les miens. Elle est incapable de dire quelque chose, pour une fois. Un silence lourd de sens et électrique tombe. Le désir entre nous est à la fois troublant et enivrant, pour l'un comme pour l'autre. Euphorisant comme un excès de sucre. Moi, je fais un excès de Leemon.

– Mais qu'est-ce que vous… commence Lauren.

Lorsque, tout à coup, la porte de la réserve s'ouvre, nous tournons la tête simultanément dans sa direction. Nous sommes pris sur le fait, la situation étant plus qu'éloquente. Nous restons un instant

interdits, dans l'impossibilité de prononcer une quelconque excuse bidon. Franchement, à sa place, vous penseriez quoi ? Que nous nous apprêtions à baiser comme des sauvages. Alors que ce n'est pas ça du tout. *Enfin, si…* Mais je ne peux pas. *Enfin, techniquement, si…* Mais moralement, c'est impossible.

Je suis indéniablement le pire imbécile qui soit.

Cette réalité me frappe et je me détache d'elle presque immédiatement. La laissant sur le carreau sans vraiment le vouloir. Son regard perdu me tord le ventre, mais c'est mieux ainsi. Pour notre bien. À tous les deux.

– Donc, vous êtes ensemble ? demande Lauren, intriguée par la situation.
– NON ! crions-nous à l'unisson, un peu trop précipitamment.

Malgré moi, mon cœur se pince légèrement. Est-ce que ça signifie qu'elle n'aurait pas voulu… ? Ce n'est pas vraiment le moment de penser à ça, mais je ne peux m'empêcher d'être touché par ce non tellement catégorique de sa part.

– Bien, dans ce cas, je vous laisse terminer, mais faites en sorte de ne pas foutre tout en l'air, je me marie dans moins d'un mois, *BORDEL !* ! dit-elle en claquant la porte.

Nous restons tous les deux surpris par sa réaction. Lauren a clairement besoin de repos. Elle est sur les nerfs et ça ne va pas être drôle si elle est à fleur de peau tout le temps.

– Donc… commencé-je.
– Donc, rétorque-t-elle, un peu gênée.
– On fait quoi, maintenant ?
– Je ne veux pas d'un homme dans ma vie. Le plus sage serait de revenir à des relations plus… amicales.
– Amicales ?
– Oui, plus de frotti-frotta dans la réserve, plus de provocations salaces, tu gardes tes mains dans tes poches et tu sais quoi dans ton pantalon. Tout le monde s'y retrouvera.
– « Tu sais quoi » ?
– Fais pas comme si tu n'avais pas compris, t'es loin d'être un imbécile ! s'énerve-t-elle.

Je m'esclaffe et elle pouffe avec moi. Cette femme est vraiment surprenante. Comme je le suspectais, elle n'attend rien de ce « dérapage », ni de celui d'hier. Au fond, c'est mieux comme ça. Dans ma situation, je ne suis pas prêt à entamer une liaison.

– Tu aimes mes provocations salaces, avoue !
– Jake ! s'écrie-t-elle en balançant son poing contre mon épaule.
– OK, OK, j'ai saisi. Donc, amis ? dis-je en tendant ma main entre nous.
– Amis, répond-elle en la serrant.

Ses yeux plongent dans les miens à l'instant où nos paumes entrent en contact. L'affaire s'annonce

beaucoup plus dure que prévu. Son regard me donne tout, sauf envie d'être son ami.

– Arrête… murmuré-je.
– Arrêter quoi ?
– Cesse de me regarder ainsi.
– Pourquoi ?
– Parce que… soufflé-je en passant la main sur sa joue, effleurant sa bouche de mon pouce. Parce que je ne suis pas sûr de réussir à me contenir si tu continues.
– Jake…

Je me détache d'elle et ouvre la porte. La distance que je viens de mettre entre nous est un supplice, mais il le faut.

– Ne m'en veux pas, je ne suis qu'un homme.

Elle me passe devant et sort de la réserve en lançant :

– Ça, j'avais compris, enfin j'ai plutôt senti, lance-t-elle le regard tourné vers mon pantalon toujours trop serré.

Puis, comme si de rien n'était, elle rejoint la porte menant à la salle du restaurant. Avant de la passer, elle prend le soin de m'offrir un clin d'œil complice.

Il y a vingt ans, cette fille m'a fait tourner la tête par son regard perçant et son sourire innocent. Les années passant, elle m'a fait craquer avec son rire, sa dextérité, sa décontraction, sa capacité à être à l'aise dans son corps. Et aujourd'hui, elle provoque en moi un tas d'émotions que je ne devrais pas ressentir. Son attitude, ses airs de défi, même involontaires, sont en train de me faire perdre la raison. Elle m'obsède, je pense à elle tout le temps. J'aimerais que ce soit insignifiant, pourtant je dois me rendre à la raison.

J'aime passer du temps avec elle et je ne m'en priverais pour rien au monde. J'ai attendu toute mon adolescence les moments que nous sommes en train de vivre et je me demande encore comment j'ai pu rester dans l'ombre toutes ces années.

Lorsqu'elle sort, un léger sourire flotte sur mes lèvres. Parce que je viens d'assouvir un de mes fantasmes de jeune garçon, fou amoureux d'une fille inaccessible. Et non seulement je l'ai embrassée, mais c'était mieux que tout ce que j'avais pu imaginer.

Seulement à l'époque, il n'y avait pas Gia. Je n'avais pas été en Italie pour mes études, je n'étais pas sorti avec les plus belles filles de Miami ni de Rome. Je n'étais pas ce chef pompeux que tout le monde pense que je suis aujourd'hui.

Mes sentiments sont confus. Je n'ai jamais été l'homme de plusieurs femmes. Après mon entrée à l'école de cuisine, j'ai fait en sorte de ne plus être le garçon transparent et sans intérêt que j'étais. J'ai commencé à faire du sport, beaucoup de sport, de la musculation et de la course surtout. Mon

corps a changé, et le regard des femmes aussi.

J'ai toujours pensé que ma première fois serait exceptionnelle. Au lieu de ça, j'étais complètement torché à une soirée étudiante. J'ai fait celui qui s'y connaissait et je ne me souviens pas du reste, mis à part le fait de m'être réveillé avec l'envie de mettre la tête dans une casserole d'eau bouillante.

Ensuite, j'ai rencontré quelques femmes, j'ai eu des aventures. Certaines étaient sérieuses, d'autres beaucoup moins. Et puis, il y a eu l'Italie et Gia. Elle était tout ce dont j'avais toujours rêvé, la perfection au féminin.

Mais c'est du passé, je refuse d'en parler ou même de m'attarder un peu plus sur cette histoire. C'est certainement le fait d'avoir franchi le cap avec Leemon qui me rend nostalgique. Maintenant que nos relations sont claires, il me faut faire le deuil d'une relation qui n'a jamais existé que dans ma tête d'adolescent.

La porte s'ouvre tout à coup et je tourne la tête pour voir qui vient d'entrer.

– J'ai réfléchi, annonce-t-elle de but en blanc.

Elle a changé d'avis ?

Je ne sais pas trop si je dois me réjouir ou flipper. Je n'avais pas du tout prévu l'hypothèse qu'elle puisse penser sérieusement à un « nous ». Elle a été claire dans la réserve. Rien de plus que de l'amitié. Alors, à moins qu'elle ait eu une perfusion d'hormones, ce dont je doute, ma supposition paraît plutôt grotesque.

– Je t'écoute.
– Puisqu'on est amis maintenant, je dois t'avouer quelque chose.

Attention, danger !

– Je crois que je suis amoureuse de toi !
– Quoi ?!? m'étouffé-je.

Elle me regarde avec un sourire satisfait tandis que je tente de récupérer mon cœur dans la marmite.

– Je plaisante, rigole-t-elle.
– Très drôle. Accouche, dis-je un brin excédé par cette blague de mauvais goût.
– Eh bien… commence-t-elle, presque mal à l'aise. Comme tu t'en doutes, ta cuisine laisse un peu à désirer. Enfin, je ne parle pas de ta technique, elle est parfaite. Par contre, il faut revoir les associations de saveurs…
– Si c'est pour me critiquer, ce n'est pas la peine, Leemon, je ne suis pas d'humeur, tonné-je un peu sèchement.
– Non, tu n'y es pas du tout ! me rassure-t-elle en secouant la tête et en levant les mains en signe de

paix. Je me suis dit que, si tu veux, je peux te donner un coup de main.

– De quoi tu parles ?

– Tu le fais exprès ou t'es vraiment idiot ?

Je croise les bras sur mon torse en levant un sourcil. À quoi joue-t-elle ? Mieux vaut ne rien répondre avant que la situation dérape. Autant ne pas gâcher ce qui s'est passé un peu plus tôt.

Pourtant, au plus profond de moi, je sais qu'elle n'a pas tort. J'ai perdu peu à peu l'envie et le goût. Et malheureusement, toutes les meilleures écoles d'hôtellerie ne peuvent rien contre ça. Au début, j'ai cru que c'était passager. Mais peu à peu, je n'ai plus senti aucune saveur. Tout me paraissait fade et sans intérêt. J'avais besoin d'une mise au vert, de sortir de mon quotidien, qui ne me donnait plus l'envie de tester mes plats.

Enfin… jusqu'à ce que je mange une de ses sublimes madeleines et surtout que je goûte la pulpe de ses lèvres sucrées. Dès lors, mes papilles ont repris vie. Et depuis hier, elles explosent en quête de nouvelles saveurs. Elles ont goûté Leemon et en redemandent.

Encore et toujours plus…

Je la vois rougir légèrement, intimidée par ma prestance. Tel que je me tiens, ma carrure est imposante. Mais c'est le seul moyen que j'ai de garder mon self-control.

– Je peux t'aider à améliorer tes recettes. Je peux aussi t'apprendre une ou deux choses pour les desserts… J'ai cru comprendre que ce n'était pas ton fort. Peut-être que ça inspirera ta créativité.

Je l'observe et le petit sourire qu'elle affiche me fait douter. Elle s'est donc renseignée sur moi. Effectivement, la partie sucrée n'est pas mon domaine. Je sais faire deux ou trois choses, mais la plupart de mes desserts étaient réalisés par un chef pâtissier. Enfin, jusqu'à ce que je le vire et finisse par m'y coller moi-même.

Pas vraiment l'idée du siècle…

– Tu te moques encore de moi ou tu es sérieuse ?

– Qu'est-ce qui te prête à penser que je ne le suis pas ?

– Le sourire sur tes lèvres.

Ce dernier disparaît aussitôt, tandis qu'elle ouvre grand ses yeux bleus. À croire qu'elle ne s'était même pas aperçue qu'elle souriait. Puis, elle secoue la tête en signe de dénégation.

– Donc, tu serais prête à m'aider ?

Elle hoche la tête et ses lèvres s'étirent de nouveau, avec l'étincelle que j'aime tant dans son regard.

– Oh putain, j'y crois pas ! Leemon Blake est prête à me filer un coup de main. Je vais aller le

crier dans la salle de restaurant, c'est à marquer dans les annales.

Je me dirige vers la porte de la cuisine tandis qu'elle reprend la parole :

– Je t'assure que si tu fais ça, je prends ta spatule en bois et je t'assomme. Ensuite, je te la fais manger avec du poivre et du piment. Tu m'as bien comprise ?

Je m'esclaffe et me tourne vers elle. Ses yeux pétillent de malice, mais son visage adopte un air sérieux, en totale contradiction avec ses prunelles.

– Tu n'oseras jamais.
– Oh si, crois-moi, et je te promets que ce n'est pas mon aide qui restera dans les annales, mais ton expression quand tu mâchonneras ton bout de bois.
– OK, dans ce cas. Non que j'aie peur de toi, mais je n'aime pas le bois, je préfère le *leemon*, ça a plus de goût.
– Je suis sérieuse, Jake.
– Moi aussi.
– Mon Dieu, tu me fatigues !
– Un peu de respect, je reste ton chef.
– Bien, dans ce cas, on dit demain seize heures, *chef* ?
– Avec plaisir.
– Parfait, conclut-elle avant de retourner dans la salle de restaurant.

Elle repasse la tête par la porte et s'exclame en rigolant :

– Oh pardon : parfait, *chef* !

Je la regarde retourner à ses moutons en rigolant. Cette fille est incroyable, et si je le pouvais, je ferais tout pour la séduire et ne pas laisser passer ma chance. Elle est comme un macaron, croquante et craquante à l'extérieur, mais à l'intérieur, c'est une vraie ganache onctueuse et douce. Un dessert à elle toute seule.

Un dessert que je voudrais goûter, si j'en ai le droit un jour.

14. Entre mangue et passion, mon cœur balance

Leemon

À seize heures pétantes, je suis devant la porte de service du Bread. Pourquoi suis-je aussi nerveuse ? Mon esprit n'a pas l'air de vouloir me laisser en paix. Il m'envoie régulièrement des flash-back : je revois en boucle les baisers de Jake.

J'inspire profondément et entre. J'enfile ma blouse de pâtissière dans le vestiaire et passe la porte de la cuisine sans y penser davantage.

Comme à chaque fois que nous nous retrouvons dans la même pièce, l'atmosphère se charge inexplicablement d'électricité. La faute à nos atomes, loin d'être crochus, ou à nos hormones, plutôt en furie ces temps-ci ?

– Te voilà, lance-t-il en se retournant.

J'ai l'impression de rapetisser en sa présence. Sa carrure imposante, ses muscles tendus sous sa blouse, ses cheveux châtains un peu trop longs dépassant de sa charlotte, ses yeux vert intense… tout en lui m'obsède, m'impressionne. Soudain, je ne suis plus simplement devant un homme, je suis devant un chef cuisinier de renom, mon patron temporaire et aussi le mec qui m'a donné le meilleur baiser que j'aie jamais échangé avec une personne du sexe opposé.

Ou avec une personne tout court.

L'image de moi en train d'embrasser une femme doit me tirer une moue bizarre car Jake se met à rire.

– Parfois, je me demande ce qu'il peut bien se passer dans ta tête. Je suis persuadé que ce doit être très… instructif.

Si seulement il savait… Non seulement je fantasme sur lui, mais en plus je m'imagine des trucs complètement incongrus. Un frisson me parcourt rien qu'en pensant à mes lèvres sur celles d'une femme. Décidément pas mon truc.

– J'étais juste en train de me dire que je préfère les baisers d'hommes à ceux des femmes.

Et merde ! J'ai encore parlé sans réfléchir. Avec Jake, j'ai l'impression d'être comme du lait sur le feu : je suis calme, et d'un seul coup, je monte en température et déborde.

Sauf que ce qui déborde, c'est ma stupidité.

– Je vois… Et juste, par curiosité, comment le sais-tu ?
– Parce que j'ai essayé.
– Je n'en crois pas un traître mot.
– Tu as tort.
– Dans ce cas, raconte-moi. Et je veux les moindres détails, me défie-t-il, un sourire ravageur aux lèvres.
– Puisque tu y tiens.

Je m'installe confortablement sur le plan de travail et commence mon récit.

– C'était à l'école d'hôtellerie. J'étais en troisième année. Nous faisions la fête pour célébrer la fin des examens. Mon copain de l'époque, Dean, Luc, ou Brad, je ne sais plus trop, m'avait pris la tête juste parce qu'il voulait que l'on soit « exclusifs », avoué-je en mimant avec mes doigts une paire de guillemets. Sauf que moi, j'avais juste envie de m'amuser. Les histoires sérieuses, c'était pas mon truc. Du coup, j'ai bu. Un peu trop sans doute. Et convaincue que les mecs étaient tous des cons et trop « prise de tête », j'ai attrapé la première fille qui m'est passée sous la main et je lui ai roulé une pelle.
– Et ensuite ? sourit-il.
– J'ai vomi. Et j'ai juré que plus jamais je ne boirais de vodka.
– On ne peut pas dire que ce soit vraiment un baiser.
– Laisse-moi finir. Le lendemain, poursuivis-je, j'ai croisé ladite fille. Elle m'a attrapée et m'a fourré sa langue dans la bouche. Ce n'était pas si mal, mais rien à voir avec un baiser d'homme… Bref, je n'ai pas aimé, je le lui ai dit, fin de l'histoire.
– Tu lui as brisé le cœur, tu en as conscience ?
– Ce n'était pas la première ni la dernière. Il n'y a qu'à voir Tyler.
– Qui ?
– Tu m'as vu sortir de chez lui au petit matin… Tu sais, le grand brun qui te prend pour mon mec.

Cette discussion tourne un peu bizarrement, mais je ne peux m'empêcher de lui déballer ma vie comme si je le connaissais depuis toujours.

– Ah, lui. C'est vrai que le pauvre garçon n'a pas dû s'en remettre. Et encore, il n'est pas tombé sur toi et moi dans la réserve…
– Jake ! m'insurgé-je à cette évocation.
– Quoi ? Je n'ai rien dit de salace.
– Non, mais c'est tout comme.
– Tu insinues que mes baisers sont salaces ?
– Non, tes baisers sont parfaits, ce n'est pas le problème, mais… Et merde ! Tu m'énerves !

Il se met à rire et je descends du plan de travail, déterminée à clore cette discussion qui m'échappe totalement.

– Bon, on s'y met maintenant.
– Je t'attendais, me lance-t-il, le regard complice.

– Dans ce cas, au travail, on a du pain sur la planche, le piqué-je gentiment.

***

– Il faut que tu ajoutes des herbes fraîches pour donner plus de goût à ton plat, lui indiqué-je en lui tendant le persil, la ciboulette et le romarin.

Son plat est presque parfait, voire divin. Mais il manque un petit plus, une touche de fraîcheur pour rehausser les saveurs. Il m'écoute attentivement depuis maintenant deux heures. Je ne pensais pas qu'il puisse être aussi appliqué. Nous avons passé en revue presque tous les plats de la carte, modifié certains et testé les recettes avec les modifications.

Comme le grand chef qu'il est, il a mené de front plusieurs préparations en même temps. Ses gestes étaient méthodiques et précis. Je n'ai jamais été aussi impressionnée par les capacités de quelqu'un. Sa technique de découpe est parfaite et en ferait pâlir plus d'un, tant il est rapide. J'ai bien cru qu'il allait se couper un doigt. J'étais tellement subjuguée par sa dextérité que parfois mon regard restait bloqué sur le mouvement de ses mains, lui arrachant par la même occasion quelques sourires lorsqu'il me prenait sur le fait.

Je me demande ce qui a bien pu se passer pour qu'il perde à ce point tout sens de cohérence culinaire. Si le geste et la technique étaient parfaits, ses plats n'avaient pas l'intérêt gustatif qu'un chef comme lui est censé leur donner. Et il y a forcément une raison à cette perte d'intelligence des saveurs. On n'efface pas ce que l'on connaît sur le bout des doigts, à moins d'avoir un sacré problème. Un chef marche à l'instinct, à la sensibilité. Je suppose donc que ces deux choses en ont pris un coup à un moment donné. La question, c'est à cause de qui ou de quoi ?

Et puis, comme si nous avions toujours fait ça, nous avons pris nos marques. Lui et moi dans le même espace, vivant pour une passion presque similaire. C'était comme si nous exécutions une chorégraphie bien rodée. Sans parler plus que nécessaire, nous avons réussi à nous accorder et même, je crois, à apprécier de travailler de concert.

– Bon, maintenant que l'on doit passer aux choses sérieuses, j'ai un deal à te proposer.
– Parce que tu crois qu'on a fait quoi depuis deux heures ? Du tricot ? me taquine-t-il.
– Bien tenté, mais je suis sérieuse.
– Dans ce cas, je t'écoute.
– Je me suis dit qu'en échange de mon cours, et étant donné tes capacités… physiques, pointé-je son corps de l'index, j'ai pensé que tu pourrais certainement m'aider dans mes travaux. C'est l'histoire de quelques heures… me justifié-je.
– OK. Marché conclu.

J'ouvre la bouche surprise.

– Sérieusement ? Tu ne négocies même pas ?
– Leemon, même sans ton coup de main, je t'aurais aidée si tu me l'avais demandé.

Sa remarque me fait sourire. Mon cœur se met à battre un peu plus fort et je sens le rouge me monter aux joues doucement. J'ai l'impression qu'on vient de m'offrir un gros diamant sur canapé. Je ne sais pas ce qui m'excite le plus : que mes travaux avancent et que mon projet fasse un grand pas en avant, ou l'idée de voir Jake torse nu, en action et en sueur.

La première assurément ! La deuxième, c'est juste du bonus.

– Bien, alors dans ce cas, je vais t'apprendre une recette que les clients aiment beaucoup ici.

Je sors les ingrédients nécessaires : une mangue, un ananas, du sucre, des œufs, de la crème fraîche et du sucre glace.

– D'abord, tu épluches les fruits et tu les coupes en petits morceaux. L'intérêt est d'avoir un équilibre entre la douceur de la mangue et l'acidité de l'ananas.

Il hoche la tête et s'exécute avec minutie.

– Ensuite, tu fais un caramel à sec.

Je le vois froncer les sourcils.

– Qu'est-ce qui se passe ?
– Un caramel à sec ? C'est quoi, l'intérêt ?
– C'est juste plus rapide à faire qu'un caramel classique et tu gères la couleur. Ensuite, on incorporera les fruits dedans pour les napper.
– OK.

Il suit à la lettre mes indications et mes conseils. D'un geste habile, il mélange le caramel aux fruits. Sa technique est précise et digne d'un chef de qualité. Cela fait, il met le tout de côté.

Je sors deux verrines et lui dis de les remplir avec notre préparation. J'attrape un saladier et lui explique la suite de la recette :

– Charlie m'a raconté que tu avais fait un stage de cuisine en Italie.

Son visage change légèrement de couleur et il fronce les sourcils. Qu'est-ce qui ne lui plaît pas ? Le fait que Charlie m'ait parlé de lui ou la mention de son stage en Italie ?

– Et ?
– En fait, la suite est une recette qui vient d'Italie. Il s'agit d'un sabayon. Tu connais certainement, même si ce n'est pas courant aux États-Unis, expliqué-je, sortant le batteur électrique. Tu montes des jaunes d'œufs avec du sucre et tu incorpores une chantilly pour créer une mousse légère.

Il m'écoute avec attention. Je prends le relais, histoire de lui montrer comment faire, mais surtout pour lui prouver que, moi aussi, je maîtrise quelque chose dans cette cuisine. Mes gestes sont précis.

Je mélange avec un batteur les jaunes avec le sucre jusqu'à ce que ça double de volume. Ensuite, je monte ma crème fraîche auparavant placée dans le congélateur. Je verse un peu de sucre glace et de l'extrait de rose pour parfumer le tout. Délicatement, j'intègre la préparation à la chantilly pour obtenir une mousse onctueuse. Je verse ensuite le sabayon dans les verrines sur les fruits.

Il doit sans doute connaître la recette par cœur, mais c'est bon pour mon estime de lui prouver que moi aussi, dans ce domaine, je suis maître en la matière.

– Tu veux goûter, lui demandé-je.
– Avec plaisir.

Tout naturellement, je plonge un doigt dans la crème et le lui tends. Pourquoi prendre une cuillère alors qu'avec les doigts, c'est plus fun ?

Il reste un instant interloqué par mon geste. Puis, il attrape ma main, porte mon index à sa bouche et le suce délicatement.

Tout à coup, mon corps se transforme en brasier. J'ai chaud et mon cœur s'affole. Cette scène est débordante de sex-appeal. Mes yeux restent scotchés à sa bouche tandis que sa langue joue avec la pulpe de mon doigt.

– J'ai l'impression que ça fait des années que je n'ai pas mangé un truc pareil. Pourtant, mon chef pâtissier était vraiment bon. Tu devrais goûter, c'est fabuleux, souffle-t-il en plongeant à son tour son index dans la préparation.

Il le tend vers moi et je ne me fais pas prier pour le faire glisser entre mes lèvres. Non seulement mon sabayon est extraordinaire, mais le sucre mêlé au goût de sa peau est totalement addictif. Pour un peu, j'aurais envie de le recouvrir, tout entier, de mon dessert pour le lécher ensuite…

Oh, oui…

Un gémissement m'échappe et je me rends compte qu'il ne m'a pas lâché des yeux. Je tente de me reprendre en ôtant ma main de la sienne, mais mon corps n'est pas du même avis.

– Ensuite, tu saupoudres de sucre glace et, à l'aide du chalumeau, tu caramélises le dessus.

Je joins le geste à la parole, et tente de me concentrer sur la flamme bleue de mon ustensile de cuisine plutôt que sur le feu qui brûle entre mes jambes. Je ne sais pas si je suis en manque de sexe, mais ce qui est sûr, c'est que ma température corporelle est proche de celle du soleil…

Et j'ai comme l'impression que le regard vert qui me couve y est pour quelque chose.

– Maintenant, il suffit de déguster.

J'attrape une petite cuillère et la plonge dans l'une des verrines. Je dépose notre réalisation au

centre de l'îlot et contourne ce dernier pour mettre de la distance entre nous. À présent l'un en face de l'autre, nos yeux s'accrochent. Je m'agrippe au meuble, de peur que mes jambes, ces traîtresses, ne me lâchent.

Pour faire diversion, je lui tends une bouchée de notre dessert. Il ne se fait pas prier et me laisse la porter à sa bouche. Cette scène me fait penser à un couple au restaurant qui se donne la béquée. À un détail près : nous ne sommes absolument pas un couple !

– C'est délicieux.
– Je sais.
– Tu es toujours aussi sûre de toi ? m'interroge-t-il, un demi-sourire aux lèvres.
– En pâtisserie ou avec les hommes ?
– Les deux.
– Je crois que oui, mais je me trompe plus souvent sur les hommes qu'en pâtisserie.
– Qu'est-ce que tu veux dire par là ?
– Que, parfois, le plus beau n'est pas forcément le meilleur. En pâtisserie, généralement ce qui est beau est souvent bon. Sauf pour les cupcakes. Avec eux, c'est toujours la surprise. T'en choisis un, il est mignon, mais quand tu le goûtes, pouah, il est infâme.
– Tu compares le sexe à des cupcakes ?

La discussion est en train de déraper, mais bizarrement, je ne me sens pas mal à l'aise de parler de ça avec lui. C'est comme si nous nous connaissions depuis des années. J'ai l'impression d'être avec un ami, avec qui je peux parler de tout. Sauf qu'en cet instant, un désir féroce pour lui pulse dans mes veines.

Je nous verrais presque en train de baiser sur le plan de travail de la cuisine…

Je suis sur la corde raide. Si je ne stoppe pas ce jeu malsain, cette discussion plus qu'ambivalente, je vais finir par craquer. Ce qui implique que, contrairement à ma demande, nos relations n'auraient plus rien d'amical.

Je n'ai pas d'autres choix que de tourner ce qui se passe entre nous en dérision. Et puis dans un sens, c'est plus facile. Cela va m'éviter de me poser trop de questions à ce sujet.

Je m'approche de lui en dénouant mon tablier et le pose sur le plan de travail. Je joue à un jeu dangereux, mais j'aime jouer de la tension ambiante. Nos regards se croisent un bref instant, et je peux voir dans ses yeux qu'il attend avec impatience ce qui va suivre.

Je me réjouis d'avance de ma petite blague !

Je me hisse sur la pointe des pieds et lui murmure :

– Au lieu de penser à toi et moi à l'horizontale, tu ferais mieux de garder tes forces pour demain.

Je m'éloigne de lui en souriant, contente du trouble que mes mots provoquent en lui. Je tourne les

talons et lui crie par-dessus mon épaule :

– À demain, chef !

À peine la porte du Bread passée, je réalise qu'une simple blague ne suffira pas. Il faut absolument que je trouve un moyen plus efficace d'effacer ce trouble. Je sors mon téléphone et compose le numéro de la seule personne capable de faire oublier à mon corps et à ma tête ce qui les monopolise.

– Allô.
– Kyle, c'est Leemon. Tu fais quoi dans un mois ? Genre, le premier week-end de juin.
– Euh… rien. Pourquoi ?
– Ça te dit, pour une fois, d'avoir des plans… Avec moi ?
– Je croyais que c'était contraire à ta religion…
– Eh bien… Il faut croire que j'ai changé d'avis, mentis-je.
– Et quel est ton plan ?
– Je voudrais que tu sois mon cavalier pour le mariage de Lauren.

15. Dealer du sucre et mater les tablettes de chocolat

Leemon

– Cesse de me regarder comme ça…

Deux billes dorées m'observent en train de boire mon café matinal. Soit il lorgne sans vergogne mes tartines, soit il tente de me faire culpabiliser parce qu'il pressent l'arrivée imminente d'un autre mâle que lui.

Jake ne devrait pas tarder. Il tient sa promesse : je l'ai aidé, il m'aide. C'était le deal. Et ça tombe bien parce que j'ai des murs à casser aujourd'hui et de la peinture à finir. Un coup de main n'est pas du luxe, ça me permettra d'avancer un peu plus vite. Plus vite ce sera fini, plus vite mon rêve se réalisera.

– Tu penses vraiment que c'est une mauvaise idée ?

Il penche la tête sur le côté, comme s'il cherchait à acquiescer.

– Je ne vois pas en quoi. Nous sommes amis. Enfin, c'est vrai qu'on a failli s'embrasser. *Encore.* Mais je suis suffisamment forte pour ne pas me faire avoir.

Honoré me regarde en bâillant.

– Dis-le si je t'ennuie…

Il saute de l'îlot et se faufile jusqu'au salon pour se lover sur le fauteuil.

– T'es vraiment qu'un goujat ! crié-je, en déposant ma tasse dans l'évier.
– Quel accueil ! Tu ne me portes pas dans ton cœur, mais quand même ! résonne une voix grave dans mon dos.

Je sursaute et lâche la cuillère dans un bruit sourd. Mes mains se portent à mon cœur pour tenter d'en éteindre la horde de battements dus à la surprise. J'inspire profondément et me retourne.

– Tu m'as fichu une de ces trouilles !
– Désolé, la porte était entrouverte, j'ai cru que tu m'attendais.
– C'est le cas, mais je n'ai pas laissé la porte ouv… Arg ! Honoré !

Mon cœur ne cesse pas de palpiter. Je sens le regard de Jake sur moi. Je ne ressemble pas à grand-chose dans ma chemise à carreaux et mon short, mais peu importe. Ce n'est que lui.

Un simple ami, aussi sexy soit-il…

– Euh… qui est Honoré ? Si je te dérange, je peux repasser, dit-il avec un sourire amusé.
– Non, ce n'est pas ce que tu crois…
– Je ne crois rien.
– C'est mon chat. Il est un brin autoritaire et aime vivre sa vie. Du coup, depuis qu'il est assez grand, il sait ouvrir les portes.

Mon palpitant continue de tambouriner, son sourire me désarme totalement. Mes bonnes résolutions ont fondu comme neige au soleil à l'instant même où il a passé ma porte. Il a ce je-ne-sais-quoi que les autres n'ont pas et que je refuse catégoriquement de prendre en considération. Je nie l'évidence, c'est plus facile pour moi.

– Bon, on se met au travail.
– Je te suis !

Je le contourne et monte à l'étage. Je sens ses yeux derrière moi qui parcourent mes courbes et je déteste que ça me plaise autant. Je déteste le fait que mes mains tremblent un peu, que mes hanches roulent davantage. Comme si mon corps tout entier disait : *Prends-moi !*

– J'aurais besoin de toi pour casser cette cloison et celle-ci, lui indiqué-je en pointant un doigt vers les murs à abattre.
– OK.
– Les outils sont là. Je serai à côté si tu as besoin. L'intérêt est de faire des ouvertures pour avoir des salles de bains attenantes. Dans cette chambre, je vais créer une sorte de suite parentale sans séparation avec la pièce d'eau. Dans la suivante, en revanche, je veux installer une porte coulissante en guise de séparation. De ce fait, il n'y a pas une grande ouverture à faire, expliqué-je en lui détaillant mon projet. Dans les deux autres chambres, je n'ai pas besoin d'ouverture, il existe déjà des salles de bains.
– Si je comprends bien, tu ne recrées pas de cloisons ?
– Exactement, je n'ai pas besoin de construire d'autre mur. En fait, à la base, pour la suite parentale, je voulais faire une ouverture en forme d'arche, mais il s'avère que c'est très compliqué à exécuter seule. Je vais donc me contenter de casser la cloison. J'installerai une baignoire ancienne sur pied, avec des lambris sur les murs, dans un esprit zen et cosy.
– Je peux t'aider si tu as besoin… Je veux dire, pour l'arche…
– Tu es maçon, toi, maintenant ? me moqué-je.
– Non, mais j'ai fait l'essentiel des travaux moi-même dans mon appartement à Miami. J'ai donc appris quelques techniques. Je pense que c'est réalisable. Mais par contre, une journée ne suffira pas.
– Combien ? demandé-je précipitamment.

Cette arche, c'était mon rêve, mais je m'étais résolue à abandonner l'idée. Et devant l'éventualité d'une concrétisation, j'ai l'impression que c'est Noël avant l'heure.

– Combien quoi ?

– Combien de temps il te faudrait pour réaliser ce que je veux ?
– Si l'on peut avoir tous les matériaux rapidement, je dirais cinq jours, une semaine tout au plus.

Il ne me faut pas longtemps pour faire le calcul. Les chambres seraient donc finies à temps pour le mariage. Je pourrais conserver la mienne, ma mère et Paul auraient la leur. Parfait.

– Tu te sens d'attaquer aujourd'hui ?
– Sans problème.
– Tu es prêt à travailler tous les après-midi après le boulot ?
– Oui, Leemon. Puisque je te le propose…
– Alors, c'est parti ! Suis-moi, je te montre mes plans, et après, on attaque, lancé-je sans masquer ma joie.

Certes, passer une semaine entière à proximité de Jake est une perspective périlleuse. Mais sa proposition est trop alléchante pour que je la refuse. J'ai l'impression que je cours à ma perte, mais dans la vie il faut prendre des risques. C'est en testant qu'on obtient les meilleures recettes.

***

Mes plans commencent à prendre forme. Je pensais que nous allions nous taper sur les nerfs, mais nous sommes relativement complémentaires, Jake et moi. C'est un peu comme en cuisine en fin de compte. Il ne fallait pas grand-chose pour que ses plats redeviennent ce qu'ils étaient et pour que mes desserts soient à son niveau.

Il y a toujours cette tension sexuelle entre nous. Et lorsque nous sommes un peu trop proches, il m'est difficile d'aligner deux pensées cohérentes. Le fait qu'il passe la moitié de son temps torse nu, en sueur, à quelques mètres de moi, y contribue fortement.

Mais tout ceci n'est que détail…

N'importe quelle fille normalement constituée se rincerait l'œil. Son corps est sculpté dans le marbre. Lorsqu'il est dans les parages, mon regard est immédiatement attiré par les muscles de son dos qui s'activent, ses pectoraux parfaits, la fine ligne qui mène jusqu'au fruit défendu, longeant ses abdos en acier. Autant l'avouer : le corps de Jake ne me laisse pas indifférente.

Il m'a surprise plusieurs fois en train de le reluquer. À ma décharge, l'activité de ses muscles est un spectacle fascinant. Et puis, il n'est pas le dernier à mater. Mon décolleté, mes fesses… Il ne se gêne pas.

C'est donnant-donnant.

Sauf que le jeu devient de plus en plus dangereux. On se frôle, on joue avec le feu. On entretient cette attirance réciproque qui ne devrait pas exister. C'est presque addictif : nous nous droguons de l'adrénaline que procure cette danse de séduction à laquelle nous nous livrons.

Le plus perturbant, ce n'est pas tant les appétences qui nous agitent, mais la complicité qui s'en dégage.

– Cesse de me reluquer et apporte-moi la ponceuse.
– T'es toujours aussi macho ?
– Seulement avec toi ! rit-il.
– Tu as bientôt fini.
– Il ne me reste plus qu'à poncer avant d'entamer la peinture.
– Super, dis-je en retournant dans la pièce que je suis en train de peindre.
– D'ailleurs, j'ai une idée… me coupe-t-il dans mon élan. On a bien travaillé ces derniers jours, et je me suis dit que l'on méritait une pause. J'aimerais t'emmener dans un endroit, demain, si tu es d'accord.

Je suis plutôt surprise par sa proposition et je m'en veux immédiatement d'être un peu trop enthousiaste à l'idée de passer encore du temps en sa compagnie. Mais c'est ainsi : j'aime être avec lui. J'aime sa présence, je la trouve apaisante. Je ne devrais pas, surtout après ce que j'ai dit à Kyle. Mais c'est la raison qui me pousse dans les bras de mon menuisier – et le sexe aussi, mais c'est une autre histoire… Alors que Jake, c'est autre chose.

– Alors, tu es d'accord ?
– Oui, bien sûr.
– Dans ce cas, comme demain nous ne travaillons ni l'un ni l'autre, je viendrai te chercher en début d'après-midi. Si ça te convient, bien entendu.
– Parfait.

Nous attaquons la peinture. J'ai choisi des couleurs douces – du bleu pâle, du blanc irisé et du gris clair –, et contrairement à mes habitudes, je n'ai pas mis longtemps à me décider. Je savais parfaitement ce que je voulais.

J'ai commandé la baignoire il y a de ça des semaines. C'est une antiquité que j'ai dégotée sur une vente aux enchères en ligne. Elle était dans un vieux manoir du Wisconsin. Un émail blanc pur et des pieds sculptés dorés. Parfaite pour prendre un bain à deux, comme dans les films.

En à peine deux heures, nous avons fini la peinture. Je m'approche de Jake pour examiner son travail. Je ne peux pas m'empêcher de le taquiner un peu.

– Il y a des traces et quelques coulures.
– Tu rigoles, ou quoi ? C'est parfait.
– Non, je te jure, il y a des traces juste là, précisé-je en pointant les marques du doigt.
– Là aussi, il y en a une, rétorque-t-il en tendant son pinceau.

Sans que j'aie le temps de réagir, il dépose de la peinture sur le bout de mon nez.

– Tu viens de faire quoi, là ?
– Rien. Je t'indiquais seulement une tache.

– Attends un peu de voir…

Je plonge mon pinceau dans le pot et le secoue dans sa direction, parsemant son torse parfait de gouttes bleutées.

– C'est petit, ça, tu sais ?
– Pas du tout, ris-je.
– Viens par là, m'ordonne-t-il en s'approchant dangereusement de moi, le regard complice et rieur.
– Noooooon ! crié-je en détalant comme un lapin.

J'ai à peine le temps de passer la porte que ses bras forts m'enserrent la taille et m'attirent en arrière. J'éclate de rire, tandis qu'il me soulève sans mal et me fait tourner. Il se prend les pieds dans la bâche et nous fait tomber de tout notre poids au sol. Son corps amortit ma chute tandis que son dos claque sur le parquet.

– Ça va ? m'inquiété-je en pouffant avec lui.

Nos corps sont serrés l'un contre l'autre, par terre, au milieu de la chambre. Sa peau chaude réchauffe instantanément la mienne et mon souffle se coupe devant son regard sombre. L'air devient électrique. Nous sommes sur la corde raide, à deux doigts de tomber dans le vide. Il ne manque pas grand-chose – un simple mouvement de tête –, pour que nos lèvres se touchent. Mon cœur pulse jusque dans mes oreilles. Assourdissant. Pire qu'un concert de hard-rock.

La situation dérape totalement !

Il hoche simplement la tête, incapable de prononcer un mot. J'inspire profondément avant de me relever en disant :

– Bien.

Immédiatement, mon corps est secoué d'un léger frisson. Comme en manque de sa peau. Un tremblement digne d'une accro au crack – perso, je me came au sucre glace : poudre blanche pour poudre blanche…

Je tente de me reprendre autant que je peux et époussette mes genoux, de sorte à garder un peu de prestance.

– Je vais rentrer, lance-t-il précipitamment.
– Bonne idée, réponds-je un peu trop vite.

En fait, je n'ai aucune envie qu'il s'en aille. J'aime sa compagnie et notre complicité. Mais mieux vaut qu'il s'éloigne : la tension qui s'installe entre nous par moments est toxique. Chaque fois, je manque d'air, mon cœur menace de sortir de ma poitrine, mes cuisses se serrent, mes mains sont moites. Et j'ai horreur de ça. J'ai l'impression d'avoir de la fièvre.

Il se relève et passe devant moi en marmonnant un laconique « à demain ». Je me sens à la fois vexée et soulagée de le voir détaler avant que nous allions trop loin.

La journée de demain promet d'être tendue… Dans tous les sens du terme.

***

Je n'ai aucune idée de ce que nous allons faire aujourd'hui. Une chose est sûre, je suis légèrement nerveuse. Pourtant, ce n'est pas comme si c'était un rendez-vous galant.

Encore heureux !

Lorsqu'il frappe à la porte, je me précipite comme une gamine qui attend le marchand de glace.

RI-DI-CULE.

J'ouvre, un sourire planté sur mes lèvres. Je suis tellement heureuse que je suis incapable de cacher mon bonheur. C'est complètement débile, ce n'est que lui. Mais l'idée de passer du temps en sa compagnie me fait extrêmement plaisir. Car, il faut l'avouer, malgré nos débuts un peu difficiles, nous nous entendons bien. Ce n'est pas le con prétentieux que je pensais. Je me garde bien de le lui dire, c'est bien plus drôle de le faire enrager dès que l'occasion se présente.

– Bonjour, lance-t-il avec un sourire ravageur.

Je me liquéfie devant cet air charmeur que j'ai pris l'habitude de voir tous les jours depuis quelque temps, mais qui me fait toujours autant d'effet.

– Bonjour !
– Tu es prête ?
– Oui
– Bien. En route, alors.

Je ferme la porte et le suis. Le fait de me retrouver à nouveau dans sa voiture me déstabilise. La dernière fois, la situation nous a échappé complètement. La faute à l'atmosphère de l'habitacle, au confinement, à l'odeur de mâle qu'il dégage, et à que sais-je encore…

Au bout de quelques minutes, nous nous engageons dans un chemin. Jake gare la voiture un peu plus loin. Je me félicite intérieurement d'avoir mis mes baskets. L'ombre de la forêt est agréable sous ce soleil de plomb.

– Où va-t-on ?
– Ça, c'est une surprise, répond-il, l'air malicieux.

Je crains le pire. Qu'est-ce qui m'attend ? Qu'il ne compte pas sur moi pour escalader une falaise ou faire une randonnée. Je ne suis pas sûre d'y arriver. Le cheval et le vélo me suffisent amplement.

Nous marchons l'un à côté de l'autre, nos bras se frôlant doucement. Mon cœur bat plus vite et mon corps en redemande. D'ordinaire, c'est moi qui joue avec les hommes ; mais avec lui, je ne maîtrise pas le jeu de séduction et ça me fait un peu peur.

En dehors de la carrière, je ne me suis pas aventurée bien loin. Lauren est une froussarde et n'a jamais voulu aller dans les bois. Alors, lorsque nous voulions partir au grand galop, nous préférions les plaines près du ranch de Charlie, plutôt que les chemins de terre sous les frondaisons.

Après quelques minutes de marche, nous arrivons près d'un lac. Au bout du chemin, un ponton en bois. Le soleil et les arbres se reflètent sur la surface paisible. La luminosité donne l'impression que des milliers d'étoiles dansent les unes avec les autres sur l'étendue d'eau. Il n'y a que nous, le bruit des oiseaux, le crissement des feuilles dans la brise légère et le clapotis. La nature est maîtresse des lieux. Nous ne sommes qu'intrus au milieu de toute cette beauté.

– C'est magnifique, dis-je en m'avançant sur le ponton.
– J'adore cet endroit depuis que je suis gosse. Petit, je venais souvent à cheval avec ma mère, raconte-t-il en déposant son sac à dos à terre. Nous attachions nos montures aux arbres près de la berge et nous nous baignions quand le temps s'y prêtait.
– Ça devait être chouette. Je suis persuadée que l'eau est bonne, vu le soleil qu'il fait ces derniers jours.
– Tu serais étonnée de la température…
– Vraiment ?

Je m'abaisse pour toucher l'eau. Tout à coup, sans que je m'y attende, deux grandes mains poussent mes fesses et je tombe la tête la première dans les profondeurs. Je suis saisie par la différence de température. En effet, elle n'est pas si chaude que ça.

Je suis dans l'eau tout habillée et mes vêtements me collent à la peau. Il n'y a pas de raison qu'il s'en sorte aussi bien…

Je commence à mimer des gestes de noyade.

– Ah, au secours, je ne sais pas nager…

Je gesticule dans tous les sens, feignant de ne pas réussir à me maintenir à la surface.

Si moi je suis mouillée, toi aussi tu vas l'être !

Ni une ni deux, il retire son tee-shirt et ses chaussures, et plonge à mon secours. Lorsqu'il arrive près de moi, je m'agrippe la lui. Les mains autour de son cou, les jambes autour de sa taille, j'attends qu'il reprenne ses esprits en souriant.

– Je t'ai bien eu !
– Quoi ? Tu veux dire que tu sais nager ?
– Ouais, et en plus de ça, je suis vraiment douée ! avoué-je dans un rire en m'éloignant de lui de

quelques brasses.

– Tu as osé te moquer de moi !

– Tu as osé me pousser dans l'eau tout habillée !

– C'est pas faux, s'approche-t-il. Alors, la température ?

– Disons que c'est saisissant au début, et rafraîchissant ensuite.

Nos yeux s'accrochent et il se contente de sourire. Mes vêtements me collent à la peau et mes seins se dressent sous l'effet de l'eau fraîche. Il s'approche davantage et m'attrape par la taille. Je m'agrippe à lui à nouveau. Nos deux corps en contact dans le silence des lieux font éclater tout le désir qui brûle en nous depuis hier.

Nos visages s'approchent et, dans un mouvement simultané, nos lèvres se scellent en un baiser ardent. C'est si brutal que, tout à coup, j'ai l'impression d'être dans un bain bouillant. Nos deux corps entrent en ébullition. Nos langues jouent l'une avec l'autre, il mord délicatement ma lèvre, m'arrachant un gémissement. Notre étreinte et notre baiser sont passionnés, à croire que nous attendions cet instant depuis des jours. Je peux enfin me laisser aller à l'attraction qui m'attire encore et encore vers lui. Quand bien même je préférerais que ça ne soit pas le cas…

Lorsque nos lèvres se détachent, nous sommes à bout de souffle. Ses yeux verts, assombris par le désir, se plantent dans les miens. Nos visages sont à quelques centimètres l'un de l'autre. Ma poitrine collée à la sienne, nous reprenons nos esprits doucement.

Un tremblement parcourt mon corps. Est-ce le froid ou l'effet de mes hormones ?

Jake propose de sortir d'un signe de tête. J'accepte et il se détache de moi bien trop vite à mon goût. Je le suis jusqu'au ponton. Il se hisse aisément à la force des bras. Une fois remonté, il me tend une main pour m'aider à sortir.

Il sort de son sac deux serviettes et m'en tend une. Aucun de nous deux n'a prononcé un mot depuis notre baiser. Le soleil cogne, mais le léger vent rend la chaleur moins étouffante. Nous étalons nos serviettes sur le ponton. Je m'allonge dessus, l'idée de sentir la caresse des rayons sur ma peau est bien trop tentante.

Lorsque je le vois ôter son short, je me dis que ce n'est pas une mauvaise idée. Je retire à mon tour mon débardeur et mon short afin de les faire sécher.

On est plus à ça près !

Je sens son regard empli de désir se poser sur mon corps et le parcourir. J'essaie de garder contenance et me rallonge comme si je n'étais pas presque nue devant lui. Il s'installe à son tour sur sa serviette, sa tête près de la mienne. Nous restons ainsi quelques instants, profitant de la douce mélodie de la nature.

Il rompt le silence le premier :

– Pourquoi tu ne veux pas d'homme dans ta vie ?
– Je ne crois pas en l'amour…
– Dans ce cas, en quoi crois-tu ?
– L'attraction physique. Les sentiments, c'est surfait.

Et entre nous, ce n'est que ça, une histoire d'attirance sexuelle, et rien d'autre.

– Raconte-moi ton premier flirt.

Étrangement, m'ouvrir à lui ne me met pas mal à l'aise. J'ai à nouveau cette impression de le connaître depuis toujours, l'envie de me confier, mais aussi et surtout qu'il se livre à son tour…

– C'était un été où j'étais en vacances ici. Je passais mon temps entre la cuisine de ma grand-mère, afin de progresser et de me préparer pour l'école hôtelière, et les fêtes avec Lauren. Je devais avoir à peine 15 ans. Il y avait ce garçon qui me tournait autour depuis des jours. Un soir, il a tenté de m'embrasser, je ne l'ai pas repoussé. Il me plaisait beaucoup et j'étais trop heureuse qu'il s'intéresse à moi. La semaine d'après, il est parti, il n'a plus jamais donné de nouvelles.
– C'est triste, rit-il à moitié.
– M'en parle pas… Et toi, parle-moi de la première fille qui t'a tapé dans l'œil.
– J'ai toujours été un romantique dans l'âme, contrairement à ce que tu penses. Il y avait cette fille. Tous les étés, je la voyais et, plus le temps passait, plus elle me plaisait. Je n'ai jamais osé aller la voir. J'attendais l'instant parfait pour l'aborder, mais il n'est jamais arrivé. Elle avait des yeux magnifiques. Et puis un jour, j'en ai eu marre d'être transparent. J'ai eu un déclic. Je n'avais plus envie d'être celui qui reste tapi dans l'ombre ou dans sa cuisine. Du coup, je suis simplement passé à autre chose…

Mon cœur se serre. Je suis presque jalouse de cette fille que je ne connais même pas. Pourtant, je n'ai jamais cru en l'amour. Toute gamine, je savais déjà que les sentiments amoureux étaient éphémères. Mes parents se disputaient, et ça se voyait qu'ils ne s'aimaient plus. Ce n'est que plus tard que ça s'est confirmé.

Voyant qu'il ne va pas plus loin dans ses confidences, je romps le silence.

– Mes parents ont divorcé quand j'avais 10 ans, commencé-je. Ensuite, le seul mec que je pensais aimer m'a larguée du jour au lendemain sur une excuse bidon. Du coup, le sentiment amoureux est pour moi associé à la peine. Pourquoi se faire souffrir quand on peut avoir le plaisir sans la contrainte ? Je veux dire… Est-ce que ça vaut la peine de s'investir autant dans quelque chose qui, de toute façon, est voué à l'échec ?
– Tu es trop tranchante dans tes avis, lance-t-il en prenant appui sur son coude pour plonger ses yeux dans les miens. J'te parie qu'un jour viendra, Leemon Blake, où un homme te fera changer d'avis. Et ce jour-là, j'espère être aux premières loges.
– Promis, le jour où ça arrive, je t'appelle pour te donner la recette de ma tarte au citron, ironisé-je.
– Je ne plaisante pas… souffle-t-il.

– Mais moi non plus…
– Deal ?
– Deal ! réponds-je.

Qu'est-ce que je risque ? Jamais aucun homme n'a su me faire changer d'avis sur l'amour. J'ai 26 ans, et ce n'est pas près de changer. L'amour, ce n'est pas pour moi. Point à la ligne.

Alors pourquoi ai-je le pressentiment d'avoir déjà perdu ce pari ?

16. *Wedding cake* et pain-surprise

Leemon

Mes yeux sont rivés sur lui. Je le tartine, je le caresse de ma spatule avec ma crème au beurre. Je m'applique. C'est le dernier des cinq. Miam !

Une fois terminé, je m'attaque à la pâte à sucre. Je n'ai pas l'habitude d'en utiliser, mais impossible de faire sans. Je l'étale le plus finement possible pour éviter une surcharge et un goût désagréable en bouche. J'ai dû m'entraîner durant des jours pour maîtriser cette technique. Une à une, je recouvre les génoises garnies, avant de les monter les unes sur les autres.

Cela fait, j'applique sur le pourtour de trois des étages la dentelle grise choisie, formant un joli nœud final. Ensuite, à l'aide de ma poche à douille, je décore la pièce montée avec le glaçage gris. D'une main experte et délicate, je dessine des courbes et différentes arabesques. Je lave ma poche soigneusement et la fourre de crème rose fuchsia. À l'aide de mon clou, je forme une à une les roses qui viennent en décoration.

Je suis en cuisine, chez moi, depuis six heures du matin. Le repas de mariage est ce soir et je tiens à ce que le gâteau soit parfait. Je le décore en prenant soin d'appliquer les fleurs le plus délicatement possible. C'est un travail de petite souris.

J'ai préparé les génoises la veille, mais cette partie n'est pas la plus longue et je maîtrise pleinement la recette. Je les ai aromatisées au cacao et à la vanille. Ensuite, j'ai préparé la crème à la pistache et la gelée de framboise. Bref, je me suis couchée tard hier soir et levée tôt ce matin. Ce qui signifie que nerveusement, je suis assez proche de la rupture. Aux aurores, j'ai découpé les biscuits refroidis, les ai fourrés avec les appareils avant de m'atteler au montage et à la décoration. Heureusement pour moi, j'ai échappé à la pièce montée en choux que Lauren voulait au départ.

Dans exactement une heure et trente-sept minutes, elle va débarquer chez moi avec maquilleuse et coiffeuse. Une fois pomponnée, j'irai vérifier que tout est bien en place sur le lieu de la réception et je reviendrai ici pour me changer et être à l'heure pour la cérémonie. Une journée marathon qui ne fait que commencer – et je suis loin d'être aussi rapide qu'Usain Bolt.

Une fois les roses déposées, je m'attelle à la partie la plus délicate – celle que je déteste le plus. Je dois incruster, méthodiquement, dans la pâte à sucre, des petites perles en sucre argentées. Idem sur les arabesques et les roses. Le but étant de faire un effet molleton perlé sur le gâteau.

Au bout d'une heure intensive de pince à épiler, je viens enfin à bout de ma tâche. Le résultat est tout simplement magnifique. Je sors mon portable et immortalise chaque détail de mon œuvre. Un sentiment de fierté m'envahit, si bien que j'envoie l'une de mes photos à Jake. D'ailleurs, sa réponse

ne tarde pas.

[Il est parfait, Lauren va adorer. Mais… il ne manque pas quelque chose ? Jake]

Je regarde le gâteau sous toutes les coutures, il ne me semble pas avoir oublié quoi que ce soit. La dentelle y est, les perles, les paillettes, les roses, la…

La sonnerie de mon portable interrompt mon inspection.

[Les mariés sur le dessus ! Jake]
– Bordel de merde ! lâché-je rageusement.

J'ai complètement oublié ce détail. J'avais pensé à tout, mais pas à ces foutus personnages ridicules. Mon téléphone sonne à nouveau. Cette fois, c'est un appel. Je décroche sans même regarder l'interlocuteur, persuadée que c'est Jake qui vient se moquer de moi.

– Quoi ? raillé-je.
– Oh, mais dis-moi, tu es fort aimable ce matin, ma fille…
– Désolée, maman, je suis dans une galère innommable.
– Qu'est-ce qui se passe ?
– Je viens de finir le gâteau pour ce soir, mais j'ai complètement oublié les figurines à placer sur le dessus. Lau va m'étrangler !
– Pas de panique. Je t'appelais pour te dire que nous étions sur la route. Nous devrions arriver une heure avant la cérémonie. Comme nous avons de l'avance, nous pouvons nous arrêter pour en acheter.
– Oh, maman, tu me sauves la vie.
– Je t'en prie, ma chérie.

Je raccroche après lui avoir souhaité bonne route. Je ne suis pas enchantée à l'idée d'avoir Paul et ma mère sous mon toit. Enfin, surtout Paul… Mais je n'ai pas vraiment le choix.

Je fais une place au gâteau dans le frigo pour le mettre au frais bien sûr et aussi pour le planquer avant que Lauren arrive et le voie. À la base, je devais le préparer au Bread, mais je me suis ravisée au dernier moment, car je voulais rester totalement concentrée sur ce que je faisais. Et avec Jake dans les parages, ça me paraissait impossible. Pour le transport, c'est lui qui s'en occupe.

Il me reste tout juste le temps de prendre une douche avant que la fanfare débarque – autrement dit, Lauren accompagnée de sa charmante mère et de sa sœur. Les trois filles de la famille Berry seront réunies dans une même pièce pour m'offrir une cacophonie dont elles seules ont le secret. À trois, elles déménagent plus qu'un concert de hard-rock !

Je range les derniers ustensiles qui traînent dans la cuisine et file dans la salle de bains. J'ai préparé hier toutes mes fringues du jour. Je jette donc mon tablier dans la corbeille à linge et me faufile sous l'eau chaude. Je me prélasse seulement quelques minutes, car j'entends déjà des voix stridentes.

– On est là, crie Lauren en faisant comme chez elle.

J'aurais dû m'en douter, elle est en avance.

– J'arrive, je finis de prendre ma douche et de m'habiller… Et surtout, interdiction de mettre le nez dans le réfrigérateur !

Je me sèche en vitesse et enfile un short et un débardeur ample. L'intérêt de ma tenue étant d'être à l'aise et de ne pas abîmer ma coiffure lorsque je vais me changer. J'ai étudié la question et, mine de rien, je m'épate moi-même !

Je me dirige vers la salle à manger, transformée pour l'occasion en véritable salon d'esthétique. Lauren est déjà en pleine séance de coiffure. En m'apercevant du coin de l'œil, elle me fait signe d'approcher de la main.

– Il faut que tu ailles avec Sarah, elle va te coiffer.

Je lève les yeux sur une jolie brune qui me salue. Je vais à sa rencontre, m'installe et lui explique ce que je veux. Une fois coiffée, je passe au maquillage. De ce côté-là, je souhaite quelque chose de sobre. L'idée, c'est de souligner mon regard. J'opte pour deux ombres à paupières nacrées, l'une verte et l'autre blanche, qui vont accompagner le mascara noir et un rouge à lèvres rosé.

Au bout de deux bonnes heures, je suis fin prête. Il est presque midi, je dois encore passer sur le lieu de la réception, venir ici me changer, puis aider Lauren à enfiler sa robe. La cérémonie est à quinze heures, ce qui me laisse du temps devant moi.

– Bon, je file à la salle, je reviens tout à l'heure.
– D'accord, à plus.

Lauren est toujours entre les mains de sa coiffeuse. Elle en a pour un moment vu la longueur de ses cheveux et la technicité que demande son chignon.

Je récupère mon vélo et file à toute allure. La réception aura lieu dans une vieille grange à la sortie de la ville. C'est un bâtiment restauré et aménagé pour ce genre d'événement. Semi-fermé, il donne sur une magnifique terrasse surplombant la vallée. Les tables sont en place depuis deux jours et nous avons installé la décoration la veille. Bougies et marque places trônent fièrement au milieu des fleurs qu'a apportées le fleuriste ce matin. Tout m'a l'air parfait.

Les serveurs s'affairent, vaisselle et couverts en main. C'est Jake qui s'occupe du repas, il est déjà arrivé pour commencer les préparatifs. Je décide d'aller à sa rencontre pour m'assurer que tout se passe au mieux. Je m'arrête dans l'embrasure de la porte pour l'observer.

Ses sourcils sont froncés, son air sérieux et concentré m'arrache un sourire. Il est tellement pris dans ce qu'il fait qu'il ne m'entend pas arriver. Je le regarde quelques instants s'activer avec minutie, préparant chaque assiette des soixante-dix convives qui arrivent ce soir. Par chance, la

cuisine est grande et lui permet de faire cela à l'avance…

– Tout se passe comme tu veux ?

Il redresse la tête d'un coup et me sourit. Il me scrute un bref instant avant de se remettre au travail.

– Tu es très belle.

Ses mots me font rougir malgré moi. En temps normal, les compliments ne m'atteignent pas, mais quand il s'agit de Jake, c'est différent.

– Par contre, tu devrais songer à ne pas aller au mariage en short, ça fait mauvais genre.
– Très drôle ! Comme si j'allais m'y pointer comme ça…
– Avec toi, on ne sait jamais à quoi s'attendre.
– Tu peux parler, monsieur Je-te-vole-tes-culottes, Je-te-pousse-à-l'eau et Je-t'embrasse-fougueusement…

Merde ! Les mots ont à peine franchi mes lèvres que je les regrette instantanément. Je plaque mes mains sur ma bouche. Comme si ça allait les empêcher de sortir !

Que va-t-il imaginer ? Que je me repasse en boucle nos moments en tête à tête ? Que je fantasme sur lui ? Certes, dans la réalité, c'est ce que je fais. Souvent. Même très souvent. En particulier, le soir avant de dormir… Il ne manquerait plus qu'il l'apprenne…

– Tu n'as besoin de rien ? lancé-je pour changer de sujet.
– Non, je devrais avoir fini la décoration dans une petite heure. Tout le reste est prêt, il n'y a plus qu'à dresser. Mon équipe est briefée.
– Bien. Dans ce cas, on se voit à la cérémonie. N'oublie pas de récupérer le gâteau, surtout !
– Comme si je pouvais oublier… ironise-t-il.
– Parfait, à plus, dis-je en tournant les talons.

Quand je suis de retour à la maison, Lauren est fin prête. Il ne lui reste plus qu'à enfiler sa robe, qui est entreposée chez moi depuis presque une semaine. Étant donné son corps à faire pâlir les plus beaux mannequins de la planète, la couturière n'a pas eu beaucoup de retouches à faire. Je l'aide à passer la merveille le plus délicatement possible, puis m'arrête un instant pour la contempler. Elle est sublime. Radieuse.

Une fois qu'elle est habillée, je file dans la salle de bains pour me rafraîchir. Je me glisse dans mes sous-vêtements, puis revêts à mon tour ma robe. Lauren ne l'a toujours pas vue et j'appréhende un peu sa réaction – si elle ne lui plaît pas, je suis dans la merde.

Mais son expression me rassure quand je sors de la salle de bains. Un joli O se forme sur ses lèvres : je sais alors que j'ai fait le bon choix.

– Leemon, ta robe est magnifique.
– Merci. J'ai vraiment eu peur que tu ne l'aimes pas.
– Tu rigoles, ou quoi ? Elle est parfaite !
– Bonjour ! Bonjour ! lance alors la voix de ma mère.
– Maman, on est dans la chambre.

J'entends ses talons claquer sur le parquet avant de la voir apparaître dans l'embrasure de la porte. Elle porte l'une de ces robes magnifiques et simples. Celles qui, d'un rien, mettent en valeur les gens.

– Lauren, ma chérie, tu es superbe. L'amour te va bien ! Et toi aussi, Lee, tu es radieuse. Dommage que tu persistes à rester célibataire, tu serais tellement belle dans une robe de mariée.
– Vous n'allez pas vous y mettre !
– Mais tu as un corps fait pour porter ces robes ! proteste ma mère.
– Ça suffit ! menacé-je.

Elles échangent un regard complice avant de se résigner. J'ai gagné cette bataille, mais certainement pas la guerre qu'elles ont décidé de me mener.

– En route, la cérémonie nous attend ! Et Ben, accessoirement ! dis-je lorsque nous sommes prêtes quinze minutes plus tard.

Avant de partir, j'attrape ma mère et lui demande si elle a trouvé ce qu'il fallait. Elle m'indique l'avoir glissé dans le réfrigérateur en arrivant. Parfait ! Nous pouvons lever le camp.

En arrivant sur le lieu de la cérémonie, nous déposons Lauren près de son père. Tous les invités sont déjà installés dans l'église. Comme prévu, j'entre la première afin de prendre place près de l'autel. Ben attend avec impatience que sa dulcinée pointe le bout de son nez, et il ne va pas être déçu.

Dans un coin, près du mur, en bout de banc, j'aperçois Jake qui me détaille de la tête aux pieds avec un sourire approbateur sur les lèvres. Je ne peux m'empêcher de contempler un bref instant la carrure imposante de mon chef. Nous échangeons un bref regard, avant que je détourne la tête pour voir entrer ma meilleure amie dans l'église.

La cérémonie est parfaite. Le pasteur fait un discours magnifique et les vœux de Ben et Lau m'arrachent même une larme. J'essuie rapidement cette dernière, tentant de garder toute la prestance de la demoiselle d'honneur parfaite. Mais au fond, le bonheur de ces deux-là me submerge totalement.

Tout s'enchaîne ensuite rapidement : la sortie avec les confettis en forme de cœur et le riz, la séance photo à laquelle je ne peux pas échapper.

Quand vient le repas, je me précipite sur une coupe de champagne afin de me détendre, enfin. Je dois faire un discours dans quelques instants et je suis tellement nerveuse que je manque de renverser

un serveur et me cogne à l'une des tables.

Les invités discutent gaiement les uns avec les autres. Tous veulent trinquer avec les mariés. Ces derniers font le tour de l'assemblée, prenant un peu de temps pour parler avec chacun des convives. Et puis, à l'heure établie par ma commandante en chef, Lauren, je donne quelques coups de cuillère sur ma flûte. L'assemblée se tait presque immédiatement et je sens le rouge me monter aux joues.

Respire, Leemon !

On dit souvent qu'il faut imaginer les gens nus devant soi pour se sentir à l'aise. Ce que je fais. Sauf que mes yeux se posent sur Jake au moment où cette idée me traverse l'esprit. Mes joues s'enflamment et, à voir son sourire, j'ai l'impression qu'il lit en moi. Il m'intime d'un geste discret de la main de respirer profondément afin de me calmer. La panique repart alors aussi vite qu'elle est arrivée.

– Bonjour à tous, commencé-je. Pour ceux qui ne me connaissent pas, c'est-à-dire pas beaucoup, je m'appelle Leemon. Lauren et moi nous connaissons depuis l'enfance et nous avons fait les quatre cents coups ensemble. Je la considère comme ma sœur, même si, parfois, j'ai l'impression qu'elle se prend plus pour ma mère… Mais ce n'est pas le sujet.

Les invités rient tandis que je poursuis mon discours. Je cherche Jake du regard car, bizarrement, à cet instant, ses yeux sont les seuls à ne pas me donner des palpitations.

– Dans la vie, on se pose un tas de questions. Et celle-ci n'est pas la moins importante, loin de là : est-ce que j'ai choisi la bonne personne ? Mais, en fait, ce n'est pas vraiment un choix, ce n'est pas vraiment une décision. Ça s'impose à nous. On ne décide pas qui aimer, on décide seulement comment aimer. Nous tombons amoureux par chance et nous restons amoureux parce que nous faisons ce qu'il faut pour le rester. L'amour, c'est se regarder en souriant, se taire quand c'est nécessaire. Dans les silences éloquents de deux personnes qui s'aiment, circulent souvent des mots qu'elles seules peuvent entendre. S'aimer, c'est s'adapter sans cesse à l'autre, vibrer, surprendre, partager… Je ne crois pas en l'amour éternel, mais je crois au partage, à la tendresse… Il faut du temps et de la patience. Et s'il y a bien deux êtres qui incarnent l'amour, ce sont ces deux-là, assis à mes côtés et qui comptent tellement pour moi. Parce qu'à mes yeux, ils représentent tout ce que le mariage symbolise. Levons nos verres à Lauren et Ben, dis-je en tendant ma flûte, bientôt imitée par les invités. Que la vie vous soit douce et qu'elle soit faite chaque jour de mille petits instants de bonheur, parce que quoi qu'on dise, c'est bien ça le plus important.

Je tourne la tête et vois ma meilleure amie émue aux larmes. Elle se jette à mon cou en me remerciant et je peine à rester debout. J'ai fait de mon mieux pour leur prouver à tous que, non, je ne suis pas insensible à l'amour, je pense simplement qu'il n'est pas fait pour moi…

***

Comme prévu, les mariés ouvrent le bal sur une danse latine lente et pleine de sensualité. Les convives sont tous émus de voir autant d'amour. On dirait presque qu'ils flottent sur un nuage. C'est

beau à voir. Mon *wedding cake* a fait sensation, tant visuellement que gustativement. De quoi rebooster mon ego pour les années à venir…

Assise à la table, je regarde les invités se trémousser sur la piste. Kyle, à côté de moi, n'a pas jugé utile de m'inviter à danser. D'après lui, la danse en couple, c'est pour les vieux… Mais moi, j'adore ça ! Je joue distraitement avec mon marque place, observant les convives qui se déhanchent main dans la main. Lauren et Ben ont l'air tellement heureux que je ne peux m'empêcher de me dire – une fraction de seconde – que l'amour existe encore sur cette terre.

Jake est en train de discuter avec la tante de Lauren. Elle rit à ses blagues. Je le vois au loin qui me jette plusieurs coups d'œil. Il se lève en parlant à son interlocutrice et disparaît de mon champ de vision l'instant d'après. Je ne l'ai pas vu de la soirée, il avait beaucoup à faire en cuisine. Son repas était délicieux. Vraiment.

À tomber par terre…

Il ne m'a pas quittée des yeux le temps de la cérémonie, alors, lorsque celle-ci s'est terminée, une étrange sensation s'est emparée de moi. Il m'a vue verser ma larme lors de l'échange des consentements. Il a dû se dire : « Oh yeah ! Leemon a un cœur. » Lors du repas, durant mon discours, je n'ai pas pu m'empêcher de le chercher du regard. Comme si sa présence parmi tous ces gens qui avaient les yeux rivés sur moi était la chose la plus réconfortante.

Une main se pose sur mon épaule et je tourne la tête. Il est là.

– Tu permets, Kyle, je t'emprunte ta partenaire, annonce-t-il à l'intention de mon cavalier.

Il me tend une main pour m'inviter à me lever et je l'accepte avec plaisir. Ses doigts s'entremêlent aux miens et je le suis sans un mot. La chanson *Hero* d'Enrique Iglesias commence tandis qu'il se met en position. Il empoigne ma hanche, et moi son épaule, mes yeux figés dans les siens, tandis que nos deux mains jointes se lèvent.

Lorsqu'il commence à me faire danser, j'ai l'impression que nous sommes seuls sur la piste : tous les invités ont disparu, et je n'entends que la musique, nos respirations et mon cœur qui cogne dans ma poitrine. Les paroles douces et romantiques nous enveloppent. Comme si un voile protecteur s'était posé pour nous couper du reste du monde. Elles ressemblent à une promesse, à quelque chose d'inaccessible.

Une étrange sensation de sécurité et de bien-être m'enveloppe. Je me sens simplement bien et heureuse. Il me fait tourner une fois et me ramène doucement à lui dans un geste précis. Il me serre plus que de raison, mais je m'en fiche. J'apprécie la sensation d'être contre lui.

Il rompt notre silence le premier, parlant doucement de manière que moi seule entende.

– Au risque de me répéter, tu es magnifique…
– Merci, tu n'es pas mal non plus, je dois l'avouer, plaisanté-je.

Il sourit et soupire avant de poursuivre :

– Je peux te poser une question ?
– Je t'en prie.
– Qu'est-ce que tu fais avec Kyle ?

Je m'attendais à tout, sauf à ça…

– Il est sympa. Je l'aime bien.
– Pourtant, ce soir, tu ne devrais pas être avec lui.
– Comment ça ? demandé-je, surprise.
– Tu es tellement belle… Tu mérites un homme qui te mette en valeur, et pas quelqu'un qui te laisse dans un coin. Je t'ai observée, tu es restée assise une bonne partie de la soirée alors que tu adores danser.

Qu'il ait remarqué ce détail me trouble. J'ai pourtant fait de mon mieux pour ne rien laisser paraître de ma contrariété. Car, rester plantée sur ma chaise m'a agacée. Légèrement. Beaucoup même. Pour un peu, j'allais danser avec Papi Bob, qui a près de quatre fois mon âge !

D'un autre côté, qu'il se mêle de ce qui ne le regarde pas m'agace un tantinet. Et je dois le lui faire savoir.

– De quoi tu te…
– Je te veux, Leemon, coupe-t-il.
– Qu-quoi ? m'exclamé-je.

Il a perdu la tête ? Qu'est-ce qui lui prend ? Il a mis quoi dans son vin ?

– Je te veux. Vraiment.

Le voilà qui recommence !

Je m'apprête à lui répondre quand il reprend la parole, m'empêchant ainsi de souffler mot.

– Je veux être avec toi. Je sais que tu ne veux pas d'homme dans ta vie. Et que tu es persuadée que l'amour n'existe pas. Mais je ne te parle pas d'amour. Seulement de partage. Je veux partager quelque chose avec toi, de manière exclusive, juste toi et moi… et ton sale caractère, plaisante-t-il.
– Mais c'est insensé…
– Pourquoi ? Toi et moi, on sait très bien qu'il y a cette attraction entre nous. Et que tu le croies ou non, je ne suis pas le genre de gars à préférer les coups d'un soir. Aujourd'hui, je te veux, toi. Ça me tue de te voir avec lui. Chaque fois que je le vois poser les mains sur toi, j'ai envie de le cogner.

Que dois-je retenir de tout ça ? Son envie d'une histoire sérieuse avec moi ou sa jalousie vis-à-vis de Kyle ?

J'ai beau lutter, j'ai des papillons dans le ventre et mon cœur est en train de danser la salsa. Comme si en fin de compte, je n'attendais que ça. J'ai l'impression que ce jeu entre nous, ce désir mutuel prend enfin un sens. Toutes les pièces s'imbriquent les unes dans les autres, et tout s'explique. J'ai presque envie de lui sauter dessus tout de suite.

Généralement, ce n'est pas mon style, je ne laisse aucun homme entrer dans ma vie. Mais pour une fois, l'idée ne me débecte pas. J'ai la trouille, oh ça oui, mais sauter le pas me paraît presque envisageable.

Le regard qu'il me porte à cet instant est tellement chargé de désir que mon cœur s'emballe et mon corps s'enflamme. Sans un mot, je m'approche de lui. Nos yeux ne se lâchent pas et l'envie de l'embrasser me brûle les lèvres. Il s'apprête à réduire l'espace entre nous et à céder à la tentation quand tout à coup quelqu'un lui tape sur l'épaule.

– Jake ! interpelle une voix féminine ponctuée d'un léger accent.

Il s'écarte instantanément de moi. Je peux lire dans son regard tout un tas d'émotions, mais une prend le dessus sur toutes les autres : la contrariété. Une sublime et longiligne créature aux cheveux noirs se tient debout devant nous. Elle a à peu près mon âge, des jambes interminables, des yeux marron magnifiques et une silhouette à faire damner un saint.

Mais qui est cette bombe ?

– Qu'est-ce que tu fais ici ?
– J'ai mis du temps, mais j'ai fini par te retrouver, dit-elle d'une voix aguicheuse en s'approchant de lui.

Elle pose une main possessive sur son épaule, se lovant contre lui. Au bout d'un instant, elle daigne enfin me prêter attention.

– Bonsoir, enchantée, je suis Gia, la femme de Jake. Et vous êtes ?

La quoi ?

Mes jambes tremblent tellement que j'ai l'impression qu'elles vont céder et que je vais me retrouver le cul par terre. Ma poitrine est comme opprimée et je peine à respirer. Les papillons dans mon ventre ont été remplacés par des nœuds marins, bien serrés.

C'est une blague ?! À aucun moment il n'a mentionné qu'il était marié.

Il ne dit rien et se contente de fusiller la brune du regard. Il ne dément pas, donc c'est vrai. Je suis tellement choquée que j'en ai oublié de répondre. Furieuse, j'attrape ma robe, la soulève légèrement pour ne pas me prendre les pieds dedans.

– Visiblement, une idiote de plus, réponds-je sèchement avant de tourner les talons pour sortir sur

la terrasse.

– Leemon, écoute, m'interpelle Jake en m'attrapant le bras.

Je me retourne et lui lance doucement :

– Laisse-moi tranquille. Tu t'es bien moqué de moi, maintenant j'aimerais partir si tu veux bien.

– Mais…

– Pas de « mais ». S'il te plaît, ne fais pas de scandale. C'est le mariage de ma meilleure amie, je ne veux pas pourrir l'ambiance. Va retrouver ton mannequin qui te sert de femme et ne t'occupe surtout pas de moi, lui ordonné-je froidement.

Je tourne les talons à nouveau sans lui laisser le temps de parler. Je n'ai pas envie d'entendre le nouveau bobard qu'il veut me servir. Il s'est amusé avec moi, j'y ai pris du plaisir, point à la ligne.

Quand je dis que l'amour n'est pas fait pour moi !

J'ai baissé un instant ma garde. Tout ça pour quoi ? Pour voir arriver sa femme, dont il n'avait jamais mentionné l'existence, gaulée comme une déesse. Ce n'est pas un bâton que la vie vient de me mettre dans les roues, mais un tronc tout entier.

Il faut que je m'éloigne d'ici, juste pour digérer la situation. Au fond, ce n'est pas comme si j'avais craqué pour lui ou que j'étais tombée amoureuse. L'amour, c'est futile. Les histoires de cul débouchent parfois sur des histoires d'amour, mais c'est rare. Et comme nous n'avons pas couché ensemble, aucun risque. Il vaut mieux s'en tenir aux relations sans attaches. On se prend beaucoup moins la tête et, au moins, on prend son pied !

Je m'approche discrètement de Lauren qui danse avec Ben :

– Je rentre, ma belle. Profite bien de ta soirée et de ta nuit de noces. Je suis heureuse pour vous deux. Vraiment. On se retrouve demain après-midi.

– Oui, pas de souci. Tout va bien ? Je t'ai vue sortir rapidement tout à l'heure avec Jake à ta suite.

– Oui, ne t'en fais pas, tout va bien.

– Tant mieux, parce que vous êtes trop mignons tous les deux. Et t'aurais dû voir la tête de Kyle quand tu dansais…

Kyle ! Je l'avais complètement oublié celui-là.

– Il n'y a rien entre Jake et moi. Je te le répète.

– Si tu le dis.

– Bien, conclus-je pour couper court à la discussion. À demain, profite bien.

Je m'éloigne après les avoir embrassés. Je vais voir mon cavalier et lui ordonne de me ramener chez moi. Après tout, il n'a pas bougé de la soirée, autant qu'il serve à quelque chose. Mes yeux cherchent le fauteur de trouble, mais Jake a déjà disparu.

Le trajet se fait dans le silence, je n'ai aucune envie de discuter. Surtout pas avec Kyle. À peine la voiture arrêtée, j'ouvre la portière et lui dis au revoir froidement. Je cours jusque chez moi et entre rapidement. Une fois la porte fermée, je respire enfin. Les larmes menacent de couler.

Ne craque pas !

Je ne vais pas pleurer sur quelque chose qui n'a jamais existé.

Je mets de l'eau à chauffer pour me faire un thé. Pas la peine d'aller me coucher tout de suite, je suis incapable de dormir.

Fait chier !

Je suis en rogne. Je bouillonne. C'est ridicule. Ce n'est pas la première fois que je me fais avoir ou qu'un mec me ment. Se sentir vexée, c'est normal. C'est humain. Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi ma poitrine est sur le point d'exploser.

17. Le presque divorcé et ses deux femmes

Jake

J'éteins le contact de la voiture et quitte l'habitacle en silence, Gia sur les talons. Je n'ai pas dit un mot depuis que nous sommes partis du mariage sous les yeux éberlués des invités. En même temps, qui s'attend à voir débarquer un mannequin italien connu dans tout le pays au mariage de l'enfant d'une petite ville ? Évidemment, avec ses manières, son accent et sa façon de parler fort, elle ne pouvait pas passer inaperçue.

– Tu comptes m'adresser la parole un jour ? demande-t-elle tandis que je descends ses bagages de l'arrière de mon pick-up et me dirige vers la maison.

Oui, j'ai des choses à dire. Mais là, tout de suite, je n'ai que Leemon en tête et son regard lorsque Gia s'est présentée. Alors, les réflexions de Madame, je n'en ai rien à foutre. Qu'elle aille au diable ! Elle, ses longues jambes, sa voix suave et son regard de biche !

Je pose les affaires de Gia et attaque :

– Comment m'as-tu retrouvé ?
– Je suis tombée sur des photos de cet endroit à la maison. Je me suis dit que ce serait certainement le meilleur refuge pour te cacher.
– Et tu ne t'es pas dit un seul instant que si j'étais parti, il y avait une raison ?
– Si, mais… je suis ta femme.
– Tu sais très bien qu'il n'y a plus rien entre nous depuis des mois, si ce n'est des années. Nous avons dû nous voir en tout et pour tout trois jours les six derniers mois. Tu as passé plus de temps en Europe que sur notre continent.
– Tu dis n'importe quoi.
– Arrête de te voiler la face, Gia ! m'énervé-je. Tu sais très bien que j'ai raison.
– Mais…
– Tu peux prendre la chambre, la coupé-je en me dirigeant vers la porte.
– Tu pars ?
– Oui.
– Où vas-tu ?
– Ça ne te regarde pas…

Je n'ai qu'une envie : aller voir Leemon pour lui parler. J'en ai tellement besoin que c'en est presque douloureux.

– Qu'est-ce qu'elle a de plus que moi, cette greluche ?

Si tu savais à quel point elle est différente de toi ? Elle est la seule, et l'a toujours été. Depuis des années, depuis toujours…

– Tout, lâché-je avant de sortir.

Je claque la porte et laisse mon cœur me guider.

***

Inspire, expire. Inspire, expire.

Je tente de me donner du courage tant que je peux. La confrontation ne sera pas facile. Elle a toutes les raisons de m'en vouloir et de me rejeter. Mais je ne peux pas rester sans rien faire. Les images de la soirée tournent en boucle dans ma tête.

Je n'arrive pas à oublier son regard à l'instant où Gia a fait son entrée fracassante. Je revois la lueur de bonheur dans ses yeux lorsque je lui ai dit que je la voulais vraiment, elle. Et ça, c'était le signe que j'attendais. La morale voudrait que je ne sois pas là, devant la porte d'une femme qui n'est pas la mienne. Mais la voix de mon cœur est plus forte que celle de ma raison et lui dit de la fermer une fois pour toutes.

Tout à coup, la porte s'ouvre. Les yeux clairs de Leemon me fusillent. Si l'on pouvait mourir sous le regard d'une personne, je serais mort à l'instant même. Et même en furie contre moi, elle est magnifique. Ses cheveux sont encore noués en chignon, elle est toujours vêtue de sa robe, même trois heures après avoir quitté les festivités.

– Qu'est-ce que tu fais ici ? demande-t-elle sèchement.
– Il faut qu'on parle…
– Je n'ai absolument rien à te dire, répond-elle avant de claquer la porte d'entrée.

Mon instinct guide ma main et je bloque la porte avant qu'elle me la ferme au nez.

– Leemon, écoute-moi, je te dois des explications…
– C'est là que tu te trompes, se retourne-t-elle. Tu ne me dois absolument rien.

Son ton est sec et froid. Il est bien loin des échanges complices de ces derniers jours. Pour la première fois depuis des mois, je ne suis plus aussi sûr de moi. Comment pourrait-il en être autrement quand la femme que j'ai convoitée durant des années a toutes les raisons d'être en colère contre moi ? Particulièrement quand cette colère la rend sexy en diable.

– Au contraire, je te dois plus de choses à toi qu'à quiconque, dis-je en lui emboîtant le pas.
– Bien, assène-t-elle en s'appuyant contre le meuble de la cuisine, me forçant à m'immobiliser à mon tour. Explique-toi, mais vite fait, j'aimerais aller dormir.

C'est ma seule et unique chance de rattraper la situation. Il faut qu'elle comprenne qu'à mes yeux,

ce n'est pas une fille pêchée au hasard pour assouvir je ne sais quel besoin de compensation affective. C'est plus que ça, et ça l'a toujours été, depuis le départ.

– Gia n'est plus ma femme. Enfin… légalement si.

Merde ! Je commence mal.

Elle fronce les sourcils, visiblement perplexe.

Quel crétin !

– Juridiquement parlant, nous n'avons pas divorcé, mais ça fait des mois que nous sommes séparés et deux ans qu'il ne se passe plus rien entre elle et moi, qu'il n'y a plus de sentiments. J'ai fait des démarches pour mettre en route la procédure en partant de Miami.
– D'accord, énonce-t-elle simplement et froidement.

Je m'approche un peu plus, j'ai besoin de sentir cette connexion entre nous. Elle est furieuse, mais je préfère sa colère à son indifférence. C'est bien la preuve que, ces derniers jours, elle a fait tomber certaines barrières qu'elle érige pour se protéger, pour être insensible. Et puis, il y a cette attraction physique qui est devenue de plus en plus forte, au fil des semaines. Tout a commencé par un frôlement, un corps-à-corps, une danse sensuelle. Et au premier baiser, je savais que je ne pourrais pas m'arrêter là. D'où la série de dérapages plus ou moins contrôlés.

L'avoir, elle, tout entière, est ma seule obsession, mon idée fixe. Rien d'autre n'a d'importance.

– Écoute, commencé-je doucement, réduisant la distance entre nous. Je pensais ce que je t'ai dit pendant que nous dansions. Je te veux toi, je veux plus… continué-je en passant une main dans les mèches échappées de son chignon, pour dégager son visage.

Dans ses yeux qui ne quittent pas les miens, la flamme du désir se ravive. La colère est toujours là, mais elle se mêle désormais à une fièvre de tout autre nature. C'est un drôle de mélange, mais c'est sans doute la meilleure des recettes…

– Et si JE ne te crois pas ? Si moi, je ne te VEUX pas ? assène-t-elle sèchement.

Je poursuis sans me préoccuper de ses objections.

– Je veux tout, tes baisers, ton corps… Je veux sentir ta peau s'embraser sous mes doigts, entendre tes soupirs lorsque je t'embrasse, juste là, poursuis-je, effleurant des doigts la ligne fine et dégagée de son cou.

Ses iris me sondent avec attention, sa bouche s'entrouvre. Elle humecte ses lèvres tandis que son regard ne cesse d'aller et venir entre ma bouche et mes yeux. Elle est en plein conflit intérieur. En pleine discussion avec elle-même. Je meurs d'envie de l'embrasser, mais j'ai tellement peur qu'elle me repousse. Je dois laisser le temps à son esprit d'assimiler toutes les informations que je viens de

lui transmettre. Mais je suis persuadé que l'incendie qui couve dans mon corps s'est déjà propagé au sien.

Et puis, dans une impulsion inattendue, elle souffle un « et merde » et plaque sa bouche contre la mienne. Une fraction de seconde, je suis immobile, incapable de répondre à son assaut inespéré. Mais ses lèvres sur les miennes me ramènent à la réalité. Mon corps tout entier répond à l'appel du sien. Ce baiser est empli d'une étrange sensation mêlant la frustration de ces derniers jours à la fureur qu'elle a éprouvée ce soir. Il est passionnel.

Doucement, je prends pleinement possession de sa bouche. Mes bras entourent sa taille, l'emprisonnant contre le meuble. Cette envie vorace de lui arracher ses vêtements est plus forte que tout : le monde pourrait s'écrouler que je ne serais pas en mesure de faire marche arrière. C'est trop intense, trop bon pour que je me détache d'elle.

Je veux tout, je veux ses respirations saccadées qui s'échappent de ses lèvres lorsqu'elles quittent les miennes pour s'attaquer à mon cou, je veux ses soupirs lorsque ma bouche entre en contact avec la peau délicate de sa nuque.

Je veux, et j'obtiens tout ce dont j'ai toujours rêvé depuis des années. Ses mains passent de mon dos à mes cheveux. Les miennes s'activent plus bas. Je veux la sentir tout contre moi. *Maintenant !*

Dans un geste dénué de délicatesse, j'empoigne ses fesses pour la soulever et l'asseoir sur le bord du plan de travail. Sans fausse pudeur, elle écarte ses jambes, entre lesquelles je me niche aussitôt. Nous sommes bien trop habillés et je suis bien trop à l'étroit, mais cela n'empêche en aucun cas nos corps de se comprendre. Le point de pression soulage ma faim d'elle un bref instant, avant de l'aiguillonner deux fois plus. J'ai tellement envie d'être en elle que ça devient presque vital.

Mes mains glissent le long de ses cuisses, remontant sa longue robe, tandis que ma bouche s'affaire dans son décolleté. Elle jette sa tête en arrière en gémissant de plaisir.

– Jake… murmure-t-elle.
– Je t'en supplie, ne me demande pas d'arrêter, j'en suis incapable.
– Non, surtout pas, dit-elle avant de m'embrasser à nouveau. Mais il faut qu'on aille dans ma chambre, continue-t-elle, entrecoupant sa phrase pour respirer tant bien que mal. Ma mère…
– Quoi, ta mère ? l'interrogé-je en me détachant d'elle précipitamment.

Son sourire, ses cheveux décoiffés, ses joues rouges me font complètement fondre. C'en est fini de la rage qui l'habitait tout à l'heure. La colère a cédé la place au désir, ardent et dévorant.

– Elle ne devrait pas tarder, elle dort ici à l'étage. Et j'aimerais éviter de me retrouver devant elle dans cette posture… explique-t-elle en détaillant notre position.
– Je vois… Quelle chambre ?
– Comment ça, quelle chambre ?
– Dans quelle chambre se trouve ta mère ?
– Au-dessus de la salle à manger, c'est la seule qui est presque meublée.

– Bien. Dans ce cas, ça ne devrait pas poser de problème…

Je passe mes mains sous ses fesses et la soulève. Tout naturellement, ses jambes s'enroulent autour de mes hanches, autant que le lui permet sa robe. Je connais le chemin et rejoins rapidement sa chambre.

J'ouvre la porte et la referme d'un coup de pied à peine le seuil passé. Un retour en arrière est inenvisageable. Elle seule pourrait m'arrêter. Et ce n'est vraisemblablement pas dans ses plans, à en juger ses sens exacerbés.

– J'ai une question, m'arrête-t-elle tandis que j'allais l'embrasser de nouveau.

Je la dépose sur sa commode et m'éloigne un peu d'elle à regret, de façon à pouvoir pleinement la contempler. D'un hochement de tête, je l'invite à poursuivre.

– Qu'est-ce qui ne devrait pas poser problème au juste ?

J'éclate de rire devant le train de retard avec lequel arrive sa question. Elle me regarde les sourcils froncés – comme d'habitude, quand je me moque d'elle… Je me rapproche, reprenant ma place entre ses cuisses, et lui chuchote à l'oreille :

– Parce que je veux t'entendre soupirer mon prénom et crier ton plaisir… J'ai envie de toi et je veux en profiter pleinement lorsque je vais te faire l'amour…
– Oh… répond-elle. Dans ce cas, je t'en supplie, ôte-moi cette foutue robe.

Je lui tends une main et l'aide à descendre de la commode. Elle se retourne pour me donner accès à la fermeture Éclair de sa robe. Je peux voir dans le miroir surplombant le meuble qu'elle observe chacun de mes gestes. Je passe mes mains sur ses épaules et me saisis de la languette pour la faire coulisser jusqu'au creux de ses reins.

La scène est d'une sensualité inouïe. J'observe ses yeux suivre le mouvement de mes doigts sur sa peau. Je fais glisser délicatement la dentelle de ses épaules, jouissant d'un spectacle plus que plaisant à voir. Elle porte un bustier en dentelle vert d'eau, mettant en valeur sa poitrine généreuse. J'en profite pour retirer la pince qui retenait ses cheveux et ainsi voir sa chevelure ondulée glisser le long de ses épaules dénudées.

J'écarte doucement les quelques mèches m'empêchant l'accès à son cou et fais glisser ma langue le long de la courbe de sa nuque, déposant une pluie de baisers sur son épaule. J'ai envie de profiter un maximum de l'instant, mais dans le miroir, son regard scandaleusement incandescent m'intime de poursuivre l'effeuillage. Lorsque la robe choit au sol, je découvre la culotte en dentelle assortie. *Magnifique !*

Lorsque je retire son bustier, je crois défaillir totalement. L'image de ses seins nus, dressés par le désir qu'elle éprouve pour moi, me fait perdre la raison. Mon pantalon se serre un peu plus, alors que je pensais la chose impossible.

– Putain… lâché-je dans un grognement. Tu es juste… sublime.

Elle se retourne et un sourire fend son visage. Elle s'attaque rapidement à ma chemise en ouvrant un à un les boutons. Elle fait glisser ses doigts le long de mes muscles, lentement. Bientôt, ses lèvres prennent la relève. Elle sème une lignée de baisers ardents sur mes pectoraux, sur la ligne de mes abdominaux, s'agenouille et s'arrête au-dessus de ma ceinture.

Bordel !

La vision d'elle à moitié nue, devant moi, est érotique à souhait. Mieux que tout ce que j'avais pu imaginer. Il y a quelque chose chez elle, une assurance. Elle sait ce qu'elle fait, elle n'hésite pas, elle sait ce dont elle a envie. C'est à la fois déroutant et bandant.

Elle défait ma boucle de ceinture. Je la stoppe pour ôter mes chaussures. Elle s'affaire alors sur mon pantalon. Elle me surprend en baissant tout à la fois ce dernier et mon boxer d'un même geste assuré.

Je suis maintenant libre et totalement nu devant elle. Elle n'hésite pas un seul instant : avant que j'aie le temps de réaliser, elle me prend à pleine bouche. Elle m'embrasse, me goûte. Je jette ma tête en arrière profitant de l'instant et des sensations. Si je regarde un instant de plus ses lèvres aller et venir sur moi, je vais certainement perdre pied pour de bon.

Avant que ça ne soit le cas, je la redresse et prends d'assaut ses lèvres. Ma langue goûte la sienne une nouvelle fois. Son corps nu pressé contre le mien ne fait qu'amplifier mon désir. Tout en me délectant de la saveur de sa peau délicate sur ma langue, je la caresse et profite de chacune de ses courbes.

N'y tenant plus, je la guide jusqu'au lit et la pousse à s'y asseoir. Je m'agenouille devant elle et flatte ses hanches et ses jambes parfaites. Mes doigts courent à l'intérieur de ses cuisses, lui arrachant un gémissement accompagné d'un frisson. M'immisçant sous l'élastique de sa culotte, je la lui retire, faisant glisser le tissu sur sa peau délicate.

À présent qu'elle est totalement nue, je prends le temps, quelques secondes seulement, de l'observer. Tout en elle est un appel au péché : ses seins parfaitement dessinés, la courbe sublime de ses hanches, le galbe de ses cuisses. Elle est plus appétissante que le meilleur des plats du plus grand chef étoilé.

J'attrape une de ses jambes, la parsème de délicats baisers, remontant toujours plus haut. Je sens son regard devenu sombre me suivre. Aucune autre lumière que celle de la nuit claire passant par la grande baie vitrée devant son lit ne nous illumine.

Seulement elle, la lune, les étoiles et moi.

Elle frissonne et soupire.

– Jake, s'il te plaît… supplie-t-elle lorsque je m'approche du but.

Son bassin se pousse vers moi et, quand elle n'en peut plus, elle se laisse tomber en arrière sur le matelas. Elle m'offre ainsi une magnifique vue sur sa féminité, n'attendant que le contact de ma bouche pour exploser.

Lorsque ma langue se pose enfin sur l'endroit tant convoité, elle pousse un gémissement si sensuel que j'ai presque envie d'abandonner mon idée et de m'immiscer en elle tout de suite. Mais je veux prendre mon temps, la savourer tout mon saoul, et je souhaite qu'elle profite autant que moi des sensations de ma langue sur son intimité.

Son goût salin me rend complètement dingue. Je la butine comme l'abeille butine le nectar des fleurs. Et mon corps, lui, se fait de plus en plus impatient de se fondre en elle. Elle tremble et soupire : elle approche de l'extase… Avant qu'elle n'y parvienne, je m'arrête.

Elle redresse la tête pour m'observer. Nous n'avons besoin d'aucun mot, seuls nos sourires et nos regards parlent pour nous. Du bout de mes doigts, je la frôle délicatement. Elle retient sa respiration, profitant pleinement des vagues de plaisir que lui procurent mes caresses.

– Jake… je te veux… maintenant, m'ordonne-t-elle.

Je fouille dans mon pantalon pour attraper un préservatif que j'enfile, et retourne vers elle, me contentant d'embrasser son ventre et de jouer avec la pointe de ses seins. Je me plais à lui infliger ce tendre supplice, conscient qu'elle va finir par hurler de frustration. Mais c'est justement ça qui est plaisant. Et je me délecte de cet instant, je le grave en moi.

Prenant appui sur un bras, je passe une main sous son bassin et la fais glisser avec moi vers la tête de lit. Je m'allonge sur elle, entre ses jambes. Je dois me faire violence pour ne pas la pénétrer d'une seule poussée. Tout en elle m'appelle, impérieusement ; son calice est telle une oasis en plein désert.

Doucement, centimètre par centimètre, je m'immisce en elle. La première fois est toujours la plus sensationnelle. On se découvre, on se fait une place dans le corps de l'autre, on s'accorde. Mes yeux plongés dans les siens, je profite de chaque sensation en observant l'expression de son visage. Et lorsque je l'ai pénétrée à la garde, je m'arrête juste pour savourer le plaisir de la sentir enfin m'appartenir.

Elle est toute à moi. Je ne pourrais pas plus la posséder qu'en cet instant. Mon cœur bat au triple galop. J'ai rêvé de ce moment un milliard de fois et aucun de mes rêves n'était à la hauteur de ce que je suis en train de vivre.

Je bouge doucement en elle, lui arrachant un nouveau gémissement. Mon corps contre le sien, je vais et viens, lentement. Puis je passe une main dans ses cheveux avant de lui donner un fort coup de reins, provoquant un cri de plaisir. Je m'arrête quelques secondes, et recommence. Ses jambes s'enroulent autour de ma taille, changeant l'axe de nos corps et m'arrachant un grognement. Je reprends ensuite ma danse lente, son bassin allant à la rencontre de mes hanches, notre rythme

s'accordant à la perfection.

Au bout de quelques minutes, je sens l'orgasme monter en elle. Voulant profiter pleinement de la voir jouir, je nous fais basculer, inversant nos positions. Elle se retrouve sur moi, me dominant de toute sa prestance. Je caresse ses seins, en titille la pointe, puis j'attrape ses hanches, guidant ses va-et-vient sur moi. Elle me laisse coulisser doucement en elle. Cette vision d'elle me chevauchant me rend complètement dingue.

Je fais de mon mieux pour être à son écoute. Elle commence à trembler de tous ses membres, et je sais qu'elle approche de l'extase. Je ferme les yeux pour mieux ressentir chacune des sensations que son corps me procure et m'efforce d'attendre l'instant où elle jouira pour en faire autant. Elle soupire et souffle mon prénom au rythme de nos mouvements. Elle n'est plus très loin, je le sens. Sa respiration se bloque par moments. À l'instant où je sens son sexe se contracter tout autour de moi, j'ouvre les yeux pour profiter du spectacle de sa jouissance. Cette image magnifique m'achève et je jouis en elle tandis que son orgasme la secoue et qu'elle murmure de nouveau mon prénom. Le corps tendu, imbriqué dans le mien, les yeux fermés, les lèvres entrouvertes bougeant à peine…

Lorsque le séisme de notre plaisir s'apaise, je me redresse et l'embrasse à pleine bouche. Cet élan la prend par surprise. Elle ne tarde pas à répondre à mon baiser avec passion. Puis, doucement, je nous fais basculer à nouveau, la gardant contre moi. Nos échanges de baisers durent quelques minutes avant que nous reprenions nos respirations à bout de souffle. Je sens son cœur battre contre mon torse.

Je caresse tendrement son dos tandis qu'elle niche sa tête dans mon cou. Je ne sais pas combien de temps cet instant de pur bonheur va durer, mais j'aimerais qu'il ne s'arrête jamais. Je voudrais la garder contre moi pour l'éternité.

– C'était… souffle-t-elle. Je n'ai pas de mot pour décrire ce que j'ai ressenti.
– C'était bon, vraiment bon… dis-je en souriant.

Elle se redresse un peu pour me regarder. Elle m'adresse un immense sourire avant d'ajouter :

– Je crois que tu ne comprends pas. J'en ai connu des hommes. Mais je n'ai jamais pris autant de plaisir. C'était mieux qu'un orgasme gustatif !
– Donc, si je comprends bien, c'était le septième ciel, conclus-je en riant.
– Oh oui…

Si seulement elle savait que c'est bien plus que ça. Que j'attends cet instant depuis toujours et que j'ai enfin l'impression d'être complet. Croire qu'il existe une âme sœur est naïf. Mais Leemon est la fille que j'ai toujours désiré avoir, même avant de lui faire l'amour. La fusion parfaite de nos deux corps, c'est juste du bonus.

– Je sais, je suis un dieu au pieu, ironisé-je.

Elle rit doucement avant de m'embrasser à nouveau. Doucement, puis avec plus de passion.

– Hum… tu veux bien recommencer, j'ai comme un doute tout à coup, murmure-t-elle en souriant.

Son regard est complice et chaleureux. Je m'exécute alors sans me faire prier. Pour l'instant, je vais refaire l'amour à la femme que j'aime, sans me préoccuper de savoir si demain, elle m'aimera en retour.

Je veux profiter de cette magnifique chambre, celle que j'ai imaginée tant de fois. Je veux profiter de la lumière de la lune et des étoiles, car demain lorsque le soleil se lèvera, qui sait si la nuit n'aura pas emporté avec elle la magie de ce moment.

18. Ciel, la religieuse a manqué la messe !

Leemon

Mon corps se réveille peu à peu, encore endolori des folies de la veille. Les bras chauds de Jake enlacent ma taille comme s'il avait peur que je m'en aille. Où pourrais-je bien aller ?! Je suis chez moi…

La vérité, c'est que je n'ai tout simplement pas envie d'être ailleurs qu'ici. Je me sens tellement bien.

Tellement vivante !

Cette nuit, j'ai découvert ce que faire l'amour signifie. Et au lieu de flipper comme une malade – ce que je devrais normalement faire –, je plane, littéralement. Je suis sur un nuage. Je me sens comme une île flottante en plein océan de crème anglaise. Et le caramel chaud et sucré qui m'enrobe délicatement, c'est Jake.

Le soleil commence tout juste à percer au travers de la baie vitrée de ma chambre. Les voilages blanc irisé de mon lit adoucissent la luminosité, donnant à la pièce une atmosphère douce et inspirant le bien-être.

Il me suffit de fermer les yeux pour que les images de la nuit dernière me reviennent. Ses mains sur moi, la délicatesse de ses caresses, l'expression divine du désir dans ses yeux verts, ses baisers langoureux.

Nous avions accumulé tellement de tension sexuelle que, lorsque celle-ci a éclaté, je me suis sentie comme un geyser. J'ai commencé par frémir avant de me mettre à bouillir telle une cocotte-minute, puis d'exploser.

Tout à coup, une idée me vient. Pour la première fois en vingt-six ans, j'ai envie de faire le petit-déjeuner à un homme après une nuit torride.

Je me glisse hors du lit, m'arrachant à contrecœur à son étreinte. Je prends quelques instants pour observer mon amant – et accessoirement mon patron. Mon regard coule sur lui. Il est sur le ventre, le drap ne recouvre que son postérieur à croquer. Je m'attarde sur les muscles saillants de son dos, dont la peau hâlée présente encore la marque de mes doigts. Je souris malgré moi, car les traces bleutées ne sont que la preuve qu'il m'a appartenu, au moins pour cette nuit.

Je secoue la tête pour m'ôter toute pensée négative, attrape sa chemise et la passe. J'inspire profondément le tissu, m'enivrant de son odeur de mâle.

Mais qu'est-ce qui m'arrive ?

Je n'ai jamais été fleur bleue, et encore moins romantique. Pour moi, le romantisme est une pure idiotie, une chose complètement futile qu'utilisent les hommes et qui ne sert qu'à jeter de la poudre aux yeux des filles pour les attirer dans leur lit. Je n'ai jamais eu besoin de tout ça. Il me suffisait de rencontrer un mec mignon et sympa autour d'un verre ou deux.

Aujourd'hui, c'est différent. En fait, je m'en fiche, j'ai juste envie d'enfouir mon nez dans sa chemise, et non d'analyser pourquoi je le fais. J'aurai tout le temps de réfléchir après… Pour l'instant, je veux profiter du sentiment de plénitude qui m'habite des pieds à la tête. Je veux juste jouir de ce bonheur. Parce que, je le sais, ça ne va pas durer, forcément.

Sur la pointe des pieds, je me dirige vers la porte, priant pour que mon vieux parquet ne me trahisse pas en craquant. Je la referme aussi doucement que possible. Lorsque j'entends le cliquetis m'indiquant qu'elle est close, je me détends et prends le chemin de la cuisine.

Je sors tous les ingrédients nécessaires à la préparation de pancakes. Œufs, farine, sucre, extrait de vanille, lait et levure. Je les mélange tous avec automatisme. Cette recette, je la connais par cœur, j'ai dû la faire une bonne centaine de fois.

Je mets en marche la cafetière et attrape quelques fruits que j'ai cueillis dans le verger de Charlie la veille. Les arbres étant juste en face de chez moi, ils m'offrent tout un tas de fruits de saison. L'année dernière, j'y ai planté des fraisiers. Et aujourd'hui, mes plants donnent en abondance, pour mon plus grand plaisir.

Je découpe donc quelques baies rouges et les dépose dans un bol. Je sors de ma réserve une bouteille de sirop d'érable. L'épicerie fine de la ville le fait venir directement du Canada.

J'entame la cuisson des pancakes en chantonnant. Mon humeur est joyeuse. Je suis tellement dans ma bulle que je sursaute lorsque j'entends des pas derrière moi.

– Ma chérie, c'est gentil d'avoir préparé le petit-déjeuner.

OH-MON-DIEU !

Avec tout ce qui s'est passé hier soir, j'avais totalement oublié la présence de ma mère sous mon toit. Par chance, et par expérience, je sais que les chambres sont bien isolées. Du coup, ils n'ont rien pu entendre. Cependant, je me grille toute seule, rien que par le regard que je lui lance en me retournant.

– Jolie chemise ! note-t-elle.

Et par ma tenue, évidemment ! Merde et re-merde !

Elle sourit silencieusement, mais elle ne va pas se taire bien longtemps. Ce n'est vraiment pas le

genre de la maison… Et quelques minutes de silence plus tard, ça ne loupe pas. À peine ai-je déposé une tasse fumante de café devant elle qu'elle me demande :

– Jake ou Kyle ?

De toutes les questions qui existent, elle a choisi la plus indiscrète. Rien d'étonnant quand on connaît ma mère. J'ai deux solutions. Soit je mens et dis que c'est Kyle. Après tout, je suis allée au mariage avec lui, il était mon cavalier officiel. Sauf qu'avec la chance que j'ai, elle va le croiser un jour, lui en parler ou pire l'inviter à prendre un verre avec elle. Soit je dis la vérité, mais je ne suis pas certaine de sa réaction. Elle va sûrement me poser tout un tas de questions indiscrètes auxquelles je n'aurai pas envie de répondre. Quel choix cornélien de bon matin !

Et puis zut, entre la tarte et la meringue, je choisis la meringue !

– Jake, dis-je le plus solennellement possible.

Je dépose les premiers pancakes dans une assiette, tout en évitant le regard curieux de ma mère.

– J'en étais sûre !

Je reste sur mes gardes. Elle ne va pas s'arrêter en si bon chemin.

– Et… il est encore ici ? demande-t-elle avec curiosité.

Et voilà, l'adjudant-chef Carole est de retour ! Que l'interrogatoire commence !

Je hoche la tête, aussi brièvement que possible, en priant très fort pour que cette réponse suffise à satisfaire sa curiosité et n'entraîne pas un excès d'intérêt.

Contre toute attente, elle se contente de sourire, satisfaite. Elle se lève, sert une seconde tasse de café et la dépose sur un plateau. Je la regarde, éberluée, ne comprenant pas vraiment ce qu'elle fabrique.

– Dans ce cas, je vous laisse tranquilles, dit-elle en accompagnant sa phrase d'un clin d'œil plein de sous-entendus. N'aie crainte, nous serons discrets…

Elle s'échappe, mimant une démarche sur la pointe des pieds. Je retourne à mes occupations et la vois réapparaître quelques secondes plus tard.

– J'oubliais ! Tu peux nous garder quelques pancakes ?
– Évidemment !
– Parfait, à plus tard ! Ah, au fait… m'interpelle-t-elle tandis que je me retourne déjà, soulagée. Je veux TOUT savoir une fois qu'il sera parti !
– Maman ! m'indigné-je.
– Bah quoi ?

– C'est ma vie privée, je te signale !
– Justement, dit-elle avant de s'enfuir en riant.

Parfois, elle est pire que Lauren. Toutes deux se sont bien trouvées pour me caser avec le mec parfait. Est-ce que je lui demande des détails sur sa relation avec Paul, moi ? Argh ! Rien que d'y penser, j'ai la nausée.

Je secoue la tête pour m'ôter ces images immondes de l'esprit et me remets aux fourneaux. Une demi-heure après, le petit-déjeuner est fin prêt. Je dépose une assiette de pancakes sur le plateau, une fourchette, un petit pot de sirop d'érable, quelques fraises et deux tasses de café. Par chance, je sais comment Jake aime le sien. Noir. Brut. Comme lui…

Enfin non, pas exactement… « Brut » n'est pas le mot qui convient.

Les images de cette nuit me reviennent. Il était tout, sauf brut. C'était certes sauvage, mais également d'une infinie tendresse. Jamais un homme n'avait été aussi tendre avec moi. J'ai connu des mecs doux, mais Jake possède ce je-ne-sais-quoi en plus qui m'a rendue complètement folle. En fait, Jake ne baise pas, il fait l'amour…

J'ai vu dans ses yeux tellement d'admiration et d'envie. Il vénérait mon corps. L'attention qu'il m'a portée était sans commune mesure avec ce que j'ai connu.

C'est peut-être pour ça que c'était si bon…

J'avance doucement vers ma chambre et, du coude, je parviens à ouvrir la porte malgré mes bas chargés. À peine ai-je passé le seuil que mon cœur se met à battre un peu plus fort.

Mes yeux accrochent instantanément ses pupilles vertes à peine éveillées. Et là, tout disparaît autour de moi. Les murs, la maison, cette ville, tout. Il ne reste que lui, étendu dans mes draps blancs froissés, un sourire tendre sur les lèvres. Tel un mannequin d'une publicité pour un parfum…

– Tu m'as préparé le petit-déjeuner ? demande-t-il.
– On dirait bien…
– Pose ça sur la commode et vient par là… ordonne-t-il gentiment.

Je m'exécute sans rechigner : je pose le plateau et m'approche du lit. Je commence à m'asseoir, mais il interrompt mon geste en m'attirant à lui, me faisant basculer. Il me plaque sur le matelas, pesant de tout son poids sur moi.

– C'est ma chemise que tu portes ?
– On dirait bien…

Il se penche doucement et souffle :

– Y a pas à dire, elle te rend bien plus sexy que moi…

– Tu sous-entends que je suis sexy ?
– Oh, ça oui… Tu n'imagines pas le nombre de fois que j'ai rêvé de toi…
– Je t'en prie, explique-moi… le taquiné-je.
– D'abord, tes yeux. Ils feraient fondre n'importe quel mec sur place, aussi bleus que l'océan Pacifique. Ta bouche, dit-il en mordillant ma lèvre inférieure, appelle les baisers, particulièrement quand tu es en rogne. Va savoir pourquoi ! dit-il en riant.

Il se décale afin d'ouvrir deux boutons de la chemise que je lui ai empruntée et de dévoiler une partie de mon buste.

– Le creux, là, ajoute-t-il en pointant du doigt l'endroit entre ma clavicule et mon cou. J'ai eu envie d'y passer ma langue pendant des jours, particulièrement quand, ces derniers temps, tu portais tes débardeurs moulants. Et puis, ton corps… Merde, Leemon ! Tu as le cul le plus bandant de cette ville !

Je ris de sa remarque avant de l'attirer à moi pour l'embrasser. L'entendre parler de moi, de ce qu'il aime chez moi, avec sa voix grave et le contact de sa peau sur la mienne, me fait perdre toute raison et m'embrase.

J'attrape sa nuque et plaque mes lèvres fiévreuses d'envie sur les siennes. Délicatement, je m'immisce entre elles et goûte sa bouche, ce qui lui arrache un grognement. J'approfondis mon baiser, faisant danser langoureusement nos langues l'une contre l'autre. D'un geste, je l'invite à basculer sur le matelas. Je me retrouve sur lui, sans cesser de l'embrasser.

Au bout de quelques instants, il se détache de moi et murmure à bout de souffle :

– Et le petit-déjeuner ?
– Au diable les pancakes !
– Et pourquoi ça ? m'interroge-t-il en reculant légèrement.

J'approche ma bouche de son oreille avant de souffler :

– Parce que, là, tout de suite, je n'ai faim que de toi.

Mes mots achèvent de le convaincre, il m'attire davantage à lui et je sens sa virilité, déjà éveillée, prendre vie aux creux de mes cuisses.

L'instant d'après ? Je suis nue sur lui. Ses mains caressent mon corps, ses yeux restent accrochés aux miens tandis qu'il s'immisce en moi lentement.

Cette sensation de se sentir comblée, plus vivante que jamais… Ce n'est pas uniquement physique. Ça va au-delà. La complémentarité de deux êtres qui s'accrochent l'un à l'autre comme si leur vie en dépendait.

***

Mes yeux s'ouvrent, la chaleur de mes draps m'enveloppe. Mais le bien-être est de courte durée.

En une fraction de seconde, sans crier gare, la réalité me revient en pleine tête. Comme si l'instant juste après l'amour, celui où l'on se sent flotter et totalement hagard, m'était interdit. J'ai l'impression qu'au lieu de déguster la crêpe, je me tape la poêle !

IL EST MARIÉ, NON D'UN CHIEN !

Et le pire dans tout ça, c'est que je viens de coucher avec lui alors que sa femme doit l'attendre bien tranquillement à la maison. Je m'étais promis de ne jamais m'immiscer entre deux personnes qui se sont juré de s'aimer pour la vie. De ne jamais briser un couple. Et là, je ne le brise pas, je l'explose.

À coup de bombe Leemonatomique !

– Jake, faut que tu partes ! lancé-je en sortant du lit pour m'habiller.
– Qu'est-ce que tu racontes ? marmonne-t-il.
– Tu ne peux pas rester ici.
– Mais…
– Où est ta femme ?
– Chez moi, dit-il en se redressant.
– C'est bien ce que je pensais.
– Mais Leemon, elle ne représente plus rien à mes yeux.
– Il n'empêche que c'est toujours ta femme. Et je ne fréquente pas les hommes mariés.
– Et tu fais quoi, de cette nuit ? Et de ce matin ?
– Une simple erreur de parcours… lâché-je froidement en enfilant un bas de pyjama.
– Oh non, non, non, tu n'as pas le droit de jouer à ça avec moi !
– Jouer à quoi ?
– Tu me prends et tu me jettes… Tu ne peux pas faire ça !
– Faire quoi ?
– Ta lunatique !
– Moi, lunatique ?
– Bien sûr ! Un coup, tu te ramènes avec le petit-déjeuner, commence-t-il en pointant du doigt le plateau sur la commode, et ensuite tu me fous dehors comme la pire des merdes.
– Mais putain, t'es marié !
– Séparé !
– Ça ne change strictement rien. Aux yeux de la loi, t'es marié. Point !
– Et quoi ? T'es flic maintenant ? Avocate ? Blanche comme neige ?

Ce qu'il peut m'énerver. Il ne comprend pas ?

– Mais merde, tu devrais porter une alliance et tenter de sauver ton mariage ! Au lieu de ça, tu es dans mon lit en train de me crier dessus et d'essayer de me convaincre que c'est moi la femme que tu aimes.

– Arrête, Leemon, s'il te plaît, tente-t-il de m'apaiser en se levant. Parfois, tu es tellement…

– Tellement quoi ? le coupé-je.

– Tellement butée ! Et puis, merde ! Tu sais quoi, tu as raison, c'était une connerie. Je ferais mieux de m'en aller, dit-il en finissant de se rhabiller.

– Bien, dans ce cas, dégage de chez moi. S'il te plaît.

Son regard se voile et change de couleur. Il quitte la pièce sans se retourner. Je ne sais si je me sens soulagée ou encore plus mal. Je n'arrive pas à définir les émotions qui surgissent en moi. Tout est confus. Mon cœur me crie de lui courir après, mais ma raison me dit de passer à autre chose.

Après tout, c'est ce que j'ai toujours fait…

19. Entre pomme d'amour et pomme de discorde

Leemon

Je me suis toujours dit qu'il était impossible d'aimer et de haïr à la fois une même personne. Pourtant, depuis cette fameuse nuit, c'est bien ce que je ressens.

La jalousie, le secret, le mensonge… Autant de mots que je ressasse jusqu'à la nausée. J'ai couché avec un homme marié. J'ai sa femme sous les yeux depuis une semaine. Mais le pire, ce n'est pas ça. Le pire, ce sont les sensations, les souvenirs et le cœur qui s'emballe en sa présence.

Tout ce que j'ai toujours évité…

Je voudrais mettre mes sentiments sur pause, pour ne pas perdre entièrement le contrôle de ma vie. Car, ces jours-ci, j'ai l'impression qu'elle m'échappe totalement. Tout a toujours été réglé comme du papier à musique. Mais il a fallu que Jake se pointe pour tout bousculer et changer la mélodie.

– Jake, mon chéri ! crie une voix stridente à l'accent latin prononcé.

Je lève la tête et vois apparaître la sublime sirène qui lui sert de femme. Un corps à nous faire toutes complexer, des cheveux bruns magnifiques, des jambes qui n'en finissent pas, un regard de chat qui ne laisse pas les hommes indifférents. En la regardant, on comprend tout de suite pourquoi il est tombé amoureux d'elle. Les clients assistent à sa parade, les hommes en bavant, les femmes en la maudissant.

Elle me jette un regard hautain, balançant ses cheveux sur son épaule, telle une égérie de pub pour un shampoing. Mes yeux la suivent malgré moi.

– Gia, qu'est-ce que tu fous là ? répond froidement l'intéressé.
– Tu n'es pas content de me voir ? demande-t-elle, la moue boudeuse et la pose lascive.

Évidemment !

– Je bosse, là, je n'ai pas le temps pour ça… rétorque-t-il en retournant en cuisine.

J'adore la façon dont il la rembarre, beaucoup moins celle dont elle s'accroche à lui.

– Sers-moi un café ! ordonne-t-elle.

Je me retourne pour vérifier qu'elle s'adresse bien à moi et l'interroge silencieusement en pointant le doigt dans ma direction. Daniel, qui est assis à une table à côté, me regarde, l'air aussi surpris que moi. Pour un peu, il arrêterait de manger, et pourtant, ce n'est pas dans ses habitudes.

– Oui, toi, pas le pape. C'est bien pour ça qu'on te paie, non ? Un café, bien serré.
– Et, « s'il te plaît », ça t'écorcherait tes belles lèvres, pétasse… marmonné-je.
– Un commentaire ?
– Non, bien sûr que non…

Je meurs d'envie de lui crier dessus. Pour son impolitesse, évidemment. Mais ce serait ouvrir des vannes que je ne maîtrise pas. La jalousie n'a jamais été mon rayon, pourtant elle m'empoisonne la vie ces derniers jours. Il ne manque que la piscine de boue, et tous les habitants seront au rendez-vous pour la joute du siècle. Alors, pour éviter l'esclandre, je me contente d'avaler ses remarques tout à fait déplacées.

Je lui apporte son café et retourne desservir les tables. Les gens autour attendent la remarque de trop, celle qui me fera péter un câble, mais je ne leur ferai pas ce plaisir.

La porte s'ouvre laissant apparaître un grand brun avec des lunettes. Il s'approche de moi et demande :

– C'est ici que je peux trouver Jake Jenkins ?
– Oui, il est en cuisine, réponds-je. C'est à quel sujet ?

L'homme ressort aussitôt et revient quelques instants plus tard, accompagné d'autres inconnus, armés d'un appareil photo.

C'est quoi, ce bordel ?

– Chéri ! Y a du monde pour toi, lance Gia pour le faire sortir de sa cuisine.

À peine Jake a-t-il posé le pied dans la salle, que les flashs se déchaînent. Une armée de journalistes entre, sous le regard surpris des quelques clients qu'il reste. Je ne comprends pas ce qui se passe jusqu'à ce que je voie Gia se coller à lui et prendre la pose.

– Jake, dites-nous, que faites-vous ici ?

Là, tout devient plus clair. Non seulement il a menti sur le fait qu'il était marié, mais il a sûrement menti aussi sur la raison de sa venue ici.

Mon sang commence à bouillir doucement en moi tandis que le grand brun commence à poser des questions.

Jake reste immobile un instant sous le coup de la surprise, regarde Gia, puis lui souffle quelque chose d'inaudible pour moi. Elle tente de garder de la prestance, mais ce qu'il a dit ne devait pas être très plaisant.

Les clients du restaurant se sont tous arrêtés de manger. Même Sam, celle qui a tout le temps le nez dans ses bouquins, ne lit plus du tout.

– Je donne un coup de main à mon oncle, s'exclame-t-il, stoïque.
– Ce restaurant lui appartient donc ?
– Oui.
– Pourquoi avoir caché à tous votre projet ? Pourquoi êtes-vous parti du jour au lendemain ?
– Besoin de changer d'air… répond-il en fusillant Gia du regard.

Je reste à distance et observe l'interview devenir le scoop du siècle. Alors comme ça, il est parti comme un voleur. Rien d'étonnant lorsqu'on connaît un peu le personnage…

– Pourquoi avoir choisi cet endroit ?
– J'y ai passé mon enfance, j'avais besoin de me ressourcer.
– Cela a-t-il un rapport avec le fait que vous aviez visiblement perdu toute inspiration culinaire et que vos plats étaient, je cite les derniers commentaires Trip Advisor, « fades et manquant de peps » ?
– Non, aucun.
– Pourtant, vos proches disent que vous aviez perdu l'inspiration. Est-ce pour la retrouver que vous êtes venu ici ?
– En partie, mais pas seulement…
– Les rumeurs disent que vous et votre femme êtes séparés. Qu'est-ce que vous avez à répondre à cela ?
– C'est…
– Nous avons vécu une petite crise passagère, coupe Gia. Comme dans n'importe quel couple marié. Mais je suis venue ici pour recoller les morceaux. Et je dois dire que je ne me suis jamais sentie aussi proche de lui… lâche-t-elle le sourire aguicheur, la main posée sur le torse de son mari, laissant sous-entendre tout à un tas de choses salaces.

Mon cœur se soulève, à deux doigts d'exploser dans ma poitrine. Jake ne dément pas les propos de sa femme. Il se contente de planter son regard sur moi sans la contredire. La douleur dans mon ventre se propage dans ma cage thoracique, m'empêchant de respirer. J'étouffe. Je ne vais pas tarder à tourner de l'œil si je reste ici.

Et là, mon échappatoire passe la porte. L'idée la plus stupide que je puisse avoir me traverse alors l'esprit. Puisque ma nuit avec Jake ne veut vraiment rien dire, autant me changer les idées, et rapidement.

Quand Kyle entre dans le restaurant et se dirige vers moi, je n'hésite pas : dans un élan de connerie pure, je me plaque à lui et l'embrasse à pleine bouche. Sa réaction ne se fait pas attendre : la seconde d'après, il me rend mon baiser avec fougue.

– Waouh, quel accueil ! Qu'est-ce qui se passe ici ?
– Les journalistes ont retrouvé le grand chef…
– Comment ça ?
– Laisse tomber. On va ailleurs ? J'ai fini mon service.

Il hoche la tête en guise de réponse, un sourire ravageur aux lèvres. C'est totalement fou : je suis

en train de planter Lauren et Jake en plein milieu d'un service. Mais, si je ne pars pas maintenant, je risque de faire un carnage.

Je lance un regard d'excuse à ma meilleure amie et attrape la main de Kyle pour l'attirer à l'extérieur. Avant de passer la porte, je m'assure que Jake ne manque pas une miette de ma sortie : effectivement, il ne nous lâche pas des yeux.

Tant mieux !

Je m'apprête à monter dans la voiture de Kyle quand j'entends Jake crier mon prénom derrière moi. Je me retourne et le vois courir pour nous rattraper.

Mais qu'est-ce qu'il fout ?

– Leemon, attends !
– Quoi ? lâché-je sèchement.
– Je peux te parler ?

Je soupire.

Oui, tu peux me parler, mais le truc, c'est que je suis partagée entre l'envie de t'embrasser et de te crever les yeux avec un pic à glace !

Son regard suppliant a raison de mes réticences et je lui indique de me suivre.

– Kyle, on se rejoint chez moi ?
– OK, comme tu veux.
– Je prends mon vélo et j'arrive.

Je fais le tour du restaurant, Jake sur mes pas.

– Tu ne peux pas partir avec lui ?
– Et pourquoi ça ?
– Tu ne peux pas juste te servir de lui comme un lot de consolation.
– Et qu'est-ce qui te dit que ce n'était pas toi, le lot de consolation ?

Un voile de peine passe dans ses yeux. Je ne veux pas le blesser, mais c'est plus fort que moi. Il m'a touchée dans mon estime. Je ne peux pas m'empêcher d'appuyer là où ça fait mal.

– Tu n'as pas le droit de dire ça, c'est injuste.
– Tu vois, Jake, dis-je en détachant mon vélo, la vie est injuste. Tu es marié, moi pas. Là est toute la différence entre nous. Je n'ai aucun compte à te rendre.
– Je ne supporte pas de te voir avec lui… J'ai envie de lui arracher la tête rien qu'à l'idée qu'il pose une main sur ton corps… lâche-t-il comme si les mots lui écorchaient les lèvres.

Tout à coup, des pas surgissent derrière nous.

– Jake, qui est cette jeune femme ? Est-ce grâce à elle que vous avez retrouvé l'inspiration ?

Je me contente de monter sur mon vélo et ignore les journalistes qui viennent de mettre fin à notre conversation.

– C'est…
– Juste sa serveuse. À demain, chef ! le coupé-je en donnant le premier coup de pédale.

Je me faufile entre eux pour me frayer un chemin et rentrer enfin chez moi.

Ce n'est que lorsque je vois la voiture de Kyle que je me rends compte de ma stupidité. En fait, je n'ai aucune envie d'être avec lui. J'aspire juste à me blottir dans mon canapé, Honoré sur les genoux, et à oublier.

Je voudrais effacer ces derniers jours. Parce que je hais ce que je ressens en ce moment. Je hais la jalousie, le fait que je rêve d'être à la place de Gia. Je hais d'avoir tant aimé être dans ses bras, tant apprécié ses caresses, tant cru en ses mots.

Quand j'arrive, je stationne mon vélo sous le porche comme à mon habitude. Kyle m'attend, assis sur le banc.

– Te voilà, soupire-t-il en s'approchant, le regard charmeur et un sourire en coin.

C'est injuste de lui mentir comme ça. Je reproche à Jake ses mensonges et j'utilise Kyle pour me consoler. Ce n'est pas moi.

– On devrait arrêter, le sommé-je en plaquant une main sur son torse pour stopper son élan.
– Comment ça ?
– Toi et moi. Ça ne mène à rien. On sait tous les deux que ça ne marche pas entre nous.
– Pas facile quand je suis le seul à essayer… souffle-t-il.
– Je suis désolée, Kyle, t'es un gars bien. Un ami exceptionnel. Et c'est vrai qu'on a passé du bon temps. Mais je ne suis pas une fille pour toi. Je ne suis pas prête à être en couple, à aimer.

Il s'approche et attrape mes épaules.

– C'est là que tu te trompes, commence-t-il en me regardant dans les yeux. Car la seule qui ne sait pas que tu es amoureuse ici, c'est toi. Tu te refuses à aimer. Tu es prête à être en couple, simplement je ne suis pas le bon type.

Mes yeux s'écarquillent. Je comprends mieux tout à coup l'expression « tomber amoureux ». Sauf que moi, je me suis sacrément cassé la gueule.

Je souris, avant que les larmes viennent perler au coin de mes yeux. Ça fait des années que je n'ai

pas pleuré. Encore moins pour un homme. Seulement là, les émotions sont trop fortes. J'ai passé des jours, des semaines même, à lutter contre une attirance. Mais en fait, je luttais contre moi-même. Parce que j'ai beau le détester, je l'aime. Et le savoir marié à une autre est une torture.

Kyle me plaque contre son torse et me serre fort dans ses bras.

– Du calme, Leem, ce n'est pas si grave. Ça va s'arranger…

Il me caresse les cheveux quelques minutes tandis que je trempe son tee-shirt. Je n'avais pas le sentiment d'avoir le cœur en miettes, jusqu'à aujourd'hui.

– Et puis, c'est vrai qu'elle est canon !
– Hé ! m'indigné-je en lui fichant mon poing dans l'épaule.
– Bah quoi ?
– Tu ne craquais pas sur moi, y a genre cinq minutes ?
– Tu l'as dit toi-même, ça ne fonctionne pas…

Je me niche à nouveau contre lui, appréciant la sensation de bien-être que me procure la présence de Kyle en ce moment.

– Tu sais quoi ? soufflé-je.
– Dis-moi tout.
– Si tu racontes à qui que ce soit que j'ai pleuré, je t'étripe au batteur électrique !
– T'as vraiment une conception particulière de l'usage d'un batteur électrique, tu sais ça ?

Nous rions tous les deux.

– Tu devrais rentrer…
– Ça va aller ?

Je hoche simplement la tête. Je ne sais pas si ça va aller. Mais une chose est sûre, je vais pâtisser.

Parce qu'à défaut de savoir aimer, ça, je sais faire…

20. Saint-honoré, pâte à tartiner et sentiments…

Leemon

– Alors, t'en penses quoi ?

Honoré monte sur la commode et lâche un miaulement.

– C'est très joli ! s'exclame une voix féminine derrière moi.
– Lauren ! Qu'est-ce que tu fais ici ?
– La porte était ouverte comme d'habitude, dit-elle en s'appuyant sur le chambranle. Vous avez vraiment fait du bon boulot. Et la déco, c'est parfait, Lee. Franchement, si je n'habitais pas dans cette ville, j'aurais envie de passer ma lune de miel ici.
– C'est gentil.

Je monte sur l'escabeau afin d'accrocher la dernière tringle. J'ai choisi des rideaux dans les tons gris pour qu'il aille avec les couleurs de ma plus grande chambre.

Je n'ai pas été travaillé depuis une semaine. Je n'ai pas osé y retourner. Je n'avais aucune envie de me retrouver près de lui et surtout de voir sa femme se pavaner devant moi. Du coup, Lauren a assuré le service toute seule. Et bonne nouvelle : Charlie va reprendre progressivement ses fonctions en cuisine.

Pour la première fois depuis des années, j'ai pris des vacances. J'ai choisi la solution de facilité. J'ai ainsi pu finir les chambres et pris des photos pour mettre mon annonce en ligne. Ça m'a permis de m'occuper l'esprit.

– Alors comme ça, tu m'évites ?
– Non, pas du tout !
– Qu'est-ce qui ne va pas, Leemon ?
– Tout…
– Tu parles de Jake ?
– Évidemment !

Les larmes me montent aux yeux. Je me suis montrée forte toute la semaine, mais devant son regard inquisiteur, toutes mes barrières tombent. Elle s'approche de moi et m'enlace tendrement.

– Qu'est-ce qui se passe ? Je ne t'ai jamais vue comme ça, Lee.

Elle s'écarte et me tient à bout de bras pour me contempler. Comme si elle cherchait à lire dans mes pensées.

– T'es amoureuse de lui, c'est ça ? T'es enfin tombée amoureuse… s'extasie-t-elle, n'en revenant pas.

Je me contente de hocher la tête. Je n'ai pas la force de lui avouer de vive voix.

– Et Kyle ?
– Une distraction…
– Tu veux dire que tu t'es servie de lui pour oublier Jake ? Genre un *sex-toy* en chair et en os ?
– Quoi ? Non ! Enfin si, peut-être, mais…
– Leemon ! s'esclaffe-t-elle. T'es vraiment impossible.
– J'ai mis les choses au clair avec lui la semaine dernière. C'est d'ailleurs lui qui m'a fait comprendre mes sentiments.

Elle explose de rire.

Qu'est-ce que je viens de dire de si drôle ?

– Tu réalises l'ironie du destin ? En gros, c'est ton ex-ami/amant/*sex-friend*/*sex-toy* qui t'a fait prendre conscience que tu étais amoureuse de Jake.

Je fronce les sourcils, étudiant son raisonnement. En y pensant bien, c'est vrai que c'est légèrement paradoxal. L'homme que je refuse d'aimer a su avant moi que j'étais amoureuse. Je ris à mon tour.

– J'y crois pas, souffle-t-elle.
– Quoi ?
– Leemon, t'es amoureuse ! C'est la première fois que je te vois comme ça. Je ne sais pas si je dois pleurer ou sauter de joie. Depuis des années, j'essaie par tous les moyens de te caser avec quelqu'un. Pas seulement parce que tu es ma meilleure amie ou parce que j'adore te torturer. Mais parce que tu as tellement à offrir que tu mérites mieux que des coups d'un soir. Tu mérites les fleurs, les chocolats, les petits-déjeuners, les petites attentions… Tout.
– Ouais, bah, je m'en serais bien passée !
– Oh… ne dis pas ça. Tu sais, l'amour, ce n'est jamais facile. C'est la même chose pour tout le monde… Et puis, franchement, t'as vu cette pimbêche ? J'ai eu envie de la claquer toute la semaine.
– Elle était là ?
– Tous les jours, souffle-t-elle en levant les yeux au ciel. Les journalistes s'en délectent.

Mon cœur se serre un peu plus. Je me doutais bien qu'elle n'était pas venue pour rien. Elle voulait récupérer son mari et s'y est employée. La bombasse en action !

– Tu devrais aller lui parler, Lee.
– Pas envie, murmuré-je pour éluder la question.
– Comme tu voudras. Je dois y aller, le service démarre dans un quart d'heure. Je ne suis pas en vacances, moi ! Lâcheuse !
– Je ne pouvais pas…

– Je sais bien, me disculpe-t-elle. Je voulais juste savoir comment tu allais. Tu m'appelles si tu as besoin.

– Promis, mentis-je.

Elle m'embrasse, me lance un dernier sourire, le regard empli de compassion avant de tourner les talons.

Non, je n'irai pas lui parler. Je vais juste tenter d'oublier, me concentrer sur mon *bed and breakfast* et tout faire pour ne plus penser à lui. Dans quelques semaines il partira, et toute cette histoire, si tant est qu'il y en ait eu une, appartiendra au passé. Je pourrai reprendre le cours de ma vie. La fête, les mecs, la liberté, l'insouciance…

***

Et voilà, j'ajoute cette photo et je clique sur « Terminer ». C'est bon, mon annonce est en ligne, il n'y a plus qu'à attendre.

Honoré est assis à côté de mon ordinateur sur la table. Les oreilles dressées, il m'observe et se contente de lâcher un petit miaulement. Il s'approche et me donne un coup de tête pour que je m'occupe de lui. Il est beaucoup plus attentif à moi depuis deux semaines. Comme s'il sentait que j'ai l'âme morose. Je le caresse entre les deux oreilles et il ronronne de plaisir, les yeux mi-clos.

– J'espère qu'on aura vite des appels, hein, mon chat ?

Je n'ai pas eu le temps de m'ennuyer. Je me suis occupée des derniers préparatifs. J'ai rafraîchi le jardin. Et comme si ça ne suffisait pas, je me suis lancée dans la construction d'une pergola à l'arrière de la maison en suivant les conseils donnés sur le Web – c'est fou ce que l'on peut faire avec l'aide d'Internet.

Aujourd'hui, je dois aller voir Charlie. Il reprend son travail dans une petite semaine. Je vais lui préparer des sablés. Je n'en ai jamais autant mangé que ces derniers temps. Les filles qui ont un chagrin d'amour ne se plongent-elles pas dans le sucre ? Le réconfort est immédiat. C'est un véritable producteur d'endorphines. Malheureusement, ce n'est que temporaire… En plus, je commence à le sentir dans mes shorts. Il va falloir que je ralentisse le rythme et trouve un autre moyen de me venger que ça.

Je regarde l'heure. J'attends que le service de midi commence pour aller voir Charlie. Histoire d'être sûre de ne pas croiser Jake. Lui ou sa bimbo.

Plus loin je suis de lui, mieux je me porte. Je sais qu'il est venu ici. J'ai vu sa voiture une ou de deux fois se garer devant ma maison. Mais jamais il n'en est descendu. De toute façon, je ne suis pas certaine que j'aurais eu envie de le voir. J'aurais eu trop peur de craquer… Dans tous les sens du terme.

À treize heures tapantes, je grimpe sur mon vélo. Je mets mes écouteurs et lance *Faith* de Sleeping

at Last. Je l'écoute en boucle depuis des jours, mais les paroles n'ont aucun effet sur moi. Rien à faire. À croire que j'aime me torturer avec ça. Je pédale de toutes mes forces, évacuant le trop-plein d'émotions. Sans succès, comme toujours.

J'arrive vingt minutes après. Charlie m'attend sur le perron de sa maison. Je sors la boîte de gâteau de mon panier et la lui tends.

– Comment vas-tu ?
– Pas trop mal ! Et toi ?
– Ça va…

Nous nous installons dehors. Charlie m'apporte une tasse de café fumante.

– Cathy n'est pas là ?
– Non. Elle est partie rendre visite à sa sœur dans l'Oregon. J'en profite un peu pour peaufiner mes recettes pour mon retour.
– Il était temps que tu retrouves ta place, pas vrai ?
– Oui… J'avais un bon remplaçant, cela dit.
– Ça peut aller…

Je n'ai pas vraiment envie de parler de lui, mais comment expliquer à son oncle que je ne supporte plus d'entendre le prénom de Jake.

– Mon neveu n'a pas toutes les qualités, mais c'est un bon cuisinier. Il a toujours été moins doué dans les relations humaines. Un peu comme toi…
– Je ne vois pas de quoi tu parles…
– Tu es une biche, Leemon. Farouche, sauvage et indépendante, dit-il en prenant un biscuit et en le fourrant dans sa bouche.

Il lève les yeux au ciel et soupire de plaisir.

– J'ai l'impression que ça fait une éternité que je n'ai pas mangé tes pâtisseries. Tu ne peux pas savoir ce que ça m'a manqué.
– Tu abuses, je t'en ai apporté la semaine dernière.
– Oui, mais je ne m'en lasserai jamais.
– Bientôt, tu ne seras plus le seul à en profiter…
– Comment ça ?
– Ce matin, j'ai mis en ligne l'annonce pour le *bed and breakfast*.
– C'est vrai ?

Je hoche la tête en souriant, le regard fier.

– Je me suis dit qu'il était temps…
– Tes grands-parents seraient terriblement fiers de toi. Ta grand-mère particulièrement. Elle a toujours cru en toi. Tu lui ressembles beaucoup.

– C'est gentil…

Je détourne le regard. Ces derniers temps, mes sentiments me submergent et j'ai parfois du mal à les contenir. Je n'ai jamais été à fleur de peau, mais j'ai changé, enfin j'imagine…

– Qu'est-ce qui ne va pas, Leemon ? Je te connais depuis des années et j'ai l'impression qu'il s'est passé quelque chose…
– Non, il ne s'est rien passé.
– Ça a un rapport avec le fait que tu aies pris des vacances pour la première fois ?
– Non, pas du tout. Je dois sans doute être fatiguée, je ne me suis pas arrêtée depuis ces deux dernières semaines. J'ai testé de nouvelles recettes, j'ai travaillé dans le jardin…

Je me lance dans la description de mes exploits. Je lui explique comment je m'y suis prise pour faire une jolie pergola en bois. J'ai planté de la glycine. Elle commence à grimper sur les palissades et donne exactement l'atmosphère que je voulais. J'ai installé des bancs avec des coussins. Un endroit parfait pour lire, écouter de la musique ou simplement discuter. Mes hôtes s'y retrouveront autour d'une boisson chaude et de pâtisseries de ma confection.

Le temps se couvre peu à peu et, une demi-heure plus tard, il se met à pleuvoir. Nous rentrons en catastrophe dans la maison. Tandis que Charlie lave les tasses, je dépose les biscuits sur la table et observe les photos laissées sur le vieux buffet en bois. Je suis venue des centaines de fois, mais jamais je ne me suis attardée sur ces photos. D'ailleurs, il ne me semble pas les avoir déjà vues.

– Je viens de les mettre, m'indique Charlie, comme pour répondre à ma question silencieuse.

Mon regard s'attarde sur chaque cliché.

Charlie et Cathy à cheval. Ils ont l'air tellement heureux ensemble. Bien qu'ils ne soient pas un couple, ils me font penser à mes parents à une certaine époque, lorsque tout allait encore bien entre eux.

Là, c'est un petit garçon avec une dame. L'image me renvoie vingt ans en arrière. Ce petit garçon, je le connais. Je l'ai croisé une fois. Ce jour de pluie, dans le verger. C'est lui qui m'a permis de goûter les meilleures cerises qu'il m'ait été donné de manger.

– Qui est-ce ?

Charlie s'approche pour voir de quoi je parle.

– C'est Jake avec sa mère.

Mon souffle se coupe un instant sous l'effet de la surprise.

– Attends une minute, ce petit garçon, c'est Jake ?
– Oui.

– Mais je le connais, je l'ai déjà vu.
– Je sais, annonce-t-il simplement.

Comment ça, il sait ?

– Viens t'asseoir, m'invite-t-il en tapotant la place dans le canapé à côté de lui.

Je m'exécute sans un mot. Je suis sous le choc. Incapable de prononcer un mot. Je suis à la fois furieuse et désarmée.

– Il y a une vingtaine d'années, Jake est rentré du verger en me racontant qu'il avait rencontré une petite fille. Ça m'a fait rire car je savais pertinemment de qui il parlait. C'était l'un des premiers étés qu'il venait passer ici. Les années suivantes, il a continué de venir. Il m'a aidé au restaurant un certain temps. Il s'est arrêté juste avant que tu commences à travailler pour moi, avec Lauren. Un jour, je l'ai surpris en train de te regarder dans la rue. Il ne pouvait pas te quitter des yeux. Il était comme obnubilé par toi. Un soir, il est rentré plus tôt que prévu d'une fête à laquelle il avait été invité. Quand je lui ai demandé pourquoi il était déjà là, il m'a parlé de toi. Il m'a avoué qu'il était amoureux de toi depuis des années, mais que tu ne l'avais jamais remarqué. Ce soir-là, tu as embrassé un garçon juste sous ses yeux, tu devais avoir 15 ans, et lui 17. Pour lui, c'était très dur de te voir chaque été sans jamais arriver à te parler. Il a essayé des centaines de fois, sans succès…

Les larmes coulent doucement sur mes joues. Je ne me suis jamais sentie aussi triste. Et en colère. Parce que les mensonges s'accumulent.

Le mariage, passe encore.

La bimbo mannequin qui veut le récupérer, aussi.

La notoriété, également.

Mais là, c'est la cerise sur le gâteau.

Tout prend alors un sens dans mon esprit : sa façon de me regarder lorsque je lui ai dit mon nom lors de notre première rencontre chez moi ; son attitude distante, voire agressive, quand nous avons commencé à travailler ensemble au Bread ; et puis cette fille dont il m'a parlé au bord du lac et qui lui a brisé le cœur…

Cette fille, c'est moi ! Il est parti à cause de moi !

– Leemon, souffle Charlie pour me faire sortir de ma torpeur.
– Alors, il m'a menti, une fois de plus.
– Tu sais, ce n'est pas facile pour un homme de dire ce genre de choses. Et puis, s'il t'avait avoué qu'il était amoureux de toi, adolescent, tu aurais pris peur, non ? Tu aurais imaginé que c'était toujours le cas et tu aurais pris la tangente, comme à ton habitude…
– Je ne sais pas… dis-je en me levant. Oui, sûrement, avoué-je. Mais ce n'est pas une raison.

– De toute façon, il ne s'est rien passé entre vous, n'est-ce pas ?

Je réfléchis un instant. Je me vois mal glisser dans la conversation que Jake a voulu me prendre sur le plan de travail de ma cuisine… Mais, malheureusement, mon silence doit parler pour moi puisque Charlie ajoute :

– C'est bien ce que je pensais. Je lui avais pourtant dit de garder ses distances tant qu'il n'avait pas réglé ses problèmes avec Gia.
– Parce que tu étais au courant de ce qui se passait entre nous ?
– Difficile de ne pas l'être. J'ai su qu'il t'aimait toujours à la minute où j'ai vu son regard se poser sur toi. La seule à n'y voir que du feu, je crois bien que c'était toi.
– En fait, le mensonge, c'est de famille.
– Leemon, arrête !
– Quoi ? Tu vas me mettre une fessée ? Ne t'en fais pas, ton neveu s'en est déjà chargé pour toi ! m'enflammé-je, regrettant instantanément mes mots.

Je plaque une main sur ma bouche pour retenir mon cri d'effroi.

Nom d'un batteur électrique ! C'est possible d'être aussi stupide ?

J'aurais voulu avoir la honte de ma vie que je ne m'y serais pas prise autrement.

Charlie se retient de rire, mais je vois à son sourire que mon aveu le fait bien marrer.

– Faut que j'y aille, dis-je précipitamment.
– Leemon, ne m'en veux pas…
– Je ne t'en veux pas, Charlie, je dois juste parler à ton neveu. J'ai deux ou trois points à mettre sur les i.

J'ouvre la porte et me précipite vers mon vélo. L'averse a cessé. Parfait ! Je donne le premier coup de pédale en direction du centre-ville tandis que j'entends Charlie me crier au loin :

– Et tâche de ne pas t'en prendre une deuxième !

21. L’éclair dans la tempête

Jake

Les derniers clients viennent de partir et je peux enfin souffler. *I Feel a Sin Comin’ On* de Pistol Annies passe à la radio. La porte du restaurant s’ouvre avec fracas et je n’ai pas besoin de me retourner pour savoir de qui il s’agit.

Démarche assurée, bruit des santiags foulant le parquet, ça ne fait aucun doute : Leemon vient d’entrer.

Je me retourne et la découvre à bout de souffle, les joues rouges. Elle a l’air d’avoir tout donné dans une course. J’ai l’impression que ça fait une éternité que je ne l’ai pas vue. Je m’approche d’elle, mais elle lève la main pour m’arrêter. Elle tire une chaise et s’affale dessus.

Sans un mot, je vais chercher un verre d’eau et le lui apporte. Je le dépose sur la table avant de faire quelques pas en arrière. Comme si la radio nous narguait, l’air de la chanson reflète parfaitement la tension qui règne dans la pièce. J’ai l’impression d’être dans un saloon et que ce sera au premier qui dégainera son arme et blessera l’autre.

Sauf que je suis loin d’être Lucky Luke, moi !

J’attends qu’elle daigne poser les yeux sur moi. Mais depuis tout à l’heure, elle évite soigneusement mon regard. C’est mauvais signe. Leemon n’est pas du genre à fuir les gens. Généralement, elle les affronte, yeux dans les yeux.

– Je suis allé voir Charlie aujourd’hui, commence-t-elle froidement.

Elle tente de se contenir. Cette phrase, ce n’est que le hors-d’œuvre… avant le plat de résistance.

– Comment va-t-il ? tenté-je.
– Bien, mais ce n’est pas le sujet, assène-t-elle en levant ses yeux sur moi.

Son regard est noir, brûlant de colère et de déception.

– Il m’a tout dit.
– Comment ça, tout ?
– Tout.

Tout. Cette réponse peut signifier tellement de choses, et rien à la fois. Qu’attend-elle de moi ? Que je prenne la parole ? Que je m’excuse ?

– Je ne vois pas de quoi tu parles…

Nier était certainement la pire des solutions que je pouvais choisir.

– Tiens donc ! Je me demande pourquoi je m'étonne encore… Le mensonge, ça te connaît, pas vrai, Jake ?
– De quoi tu parles ?
– Je parle de nous, Jake ? dit-elle en nous pointant du doigt. Je parle du fait que nous deux, c'était une grande mascarade. La blague du siècle. Le plat raté, cramé et bouilli !

Elle vient de dégainer la première, et je suis touché, en plein cœur.

– Arrête !
– Arrêter quoi ?
– Putain, Leemon, est-ce que pour une fois dans ta vie tu vas t'exprimer sans faire des métaphores à la con ?
– Très bien, concède-t-elle.

Elle se lève et commence à marcher. Je la suis du regard, attendant qu'elle appuie sur la détente pour la deuxième fois.

– Il paraît que t'es célèbre !
– Il paraît…
– Ça passe encore. Il paraît aussi que tu es mariée et que ta femme est en train de te récupérer…
– Des rumeurs…
– Tu sais ce qu'il y a de drôle dans les rumeurs, Jake ? C'est qu'il y a toujours une part de vérité.

BANG, deuxième coup de fusil !

– Pense ce que tu veux, j'ai toujours été sincère avec toi.
– En parlant de sincérité, on m'a raconté une histoire tout à fait intéressante aujourd'hui.

Son ton est froid, différent de tout ce que j'ai pu connaître. Elle m'en veut et je ne vais pas tarder à savoir pourquoi.

– C'est l'histoire d'un petit garçon qui rencontre une petite fille dans un verger. Le petit garçon dégourdi met la petite fille au défi de grimper dans un grand arbre pour attraper des cerises. Mais la gamine lui répond qu'elle est trop petite. Alors le garçon grimpe et redescend un sac plein de fruits…
– Leemon…
– Attends, je n'ai pas fini, le plus intéressant reste à venir, tu vas voir. Ce petit garçon en grandissant se passionne pour la cuisine et vient tous les étés travailler dans le restaurant de son oncle. Il recroise la fille, mais ne lui adresse jamais la parole. Il tombe amoureux d'elle et…
– Attend le bon moment pour lui parler, attend qu'elle le remarque, la coupé-je.
– Ah, mais tu la connais, mon histoire ! Comme c'est drôle, lâche-t-elle, amère.
– Bien sûr que je la connais, Leemon, mais c'est plus compliqué que ce que tu penses.

– Plus compliqué qu'un mensonge, secoue-t-elle la tête, j'en doute. Tu vois, Jake, je ne sais pas pour quoi je t'en veux le plus : la femme, les médias ou l'enfance.

– Tu crois que ça a été facile pour moi ? Chaque jour, j'ai voulu te dire qui j'étais. Depuis que nous nous sommes vus sous ce cerisier, je n'ai cessé de penser à toi. Tous les étés, je ne voulais qu'une chose : que tu me remarques enfin. T'es intimidante, Leemon. Pleine d'assurance, de charme, tu plaisais tellement. Mais tu n'as jamais daigné m'adresser un regard. Si tu m'avais regardé ne serait-ce qu'une seule fois, je serais venu vers toi. Mais j'étais transparent…

– Alors quoi ? Tu as joué les *stalkers* ?

Ça m'aurait étonné qu'elle ne me prenne pas pour un psychopathe. Elle tire toujours des conclusions trop hâtives.

– Pas du tout, je suis vraiment tombé amoureux de toi quand j'avais 15 ans, comme ça, d'un seul coup. Je n'ai pas choisi, ça m'est tombé dessus. Avant, c'était un béguin, rien de plus. J'ai passé des années à attendre. Et puis un jour, j'en ai eu marre d'espérer quelque chose qui ne se produirait jamais. Je suis parti faire mes études en Italie, j'ai rencontré Gia. Elle était belle et elle semblait m'aimer. Je l'aimais aussi, au début tout du moins. Après, tout s'est bousculé, j'ai eu du succès, trop de succès, et j'ai fini par étouffer. Je n'avais pas vraiment prévu qu'en revenant, je tomberais sur toi. Mais comme tu as pu le voir, la vie est pleine de surprises !

– Je ne sais pas si je dois te croire.

Quand elle est comme ça, j'hésite toujours entre la détester ou l'aimer davantage !

– Mais putain, Leemon, arrête de douter de tout !

– À qui la faute ?

Elle m'agace. Elle cherche à me provoquer. Je viens de me foutre à poil devant elle, mais ça ne suffit toujours pas.

– Je viens de te dire la pleine et entière vérité, mais t'es tellement butée et fière que tu refuses de l'entendre…

– Tu sais ce que je ne comprends pas ?

– Vas-y, lâche-toi, au point où nous en sommes.

– Pourquoi a-t-il fallu que je tombe amoureuse d'un connard comme toi ? Si tu savais comme je me hais !

BANG ! BANG ! Heure du décès : quinze heures quinze. Cause de la mort : crime passionnel.

Je sais ce que représentent ces mots dans sa bouche. Je le sais car elle m'a avoué ne jamais avoir été amoureuse. Mais qu'elle me traite de connard dans la même phrase me brise le cœur. Je reste sans voix, alors qu'il faudrait que je dise quelque chose. N'importe quoi, pourvu qu'elle me pardonne.

Sauf que je ne dis mot. Je reste comme un con à la regarder, ahuri.

Elle tourne les talons et se dirige vers la sortie. Mes membres sont comme paralysés. Il faudrait que je la retienne, mais j'en suis incapable. Mes pieds restent ancrés dans le sol.

– Tu sais quoi, Jake, achève-t-elle. Retourne à Miami avec ta femme, et surtout, oh oui surtout, oublie-moi !

L'oublier, mais elle est folle, ou quoi ? Je n'ai pas réussi à me la sortir de la tête pendant dix ans, ce n'est pas maintenant, après tout ce qui s'est passé entre nous, que je vais pouvoir y parvenir.

Elle passe une main sur sa joue pour essuyer une larme et sort définitivement.

Je fixe la porte, dans l'espoir qu'elle la passe de nouveau. Mais quand, au bout de quelques secondes, elle ne revient pas, je me précipite à sa poursuite. Je me rue sur le trottoir à la recherche de sa crinière brune et de son vélo. Mais je heurte juste un journaliste. Je le repousse violemment et scrute les alentours du regard. Elle n'est plus là. Je cours en direction de chez elle, espérant la rattraper, mais c'est peine perdue. J'ai mis trop de temps à réagir.

La rage s'empare de moi.

Si c'est ce qu'elle veut vraiment, elle va l'avoir.

Sans réfléchir, je ferme le restaurant, me jette au volant de mon pick-up, fonce au ranch et manque de dégonder la porte en entrant.

– Jake, mais qu'est-ce que tu fais ? demande Gia, surprise.

Elle n'a toujours pas dégagé. Pourtant, ce n'est pas faute de lui avoir dit de partir, tous les jours. Mais elle est italienne, et donc, elle a la tête dure. Je ne sais pas qui, de Leemon ou d'elle, est la plus têtue.

– Gia chérie, tu veux être mignonne ? Tu fais tes valises, on s'en va.
– Mais on va où ?
– On rentre à Miami.
– Ensemble ?
– Oui.
– Tu ne devais pas partir dans une semaine ?

Putain, pourquoi faut-il qu'elle pose toujours autant de questions ?

Mon cœur est tellement ravagé par l'ouragan Leemon que ce n'est pas le moment de me taper sur les nerfs. La femme que j'ai toujours aimée au plus profond de moi vient de me jeter comme une vulgaire chaussette. J'ai merdé dans les grandes largeurs. De l'entrée jusqu'au dessert.

Alors, bordel, ce n'est pas le jour de me poser des questions à la con !

J'attrape mon sac et entasse toutes mes affaires à la hâte. Je le charge rapidement dans la voiture, laissant Gia faire ses trois valises – rien que ça ! Dans la cuisine, j'attrape une feuille de papier et griffonne quelques mots dessus avant de la plier en quatre. Je quitte la pièce aussi vite que j'y suis entré et me dirige vers la maison de mon oncle d'un pas décidé.

Je frappe trois coups secs à la porte et entre.

– Charlie ? crié-je.
– J'arrive, je sors de la douche.

Je tape du pied. Fatalement, il fallait qu'il soit occupé. Attendre, meubler le temps… Mais surtout ne pas réfléchir… Au risque de prendre conscience que je fais peut-être une énorme connerie en partant comme ça.

D'un autre côté, je ne fais que lui obéir. N'est-ce pas ce qu'elle m'a demandé ? Elle me veut loin d'elle, loin de sa vie. Et ce que femme veut… Peut-être qu'elle a raison. Nous deux, la nuit que nous avons passée… c'était une monumentale erreur.

– Quel bon vent t'amène, mon garçon ? demande Charlie en descendant.
– Je m'en vais, je suis simplement venu te dire au revoir.
– Je croyais que tu restais une semaine encore ?
– Il faut croire que j'ai changé d'avis.
– Qu'est-ce qui s'est passé ?
– Elle m'a demandé de partir. Je ne peux pas lui en vouloir : je lui ai menti. Je n'aurais pas dû revenir. J'emmène Gia avec moi, évidemment.
– Elle a dit ça sans réfléchir.
– Crois-moi, elle avait l'air tout à fait sérieuse.
– Je suis désolé, c'est de ma faute, c'est moi qui lui ai raconté cette histoire.
– Tu n'as pas à t'excuser, j'aurais dû le faire depuis des semaines. Dès que j'ai senti que c'était plus qu'un stupide jeu de séduction. Mais le mal est fait.
– Peut-être changera-t-elle d'avis…
– C'est Leemon, elle ne change pas d'avis. Et puis, je ne suis même pas sûr d'en avoir envie.
– Qu'est-ce que tu vas faire ?
– Reprendre ma vie où je l'ai laissée. Gia en moins.
– Et les journalistes ?
– Je trouverai bien quoi leur dire. Je trouve toujours. J'ai l'habitude maintenant.

Je triture la feuille pliée en quatre entre mes doigts. J'hésite un bref instant avant de me décider.

Je ne suis plus à ça près.

– Tu me rendrais un service ?
– Bien sûr !
– Tu veux bien lui donner ça pour moi ?

– Oui. Je lui donnerai.

– Attends simplement qu'elle te parle de moi. Je ne veux pas m'immiscer dans sa vie si elle m'oublie. Je veux qu'elle soit heureuse, plus que tout au monde.

– Je sais…

Je dépose le papier sur la table et prends une grande inspiration.

– Je ne sais pas quand je reviendrai…

– Je comprends. Tu seras toujours chez toi ici, Jake. La dépendance reste à ta disposition si tu as besoin.

– Merci, Charlie. Embrasse Cathy pour moi, dis-je avant de le prendre dans mes bras.

Il va me manquer, mais rester serait trop dur. Surtout en sachant qu'elle ne veut pas de moi. La haine que j'ai vue dans ses yeux était tellement différente de l'animosité des premiers jours. Je l'ai blessée. À jamais.

– Appelle-moi de temps en temps.

– Sans faute.

Je retourne à la dépendance et trouve Gia devant la porte. Pimpante et fière, elle se fait certainement de fausses idées sur mes intentions. Quitte à briser des cœurs aujourd'hui, autant continuer sur ma lancée.

– Prête !

– Oui, dit-elle en souriant.

– En arrivant, je veux que tu déménages, lâché-je froidement en chargeant ses valises à l'arrière. L'appartement m'appartient, donc j'y reste. Je te laisserai le temps de t'en trouver un, mais je veux que tu t'en ailles.

– Mais…

– Gia, nous n'éprouvons plus rien l'un pour l'autre. Il faut te faire une raison. J'ai déjà pris conseil pour la procédure de divorce, mon avocat contactera le tien.

Je monte dans la voiture sans un mot de plus. Il est temps pour moi de reprendre ma vie en main. De prendre mes responsabilités. La parenthèse est finie. Je vais retrouver ma cuisine. Mon séjour ici n'aura pas été vain puisque j'ai retrouvé une chose que j'avais perdue depuis longtemps : l'inspiration.

22. Ramenez vos fraises pour la tarte, Leemon *is back*

Leemon

Un mois. Quatre semaines que personne ne prononce le nom de celui qui est parti sans laisser un mot. Sur le coup, je me suis sentie presque soulagée. Et puis, un sentiment bizarre s'est installé doucement en moi. Je n'arrive pas à le définir. C'est un peu comme si mon cœur s'était mis sur pause. J'ai l'impression d'être en veille.

– Leemon ! m'interpelle Lauren.
– Quoi ?
– Le client de la table 10 attend son café et je crois qu'il est prêt, observe-t-elle en désignant du menton la tasse que je tiens entre les mains.
– Oh, mince. Je vais le refaire, il doit être froid. Je suis désolée, j'étais ailleurs.
– T'es souvent ailleurs ces temps-ci. T'étais où ? À Miami ?

Je fronce les sourcils, pas certaine d'avoir bien compris l'allusion.

– Laisse tomber. Depuis le départ de Ja… s'arrête-t-elle. Bref, depuis son départ, t'es à côté de tes pompes, Lee. T'es malheureuse, je le vois bien, mais je ne sais pas quoi faire pour toi. Je ne t'ai jamais vue comme ça, tu me fais peur !
– Il n'y a rien à faire… puisque je n'ai rien du tout.
– Ce que tu peux être têtue quand tu t'y mets. Si tu crois que tu peux effacer l'amour comme ça, tu te mets le doigt dans l'œil.
– Pourtant, j'y arrive très bien !
– Ah oui ? Alors, dis-moi depuis quand tu n'es pas sortie avec un homme. Ça fait quoi, pas loin de deux mois ? Comme par hasard, depuis que tu as couché avec Jake !
– Lauren ! crié-je.

Elle se tourne et se rend compte qu'elle vient d'étaler ma vie sexuelle devant tous les clients du restaurant. Elle plaque sa main sur sa bouche en secouant la tête. Daniel éclate de rire, Sam rit sous cape derrière son livre et ses lunettes, et les autres font mine de ne rien avoir entendu…

– Oubliez tout ce que je viens de dire !
– Ça m'étonnerait, lance en riant Charlie.
– Charlie ! crions-nous en même temps.

Les joues rouges, je fonce servir le café à mon client, évitant soigneusement les regards braqués sur moi. Toute la ville sera au courant avant que j'aie le temps de dire ouf. Je n'ai plus qu'à me cacher dans ma cuisine et à espérer que la nouvelle ne fasse pas trop jaser, histoire de ne pas en entendre parler trop longtemps.

Après mon service, je rentre et m'affale dans mon canapé. Je ne dors pas beaucoup ces temps-ci. Mon cerveau refuse de lâcher prise quand vient la nuit et je rumine sans cesse toute cette histoire. Je me sens coupable. Je l'ai poussé à partir. Et maintenant, il est dans les bras de miss Italie, et moi, je suis seule dans mon canapé avec pour toute compagnie mon chat et ma télé.

***

Nous sommes dimanche et, comme à l'accoutumée, je traîne dans la maison et le jardin sans faire grand-chose. Tout à coup, le téléphone se met à sonner. Comme à chaque fois, je le cherche partout. Je cours comme une folle et retourne tous les coussins du salon pour le retrouver finalement dans la cuisine, sur le plan de travail.

– Allô, finis-je par répondre à bout de souffle.
– Bonjour, je suis bien chez Leemon Blake ? me demande une voix masculine grave.
– Oui, c'est moi.
– J'appelle pour votre annonce sur le site Internet.
– Oui ! acquiescé-je bien trop vite pour être professionnelle. Oui, répété-je plus calmement. Quand voudriez-vous venir ?
– Dans deux mois, c'est possible ? Ma femme est enceinte et je voudrais lui faire la surprise d'un petit week-end en amoureux.
– Bien sûr !
– Génial ! Emma va être ravie. Je m'appelle Adam Davis.

J'attrape une feuille et note les informations qu'il me donne : son numéro de téléphone, ainsi son adresse e-mail. Il m'explique qu'il vit près de Los Angeles et qu'avec sa femme ils ont beaucoup voyagé. Ils connaissent un peu Charlotte et avaient adoré la région quand ils y étaient venus.

Je raccroche le sourire aux lèvres et entame une danse de la joie au milieu de la cuisine. Je déhanche mon fessier sur un rythme imaginaire en criant, sous les yeux perplexes d'Honoré qui se demande ce qui se passe !

– J'ai ma première réservatiooooon ! YEEEEHA !

Je secoue la tête et balance mes cheveux. Qu'est-ce qu'on peut faire des choses débiles quand on est heureux ! Et là, c'est mon rêve qui se concrétise.

J'attrape immédiatement mon portable et compose le numéro de ma mère. Elle décroche au bout de la troisième sonnerie.

– Leemon, que me vaut ton appel ?
– Ma première réservation, maman ! Mes premiers clients viennent dans deux mois !
– Je suis ravie pour toi, ma chérie. Vraiment !
– Maman, j'ai réalisé mon rêve, ça y est… dis-je au bord des larmes.
– Je suis si fière de toi, Leemon, et ton père le serait aussi…

Mon père, ça doit faire des mois que je ne l'ai pas appelé. Je lui en veux toujours d'être parti. Depuis, j'ai du mal à tisser des liens avec lui. Mes joues commencent à être humides et je renifle bruyamment.

– Leemon… Tout va bien ?
– Hum hum…
– C'est Jake, pas vrai ?
– Comment tu sais ?
– Je suis ta mère ! Je te connais mieux que toi-même. J'ai bien vu la façon dont il te regardait. Et tu avais le même regard pour lui. Tu ne dupes personne, Leemon Blake !
– Je crois que je l'ai poussé à partir…
– Qu'as-tu fait ?
– Dit, plutôt. Il m'a menti sur des choses qui me paraissent finalement ridicules avec un peu de recul, et comme je suis un peu bornée, je ne lui ai pas laissé le bénéfice du doute. Je l'ai envoyé paître dans la prairie et j'ai dressé une barrière tout autour, pour être sûre qu'il ne m'embête plus.
– Tu sais, les erreurs sont faites pour apprendre. N'as-tu jamais raté une recette avant de la réussir ?
– Si, des tonnes de fois…
– Eh bien, je suis au regret de te dire que tu as raté celle-ci pour un seul ingrédient manquant.
– Et c'est quoi ?
– Un zeste d'amour…
– À ce stade, c'est pas le zeste, c'est carrément le citron !

Ma mère rit à l'autre bout du fil. Je me joins à elle avec plaisir, expulsant le sentiment de mal-être qui m'habite depuis des semaines. La culpabilité et le manque me taraudent. Je l'ai fait fuir. Non parce qu'il m'a menti, ça non, ce n'était que le prétexte. Je l'ai fait fuir parce que j'avais peur.

Peur d'aimer.

Pour une fois dans ma vie, j'ai perdu totalement le contrôle de la situation. J'ai été déstabilisée quand il a fallu plonger dans l'océan de mon cœur. Résultat : le plat du siècle. L'amour, c'est l'unique chose à laquelle je ne croyais pas – hormis Dieu – et ça m'a pris par surprise. Histoire de me faire comprendre ce qui m'avait manqué pendant des années.

Je raccroche après avoir remercié ma mère pour ses conseils précieux. Elle est parfois – souvent ? – envahissante, mais au final, elle a toujours des remarques judicieuses. Sans elle, je n'aurais pas avancé de la même façon. Elle ne m'a pas seulement donné mon nom, elle m'a aussi donné ma personnalité, elle a influencé ma passion. Mon père m'a toujours soutenue à sa façon, mais notre relation ne sera jamais identique à celle que j'ai avec ma mère.

Ma bonne humeur ne me quitte pas de la journée. J'ai hâte de pouvoir faire la connaissance de mes premiers clients. Enfin, ce sont les premiers à réserver, j'espère en accueillir d'autres avant. Mais comme je continue à travailler pour Charlie en attendant, ce n'est pas trop grave si cela tarde un peu.

Je regarde par la fenêtre et constate que le soleil brille toujours. L'été est bien installé et le beau temps est persistant. J'envoie un message à Lauren pour qu'elle vienne prendre un thé avec moi en ce beau dimanche après-midi. Elle accepte immédiatement. Elle sera là d'ici une petite demi-heure.

Parfait ! J'ai le temps de lui confectionner un petit plaisir, pour rendre la pause entre copines un peu plus gourmande. Toisant les belles pommes ramassées un peu plus tôt – les premières de la saison –, je décide de m'en servir.

Je commence par les découper en quartiers, puis en dés. Je les enrobe d'un peu de sucre et de vanille avant de les faire revenir dans une poêle avec un peu de beurre. Pendant ce temps, je mélange des flocons d'avoine, de la farine, du sucre roux et du beurre afin de confectionner une pâte à crumble légère. J'ajoute un peu de cannelle râpée pour la parfumer. Les pommes prêtes, je les dépose dans un plat et les recouvre de mon mélange, puis glisse le tout au four.

Je sors des petites assiettes, des couverts ainsi que deux tasses et dresse la table dans la pergola. J'adore cet endroit. Je pense que mes hôtes s'y sentiront bien. Tout du moins, je l'espère.

Ponctuelle, Lauren arrive à l'heure prévue. Mon crumble est fin prêt, il ne me reste plus qu'à en servir deux parts et à remplir les deux mugs d'eau bien chaude pour le thé.

– Tu ne peux pas savoir à quel point je suis contente que tu m'aies envoyé ce message ! s'exclame-t-elle en se laissant tomber sur sa chaise.
– À ce point ? dis-je, intriguée.
– Ben est infernal. Sa voiture est en panne, mais il n'arrive pas à trouver d'où ça vient. Du coup, il est bougon et c'est moi qui en fais les frais… Tu m'as sauvé la vie en m'invitant.
– N'exagère pas, Ben ne ferait pas de mal à une mouche.
– Oh, on ne sait jamais, dit-elle en riant.

Elle porte une cuillerée de crumble à sa bouche et pousse un gémissement d'extase.

– C'est vraiment à tomber par terre. Ça mériterait de s'exporter, j'te jure.
– Tu imagines, ouvrir une pâtisserie à Paris ? Le Leemon's Cake, dis-je en mimant l'enseigne.
– Carrément, ça aurait de la gueule ! Mais je voyais plutôt quelque chose de plus proche, comme… Miami.

Elle ne prononce pas son nom, mais elle ne cesse de faire des allusions. La mention de Miami est sa façon à elle de préparer le terrain. Et je ne suis pas certaine que ce qu'elle va me dire va beaucoup me plaire.

– Alors, tu as revu Kyle ?
– Non, il paraît qu'il s'est trouvé une copine.
– Ah, c'est chouette, ça ! Donc, pas d'autre mec ?
– Non, je n'ai pas vraiment la tête à ça…
– Leemon…
– J'en crève, Lau. Savoir qu'il est avec elle, tous les jours, et que moi je suis ici me rend dingue.

Mais je ne peux rien y faire… Il aurait pu se battre pour moi, mais au lieu de ça, il a préféré partir. Je ne peux pas lutter contre elle.

Elle pose sa main sur la mienne et me regarde d'un air compatissant.

– Ça va aller, tu verras, je suis persuadée que tout rentrera dans l'ordre…
– Eh bien, ça en fait au moins une de nous qui est optimiste !

L'après-midi se déroule et nous discutons de choses et d'autres.

Lorsqu'elle s'en va, je décide d'aller faire une balade à cheval. J'ai besoin de me retrouver seule et de changer d'air.

En arrivant au ranch, je prépare et selle mon cheval habituel. Je monte et emprunte le chemin dans la forêt. Celui que nous avons pris lorsque nous avons été au lac, où je décide de me rendre. J'ai besoin de retrouver les instants perdus.

Je me souviens de cette journée, de ses confidences. Au final, il ne m'a pas vraiment menti. Il m'a dit qu'il était tombé amoureux d'une fille qui ne l'avait pas vu. La seule chose que j'ignorais, c'est que cette fille, c'était moi. Comment aurais-je pris la chose s'il me l'avait avouée ? Mal, sans nul doute possible. J'aurais pris mes jambes à mon cou, surtout !

Pour la première fois depuis des semaines, je me mets à sa place. J'imagine ce qu'il a dû ressentir. Lorsque je l'ai vu avec Gia, j'ai cru que mes jambes allaient se dérober sous moi. Je me suis sentie invisible, comme si je n'avais jamais existé. C'est la sensation la plus désagréable qu'il m'ait été donné de ressentir.

Et dire que lui l'a ressentie durant des années…

Finalement, je comprends pourquoi il est parti. Et je ne peux pas vraiment lui en vouloir d'avoir eu une vie avant moi…

L'heure avançant, je fais demi-tour pour retourner aux écuries. Je suis en train de rentrer le cheval dans son box lorsque Charlie vient à ma rencontre.

– Leemon, que fais-tu ici ?
– J'avais besoin de m'évader un peu, j'ai fait une balade.
– Il te manque, pas vrai ?
– Qui, mon cheval ?
– Non, mon neveu !
– Oui, mais c'est peine perdue. Il a retrouvé sa femme et je me suis promis de ne pas m'immiscer dans un couple. Jamais.
– Suis-moi… m'ordonne-t-il.

Je le suis en silence jusque chez lui. Je me demande ce que me vaut ce ton autoritaire tout à coup.

Charlie me rend presque nerveuse.

J'entre dans la maison et observe à nouveau les photos.

– C'est fou, et dire que vingt années ont passé. Je me souviendrai toujours de cette rencontre… dis-je, nostalgique, devant la photo du petit garçon de mon enfance. Si j'avais su, j'aurais fait les choses autrement. Mais le mal est fait… commenté-je à moi-même.

– Tu l'aimes ?

– Oui, je crois…

– Alors, qu'est-ce que tu fais encore ici ?

– Il est hors de question que je me pointe chez lui et brise son couple. Il a le droit d'être heureux avec elle…

– Et si je te disais qu'il n'est plus avec elle, que les papiers du divorce sont signés depuis deux jours, ça changerait quelque chose ?

– Oui, certainement. Mais ce n'est qu'une supposition…

– Leemon…

– Quoi ?

– Il n'est plus avec elle. Ils ne sont plus mariés officiellement depuis vendredi.

Quoi ?

Mon cœur se met à battre un peu plus fort dans ma poitrine. J'ai l'impression que cette nouvelle a rallumé le moteur. J'avais fini par accepter la célébrité et par comprendre le mensonge, mais la femme restait pour moi l'élément bloquant de la situation. Je ne voulais pas entretenir de faux espoirs si son cœur appartenait à une autre.

– Il m'a demandé de te donner ça… ajoute-t-il en me tendant une feuille papier pliée.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Aucune idée. J'avais pour mission de te le donner uniquement si tu en venais à me parler de lui.

– Techniquement, c'est toi qui m'en as parlé…

– Ce n'est qu'un détail. Je sais à quel point tu es malheureuse. Je ne t'ai jamais vue comme ça à cause d'un homme. Je t'ai vue en envoyer paître plus d'un, ça oui. Mais jamais tomber amoureuse. Aucun n'a réussi à atteindre ton cœur. Aucun, sauf Jake. Je l'ai su à l'instant même où je vous ai vus danser ensemble au mariage de Lauren.

Il a raison. Tout a pris un sens ce jour-là. Pour la première fois de ma vie, je me suis rendu compte que mon cœur pouvait battre un peu plus fort pour quelqu'un. Pour la première fois, j'avais envie d'essayer quelque chose…

Je déplie le papier et découvre quelques mots griffonnés :

J'ai gagné, tu me dois ta recette de tarte au citron.

Le salaud ! Même à des kilomètres, il sait comment me mettre en rogne. Il ne manque pas de culot. Laisser un tel message, c'est présumer que je serais toujours amoureuse de lui après son départ.

Puisqu'il se croit si malin, je vais lui faire comprendre que, jamais, il n'aura ma recette. Mais pour ça, j'ai besoin d'une chose.

– Charlie, tu vas pouvoir te passer de moi à partir de mercredi ? demandé-je.
– Oui, je pense. Pourquoi ?
– Parce que je vais à Miami. J'ai deux ou trois choses à dire à ton neveu, et en personne !

23. Paris-Brest version US #DirectionMiami

Leemon

– Alleeeeez, ferme-toi, bon sang !

Y a pas à dire, je suis bien une fille. J'ai prévu de partir quelques jours seulement, mais ma valise ne ferme pas. Alors, j'ai deux hypothèses : soit le contenant est trop petit, soit j'ai pris trop d'affaires. Bien évidemment, je penche pour la première option !

– Quoi ? crié-je après Honoré qui dresse les oreilles. Oui, je sais. J'ai l'air d'une cruche !

Assise sur ma valise, faisant peser le maximum de mon poids dessus, je m'adonne à un véritable numéro d'équilibriste digne du Cirque du Soleil. Les jambes en grand écart, un bras en arrière, une main qui tente de fermer la fermeture Éclair.

– Un ! Deux ! Trois ! C'est bon, hurlé-je en me relevant victorieuse, comme si je venais de gagner un record du monde.

Je m'essuie le front de la main et souffle un grand coup. J'ai dépensé plus d'énergie en bouclant mes bagages qu'en faisant un footing d'une heure. Je n'ai plus qu'à retourner prendre une douche.

J'ai tout prévu. J'ai réservé une chambre dans un petit hôtel à Miami dans lequel je devrais arriver demain. Je me laisse une nuit, et le lendemain j'attaque ! À cette idée, mon estomac se tord un peu plus sous le stress.

Afin de me détendre, je confectionne quelques douceurs que je ne manquerai pas d'offrir à Lauren qui m'emmène demain à l'aéroport de Charlotte. Il faut bien qu'elle trouve un avantage à se lever aux aurores juste pour mes beaux yeux. Elle a failli tomber de sa chaise quand je lui ai dit que je décollais à sept heures et qu'il fallait qu'elle me dépose à cinq.

La pâtisserie me détend. Elle a toujours eu ce pouvoir sur moi. Lorsque je pâtisse, ma tête se vide. Il n'y a que moi, mes mains qui pétrissent, mélangent, façonnent… La pâtisserie est ma thérapie. J'oublie ce qui m'entoure et me concentre sur une seule et unique tâche. C'est facile et instinctif, libérateur.

Je glisse les muffins dans une boîte et me prépare une tasse de thé. Je m'installe dans mon canapé devant les derniers épisodes de ma série préférée. Pourtant, je n'arrive pas à me concentrer. Les mêmes phrases tournent en boucle dans ma tête. Demain, à la même heure, je serai dans une chambre d'hôtel. Demain à la même heure, je serai à Miami. Demain à la même heure, je serai à quelques heures de revoir l'homme que j'aime.

Et bon sang, ce que j'ai la trouille !

***

Le lendemain, je me réveille la boule au ventre. Impossible pour moi d'avaler quelque chose avant de partir. Je dépose ma valise dans l'entrée, enfile des vêtements confortables et vérifie une dernière fois que je n'ai rien oublié. Je sais, Miami ce n'est pas le bout du monde. Mais, tout vérifier m'évite de songer à ce qui m'attend au bout de mon voyage.

– Coucou ! crie ma meilleure amie en entrant dans la maison.
– J'arrive ! dis-je en faisant le tour de ma chambre, Honoré sur les talons.
– Mais dis-moi, tu comptes partir combien de temps ? demande Lauren en désignant ma valise quand je la rejoins.
– À vrai dire… je ne sais pas. J'ai prévu un vol de retour dans trois jours.
– Bien. Donc je suis de nouveau de mission aéroport dans trois jours ?
– Oui. Je t'appelle en cas de changement, ne t'en fais pas.
– Bon, allons-y, sinon tu vas être en retard.

Comme à son habitude, Lauren roule bien trop vite à mon goût. L'aéroport n'est pas loin, mais le trajet ne m'a jamais paru aussi rapide. Accrochée à la portière, je me concentre sur la route au maximum. Décidément, je ne m'y ferai jamais !

Lorsqu'elle se gare devant la porte du terminal, je souffle un bon coup. J'ai cru mourir dix fois, mais tout va bien !

Nous sortons de la voiture, je récupère ma valise et serre celle que je considère comme ma sœur dans mes bras.

– Prends soin de toi et ne fais rien que je ne ferais pas !
– OK, donc pas grand-chose !
– Tu sais très bien ce que je veux dire ! Allez, file, va retrouver l'amour de ta vie.
– L'amour de ma vie ? Attends déjà qu'il veuille de moi, et on en reparlera.
– Crois-moi, j'ai raison. Ce n'est pas pour rien que tu lui dois cette foutue recette. Si lui t'a fait changer d'avis sur l'amour, c'est l'homme qu'il te faut. L'unique…

Ces mots sonnent presque trop juste à mon goût. Pour la première fois, quand on me parle d'amour, ça a un sens. Je la prends dans mes bras un peu plus longuement que de nécessaire, avant de foncer vers ma porte d'embarquement. J'enregistre mes bagages, et quelques minutes après, je suis dans l'avion.

Le vol se déroule sans accrocs, j'en profite pour lire un peu, afin de ne pas trop penser. À peine descendue de l'avion, je ressens la chaleur de Miami. Cette chaleur humide si caractéristique de la Floride. Je récupère ma valise et entre dans le premier taxi stationné.

– Hôtel Paradiso, s'il vous plaît.

– Bien, madame.

J'ai choisi un hôtel les pieds dans l'eau pour pouvoir profiter de la mer. Je n'ai pas souvent l'occasion d'y aller, alors je ne vais pas m'en priver.

Le taxi me dépose et je récupère la clé de ma chambre. Elle dispose d'une grande baie vitrée face à l'océan. J'ouvre ma valise qui manque d'exploser. J'enfile mon maillot de bain et opte pour une petite robe à fleurs.

Ma serviette à l'épaule, mes lunettes de soleil sur le nez et le dernier livre de Colleen Hoover sous le bras, je descends sur la plage profiter de ces heures de véritables vacances. La journée de demain s'annonce plus que difficile pour moi. Admettre ses sentiments est une chose, mais les avouer en est une autre.

Je m'installe sur le sable et observe derrière le verre sombre de mes lunettes les gens qui m'entourent. Une famille joue dans les vagues. L'image me paraît aussi idyllique qu'irréelle. Pourtant, ils ont l'air tellement heureux que leur bonheur m'arrache un sourire. Je n'ai jamais envisagé d'avoir des enfants. En fait, je n'y ai jamais vraiment réfléchi, mais j'imagine qu'avec la bonne personne, ça va de pair. Et si j'en crois Lauren, je l'ai trouvée…

Enfin, tout reste encore à prouver. J'ai des sentiments certes, mais je suis toujours convaincue que l'amour apporte son lot de malheurs et d'emmerdes.

Il n'y a qu'à me regarder !

Maintenant, je suis ici, sur la plage, à Miami. Ville que je n'aurais certainement pas visitée si les aléas de la vie ne m'y avaient pas fortement poussée. Je profite du bruit des vagues et du soleil encore brûlant de cette fin d'après-midi.

Le soir venu, je me promène dans les rues et visite un bon nombre d'épiceries à la recherche de denrées que je ne peux pas trouver dans notre modeste bourgade, beaucoup plus petite que cette mégalopode. Je découvre notamment un magasin vendant des perles de sucre colorées, des arômes étonnants tels que potiron, oignon, cacahuète. Je trouve même des pâtes à sucre de couleur dorée et des emporte-pièce de forme originale. Lorsque je reviens dans ma chambre, j'ai des sacs plein les bras et je suis exténuée.

Après une douche rapide, je me laisse choir dans le lit. Je plonge dans un sommeil profond presque instantanément.

***

Le lendemain, le réveil est difficile et l'angoisse m'assaille dès le saut du lit. J'ai du mal à profiter du petit-déjeuner. Je m'apprête, bouclant légèrement mes cheveux et maquillant mes yeux. C'est le moment ou jamais de me faire belle.

C'est le grand jour et j'ai peur de glisser sur une peau de banane. C'est la première fois que je fais un truc pareil et je ne suis pas du tout sûre de moi. Charlie m'a donné l'adresse, j'ai étudié les horaires d'ouverture, j'ai regardé le chemin pour y aller. Tout est prévu et programmé. La seule inconnue, c'est lui.

Je me mets en route et tente de ne pas trop penser à ce qui va se passer. Je me répète le scénario que j'ai prévu, ressassant les phrases que je vais dire. Lorsque j'arrive à proximité de ma destination, je ralentis inconsciemment mon allure.

J'ai la boule au ventre. J'ai presque envie de faire demi-tour. Tout à coup, l'idée ne me paraît plus aussi lumineuse. Et si je me plantais totalement ? Si je faisais fausse route et que les sentiments que j'éprouve pour lui n'étaient pas réciproques ? J'appréhende tellement de me retrouver en face de lui que mon appétit a foutu le camp. Ce qui, techniquement, est un peu problématique quand on s'apprête à aller au restaurant.

– Inspire… Expire… me soufflé-je à moi-même.

La main sur la poignée de la porte, je ne suis toujours pas entrée. Je la contemple comme si c'était la chose la plus fascinante au monde. Si ça continue, j'aurai le panneau « Tirez » incrusté sur la rétine.

J'aurais bien besoin de Lauren pour me donner un coup de pied dans le derrière afin de me pousser un peu. Je dégourdis mes doigts, puis me résigne à passer le seuil.

L'endroit est beaucoup plus grand que ce à quoi je m'attendais. Je m'étais mis en tête que le restaurant était un petit bistrot huppé, et non un trois-étoiles. Pourtant, l'immense salle, la décoration chic et sobre et le maître d'hôtel posté derrière son pupitre m'indiquent immédiatement le prestige des lieux.

Tout à coup, je ne me sens plus du tout à ma place. Mes santiags marron, ma robe noire et ma veste en jean me paraissent inappropriées. J'ai l'impression de faire tache dans le décor. Mais hors de question que je me défile. Je ne suis pas venue ici pour rien !

Je m'approche de l'homme et son sourire m'invite à me lancer.

– Bonjour, je voudrais une table, je vous prie.
– Pour ce midi ?
– Oui, si possible, s'il vous plaît.
– Combien de convives ?
– Un seul.
– Je vous demande un instant.

Il se penche vers son ordinateur tandis que j'observe les lieux. La salle forme un L. D'un côté, se déploie un comptoir en bois sombre. De l'autre, je remarque une porte menant certainement à la cuisine. L'entrée quant à elle se trouve dans l'angle du L. Les hauteurs de plafonds sont vertigineuses.

La décoration est un mélange de style industriel de contemporain, donnant une atmosphère chaleureuse et distinguée.

– Veuillez me suivre, je vais vous installer.

Je lisse ma robe nerveusement et le suis en hochant la tête. Il m'emmène à ma table et tire ma chaise pour que je puisse m'asseoir. L'estomac noué, je fixe la porte de la cuisine de peur de le voir en sortir.

– C'est ridicule, marmonné-je. Au pire, s'il te voit, il ne va pas venir te taper avec son fouet.
– Je vous demande pardon ? questionne le maître d'hôtel.
– Oh, je soliloquais. Merci, c'est parfait, dis-je avec un sourire gêné.

Je déplie la serviette et l'applique délicatement sur mes genoux. L'homme me tend la carte et je commande un verre de vin blanc, pour me donner un peu de courage. Il me l'apporte quelques minutes plus tard et j'avale directement une grande lampée. Le fruité frais du liquide ravit mon palais.

Même le vin est chic !

J'inspecte la carte avec attention. Je reconnais la patte de l'auteur. Les plats paraissent tous appétissants et je ne sais lequel choisir. Tout est tentant malgré mon estomac noué. Arrivée à la liste des desserts, je l'étudie soigneusement. L'un d'entre eux retient particulièrement mon attention…

Le restaurant se remplit petit à petit, et rapidement, les serveuses s'activent autour de moi. Plusieurs fois, l'une d'entre elles vient me voir pour savoir si j'ai fait mon choix. Chaque fois, je la renvoie en lui expliquant que je réfléchis toujours. En fait, je recule pour mieux sauter.

Je finis cependant par commander une salade – dans ce genre d'endroit, on ne commande pas qu'un dessert.

Mon appétit est toujours en berne, mais ne dit-on pas de lui qu'il vient en mangeant ?

Lorsque ma salade arrive, je détaille l'assiette avec stupéfaction. C'est frais, coloré et surtout très, très bien présenté. Sur un lit de mesclun trônent fièrement jambon de parme, tomates cerise, tranche de melon et pignons de pin. Le tout est lié avec une sauce au basilic et au vinaigre de Modène.

La première bouchée est magique. J'ai l'impression que tous mes sens s'éveillent. J'avais déjà goûté la cuisine de Jake, mais celle servie au Bread n'est en rien identique à celle-ci, beaucoup plus raffinée.

– Hum, gémis-je de plaisir.
– Tout va bien, mademoiselle ? demande le serveur en passant.
– Euh oui, oui. C'est parfait.

Il faudrait que je songe à éviter de faire des bruits bizarres lorsque je suis dans un restaurant de ce standing.

Lorsque j'ai terminé, le serveur me propose de prendre un dessert. Ce que j'accepte volontiers tandis que mon cœur cogne dans ma poitrine.

Les mains posées à plat sur la table, je respire profondément pour tenter tant bien que mal de me calmer. Imperceptiblement, mes membres tremblent sous l'appréhension. Et lorsque l'assiette arrive, j'ai l'impression que je ne parviendrai jamais à tenir la cuillère.

– Allez, Leemon, m'encouragé-je.

Je prends une bouchée et ferme les yeux. Meringue trop compacte – certainement une meringue italienne –, crème au citron trop sucrée et pâte sablée correcte. Pas de doute, c'est bien la tarte de Jake. Je dois avouer qu'elle est bien meilleure qu'avant. Mais si je veux exécuter mon plan, je n'ai plus le choix. Bon, maintenant, faut que je me lance !

Je lève la main pour interpeller la serveuse.

– Quelque chose ne va pas, madame ?
– La tarte au citron est infâme.
– Je peux vous apporter une nouvelle part…
– Non ! Renvoyez-la en cuisine, et surtout, dites-le au chef !

La jeune femme s'exécute avec un sourire contrit, essayant de garder bonne figure. Je suis parvenue à garder un ton froid et sec, malgré une voix tremblante. Un numéro digne de Julia Roberts ou de Kate Winslet !

Quelques minutes plus tard, une porte claque, annonçant l'entrée tonitruante du chef dans la salle de restaurant. Comme prévu, ma remarque a eu l'effet escompté. Maintenant, il faut que je me jette à l'eau. Et là, deux cas de figure : soit je nage, soit je coule.

Les clients tournent la tête en direction du bruit et je sens son regard balayer les lieux. Par chance, il y a tellement de monde qu'il ne me repère pas au premier coup d'œil.

– Il paraît que ma tarte au citron est infâme. Lequel d'entre vous a porté ce jugement ?

Surpris par l'aplomb du chef, les habitués s'exclament par un « Ah » général. Ils regardent autour d'eux, s'attendant à voir quelqu'un se lever.

C'est le moment !

Je pousse ma chaise et me redresse. Mes deux jambes flageolent et menacent de céder sous mon poids.

– C'est moi ! prononcé-je suffisamment fort pour qu'il me repère.

Ses yeux accrochent les miens instantanément et mon souffle se coupe. Mon cœur prend le rythme d'une course folle. Comme je m'y attendais, son regard n'est pas vraiment sympathique.

– Leemon… qu'est-ce que tu fais ici ? demande-t-il froidement.
– Je viens te donner ma recette de tarte au citron.

Le temps s'est arrêté dans le restaurant. Tout le monde nous observe sans comprendre. Les clients doivent assurément me prendre pour une folle, mais peu importe. Lui sait pertinemment ce que signifie cette phrase. Dans un élan de courage, je me lance :

– Un jour, j'ai fait un deal avec un homme. Je ne croyais pas en l'amour. Cet homme m'a dit que je n'avais pas trouvé la bonne personne. Je lui ai répondu que si un jour je changeais d'avis, je lui donnerais ma recette de tarte au citron. Alors voilà, j'ai changé d'avis. Tu avais raison, j'ai trouvé l'homme qui me correspond. Donc, comme convenu, je suis là pour te donner ma recette.
– Je vois, dit-il sèchement. Merci, mais je n'en ai pas besoin.

Mes mains commencent à trembler et j'attrape la table pour m'éviter de tomber. Je ne m'attendais pas à des marques d'enthousiasme de sa part, mais de là à imaginer qu'il aurait une attitude aussi distante… Il m'en veut, j'en ai conscience. J'ai surréagi. Mais il ne s'est écoulé qu'un mois.

Les sentiments ne changent pas en un mois, si ?

Totalement déstabilisée, je baisse les yeux devant son regard devenu tout à coup trop lourd à soutenir. Mon cœur bat à tout rompre et les larmes me viennent. Je me suis complètement plantée, et devant tout le monde en plus.

Je me ressaisis autant que je peux, et redresse le menton. Il est beau. Ses yeux verts assombris, ses cheveux mi-longs en arrière, une barbe de quelques jours courant sur la peau de ses joues. Sa carrure forte me donne envie de me blottir dans ses bras, mais visiblement j'ai perdu ce droit en lui priant de dégager et de m'oublier.

– Bien, dans ce cas, je n'ai plus rien à faire ici. Pardon pour le dérangement, dis-je en attrapant ma veste sur le dossier, manquant de renverser la chaise au passage. Je ne t'embête pas plus longtemps, ajouté-je en me dirigeant vers la caisse.

Je sors mon portefeuille et règle l'addition. Il n'a pas bougé d'un pouce et je sens les regards braqués sur moi. J'ai l'impression d'étouffer. Je n'ai qu'une envie : partir, sortir d'ici au plus vite. Une fois le règlement effectué, je jette un dernier regard – celui de trop – vers lui. Mon cœur s'effondre et je me précipite dehors avant de finir en guimauve devant tout le restaurant.

Les larmes commencent à dévaler mes joues dès l'instant où je passe la porte. Je presse le pas et pars dans la direction opposée à mon hôtel. J'ai juste besoin d'air et de sucre. Je marche aussi vite que mes jambes me le permettent.

– Leemon ! crie une voix derrière moi, voix à laquelle je ne prête aucune attention.

Des pas lourds résonnent dans mon dos et, d'un seul coup, je me sens tirée en arrière. Plaquée contre un torse fort, je reconnais immédiatement le coupable de mon agression et son odeur boisée enivrante. Il me fait pivoter et plonge ses yeux dans les miens, baignés de désespoir.

– C'est qui ? demande-t-il.
– Pardon ?
– L'homme qui t'a fait changer d'avis sur l'amour. C'est qui ?

Je comprends tout à coup mon erreur. Dans mon gâteau, j'ai clairement oublié le principal : la cerise. J'inspire une grande goulée d'air avant de murmurer de manière presque inaudible :

– Toi…

Il me lâche sous l'effet de la surprise et fait un pas en arrière.

– Je n'ai pas réussi à t'oublier. Pourtant, j'ai essayé. Mais il faut croire que je suis plus amoureuse de toi que ce que je pensais. Je sais que ce n'est pas réciproque. Ne t'en fais pas… Sois heureux et prends soin de toi, dis-je avant de tourner les talons.

Il me rattrape aussitôt et me plaque contre la porte de l'immeuble d'à côté.

– Il faut vraiment que tu arrêtes ça.
– Arrêter quoi ?
– Tirer des conclusions hâtives, supposer des choses que je n'ai pas dites, souffle-t-il en collant son corps contre le mien.

Il niche sa tête dans mon cou et inspire profondément.

– Ton odeur m'a tellement manqué. TU m'as manqué… murmure-t-il. J'ai cru que je ne te reverrais jamais.
– Pourtant, je suis ici.
– Tu le penses vraiment ? me questionne-t-il en accolant son front au mien.
– Quoi ?
– Que t'es plus amoureuse de moi que ce que tu le pensais…

Je hoche imperceptiblement la tête alors que son regard sonde mon âme. Ses lèvres se scellent immédiatement aux miennes. Son baiser n'a rien de doux, au contraire. Il est passionnel. Comme la première fois. Son corps fiévreux m'emprisonne. Il caresse doucement de la langue ma lèvre inférieure, me procurant d'infimes et délicieux frissons.

Je comprends alors la différence, je comprends d'où provient la saveur bien particulière de ce baiser… C'est comme en pâtisserie. C'est imperceptible si on n'y prête pas attention. Un simple zeste…

Un zeste d'amour.

Ses mains encadrent mon visage, effaçant d'un geste tendre du pouce les traces de mes larmes.

Au bout d'un instant bien trop court, il s'écarte un peu de moi et demande :

– Tu es ici depuis quand ?
– Je suis arrivée hier.
– Et tu dors où ?
– À l'hôtel.
– Viens chez moi.
– C'est une invitation ?
– Non, un ordre.

24. La cerise de mon gâteau

Leemon

Je lui souris timidement en guise d'accord.

– Dans ce cas, allons chercher tes affaires…
– Et ton restaurant ?
– Ah oui, mince, c'est vrai. Attends une minute. Ne bouge pas, m'intime-t-il. Je reviens.

Il pose un bref baiser sur mes lèvres et retourne en courant sur ses pas. Je contemple mon reflet dans la vitrine d'à côté. Les yeux gonflés, le nez rougi par les pleurs… Pour l'air sexy, on repassera ! J'attrape un mouchoir dans mon sac et tente tant bien que mal d'effacer mon masque de panda.

Jake revient vers moi quelques minutes plus tard, sa tenue de cuisinier en moins. Il porte un jean clair qui tombe divinement bien sur ses hanches. Son tee-shirt vert pomme fait ressortir ses yeux et moule ses épaules et ses bras parfaitement dessinés. Ses lunettes de soleil sur le nez, on le croirait sorti d'un magazine people.

– Tu abandonnes ta cuisine ?
– Ils peuvent se débrouiller sans moi, j'ai un sous-chef très doué, répond-il en souriant.

Il m'attrape par la main et nous entraîne dans la direction opposée à celle de mon hôtel.

– Euh… pourquoi tu pars par là ?
– Ce n'est pas par là que tu allais tout à l'heure ?
– Si, mais mon hôtel est de l'autre côté.
– Tu sais quoi ? Prenons ma voiture, ça ira plus vite.

Nous marchons d'un pas cadencé jusqu'à son véhicule. Sa main ne lâche pas la mienne, à croire qu'il a peur de me perdre de nouveau. Il m'embrasse passionnément avant de me laisser monter côté passager pour se placer derrière le volant.

Une timidité que je ne connais pas s'empare de moi. J'ai l'impression d'être revenue dix ans en arrière. Une Leemon de 16 ans qui se retrouve dans la camionnette d'un gars qu'elle connaît à peine. Non pas que ce soit effrayant, mais j'ai juste le sentiment de vivre mes premiers émois avec dix piges de retard. Rien d'étonnant quand on sait que je ne fais jamais les choses dans l'ordre.

Je lui indique l'adresse de mon hôtel et il conduit sans un mot. Sa main se pose affectueusement sur mon genou, tandis qu'il garde les yeux rivés à la route. *I Can't Go on Without You* de Kaleo raisonne dans l'habitacle comme un pied de nez à mes pensées.

Lorsque nous arrivons enfin à destination, Jake descend le premier et fait le tour de la voiture pour m'ouvrir la portière. Nous n'avons pas échangé un mot. Uniquement quelques regards. Je m'apprête à rejoindre l'entrée de l'hôtel, quand il me retient. Il me plaque contre la voiture, son corps contre le mien. Ses yeux me scrutent et il passe une main dans mes cheveux avant de prendre la parole.

– Je m'occupe de la réception pendant que tu récupères tes affaires ?

Je hoche la tête, totalement muette. Je laisse Jake avec la réceptionniste tandis que je monte dans la chambre. Je rassemble mes achats et commence à faire ma valise. J'entasse tous mes vêtements rapidement sans vraiment prendre la peine de les plier, ni de réfléchir. Toujours est-il que je parviens, par je ne sais quel miracle, à fermer cette maudite valise !

Quarante-cinq minutes plus tard, Jake se gare devant un petit immeuble d'un quartier chic en périphérie de Miami. Mon silence le met mal à l'aise, mais je n'arrive pas à exprimer ce que je ressens, ou pense. Je suis comme bloquée, incapable de savoir comment me comporter. Je suis nerveuse, j'ai les jambes qui tremblent, le cœur qui bat à mille à l'heure.

Jake porte mes bagages et me guide jusqu'à son appartement. Nous prenons un ascenseur bien trop petit à mon goût. Nous sommes presque collés l'un à l'autre tandis que la pression augmente en moi au fur et à mesure que la cabine s'élève.

Nous arrivons au dernier étage et Jake dépose mes affaires devant une porte. Il sort un trousseau et fait jouer une clé. Il attrape ma main, m'attire rapidement à l'intérieur et referme la porte. Il me pousse contre le battant, plaque violemment ses lèvres contre les miennes, faisant s'emballer mon cœur un peu plus vite.

– Pitié, dis-moi que tu ne regrettes pas d'être là, murmure-t-il en appuyant son front contre le mien, les yeux fermés et les traits tendus. Dis-moi que je ne suis pas en train de rêver. Dis-moi que tu es bien ici, chez moi, et que j'ai toute la légitimité du monde à avoir envie de te faire l'amour…

Ces mots m'apparaissent comme une supplique. Mon silence lui apparaît comme un regret. Alors qu'en réalité il ne fait que trahir ma peur et mes sentiments. Je passe une main dans ses cheveux pour le forcer à s'écarter un peu de moi et à ouvrir les yeux. Je plonge mon regard dans le sien et lui dis :

– La seule chose que je regrette en cet instant, c'est d'être morte de trouille. Je ne sais pas quoi faire, ni comment me comporter…

J'attrape sa main et la plaque contre ma poitrine, côté cœur, avant de poursuivre :

– Tu sens à quel point il bat pour toi. C'est effrayant, non ?

Il sourit brièvement en soufflant de soulagement. Il pose de nouveau ses lèvres contre les miennes. Il m'embrasse comme si sa vie en dépendait. Nos mains toujours unies contre mon cœur qui manque d'exploser.

Je passe mon autre main dans son cou et l'attire un peu plus à moi, submergée par la folie de l'instant. Sa langue se mêle à la mienne, ajoutant davantage de ferveur à notre échange. J'ai rêvé de ses lèvres depuis qu'il est parti de chez moi le lendemain du mariage. Mon corps brûle sous le désir ardent qu'il fait naître en moi. J'ai envie de sentir sa peau contre la mienne, de sentir à nouveau son goût salé sur ma langue.

À bout de souffle, nous nous écartons l'un de l'autre. Son regard sombre captive le mien. Nous avons envie de la même chose, c'est plus qu'évident.

Il m'attire à lui de nouveau et j'éclate de rire. Sa bouche glisse sur ma joue, dans mon cou. Il m'ôte ma veste en jean et la jette plus loin. Puis, il passe un bras autour de ma taille, me serrant fermement contre lui. Je peux sentir son désir contre mon ventre. Sa peau est aussi brûlante que la mienne. De ses deux mains, ils caressent mes cuisses, remontant par la même occasion ma robe. Il empoigne mes fesses fermement et me soulève.

Mes jambes s'enroulent autour de son bassin, mes bras autour de son cou, tandis qu'il commence à marcher. Dans la précipitation, nous nous cognons dans les meubles, sans nous soucier du bruit de verre brisé – c'est la dernière de nos préoccupations.

Ce n'est que lorsqu'il me pose à terre que je me rends compte que nous sommes à présent dans sa chambre. L'espace est grand. Les murs sont en briques. Le style très industriel. De grandes fenêtres occupent deux des quatre murs. À droite de l'entrée, une porte ouverte laisse deviner une salle de bains. Deux commodes en bois, une armoire et un lit *king-size* meublent la pièce.

Je m'approche d'une des baies vitrées pour observer la vue. Jake vient se poster derrière moi et m'enlace tendrement en nichant sa tête au creux de mon cou.

– Ton odeur m'avait manqué.
– Je ne mets presque jamais de parfum, pourtant.
– Je sais. C'est l'odeur de ta peau. Elle est citronnée, comme une pâtisserie.

Il me retourne et passe une main sur ma joue.

– Tu es magnifique, Leemon. Les années se sont écoulées, mais elles t'ont rendue encore plus belle. Quand je t'ai revue la première fois chez toi, tu n'imagines pas l'effort que j'ai dû faire pour ne pas perdre mes moyens. Je n'étais pas sûr que ce soit toi, jusqu'à ce que tu te présentes. J'ai cru que mon cœur allait faire un plongeon dans mon café… Ta nouvelle coupe de cheveux, ton air assuré, tu m'as totalement désarmé. Et maintenant, tu es là, et tu me désarmes encore…
– Tant que je ne te tue pas… tout va bien, plaisanté-je.
– Tu l'as fait, quand tu m'as demandé de partir.
– Mais je suis revenue te chercher, alors ça ne compte pas…
– Ça valait la peine de mourir alors, dit-il d'un air complice.

Il m'embrasse de nouveau et nous reprenons là où nous nous étions arrêtés quelques minutes plus tôt. Je passe mes mains sous son tee-shirt et le lui ôte. Je caresse ses épaules carrées, puis son torse

musclé. Nous reculons vers le lit, étroitement enlacés. Nous basculons d'un coup pour atterrir en riant sur le matelas.

Je me relève et me défais de mes bottes et de mes chaussettes. J'en profite pour retirer ma robe, la passant rapidement par-dessus ma tête. Par chance, j'ai mis des sous-vêtements assortis. Je n'ai jamais autant béni ma mère de m'offrir tous ces dessous. J'avance vers lui, dans mon ensemble noir en dentelle.

Assis sur le lit, il me contemple le regard rieur.

– La boucle est bouclée, dit-il en désignant mon bassin.

Je me rappelle soudain que je porte la petite culotte en dentelle noire qu'il m'a volée la première fois.

– Promis, cette fois-ci, t'auras le droit de la garder en souvenir…
– Tu sais ce qui serait encore mieux ? dit-il en m'attirant à lui.
– Non, quoi ?
– Te voir sans…

Je ris tandis qu'il embrasse mon ventre, goûte ma peau, la parsemant de millier de doux baisers. Il dégrafe doucement mon soutien-gorge, puis fait courir ses doigts le long de mon échine. Lorsqu'il arrive au creux de mes reins, il saisit l'unique tissu qu'il me reste sur la peau pour me l'ôter.

Il me contemple, les yeux sombres, emplis de désir.

– Tu sais que j'ai un sacré désavantage, là ? lui fais-je remarquer en désignant sa tenue.

Il ne se fait pas prier et retire ce qui lui reste de vêtements. Je le pousse pour qu'il s'allonge sur le lit. Pleine d'assurance, je grimpe à califourchon sur lui. Nos intimités enfin en contact nous arrachent un gémissement à tous les deux. Nos corps se sont manqué, c'est indéniable.

Je l'embrasse et me penche vers lui. Sa peau contre la mienne me fait frissonner. Ses mains courent partout sur moi, caressant chaque centimètre carré accessible. Nos épidermes glissent l'un contre l'autre, entamant une danse sensuelle qui éveille tous nos sens. Et quand, au bout d'un moment, le désir devient trop fort, Jake ouvre le tiroir de la table de nuit et en sort un petit papier argenté.

– C'est la dernière fois qu'on utilise ces machins, dit-il en gainant de latex son sexe dressé. Dès demain, on fera ce qu'il faut pour qu'il n'y ait plus aucune barrière entre nous. Seulement toi et moi. À ce moment-là, tu seras à moi et uniquement à moi. Plus aucun connard du genre Tyler ou Kyle ne touchera ton corps. Compris ?

Je hoche la tête, le sourire aux lèvres. Pour la première fois de ma vie, j'ai hâte de n'appartenir qu'à un seul homme. C'est à cet instant précis que je me rends compte que ma vie va changer pour toujours. Que je le veuille ou non…

Sans me laisser le temps de protester, il s'immisce en moi. Une sensation d'extase s'empare de tout mon être. Son regard empli d'amour et d'envie me comble de bonheur. Je sais alors que j'ai fait le bon choix. J'ai choisi celui qui me correspond et ça ne fait aucun doute : c'est lui. La tendresse de ses gestes suffit à me prouver la hauteur de ses sentiments.

Nos corps s'unissent. L'instant est magique et sauvage. J'ai l'impression de flotter sur un doux nuage. Sa bouche goûte la mienne, tandis que mes mains s'accrochent à ses épaules. Il se redresse, plaquant son torse contre ma poitrine, lui toujours en moi, m'emplissant de tout son soûl. Je ne me suis jamais sentie aussi aimée, désirée et protégée. Je voudrais ne jamais quitter ses bras forts qui m'enlacent tandis que nos corps se meuvent à l'unisson, imbriqués l'un dans l'autre.

Je tremble de plaisir, je gémis de passion, je mords ma lèvre tant j'apprécie l'instant. Lorsque le plaisir est à son comble, nous retenons nos respirations, laissant la vague nous submerger. La décharge électrique laisse place à une sensation de plénitude qui envahit mon corps. Comme s'il avait trouvé son complément. Je me sens enfin vivante et complète.

L'un contre l'autre, trempés de sueur, nous ne pourrions être plus en harmonie que maintenant. Il caresse doucement mon dos d'une main, me soutenant de l'autre. La douceur de ses gestes m'avait manqué, son odeur boisée aussi. Nous tenant toujours embrassés, nous reprenons notre souffle quelques instants.

Avant le deuxième round…

***

J'ouvre les yeux doucement. Le jour commence à tomber. Je souris en constatant que je n'ai pas rêvé. Ses bras autour de ma taille, Jake semble dormir profondément. J'en profite pour sortir doucement du lit et me dirige vers la salle de bains. J'ouvre l'eau de la douche et la laisse couler pour qu'elle se réchauffe. Mon regard dans la glace me renvoie un reflet que je vois pour la première fois. Mes traits sont détendus bien que fatigués, un sourire niais s'étire sur mes lèvres rougies, mes yeux pétillent.

Je glisse sous le jet brûlant et le laisse détendre mes muscles meurtris par nos ébats. J'emprunte son gel douche et son shampoing. Lorsque j'ai fini, je sors et saisis la première et unique serviette que je vois. Je retourne dans la chambre, m'arrêtant dans l'encadrement de la porte.

– Salut, beau cow-boy, lui lancé-je.
– Je vois que tu as fait comme chez toi.
– Oui… j'espère que ça ne te dérange pas.
– Non, au contraire.
– Par contre, j'ai un souci, dis-je en souriant.
– Lequel, ma belle ?
– T'as laissé mes bagages sur le palier en arrivant…
– Merde ! s'écrie-t-il. Je suis désolé. Je vais te les chercher tout de suite, dit-il en se levant et en

se dirigeant vers la porte.

– Jake ! l'interpellé-je. Habille-toi d'abord, c'est mieux ! ris-je.

Il regarde sa tenue d'Adam et enfile rapidement son jean à même la peau. L'instant d'après, il m'apporte mes affaires.

– J'espère qu'on ne t'a rien volé.

– Ne t'en fais pas.

À peine ai-je débouclé ma valise, que mes vêtements, compressés, se répandent hors de leur logement.

– Mais dis-moi, tu comptais rester combien de temps ?

– Trois jours seulement. Pourquoi ?

– On dirait que tu as emporté toute ta vie… se moque-t-il.

– Je suis simplement une femme… me justifié-je.

– Et tu aurais dedans de quoi t'habiller pour aller dîner ? J'aimerais t'inviter.

– C'est un rencard ?

– Faut croire.

– Tu sais, tu m'as déjà eue dans ton lit, plus besoin de m'impressionner… plaisanté-je.

– Mais si justement, j'ai envie de t'impressionner, dit-il en s'approchant de moi.

– Il me faudrait plus que ça… Mais tu peux toujours essayer.

– Sait-on jamais, tu pourrais être surprise !

– Alors, dans ce cas, c'est d'accord. Je devrais pouvoir trouver quelque chose. Sors, le temps que je m'habille.

– Sérieusement ?

– Oui, sérieusement.

– Leemon !!

– Jake… le prié-je d'un ton le plus sérieux du monde.

– OK… s'avoue-t-il, vaincu.

J'opte pour une petite robe à sequins, dos nu et près du corps. J'enfile des sandales ouvertes. Lorsque je sors de la chambre, Jake écarquille les yeux.

– Quoi ? Ça ne va pas ?

– Si, au contraire, tu es parfaite, me complimente-t-il tout sourire. Je vais prendre une douche et m'habiller, sinon je ne suis pas sûr que nous allions dîner. Je fais vite.

Il s'approche et m'embrasse le front puis file dans la chambre à son tour.

J'observe avec attention le grand salon donnant sur une immense cuisine ouverte. Le style industriel est, là aussi, très présent. Un grand canapé d'angle noir est disposé au milieu de la pièce. La télé trône fièrement contre le mur. Une grande table est disposée entre le coin salon et la cuisine. Le sol est en parquet foncé. Sur un pan de mur, une autre porte. Je l'ouvre : il s'agit d'une deuxième

chambre.

Tout à coup, la réalité m'apparaît. Il compte construire sa vie à Miami, installer femme et enfant dans cet appartement, sinon pourquoi ces deux chambres. Mais moi, je ne suis pas prête à quitter ma maison, mon rêve qui vient à peine de commencer. Je ne souhaite pas vivre ici, et je ne suis pas certaine que lui accepte d'en partir. Je n'avais pas vraiment réfléchi à tout ce qu'implique le fait d'entamer une relation avec lui.

Le doute s'empare de moi. Je ne peux plus reculer. Je n'en ai aucune envie d'ailleurs. Mon cœur s'emballe et je commence à être prise de panique.

– Je vois que tu as fait la visite toute seule. L'appartement te plaît ?

Il est appuyé dans l'encadrement de la porte, un sourire charmeur accroché aux lèvres, ses yeux verts me scrutant d'un air complice. Et là, le déclic est instantané. Ma peur se fait la malle aussi vite qu'elle est venue. Peu importent les complications, on trouvera une solution. On trouvera car… c'est lui. Et il m'est impossible d'effacer ce que je ressens. Il est la cerise sur mon gâteau.

25. L’opéra rock de la vie

Jake

Je n’ai jamais été aussi fier d’emmener une femme au restaurant. Leemon est magnifique dans sa simplicité. Sa robe met en valeur les formes que j’aime tant et mon cœur ne cesse de battre un peu plus fort que la normale depuis qu’elle est près de moi.

Quand je l’ai revue aujourd’hui, il ne m’a fallu que quelques secondes pour réaliser à quel point elle m’avait manqué. La repousser relevait de l’instinct de survie. Mais à quoi bon survivre dans un monde sans elle ? Et quand elle est partie, les larmes aux yeux, j’ai compris qu’elle n’était pas ici seulement pour me donner sa fichue recette.

Elle était venue pour moi…

J’étais tellement en colère à l’idée qu’un autre gars ait pu la faire changer d’avis sur l’amour. La jalousie est mauvaise conseillère et elle aurait pu me faire commettre la plus grosse erreur de ma vie. Fort heureusement, j’ai su à temps y voir clair et je l’ai rattrapée. Pour mon plus grand bonheur.

Nos retrouvailles ont été passionnées, débordantes d’émotions. J’avais l’impression de l’avoir quittée depuis une éternité alors qu’en réalité, nous ne nous étions pas vus depuis seulement quelques semaines. Bien trop longues à mon goût, soit dit en passant.

Elle et moi, c’est fusionnel, explosif. Un mélange parfait de sucré et d’acidité.

Je serre sa main dans la mienne, comme pour me rappeler que je ne rêve pas. Elle est clairement mal à l’aise. Je le vois bien, elle observe le regard des autres sur nous. Elle n’a pas l’habitude des effusions en public.

Nous arrivons devant la porte d’un petit restaurant italien. Le meilleur de tout Miami.

– Alors, puisque c’est un rencard, je vais commander le plat le plus cher !

Je ris à gorge déployée. Sa spontanéité aura toujours raison de moi.

– Choisis celui qui te plaît, le prix m’importe peu.
– J’oubliais, môsieur est riche !
– Je ne suis pas riche.
– Tu possèdes un restaurant.
– Tu possèdes un *bed and breakfast*.
– On peut continuer comme ça longtemps ! Tu sais que j’ai raison.
– Je sais surtout que tu es la femme la plus bornée que je connaisse.

– Alors, qu'est-ce que tu fais avec moi ? dit-elle en ouvrant la porte.
– Faut croire que je suis un peu masochiste…
– Si ce n'est qu'un peu, alors on est sauvés !

Je l'attire à moi avant qu'elle passe la porte. Elle plaque ses deux mains contre mon torse et plonge ses yeux clairs dans les miens. Elle sonde mon regard, cherche à savoir ce que j'ai en tête. Et moi aussi, je paierai cher pour savoir à quoi elle pense en cet instant précis.

Tout à l'heure, elle a flippé. Sur nous, sur notre avenir commun. Mais moi, je n'ai aucun doute, sa venue ici a suffi à me convaincre. Le reste n'est qu'une question de timing.

– Tu sais ce qui me rend complètement fou ?
– Dis-moi tout… me répond-elle, le regard intrigué.
– Toi.
– Uniquement moi ?
– Non toi, ton arrogance et les macaronis au gorgonzola de ce restaurant…

***

Deux mois plus tard…

Je n'ai jamais été aussi heureux que ces deux derniers mois. J'ai profité de chaque instant auprès de la femme de ma vie quand nos jobs respectifs nous permettaient de nous retrouver.

Maintenant, il me reste à espérer qu'elle va aimer la surprise que je lui prépare.

Je suis sur la route depuis six heures. Il m'en reste trois avant d'arriver. Le chemin ne m'a jamais semblé aussi long. En temps normal, je prends l'avion. Mais avec mon chargement, je n'ai pas vraiment le choix.

Je fais une halte dans un *diner* pour manger un bout et prendre quelques provisions pour la route. J'en profite pour appeler Leemon, la rassurer et lui donner mon heure d'arrivée. Elle décroche au bout de trois sonneries.

– Allô… lance-t-elle, complètement essoufflée, comme à son habitude.
– Salut, bébé… Tu avais encore perdu ton téléphone ?
– Ne te moque pas, il glisse toujours dans un recoin.
– Je suis sûr que c'est ton chat qui le cache…
– Ne mêle pas Honoré à ça !
– Ton chat ne m'aime pas…
– Mais si, il est simplement jaloux.

La dernière fois que j'y suis allé, il m'a attaqué les pieds pendant que je dormais, plantant ses griffes profondément dans ma peau.

– Va falloir que je dompte le fauve…

Je l'entends rire à l'autre bout de la ligne. J'adore son rire. C'est un son doux et acidulé, comme elle.

– Je devrais arriver vers cinq heures, ça ira ?
– Oui. Parfait. Je dois te laisser, j'ai encore du travail. Mes clients seront là en milieu d'après-midi.

Je raccroche, les trois mots aux bords des lèvres comme à chaque fois. J'ai tellement peur de l'effrayer et de la faire fuir que je ne lui ai toujours pas dit que je l'aimais. Nous savons l'un et l'autre que nous sommes amoureux. Si elle ne m'aimait pas, elle ne serait pas venue me chercher à Miami, elle ne m'appellerait pas tous les soirs, elle ne se donnerait pas autant à moi quand nous sommes dans l'intimité. Notre complicité est une évidence. Je me demande comment j'ai fait pour vivre sans elle toutes ces années, comment j'ai pu me priver de ce bonheur et de ce duo parfait que nous formons si bien.

Mes sentiments sont plus que clairs. Ils le sont depuis le jour où je l'ai revue. Les dix ans n'ont rien effacé. Si je m'étais douté un seul instant que Leemon pourrait un jour éprouver quelque chose pour moi, je n'aurais pas attendu autant de temps avant de revenir.

Je fais le plein d'essence et me remets en route après avoir mangé.

J'ai hâte d'arriver et de voir sa réaction. J'espère qu'elle ne m'en voudra pas, sinon je suis bon pour retourner vivre chez Charlie. Ça peut paraître fou, mais au fond de moi, je sais que c'est la bonne décision.

Trois heures plus tard, je gare ma voiture dans la rue, un peu plus loin. Le reste de mes affaires arrivent demain et je dois encore lui parler.

J'entre sans frapper – après tout, c'est presque chez moi. Une odeur sucrée embaume l'air, un mélange de vanille et d'amande. Au loin, j'entends des rires. Je sais qu'elle attend l'arrivée de ses premiers hôtes.

Quand je les découvre dans le patio, je ne peux m'empêcher de stopper mes pas pour l'observer quelques instants. Ses gestes graciles, son sourire, tout en elle m'émerveille. Elle est en train de discuter avec ses clients. Elle parle avec ses mains, comme à son habitude, accompagnant ses paroles de grands gestes.

J'approche doucement, passant mes bras autour de sa taille. Elle sursaute de surprise.

– Jake ! Je ne t'ai pas entendu arriver, lance-t-elle, gênée, en tentant de se dégager.

Elle déteste toujours autant les marques d'affection en public. Et moi, ça me plaît d'être démonstratif, pour voir rosir ses joues.

– Bonjour, bébé, réponds-je en l'embrassant dans le cou.

Ça aussi, elle déteste. Les mots doux, les surnoms sucrés, la guimauve…

– Hum… lâche-t-elle en se raclant la gorge, gênée. Jake, je te présente Adam et sa femme Emma.

Je lève les yeux et contourne Leemon pour leur serrer la main. La jeune femme ne m'est pas inconnue, mais je n'arrive pas à mettre un nom sur elle.

– Votre visage me dit quelque chose…
– Oui, je suis chanteuse. Emma Dupré.
– Ah oui, vous êtes la petite Française qui a séduit l'Amérique.
– Je ne sais pas si je l'ai séduite, mais en tout cas, j'y ai trouvé l'amour !

Elle couve son mari du regard en caressant son ventre. Je viens seulement de réaliser qu'elle est enceinte.

– C'est prévu pour quand ? demandé-je en indiquant du menton son ventre arrondi.
– Il me reste quatre bons mois à tenir.
– Fille ou garçon ?
– Aucune idée, nous avons décidé de garder la surprise. Mais Jullian, notre fils, penche pour une petite sœur.

Mon regard se tourne vers Leemon, qui ne pipe mot depuis tout à l'heure. À croire qu'elle est muette. Nous n'avons pas encore abordé la question des enfants, ce n'est pas à l'ordre du jour. Après tout, il faut être deux pour concevoir un enfant, non ?

La fin d'après-midi se passe dans la bonne humeur. Adam et Emma nous racontent comment ils se sont connus. La vie les a mis sur la route l'un de l'autre et ils sont devenus le remède de chacun. Ils se complètent parfaitement. Lui n'a pas profité de la première grossesse d'Emma car cette dernière était repartie en France. Du coup, pour celle-ci, il veut être là à chaque étape.

Je leur propose de dîner avec nous. Ce soir, c'est moi qui cuisine. Leemon les convainc en leur vantant mes talents. Nous passons la soirée sur la terrasse, discutant comme si nous nous étions toujours connus. En fin de soirée, Adam sort sa guitare et nous pouvons profiter de la magnifique voix d'Emma. Je comprends pourquoi elle a tant de succès. Elle possède une vraie sensibilité et un timbre original. Elle est passionnée et ça se ressent dans sa façon d'interpréter chaque chanson. Et puis leurs regards, leur complicité…

Il est déjà tard quand nous allons nous coucher. J'observe Leemon se déshabiller, allongé sur le lit. La lumière de la lune se reflète sur sa peau dénudée. Je ne me lasserai jamais de ce spectacle. Elle est debout près de sa commode, tandis que le vent joue avec les rideaux et que l'astre joue avec ses courbes. Elle retire ses boucles d'oreille et je contemple son reflet dans le miroir. Elle a l'air soucieuse…

– Tout va bien ?
– Oui, je vais prendre une douche. Je n'en ai pas pour longtemps.

Elle me fuit. Je me demande ce qui peut la tracasser autant. Elle a peur, je le vois chaque jour. La peur d'aimer est certainement la plus grande de ses angoisses. C'est comme si elle s'empêchait d'être heureuse…

J'entends l'eau couler. Sans perdre un instant, et parce que notre intimité m'a trop manqué, je file la rejoindre. Elle a le dos tourné, et j'ai tout le loisir de contempler son corps parfait au travers de la vitre embuée de la douche à l'italienne. Je me déshabille et la rejoins aussi sec. La vapeur chaude nous enrobe et je me colle à elle, embrassant son épaule et sa nuque dégagée.

Je la vois qui sourit lorsqu'elle tourne la tête. Mes bras enlacent tendrement sa taille. Et puis, sans crier gare, aussi simplement qu'un bonjour, elle murmure :

– Je t'aime…

Sous la surprise, mes mains arrêtent leur déambulation, mon cœur manque un battement. Il me faut quelques secondes avant de réaliser ce qu'elle vient de me dire. Je la retourne, l'accule contre la paroi de la douche et l'embrasse violemment.

– Répète, lui intimé-je tout bas, la couvrant de baisers.
– Je t'aime.
– Plus fort… supplié-je en mordillant son épaule.
– Je t'aime ! crie-t-elle en riant.

J'attrape sa nuque et l'attire à moi. Mes yeux dans les siens, mon cœur au triple galop, je tremble de désir et d'émotion.

– Je pensais que je serais le premier… plaisanté-je.
– Tu ne peux pas toujours être le premier en tout…
– C'est vrai.

Mes mains glissent sur sa peau mouillée, tandis que les siennes s'aventurent dans mes cheveux.

Et à cet instant précis, je *sais* que ma place est là, à ses côtés. Je ne voudrais être nulle part ailleurs. Parce qu'elle est la seule et l'unique à me rendre aussi vivant, à me faire ressentir autant de choses.

Je la soulève dans mes bras, ses jambes s'enroulant autour de ma taille. D'un geste empressé, je nous plaque contre la paroi, sous le jet bouillant. L'eau chaude dégouline entre nous, tandis que nous unissons nos corps, matérialisons notre amour dans une danse charnelle et passionnée.

Je me donne à elle et elle se donne à moi. Nous nous mélangeons, ne formons plus qu'un enchevêtrement brûlant de désirs : ses ongles dans mes épaules, ses lèvres dans mon cou, sa peau

contre la mienne… Et les sensations qui jaillissent et nous submergent.

Comme à chaque fois, c'est un moment précieux. Au-delà du plaisir physique pur, j'ai l'impression d'avoir trouvé ma moitié, ma partenaire… Aucun mot n'est assez fort pour décrire ce que je ressens en cet instant précis. Il y a moi en elle, nos va-et-vient et notre jouissance commune. Rien d'autre.

Je repose Leemon à terre, tout en la maintenant contre moi. J'enveloppe son corps nu d'une grande serviette avant d'enfiler un peignoir éponge. Sans un mot, je passe un bras dans son dos et l'autre sous ses jambes pour la porter jusqu'à sa chambre. Qui sera bientôt la nôtre, je l'espère…

Je la dépose sur le bord du lit. Quelques gouttes d'eau perlent encore sur sa peau. Un léger frisson parcourt son épaule dénudée. À genoux devant elle, je suis incapable de décrocher mon regard du sien. Elle me sourit, passant sa main sur ma joue.

– Tu sais que tu ne l'as toujours pas dit…
– Dis quoi ?
– Que tu m'aimais…
– Je ne viens pas de te le prouver ? ris-je.
– Si, mais t…
– Je t'aime comme un fou, Leemon Blake. Je t'aime depuis que j'ai vu ton sourire sous ce cerisier il y a vingt ans, sauf que j'étais trop jeune pour savoir ce que signifie aimer. J'ai déconné et je ne te dirais jamais assez combien je suis désolé de t'avoir menti comme je l'ai fait. Avant de te revoir ce jour-là, dans mon restaurant, j'étais persuadé que j'avais tout fait foirer. Toi qui ne voulais pas aimer, comment aurais-tu pu aimer un homme comme moi ? Alors, quand tu m'as annoncé être venue me donner ta fameuse recette – notre deal –, j'ai tout de suite pensé que c'était un autre qui t'avait fait changer d'avis. Et puis je t'ai regardée – tes cheveux, tes yeux, ton visage inquiet… – et j'ai su. J'ai réalisé que tu n'avais certainement pas fait tant de kilomètres juste pour me donner cette fichue recette… que je n'ai toujours pas d'ailleurs !

Elle tape mon épaule et je vacille un peu.

– Aïe !
– Tu ne peux pas t'en empêcher !
– Attends, je te fais une déclaration, et tu me frappes ?
– Tu me fais une déclaration, certes, mais tu trouves quand même le moyen de me taquiner !

Je ris et fonds sur ses lèvres. Je l'embrasse en glissant ma main dans ses cheveux mouillés. Elle pousse sur ses bras pour reculer tandis que je m'allonge sur elle. Appuyé sur les coudes, son visage à quelques centimètres du mien, je murmure :

– Ce n'est que le début, je compte bien t'embêter encore des années, jusqu'à ce que je sois vieux et fripé…

26. Tuiles, boudoirs et langues de chat

Leemon

Qui a dit que se réveiller au chant des oiseaux est un pur bonheur ? Quand on n'a pas assez dormi, c'est plutôt une torture.

Je tente d'ouvrir les yeux pour distinguer l'heure : huit heures trente. Bordel !

Je me lève d'un bond, réveillant par la même occasion Jake qui dormait, lové contre moi.

– Qu'est-ce qui se passe ? marmonne-t-il d'une voix endormie.
– Il se passe que je dois servir le petit-déjeuner à mes hôtes à huit heures trente et que justement *il est* huit heures trente, et bien sûr je n'ai rien préparé !

Je m'habille rapidement, me brosse les dents, attache mes cheveux à la va-vite à l'aide d'une pince et file dans la cuisine. Par chance, Emma et Adam ne sont pas encore descendus. Je m'active et mets en marche la cafetière. Je m'attelle à la préparation de chouquettes et de mon marbré. Le temps passe à une vitesse folle. Je m'agite dans tous les sens, et moi qui d'habitude, en pâtisserie, suis toujours ordonnée, je m'emmêle les pinceaux.

Mes pensées dérivent vers la soirée d'hier, en particulier la douche prise avec Jake. Je n'avais pas vraiment l'intention de me dévoiler autant, mais les mots ont franchi mes lèvres avant que je puisse les retenir.

Jake me rejoint et m'enlace tendrement.

– Bonjour quand même, murmure-t-il en posant ses lèvres dans mon cou.

Je souris bêtement tandis qu'il s'éloigne et commence à mettre la table. Nous prendrons le petit-déjeuner sur la terrasse étant donné le grand soleil qui rayonne ce matin.

Trêve de distraction, je me remets au travail. Après avoir confectionné mes pâtes – à choux et à gâteau –, je passe au pochage des chouquettes. Une fois ma grille prête, je les parsème de billes de sucre avant de finaliser le marbré. Je verse successivement une couche de vanille et de chocolat-noisette, puis une dernière couche de vanille pour recouvrir le tout, lorsqu'un bruit de moteur dans la rue me parvient. Je relève la tête : un gros camion blanc se gare devant la maison. Je n'attends pourtant pas de livraison de meubles. Je mets mes préparations au four et sors pour aller à la rencontre du chauffeur.

– Bonjour, lance-t-il. C'est ici le 48 Gravers Road ?
– Oui.

– Je cherche un dénommé Jake Jenkins.
– Oui, il est ici.
– Bien, dans ce cas, où je dépose tous les cartons ?
– Les quoi ? demandé-je, interloquée.

J'ai l'impression d'avoir mal compris. Mon visage reste figé, inexpressif.

– J'ai une dizaine de cartons au nom de Jenkins. Donc, j'aimerais savoir où je dois les déposer, répète-t-il.
– Mais des cartons de quoi ?
– Ah ça, je n'en sais rien, ma petite dame, moi je suis payé pour faire un déménagement, pas pour fouiller dans les affaires des clients.
– Un déménagement… répété-je, hébétée.

Mon cerveau se met en marche aussi rapidement qu'un batteur électrique. Je regarde aux alentours et aperçois au loin le pick-up de Jake. D'habitude, il vient en avion, et c'est vrai que cette fois, il est venu en voiture – trop occupée par l'arrivée de mes premiers clients, je ne me suis pas posé de questions. Je m'approche de quelques pas, plisse les yeux et constate qu'elle est, elle aussi, chargée à bloc.

Nom d'une tarte aux pommes !

Je plante le gars devant son camion et cours vers la maison. J'entre en furie, ouvrant la porte dans un fracas monumental, et me dirige droit vers la cuisine à la recherche de Jake. Les mains sur les hanches pour éviter de l'égorger.

– Tu peux m'expliquer pourquoi il y a un type dehors qui dit avoir tes cartons de déménagement devant MA maison ? crié-je.

Il se tourne vers moi et je vois son visage blêmir.

Pitié, dites-moi que je rêve. Ce n'est pas vrai. Il n'a pas fait ça ! Si ?

– Euh… Surprise ! bredouille-t-il.
– Comment ça, « surprise » ? m'exclamé-je.
– J'étais censé t'en parler… mais… dit-il en s'approchant.

Je le stoppe en levant une main, lui faisant signe de ne pas avancer. S'il fait un pas de plus, je le passe dans mon robot mixeur. S'ils en étaient capables, mes yeux lanceraient des éclairs tellement la colère bout dans mes veines.

– J'en peux plus, Leemon. Ces allers-retours, ça me tue. Je veux être près de toi, te voir chaque jour…
– Et tu n'as pas jugé utile de me demander ce que, moi, je veux ?

C'est évidemment le moment que choisissent les Davis pour descendre. Une porte se ferme et des pas se font entendre à l'étage.

Manquait plus que ça !

– Tu sais quoi ? Ton déménageur attend dehors !
– Je vais lui dire de tout déposer chez Charlie. Je reviens dès que c'est terminé.
– T'as qu'à faire ça ! pesté-je.
– Euh, on dérange ? On a entendu du bruit, alors on est descendu. Mais ce n'est peut-être pas le bon moment… demande Adam.
– Non, pas du tout ! m'exprimé-je un peu trop vivement, un sourire forcé au visage. Jake doit partir, mais je vous ai préparé un festin, vous m'en direz des nouvelles !
– Super ! dit Emma, je meurs de faim.

Ils s'installent à table tandis que je sors les chouquettes et le marbré qui ont cuit le temps de la dispute. Je sers un café à Adam et un thé à Emma. J'ai dégoté sur Internet des thés divins à toutes sortes de parfums. Une marque française que j'ai découverte en lisant un livre d'une auteure fraîchement traduite, une certaine E.B. Je n'ai jamais été romantique, mais j'ai toujours aimé lire de la romance.

Mes hôtes mangent de bon cœur et nous discutons de leur vie à Los Angeles. J'essaie de faire comme si de rien n'était, mais je ne cesse de regarder en direction de la porte. J'appréhende son retour. Parce que je suis en colère. Moins que tout à l'heure, mais je le suis tout de même. Je sais que la discussion ne sera pas facile.

– Chéri, tu veux bien aller me chercher mon gilet dans la chambre, s'il te plaît ? demande tout à coup Emma à Adam, tandis que j'étais perdue dans mes pensées.
– Bien sûr, répond-il instantanément, aux petits soins pour sa femme.
– Surtout, ne te presse pas… appuie-t-elle.

Adam se lève en adressant un regard complice à son épouse. Il entre dans la maison rapidement, nous laissant seules, Emma et moi.

– Vous allez peut-être me dire que cela ne me regarde pas, mais… nous avons entendu votre dispute ce matin. Il a décidé d'emménager ici sans vous prévenir et vous êtes furieuse, c'est ça ? À votre place, je le serais aussi… rit-elle.

Je change de place pour m'installer en face d'elle, dos à la porte, et finir de siroter mon café. J'inspire profondément et tente de prendre du recul vis-à-vis de la situation.

– J'ai surréagi ?
– Oui et non. Vous avez raison d'être en colère car cette décision se prend à deux. Mais parfois, il est bon de bousculer l'autre. Avec Adam, ça a été compliqué. Quand j'ai découvert que j'étais enceinte, nous n'étions plus ensemble et je suis rentrée chez moi en France. Je ne regrette pas, car j'ai pu réfléchir à ma vie et comprendre certaines choses, mais j'aurais dû le prévenir. Vivre avec lui n'a

pas été simple au début, mais ce n'était rien comparé au fait de vivre sans lui. Ce que je veux dire, c'est que, même si ça ne fait pas longtemps que vous êtes ensemble, pourquoi ne pas tenter l'aventure ? Trouver un compromis ? C'est la clé de la vie à deux…

– Jake est ma première histoire, avoué-je. Je ne suis jamais réellement tombée amoureuse avant. J'ai toujours trouvé l'amour futile et sans intérêt. Jusqu'à lui.

– C'est donc qu'il a quelque chose de spécial, non ?

– Ça, oui… Il est doux et tendre. Il me comprend d'un simple regard. Il me met en rogne, souvent, mais il sait aussi se faire pardonner. Avec lui, je me sens…

– Vivante… tonne une voix masculine que je connais trop bien.

Je me retourne sur ma chaise et le vois dans l'encadrement de la porte, un sourire contrit, l'air triste. Je vois dans ses yeux qu'il s'en veut.

– Je vous laisse, je crois que vous avez besoin de parler, propose Emma.

– Non, restez, vous êtes mes hôtes, nous allons discuter plus loin, dis-je en me levant. Merci…

– Y a pas de quoi, entre femmes, faut se serrer les coudes. Pas facile de vivre avec ces énergumènes, dit-elle en riant.

Je passe devant Jake et mon cœur se met à battre un peu plus fort. Cette discussion est décisive pour nous. Et comme d'habitude, dès que ça devient trop sérieux, trop concret, j'ai peur. Mais Emma m'a rappelé une chose essentielle : ce n'est pas n'importe qui pour moi. C'est l'homme que j'aime.

Nous nous asseyons sur le banc du perron, l'un à côté de l'autre, face au verger, là où tout a commencé. Le début de notre histoire, notre première rencontre… Je ferme les yeux brièvement et me remémore cet instant sous le cerisier.

– Je suis désolé, murmure-t-il en rompant le silence.

– Je sais…

– Leem… regarde-moi.

Je tourne la tête et plonge mes yeux dans ses iris verts. Il a toujours le pouvoir de me déstabiliser, de briser la barrière que je tente de mettre entre lui et moi. Il faudrait que je reste ferme, mais l'expression de son visage me fait fondre. Pire qu'une glace au chocolat en plein soleil !

– Je ne voulais pas te faire peur. Enfin, je savais que tu ne serais pas folle de joie, mais…

– On aurait pu en discuter. Envisager la chose à deux, comme est censé le faire un couple. Ça aurait été préférable… expliqué-je aussi sèchement que possible.

– Si je t'avais demandé, tu m'aurais fui, non ?

– Certainement, rigolé-je. Mais je serais aussi revenue te chercher. Parce que, même si tu me mets hors de moi, je t'aime, espèce de nigaud !

Le silence s'installe de nouveau. Je suis toujours en colère, mais étonnamment, je n'arrive pas vraiment à lui en vouloir. Un détail me turlupine, et non des moindres… Je n'aurai pas l'esprit tranquille tant que je n'aurai pas les tenants et les aboutissants de ce changement.

– Ton restaurant ?
– Je l'ai vendu la semaine dernière…
– Tu as quoi ?

Je hoquette de surprise en me levant.

– Je l'ai vendu.

Il marque une pause pour me laisser digérer l'information avant de poursuivre :

– Écoute, Leemon, Charlie cherchait quelqu'un pour reprendre le Bread. Et moi, j'en avais assez de vivre à des kilomètres de toi, dit-il en se levant à son tour. Alors, quand il m'a proposé de prendre la relève, je n'ai pas hésité une seule seconde.

Il s'approche de moi et poursuit son explication. Il me caresse la main, remonte le long de mon bras, jusqu'à ma nuque, en murmurant :

– Je veux pouvoir te toucher quand je veux.

Il m'embrasse au coin des lèvres, en soufflant :

– Je veux t'embrasser dès que l'envie m'en prend.

Il plonge son regard dans le mien et ajoute :

– Je veux passer plus de temps avec toi, me disputer avec toi, faire l'amour avec toi, me réveiller à tes côtés, rire avec toi…
– Et donc tu as vendu ton restaurant ? Tout ça pour…

Je n'arrive pas à croire qu'il ait laissé tomber sa vie pour moi.

– Pour être près de toi. Ça paraît totalement fou, mais c'est la vérité. Je suis sûr au plus profond de moi que tu es celle qui me correspond. Tu lis dans mes pensées comme je lis dans les tiennes. Tu finis mes phrases comme je finis les tiennes.
– Et ton appartement ?
– Ça nous fera un pied-à-terre à Miami ! s'exclame-t-il comme s'il avait déjà prévu une parade à tous mes doutes.

J'inspire un grand coup, le temps d'assimiler tout ça. Lorsque mes yeux croisent les siens, je sais déjà qu'il a gagné la bataille. Ma raison cède petit à petit du terrain à mon cœur dans une guerre acharnée qui a commencé depuis des mois.

– OK… lâché-je.
– OK ?
– Oui, d'accord, tu viens vivre avec moi. Mais seulement trois nuits par semaine. J'ai encore

besoin de mon indépendance… Après tout, ça ne fait que deux mois que nous sommes ensemble…

Il faut bien que je négocie un peu. Je ne vais pas dire amen à tout. Ses raisons sont plus que valables certes, mais hors de question que je me laisse envahir si vite, sans l'avoir vraiment décidé.

– Quatre !
– Non, trois…
– Quatre !
– Tu es dur en affaire. Pire qu'un avocat !
– OK, alors trois et ta recette de tarte au citron !

Je fais mine de réfléchir quelques secondes et m'exclame en souriant :

– Deal !

Il m'embrasse fougueusement et me soulève pour me faire tournoyer. J'éclate de rire devant son expression de joie. Mon cœur explose dans ma poitrine. Le bonheur prend le pas sur la peur. Ma colère s'envole. Il sera là, près de moi, et cette idée est apaisante. J'ai l'impression d'avoir trouvé mon équilibre, mon évidence.

– Tu devrais remercier Emma, suggéré-je.
– Pourquoi ?
– Parce que, sans elle, tu aurais fini dans un mixeur…
– On t'a déjà dit que tu avais une conception de la torture assez spéciale ?
– Oh, ça oui ! ris-je en passant mes mains dans son cou.

Je l'embrasse délicatement tandis qu'il me plaque contre la barrière. Irrémédiablement, nos corps s'attirent. On dit souvent que chaque pot a son couvercle. Et si Jake n'est pas le mien, en tout cas, il s'adapte vraiment bien à mon pot !

En quelques mois, il est passé de l'homme à abattre à celui que j'aime. La route qui nous attend s'annonce semée d'embûches. Et je suis persuadée que cette dispute n'est que la première d'une longue série. Mais les brouilles impliquent aussi de tendres et délicieuses réconciliations. Comme en pâtisserie, il y a toujours un risque de faire des grumeaux ou que le mélange ne prenne pas. Parfois, on se trompe, on fait des erreurs dans le choix des ingrédients, dans le dosage. Mais avec lui à mes côtés, j'ai l'impression que s'offre à moi tout un tas de possibilités que je n'avais jamais pensées faites pour moi.

Parce que Jake, c'est le zeste d'amour de ma recette : l'ingrédient nécessaire à ma vie.

Épilogue – Le zeste d'amour qui manquait à ma vie

Leemon

Un an et demi plus tard…

Je n'aurais jamais pensé me retrouver ici il y a un an. Pourtant, tout le monde est là pour célébrer l'amour. C'est fou comme la vie peut évoluer dans un sens qu'on ne soupçonnait pas.

Le club dans lequel nous avons pris nos habitudes a été privatisé pour l'occasion. Le parquet est pris d'assaut par les invités qui se trémoussent en souriant. Dans ma longue robe, je me joins à eux avec plaisir. Je suis tellement heureuse d'être là. Ce jour restera inoubliable pour moi.

Jake vient se coller à moi tandis qu'une musique latine commence à résonner dans la salle. Il m'attrape la main et instinctivement nos pieds font le reste. Il me fait virevolter, me guidant pour l'exécution de plusieurs tours. Je retrouve ses bras en riant et le laisse me guider. L'un contre l'autre, buste contre buste, nous entamons une danse que nous ne connaissons que trop bien.

Le mariage est un jour spécial. C'est la concrétisation d'un amour, le commencement de quelque chose de sérieux. Et quoi de mieux qu'une danse latine pour illustrer l'amour et la passion. Les invités s'écartent de la piste et nous observent tournoyer avec aisance sur le parquet.

– Je t'ai dit que tu étais magnifique aujourd'hui ? murmure-t-il contre mon oreille.
– Non, mais tu viens de le faire, alors tu es à moitié pardonné.
– Tu ne lâcheras jamais l'affaire, pas vrai ?
– Avec toi, jamais, plaisanté-je.

Jake et moi avons emménagé définitivement ensemble, il y a environ huit mois. Notre accord – trois nuits par semaine – a rapidement été renégocié à la hausse. Entre son travail au Bread et mon *bed and breakfast* qui marche très bien, trois nuits étaient insuffisantes, nous ne faisions que nous croiser. Il n'y avait que les week-ends où nous arrivions à passer plus de temps à deux.

Et comme je ne suis pas vraiment du genre patiente, j'ai fini par en avoir marre et je lui ai demandé de déposer ses cartons chez moi. Notre vie de couple s'est mise en place petit à petit et nos activités professionnelles respectives n'ont jamais aussi bien marché.

– Ça ne te donne pas envie ? demande-t-il en m'indiquant la mariée.

J'observe un instant ma mère dans les bras de son époux. Paul la rend heureuse. Et quand elle m'a annoncé qu'elle allait l'épouser, j'ai eu un pincement au cœur. Et puis, je me suis dit que si moi j'étais heureuse en amour, elle, elle pouvait l'être aussi, même si ce n'était pas avec mon père.

– Et ressembler à une meringue ? Pas question.

C'est l'excuse la plus bidon que je pouvais lui sortir. Mais c'est tout ce que j'ai trouvé. Le problème avec Jake, c'est que je n'arrive pas à lui mentir très longtemps, et maladroite comme je suis, je serais capable de lâcher le morceau sans le vouloir.

Je me demande si je devrais lui dire maintenant. Je garde le secret depuis une semaine et je ne sais toujours pas comment lui annoncer. Bon, il va bien finir par s'en apercevoir, ce n'est pas comme si je pouvais éternellement le lui cacher non plus.

– Tu veux dire que tu refuserais de m'épouser ?
– Plus ou moins…

Les mots m'écorchent la bouche. Je le blesse en disant cela, mais ce n'est pas le lieu ni le moment. Et l'effet ne se fait pas attendre car ses mains glissent et, instantanément, je me retrouve seule au milieu de la piste.

À croire que c'est le lieu qui veut ça !

Je soupire et quitte le parquet, tête basse. Je rejoins Lauren et passe ma main sur son ventre.

– Alors, comment va ma filleule !
– Elle se porte comme un charme, sourit-elle.

Elle est enceinte jusqu'aux yeux, l'accouchement est prévu dans quelques semaines, et elle rayonne de bonheur. Elle et Ben voulaient des enfants depuis un moment et il ne leur aura pas fallu longtemps avant de concrétiser leur projet. Juste le temps que Ben se trouve un travail qui le passionne. Il est devenu barman au club. Je ne le voyais pas à ce poste, mais il s'y plaît et sa belle gueule attire les clientes. Lui n'a d'yeux que pour sa femme, il n'y a qu'à voir les regards qu'il lui lance à longueur de journée.

– Qu'est-ce qui s'est passé avec Jake sur la piste de danse ?
– Bah, il m'a plus ou moins demandée en mariage et j'ai dû trouver un prétexte…
– Leemon, tu ne lui as toujours pas dit ?
– T'es marrante toi. Ce n'est pas si facile à dire : « Au fait, chéri, j'ai trouvé la bague de fiançailles que tu comptais m'offrir lors de ta demande et j'ai eu la trouille de ma vie, mais maintenant, ça va. »
– Tu n'as qu'à prendre les devants. Demande-le, *toi*, en mariage…
– Quoi ?
– Tu sais que c'est une tradition en Irlande. Les années bissextiles, les femmes peuvent demander les hommes en mariage le 29 février. T'es dans les temps : le 29, c'est justement demain ! s'exclame-t-elle le plus sérieusement du monde.
– Depuis quand tu t'y connais en culture européenne ?
– Depuis que je suis incapable de voir mes pieds et que je passe mes journées à regarder des films d'amour parce que je ne peux rien faire d'autre.

– Et tes films, ils ne t'ont pas donné d'autres idées encore plus géniales par hasard ? maugréé-je.
– Non, c'est la seule qui me vient, réplique-t-elle, pas peu fière.

Je pars en pestant. Je commande un cocktail au bar tandis que je rumine les paroles de Lauren. C'est vrai que le demander en mariage me permettrait d'éviter de feindre la surprise au moment où il fera sa demande. C'est bête, mais ça me permettrait d'avoir un coup d'avance même si, sur le moment, quand je suis tombée sur cette bague, j'ai eu peur de m'engager avec lui. Tout un tas d'émotions m'ont traversé l'esprit ce jour-là : stupeur, joie, panique. La panique est sans conteste celle qui s'est installée le plus longtemps en moi. Je suis incapable de lui mentir les yeux dans les yeux. Dans le noir, c'est facile, mais lorsqu'il me regarde, impossible de feindre la surprise.

Au final, Lauren a raison. Je devrais prendre les devants. Au moins, je rattraperais mon faux pas de ce soir, et puis, les conventions, ce n'est pas trop mon truc. Je regarde l'heure au bar : il est minuit une. Techniquement, on est le 29. Je vide mon verre d'un trait et m'élance vers le DJ d'un air déterminé. Je lui demande le micro et entame mon speech tant que le courage ne s'est pas fait la malle.

– Votre attention, s'il vous plaît… m'exprimé-je.

La musique cesse et les gens se tournent peu à peu vers moi. Je cherche Jake des yeux sans parvenir à le trouver. Merde !

Et mon courage qui se barre quand j'en ai le plus besoin…

J'inspire profondément et poursuis :

– Aujourd'hui est un jour spécial. C'est le jour du mariage de ma mère, mais nous sommes aussi le 29 février. Et historiquement, le 29 février est une date importante en Irlande. C'est le seul jour où les femmes peuvent demander les hommes en mariage.

Je scrute toujours l'assemblée du regard, mais aucune trace de Jake. J'espère qu'il n'est pas parti, sinon je vais carrément me taper la honte de ma vie. Me prendre un vent devant toutes les personnes que je connais…

Dans l'espoir qu'il m'entende, je tente le tout pour le tout…

– Alors, voilà. Jake, je t'ai toujours promis la recette de ma tarte au citron. Tu n'as jamais su la reproduire. La raison est toute simple : c'est parce que tu n'as pas le zeste d'amour indispensable. Moi, je l'ai depuis que tu es dans ma vie. Tu m'as fait changer d'avis sur l'amour alors que ce n'était franchement pas gagné. Jake Jenkins, j'espère vraiment que tu m'entends, sinon je vais me liquéfier sur place, marmonné-je en fermant les yeux, priant pour que quelqu'un – lui – intervienne. Alors, voilà, Jake, est-ce que tu me ferais l'honneur de devenir mon mari ?

Tous les invités s'exclament en un « oh » général et je retiens mon souffle dans l'attente de percevoir la voix grave que j'aime tant. Mes oreilles sont aux aguets et je tremble de peur de ne pas

avoir de réponse du tout.

Tout à coup, l'assemblée, qui jusque-là murmurait, se tait. Je sens un souffle chaud dans mon cou et mon corps se met à trembler.

– Leemon Blake, t'es vraiment en train de me demander en mariage ?

Je reprends ma respiration. Son ton est amusé. Il prend un malin plaisir à se moquer de moi. Mais peu importe. Mon cœur tambourine dans ma poitrine dans l'attente de sa réponse. S'il refuse, je ne saurai plus quoi penser. Je n'y ai jamais vraiment songé, mais peut-être que cette bague ne m'est pas destinée.

– Leemon, ouvre les yeux, s'il te plaît… me supplie-t-il en me tournant vers lui.

J'obéis et mon regard s'accroche instantanément au sien. Je me contente de hocher la tête. Il prend une profonde inspiration et lâche d'un ton rauque, les iris chargés d'amour :

– Oui.
– Quoi ?
– Oui, je serais plus qu'heureux de devenir ton époux.

Sous le choc, je suis incapable de bouger. Je sors de mon mutisme au moment où les cris et les applaudissements s'élèvent de la foule. Jake se précipite sur moi et m'embrasse fougueusement. Je déteste les effusions, mais je suis tellement heureuse que plus rien n'a d'importance. À ma grande surprise, l'idée de devenir sa femme me plaît énormément. Il s'écarte de moi à bout de souffle et murmure :

– T'as trouvé la bague, pas vrai ?

Je me contente de sourire. Peu importe comment il a deviné, ça n'a aucune importance. Ce qui compte, c'est ce que la vie nous réserve : un doux nuage d'amour et de tendresse sur une crème acidulée par nos tempéraments de feu, le tout parsemé d'un ingrédient secret…

Une quantité infinie de zestes d'amour.

FIN

Découvrez *Qui de vous deux ?* de Florence Mornet

QUI DE VOUS DEUX ?

Premiers chapitres du roman

ZWEE_001

Prologue

Sarah

Le décollage me soulève le cœur et me donne un mal de tête atroce. Dire que j'ai onze heures de vol à encaisser… Le voyage promet d'être long !

J'ai toujours pensé que la première fois que je prendrais l'avion, ce serait aux côtés de mon mari. Nous nous serions offerts des billets pour notre voyage de noces en direction de la Barbade ou de n'importe quelle île des Caraïbes, hypnotisés par l'amour fou que nous éprouverions l'un pour l'autre. Mais au lieu de ça, à trois semaines de notre mariage, je fuis.

Je fuis Gabriel, mon fiancé. Je fuis mon quotidien sans surprises, sans passion et sans saveurs. Je fuis ma vie d'une monotonie étouffante. Et le pire dans tout ça ? Je suis lâche ! Moi qui ai un caractère bien trempé, qui ai toujours ce que je veux, qui me fais respecter dans l'hôpital où j'occupe un poste de chef des internes, je me défile aujourd'hui. Je n'ai même pas été capable de dire à Gabriel que je partais, que j'avais besoin d'air. J'ai fait mes valises pendant son déplacement. à Londres et j'ai mis les voiles. Et je m'en veux, parce qu'il est tellement adorable qu'il m'aurait comprise, pensant que la date fatidique de notre union approchant, j'avais peur. Mais comment lui dire qu'il ne s'agit pas de ça ? Que c'est bien au-delà de tout cela…

Peut-être simplement que je ne me comprends pas moi-même. J'ai toujours été une femme aimante et dévouée. Je prépare de bons petits plats chaque jour où je ne suis pas de garde, je prends soin de notre intérieur et j'arrive même à supporter mon horrible belle-mère en souriant.

Et Gabriel m'offre en retour tout ce dont une femme peut attendre de son conjoint : dîners romantiques dans des grands restaurants, week-ends improvisés dans tous les coins de France, loft parisien qui n'a rien à envier à ceux des célébrités et petits cadeaux régulièrement. Il est aussi un formidable amant qui, chose rare, fait toujours passer mon plaisir avant le sien.

Une vie de rêve, me direz-vous… Eh bien peut-être que c'est finalement cela qui me dépasse ; elle est trop parfaite ! La date du mariage arrivant à grands pas, cette date qui me scellera définitivement dans cette vie paradisiaque que je partage avec mon fiancé depuis maintenant treize ans, depuis que j'ai dix-huit ans, cette vie dont toutes les femmes rêveraient, je prends la fuite et n'assume plus mon statut de femme comblée.

Une secousse me tire brutalement de mes rêveries, l'avion entame sa descente vers l'aéroport de Saint-Denis. La Réunion. Mon exil. Je sais, j'aurais pu choisir pire ! Quand ma chef m'a proposé une place qui s'est libérée à la dernière minute pour un séminaire plus qu'ennuyeux sur les maladies dégénératives congénitales – pas du tout mon domaine, qui plus est – j'ai sauté sur l'occasion. Le départ était programmé pour le lendemain et comme Gabriel n'était pas là, j'ai profité de

l'opportunité pour mettre les voiles.

Au moment où les hôtesses de l'air nous autorisent enfin à sortir de l'avion, je me précipite sur les marches qui me délivrent de mon calvaire. Je cours presque à travers les innombrables couloirs et le grand hall de l'aéroport et, une fois sortie, me laisse envahir par la chaleur de l'île. Les gens sont souriants, le soleil brille haut dans le ciel et j'entends déjà, inconsciemment, le clapotis des vagues… Je sens que je ne vais pas regretter mon coup de tête. Après avoir pris une profonde inspiration, je m'élance d'un pas décidé vers ma semaine d'évasion.

***

Matt

Dans quelques heures, je serai sous le soleil de La Réunion. Ah les plages de sable fin, les cocktails sous les cocotiers, le soleil omniprésent… ! Une semaine au bord de l'océan Indien, j'en ai rêvé. Et c'est là, maintenant, tout près de moi. Il ne me reste plus qu'à supporter la foule pressée, les touristes qui se perdent dans les couloirs et à affronter les onze heures de vol et les turbulences. Et ça, c'est déjà moins mon truc.

J'ai voulu jouer les aventuriers, mais je dois dire qu'en cet instant, je n'ai qu'une envie, c'est de rebrousser chemin, surtout dans cette fourmilière qu'est le hall des départs en ce premier jour des vacances parisiennes. J'étouffe !

Cependant, l'idée de retrouver mon cousin, parti s'installer là-bas, me réchauffe le cœur. Cinq ans que je ne l'ai pas vu. Sa joie de vivre me manque et j'ai hâte de le revoir.

Mes yeux s'égarent sur la foule bruyante qui m'entoure, composée de gens totalement différents les uns des autres et qui, d'ailleurs, ne s'occupent que de leurs petites personnes comme s'ils étaient seuls dans cet aéroport.

Il y a cette famille aux anges qui paraît pressée d'arriver à destination à la vue des trois enfants qui trépignent d'impatience devant les portes d'embarquement pendant que la mère leur étale de la crème solaire et que le père déplie une carte de l'île pour commencer à tracer un itinéraire. Savent-ils qu'ils ont onze heures d'avion pour faire tout ça ? Ils sont tellement ridicules que leur innocence finit par m'arracher un sourire. Ils ne sont pas ridicules… ils sont heureux ! Voilà tout.

J'aperçois un homme élégamment vêtu, tirant derrière lui valise à roulettes et sac de sport. Sûrement un grand sportif que je ne connais pas. Un couple de personnes âgées, une bande d'amis dont le plus vieux ne doit pas dépasser les vingt ans, sans doute tous issus de la bourgeoisie parisienne, beaucoup de Réunionnais qui retournent certainement chez eux ou rendent visite à leur famille, composent le hall d'attente. Et puis il y a cette jolie femme de dos, énigmatique, qui ne cesse de regarder tout autour d'elle comme si elle craignait quelque chose.

L'enregistrement terminé, je pénètre à bord de l'avion, guidé par de charmantes hôtesses aux sourires ravageurs. Alors que mes yeux parcourent les autres passagers, je tombe à nouveau sur cette

femme, celle du hall. Elle est assise quelques rangées devant moi et bien que je n'ai toujours pas pu apercevoir son visage, je la sens stressée. Je le devine aisément à ses mains agrippées si fort aux accoudoirs que leurs jointures sont devenues blanches.

Onze heures de vol. Une éternité que je compte compenser par une bonne sieste accompagnée d'un peu de musique, ou par le visionnage de films.

– Dans onze heures, à nous le paradis ! s'écrie Émilie en s'installant à côté de moi et en m'embrassant à pleine bouche sans se préoccuper des autres passagers.

Oui, j'ai oublié de préciser, la seconde raison de ce voyage, en plus de rendre visite à mon cousin, est d'emmener ma petite amie en vacances pour célébrer notre première année de vie commune.

PARTIE I

SAMEDI

1

Sarah

– Bonjour Madame et bienvenue au Paradise Hôtel. Je vais prendre votre nom de réservation.
– Bonjour, je suis Mademoiselle Leconte. C'est mon employeur qui a réservé pour moi.
– Je vois, vous venez pour le congrès médical ?
– C'est exactement ça, réponds-je en souriant.

Pendant qu'elle cherche ma réservation dans cet établissement qui doit comporter plusieurs centaines de chambres, je regarde autour de moi pour m'imprégner des lieux.

Le hall d'entrée est immense, composé de nombreuses banquettes bleu turquoise qui encerclent des tables basses aux teintes sable. Des plantes ornent chaque recoin et baignent l'endroit de couleurs tropicales qui nous plongent dans l'ambiance. Des peintures représentant des orchidées roses sont accrochées aux murs et apportent une nuance supplémentaire au tableau grandeur nature qui m'entoure.

Je ne peux m'empêcher de penser que Gabriel aurait adoré cet endroit…

Je secoue la tête pour chasser ce songe et reporte mon attention sur l'hôtesse d'accueil qui pianote toujours sur son clavier, un air contrarié sur son visage parfait.

– Quelque chose ne va pas ? demandé-je, inquiète.
– Je ne trouve pas votre réservation… murmure-t-elle. Vous êtes sûre qu'elle a été faite dans notre hôtel ?
– Oui, bien sûr. Ce sont mes supérieurs qui m'ont donné l'adresse.
– Vous pouvez me rappeler votre nom ?
– Leconte. Sarah Leconte.
– J'ai beau chercher, mais non, je ne trouve pas. Je suis navrée, mais je n'ai pas de chambre à vous donner.
– Vous n'avez plus rien de libre ?

L'hôtesse lève enfin son regard vers moi et, un sourcil relevé, me dévisage comme si j'étais une folle échappée d'un asile.

– Une chambre de libre en pleine période de vacances ? Vous plaisantez j'espère ! lâche-t-elle de son ton le plus sérieux.

Ma fierté est piquée au vif. Je ne sais pas pour qui elle me prend, mais je ne suis pas stupide. Je n'aurais jamais eu l'idée d'embarquer dans un avion pour parcourir plus de 9 000 kilomètres sans avoir pris la peine de m'assurer d'avoir une chambre qui m'attende à mon arrivée.

– Écoutez, je dois remplacer une certaine Élisa Martin, peut-être que le changement de nom n'a pas été effectué… dis-je en serrant les dents pour m'empêcher d'envoyer promener cette femme qui ose me prendre de haut.

– Effectivement, j'ai bien une réservation à ce nom-là.

– Parfait ! m'exclamé-je, soulagée, en tendant ma main pour recevoir mon badge d'accès.

– Oui, sauf que nous n'avons aucune trace de cet échange. Je ne peux donc pas vous donner cette chambre tant que nous n'aurons pas la certitude que Madame Martin ne viendra pas.

– Et que vous faut-il comme preuves ? Que j'appelle mes supérieurs pour qu'ils vous transmettent le message directement ? Manque de chance, cela risque d'être compliqué un week-end…

Je commence à perdre patience. Le voyage m'a fatiguée et je n'ai qu'une envie, m'allonger dans un bon lit douillet et fermer mes yeux pour oublier d'où je viens, ce que je fais là et ma culpabilité envers Gabriel qui doit être mort d'inquiétude à cette heure-là d'être sans nouvelle de ma part.

– Tout ce que nous pouvons faire, c'est attendre ce soir minuit. Et si Madame Martin ne s'est pas présentée, alors nous vous contacterons pour que vous récupériez sa chambre.

– Super ! Je suppose que je dois vous remercier en plus ? répliqué-je, cinglante.

Je n'attends pas la réaction de l'hôtesse. Après avoir griffonné mon numéro de téléphone sur un post-it à l'effigie de l'hôtel, j'attrape la poignée de ma valise et sors en trombe dans la rue plongée sous la chaleur étouffante de l'île.

Ça commence bien ! Quelle idée j'ai eue aussi de me lancer dans cette aventure ! Aller à un séminaire qui ne m'intéresse pas pour fuir un homme que j'aime éperdument. Quelle conne ! Il n'y a vraiment que moi pour faire ça. Et maintenant ? Qu'est-ce que je fais ? Il est à peine quinze heures…

Comment tuer neuf heures dans un lieu qui vous est parfaitement inconnu, en jean, pull et baskets sous un soleil de plomb, sans endroit où se changer, et avec une énorme valise à traîner comme un boulet ?

Je pousse un soupir de frustration et me dirige vers la plage. Un bar se dresse à une bonne cinquantaine de mètres devant moi. Ses barrières en bambou et ses multiples petites paillotes qui composent la terrasse m'appellent. Oui, c'est exactement ça ! Un bon cocktail, et mon moral n'en ira que mieux.

Malgré les regards moqueurs et les gloussements des gens que je croise – à la fois, je reconnais que si je voyais une femme vêtue comme sur le continent essayer de traîner une valise dans le sable, je rirais également –, mon énervement s'atténue quand je me rends compte réellement du paysage qui m'entoure.

La plage de Boucan Canot s'étend à perte de vue, bordée par une mer turquoise qui scintille sous les rayons du soleil. Des palmiers la bordent et la séparent des premières bâtisses qui la longent. À un endroit, il y a un amas rocailleux dans l'eau ; il forme une sorte de bassin totalement protégé des vagues dans lequel les enfants s'amusent, équipés de masques, tubas, brassards et autres accessoires

nécessaires pour les occuper.

Je réprime un sourire. J'ai toujours voulu avoir des enfants. Ce n'est pourtant pas Gabriel qui refuse, lui-même en crève d'envie. Ce n'est malheureusement pas compatible avec nos débuts de carrières. Alors que je passe les trois quarts de mon temps à l'hôpital pour faire mes preuves et grimper les échelons rapidement, il travaille d'arrache-pied avec le meilleur architecte de Paris pour apprendre le plus possible, afin de pouvoir ouvrir son propre cabinet dans les années qui viennent.

– Que puis-je faire pour vous, jeune demoiselle égarée ? me demande le serveur du bar alors que je cherche un endroit pour caler ma valise.
– À part me servir un cocktail corsé en rhum ? soupiré-je.
– Tout ce que vous désirez, insiste-t-il en me fixant de ses yeux verts qui ressortent sur sa peau mate.
– Si vous avez un recoin où je pourrais me changer, vous seriez mon sauveur.

Il m'adresse un sourire et me conduit dans la réserve.

Je sors mon mini short bleu foncé ainsi qu'un débardeur bustier rouge. Je troque mes baskets contre une paire de sandales aux fines lanières et remonte mes longs cheveux bruns bouclés à l'aide d'une pince. Immédiatement, toute la tension qui s'était emparée de moi disparaît.

Lorsque je retourne côté client, je me hisse sur un tabouret de bar et m'accoude au comptoir.

– Un Mai-Tai pour la demoiselle, me dit le serveur en m'apportant un cocktail aux couleurs orangées dans lequel il a planté un parapluie, un palmier et un bâtonnet piqué de fruits exotiques.
– Je vous remercie. Infiniment ! Et vous pouvez m'appeler Sarah.
– Enchanté, Sarah. Je suis Tahiri, votre fidèle serviteur, me glisse-t-il avec un clin d'œil.

Je lui réponds par un sourire et porte le verre bordé de sucre coloré en rouge à mes lèvres, pour me laisser envahir par la chaleur de l'alcool et l'acidité des saveurs du cocktail.

***

Matt

Arrivés à l'hôtel du Soleil Couchant, nous sommes accueillis par toute une brigade d'employés qui nous débarrassent de nos bagages, nous expliquent les différents points à connaître sur le fonctionnement des lieux et nous accompagnent dans notre suite.

À la sortie de l'ascenseur, un tapis rouge couvert de pétales de fleur nous guide jusqu'à notre petit cocon pour les jours à venir. Petit cocon qui se trouve être un véritable paradis.

- Waouh, Matt ! Tu ne t'es vraiment pas moqué de moi ! C'est magnifique ! s'écrie Émilie, les yeux écarquillés devant la splendeur de notre chambre.

Je m'approche doucement d'elle, me cale contre son dos et passe mes bras autour de sa taille. Je pose ma tête sur son épaule et dépose un baiser dans son cou. Maintenant que le voyage et les aéroports bondés sont derrière nous, je me sens beaucoup mieux, plus calme, plus détendu.

- Bon anniversaire de vie commune, ma chérie, soufflé-je au creux de son oreille en laissant mes mains glisser sur son ventre et remonter le long de ses hanches.

Elle se tourne alors vers moi et m'embrasse fougueusement. C'est sa façon à elle de me remercier. Elle n'a jamais été très douée pour transmettre ses émotions et ses sentiments par les mots, mais elle a un langage corporel hors pair. Et je dois reconnaître que c'est ce qui m'a séduit au début de notre relation. Que voulez-vous, je ne suis qu'un homme !

Jamais je n'aurais pensé que notre histoire durerait si longtemps. Oui, j'avoue. Au début, Émilie n'était pour moi qu'un plan cul. Et puis une chose en entraînant une autre, les jours passant, rythmés par la même frénésie sexuelle, nous nous sommes très vite retrouvés à entamer notre seconde année ensemble. J'ai fini par m'attacher à elle et nous avons continué notre chemin ensemble, toujours sur la mesure de nos ébats incessants. Mais petit à petit, la passion des débuts s'est atténuée. Il faut dire qu'une relation basée sur le sexe n'apporte jamais grand-chose quand l'amour ne prend pas le relais. Enfin… ce que j'en sais, moi, de l'amour…

Aujourd'hui, j'en suis à un point où je sais que je l'aime, et qu'elle m'aime en retour. Nous n'avons pas la relation idyllique dont tout le monde rêve, mais quand je vois la vie de couple désastreuse de certains de mes amis, je me dis que j'ai finalement plutôt de la chance. Certes, Émilie ne représente pas le grand amour, celui avec un grand A, celui qu'on nous présente dans les films à l'eau de rose. Mais elle partage ma vie depuis maintenant suffisamment longtemps. C'est donc bien un petit écrin contenant une fine bague en or sertie de diamants qui se trouve caché au fond de ma valise, planqué dans une paire de chaussettes elle-même enfouie dans une des poches intérieures. À un moment, il faut savoir sauter le pas, et je pense que ces vacances en sont l'occasion.

Je la repousse alors doucement, malgré l'envie que je sens grandir en moi. Nous aurons tout le temps pour cela plus tard. Pour l'instant, j'aimerais visiter l'intégralité de notre suite, découvrir Boucan Canot et me rafraîchir un peu.

Elle m'adresse alors un immense sourire et je me noie dans ses grands yeux noisette. Ses cheveux noirs qui lui retombent sur les épaules, sa peau qui ne compte aucune imperfection, son petit nez retroussé et sa voluptueuse poitrine mise en valeur par un décolleté plongeant, font d'elle une femme magnifique à la plastique de rêve. Je n'ai d'ailleurs jamais vraiment compris ce qui l'attirait chez moi qui suis son exact opposé.

Alors qu'elle est de nature plutôt frivole, avec un tempérament impulsif et passionné, je suis un homme posé, réfléchi, toujours à peser le pour et le contre de chaque chose avant d'agir ou de parler. Je tiens cela de mon père. Il n'a jamais vraiment été sûr de lui et, pour éviter toute mésaventure, il prend constamment le temps à la réflexion pour ne rien laisser au hasard, chose qu'il m'apprend à faire depuis ma plus tendre enfance. Quant à mon caractère plutôt tolérant, je l'ai hérité de ma mère.

« Mettre de l'eau dans son vin pour apaiser les lendemains » est sa réplique favorite, qu'elle se plaît à nous ressasser encore et toujours lorsque nous sommes, mon père ou moi, en colère. Eh bien Émilie est tout le contraire de cela, et c'est sans doute ce que j'aime le plus chez elle : parler et agir sans réfléchir aux conséquences, s'affirmer et tenir tête aux gens, même quand elle a tort. Au début de notre relation, elle m'était ainsi apparue comme une battante, une femme pleine de vie qui s'assumait et se démarquait. Je dois reconnaître que je l'envie énormément pour ce côté-là de sa personnalité.

Je l'embrasse tendrement et la laisse me traîner à travers la suite pour que nous la découvrions dans son intégralité. Salle de bains en marbre, lit à baldaquin, terrasse équipée de divans, de bains de soleil et d'un jacuzzi privé dont la vue donne directement sur la mer, petit salon, minibar bien rempli, baie vitrée couvrant la totalité d'un côté de la suite… Je n'avais jamais rien vu de tel et j'en ai le souffle coupé.

– Alors, que veux-tu faire pour cette fin d'après-midi ? lui demandé-je en la rejoignant sur la terrasse.
– J'aimerais aller à la plage ! Même si cette chambre est somptueuse, nous devons profiter des lieux, répond-elle en se déshabillant.

Elle se retrouve complètement nue, sur la terrasse, sa peau naturellement hâlée se teinte d'une touche de dorée sous le soleil cuisant. Elle retourne à l'intérieur et extirpe son bikini rose de sa valise.

Elle l'enfile devant moi, attrape nos serviettes de plage et, une main sur la hanche, me regarde.

– Tu viens ou j'y vais toute seule ? s'impatiente-t-elle.
– Laisse-moi le temps de me changer et j'arrive.

Émilie et sa patience légendaire … !

***

Nous nous laissons porter par le flot de touristes qui nous dirige vers la grande plage de Boucan Canot. Main dans la main, nous choisissons l'emplacement où nous nous apprêtons à passer le reste de l'après-midi et le début de la soirée, non loin du bar, car malgré le peu de marche que nous avons effectué, la chaleur étouffante de ce mois de février nous a déjà asséché la gorge. Il faut dire que nous ne sommes pas habitués à un tel climat.

– Je vais me baigner, j'ai trop chaud. Tu vas nous chercher à boire ? lance Émilie en dénouant le paréo qui orne sa taille pour dévoiler son fessier ferme et musclé qui m'a rendu fou la première fois que nous nous sommes croisés.
– Tu veux boire quoi ? demandé-je en étendant nos serviettes.
– Quelque chose de bien frais et sans alcool. Une eau gazeuse avec une rondelle de citron fera parfaitement l'affaire.
– OK. Va vite dans l'eau, je nous ramène ça dans quelques minutes.

Je l'embrasse tendrement et la laisse sautiller en direction de la mer turquoise, admirant ses courbes magnifiquement dessinées, avant de me diriger vers le bar.

Une musique typique ajoute à l'ambiance que le décor crée déjà. Des petites cases aux toits de paille s'éparpillent sur l'immense terrasse en lattes clôturée par des baguettes de bambou.

Le serveur me voit arriver et m'accueille avec un sourire chaleureux que je ne peux que lui rendre.

Mais mon regard est instantanément attiré par une jeune femme assise à quelques mètres de moi. C'est elle ! C'est la femme mystérieuse de l'aéroport et de l'avion ! Bien que l'île soit assez petite, combien de chance y avait-il pour que nous finissions sur la même plage, dans le même bar ?

Sans perdre une seconde, je m'élance dans sa direction avec l'espoir de voir enfin son visage, de découvrir qui se cache derrière cette femme si mystérieuse. Je m'accoude à ses côtés pour commander eau gazeuse et mojito.

C'est alors qu'elle se retourne et le regard qu'elle me lance me fige sur place.

2

Matt

– Sarah ?

Son sourire s'élargit davantage tandis qu'elle pose ses grands yeux noisette sur moi.

– Matt ! s'exclame-t-elle.

Après une seconde hésitation, elle finit par me serrer dans ses bras, me prenant totalement au dépourvu.

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine, comme s'il s'était arrêté de battre. L'entendre prononcer mon nom, après toutes ces années, m'arrache un frisson. Sa voix est toujours aussi belle et douce, son timbre mélodieux. Je lui rends son étreinte en refermant maladroitement mes bras autour d'elle tant la situation me paraît irréelle. Mon visage se perd un instant dans son abondante chevelure et j'en profite pour humer son délicat parfum de karité. Rien n'a changé, hormis peut-être cette couleur de cheveux, ce qui explique sans doute pourquoi je ne l'ai pas reconnue plus tôt. Elle m'embrasse alors sur la joue et s'écarte pour me faire face.

– Ça fait tellement longtemps ! Qu'est-ce que tu fais là ?
– Je suis arrivé il y a quelques heures pour une semaine de vacances.
– C'est fou ça, moi aussi j'ai débarqué ce matin ! Après nous être perdus de vue toutes ces années, il faut que je traverse mers et continents pour te retrouver !
– Comme quoi, l'expression « le monde est petit » prend tout son sens. Bon et toi ? Tu es en vacances aussi ?
– Pas vraiment, répond-elle avec une grimace qu'elle ne parvient pas à dissimuler. Je viens suivre un séminaire. Passionnant, non ?

Malgré sa réponse, je ne peux m'empêcher de lui sourire, c'est plus fort que moi. Ces retrouvailles sont tellement… inattendues !

Sarah et moi nous connaissons depuis notre adolescence, alors que j'avais intégré son lycée à Nice, lorsque mes parents et moi avions quitté Toulon. Nous nous sommes toujours bien entendus sans pourtant ne jamais partager le même cercle d'amis. Au moment d'entrer à l'université, elle avait opté pour une fac à Paris, afin de s'éloigner un peu de sa famille, et comme elle comptait beaucoup pour moi, c'est tout naturellement que je l'ai suivie. Nous avons donc commencé nos études supérieures dans la même ville. Malgré cela, il y a toujours eu une certaine distance entre nous. Plus une forme de respect profond qu'une gêne. Nous avons passé les premiers mois ensemble, ne connaissant personne d'autre, puis le temps a fini par nous éloigner – sa rencontre avec Gabriel, son

petit ami de l'époque y a également beaucoup contribué, ainsi que l'arrivée de mon cousin –, jusqu'à nous faire perdre de vue, chacun de nous pris par sa propre voie. Nous nous appréciions, mais sûrement pas assez pour partager plus que le fait de n'être finalement que de simples amis de lycée.

Ce qui est plutôt étrange, c'est que malgré toutes ces années d'absence, j'ai l'impression que nous ne nous sommes jamais quittés, comme si notre dernière conversation remontait à hier.

Elle replace une de ses mèches de cheveux derrière son oreille et détourne le regard pour appeler le serveur et commander deux cocktails. À aucun moment je ne la quitte des yeux. C'est avec son visage ainsi dégagé qu'elle a toujours été la plus belle.

– Il faut bien fêter nos retrouvailles ! me lance-t-elle en m'indiquant un tabouret de bar d'un signe de tête.

– Oh oui, c'est sûr… mais… En fait, je… commencé-je à bredouiller, perturbé par le charme naturel qui émane de mon amie, décuplé depuis la dernière fois que je l'ai vue.

– Ne cherche pas d'excuse, assieds-toi et trinquons à cette rencontre inattendue. Je te promets de ne pas te retenir très longtemps, ajoute-t-elle, ses grands yeux noisette brillant d'un éclat envoûtant qui me perturbe assez pour me couper la voix.

Pourtant, je me dois de refuser sa proposition, je ne peux décemment pas laisser Émilie seule pendant que je bois un verre avec une autre femme, que ce soit une vieille amie ou non.

– Non, ce n'est pas ça, mais… C'est ta valise ? demandé-je alors, changeant complètement de sujet après avoir aperçu un gros bagage juste à côté d'elle.

– Euh… oui. Ce sont mes affaires, répond-elle avec une moue gênée qui m'arrache un rire.

– Et tu te promènes souvent avec ta valise au lieu de la laisser dans ta chambre ? m'esclaffé-je en buvant une gorgée de mon cocktail.

– C'est un peu compliqué…

– J'ai tout mon temps, l'encouragé-je, intrigué par ce qu'elle va me raconter et tant pis pour Émilie ; elle se baigne et ne se rendra sûrement pas compte de mon absence prolongée.

– Disons que je n'ai pas encore de chambre d'hôtel.

– Tu n'es quand même pas venue jusqu'ici sans avoir pris la peine de réserver !

– Mais non, arrêtez de tous me dire ça ! C'est une sorte de malentendu.

Elle m'explique alors toute son histoire et je suis abasourdi par le manque de professionnalisme de ses supérieurs. Je compatis sincèrement au fait qu'elle soit obligée d'attendre minuit pour enfin avoir un pied-à-terre.

Ce que je retiens surtout, c'est qu'elle n'est pas dans le même hôtel que moi et bien que je ne comprenne pas pourquoi, cette annonce apporte sa pointe de déception qui vient me piquer en plein cœur.

Dès le premier jour où je l'ai vue, au lycée, elle a su attirer mon regard et surtout faire vibrer mon cœur. Je ne pense pas à un coup de foudre, plutôt à une sorte d'attirance inexplicable pour une

personne que je ne connaissais pas encore. Ce n'était pas non plus un sentiment amoureux, loin de là, mais elle m'obnubilait et envahissait toutes mes pensées.

Quand elle était là, je n'avais d'yeux que pour elle et, avec le recul, je pense que ma grande timidité d'adolescent m'empêchait de lui parler et d'apprendre à la connaître, de découvrir qui se cachait derrière ce joli minois.

Et puis, en dernière année de lycée, nous sommes tombés dans la même classe et c'est à ce moment-là qu'on a réellement fait connaissance. Je l'ai toujours admirée, et aujourd'hui, avec cette nouvelle beauté qui se dégage d'elle, ce sentiment revient au galop.

– Hey oh ! Tu t'es perdu dans tes pensées ? glousse-t-elle en me secouant l'épaule.
– Excuse-moi, je repensais à notre rencontre, il y a toutes ces années, réponds-je malgré moi.
– Oh ! Je vois…

Un silence s'installe, pendant lequel nous nous contentons de nous observer, des sourires greffés sur nos visages. L'ange qui passe nous enferme un instant dans une bulle. Je me sens léger, comme sur un nuage, comme si j'étais enveloppé d'une aura cotonneuse. Pourtant, malgré cet instant magique, je sais que je dois reprendre le fil de la conversation. Si ce silence se prolonge trop, elle risque de ressentir un malaise et de finir par partir. Je pousse un soupir d'aise pour reprendre mes esprits et poursuis :

– Tu sais, je pensais à quelque chose. Si jamais tu as encore un problème d'hôtel ce soir, ce que je ne te souhaite bien sûr pas, j'ai un cousin qui habite sur l'île. On pourra toujours lui demander de t'héberger en attendant de trouver une solution.
– C'est vraiment gentil, dit-elle en posant sa main sur la mienne.

Son geste est accompagné d'un petit coup de jus qui m'électrise une fraction de seconde, mais la fraîcheur de ses doigts, qu'elle a laissés traîner contre son verre bien froid, atténue immédiatement cette sensation, bien qu'elle ne soit pas désagréable.

– Mais je ne pense pas qu'à minuit, tu sois encore là. Et puis déranger une personne au milieu de la nuit pour lui demander de m'accueillir chez elle, ce n'est vraiment pas mon genre, ajoute-t-elle en s'esclaffant de son rire cristallin.
– Je suis sûr que ça ne le dérangerait pas. Enfin quoi qu'il en soit, tu sais que tu as également cette solution.
– C'est vraiment gentil, répète-t-elle simplement.

Elle se penche en avant et, sans que je m'y attente, me plante un baiser sur la joue en guise de remerciement avant de reprendre sa place, tout en laissant traîner nonchalamment sa main le long de mon bras en une caresse qui me donne un frisson.

Elle me lance un regard que je ne saurais déchiffrer. La bouche légèrement entrouverte, le souffle court, elle a dû ressentir l'alchimie qui s'est installée entre nous le temps de ce bref contact.

– Tu es là, mon chéri ! Je t'attendais sur la plage ! s'écrie une voix nasillarde dans mon dos, une voix que je maudis à cet instant d'être venu rompre ce moment.

Alors qu'Émilie m'embrasse avec fougue, j'aperçois du coin de l'œil Sarah afficher un air surpris. Puis, elle baisse les yeux avant de détourner complètement le regard pour reporter son attention sur son verre bientôt vide.

– Alors ? Qu'est-ce que tu fais ? insiste Émilie, son sourire de poupée contrastant à la perfection avec la mine déconfite de mon amie d'enfance.

Je me racle la gorge, gêné, avant de tendre un bras en direction de Sarah pour la désigner.

– Je suis désolé, je n'ai pas vu le temps passer. Chérie, je te présente Sarah Leconte, une vieille amie que je n'ai pas revue depuis des années. Il se trouve qu'elle aussi séjourne ici.
– Enchantée, Sarah. Je suis Émilie, la compagne de Matt, dit-elle en prenant la main que mon amie a tendue pour la saluer. Je suis ravie de vous rencontrer.
– Tout le plaisir est pour moi, répond poliment Sarah avant de passer une nouvelle commande au serveur.

Bien qu'elle sourie toujours, son visage semble s'être crispé et son malaise se ressent aisément ; l'atmosphère s'est tendue en à peine quelques secondes.

Le silence est pesant. Je sens qu'Émilie aimerait que nous nous en allions. J'avoue que j'aimerais aussi profiter un peu de la plage et de la mer aujourd'hui, pourtant je n'arrive pas à me lever et à quitter le bar. Je ne peux me résoudre à laisser Sarah ainsi, sur la surprise de ma situation de couple qui semble la perturber et sachant qu'elle est seule avec nulle part où aller.

Le serveur dépose alors trois verres aux nuances bleues, surmontés d'une cerise confite et d'un quartier d'orange. Je le vois adresser à mon amie un sourire de tombeur qu'elle lui rend aussitôt. Elle attrape deux verres et nous les tend.

– Non merci, je ne bois pas d'alcool, refuse poliment Émilie en commandant un soda.
– Tu pourrais faire une exception, lui suggéré-je sur un ton que j'aurais voulu gentil, mais qui sonne comme un reproche.

Elle me jette un regard froid et trépigne pour me faire comprendre qu'elle est pressée de partir pour que nous reprenions notre séjour.

Elle a toujours été de nature plutôt autoritaire et s'arrange pour obtenir ce qu'elle veut. Son tempérament de feu lui va à ravir et complète à la perfection ma nature conciliante et mon envie d'éviter les conflits. Du coup, je m'efface et j'accepte beaucoup de choses venant d'elle, tant que ça reste dans la limite du raisonnable. Je la laisse diriger notre couple à sa guise, tout en gardant un œil sur les garde-fous qui délimitent nos libertés et notre respect mutuel. Et j'aime la voir agiter les ficelles de notre vie tout en la contrôlant autant qu'elle, mais de manière plus discrète. Autrement dit, dans notre couple, c'est plutôt elle qui prend les décisions, d'où sa grande surprise lorsque je lui ai

annoncé que j'avais réservé un voyage sans même lui en parler.

– Vous formez un beau couple, dit Sarah. Vous vous connaissez depuis longtemps ?
– Eh bien…
– Depuis trois ans maintenant, me coupe Émilie, flattée que la conversation se porte sur nous, et par conséquent sur elle. Et nous sommes ici aujourd'hui, car ça fait un an que nous vivons vraiment ensemble et que nos projets se concrétisent petit à petit, poursuit-elle avec son sourire radieux.

Elle passe sa main sur ma nuque et la remonte affectueusement dans mes cheveux pour y glisser ses doigts. Je la connais assez pour savoir qu'avec ce geste, elle marque son territoire auprès de Sarah. Je reste stoïque et continue d'observer mon amie d'enfance. Alors qu'elle était pétillante et pleine de vie il y a quelques instants, son regard semble maintenant plutôt inexpressif.

D'habitude, j'arrive facilement à lire les gens. Ne dit-on pas que le regard est le miroir de l'âme ? Mais là, j'ai beau creuser, je ne parviens à déchiffrer aucun sentiment dans celui de Sarah et c'en est tout autant perturbant que frustrant.

Alors que les deux femmes font connaissance, Émilie ayant fini par abandonner ses projets de soirée en amoureux et ébats torrides – et je sais qu'elle me le fera payer –, je leur propose d'aller dîner ensemble après avoir expliqué la situation de Sarah à ma compagne.

Elle pince les lèvres et des éclairs jaillissent de ses yeux, mais je sais qu'elle n'aime pas les disputes en public, elle a toujours trouvé ridicule le fait de se donner en spectacle sachant qu'il y aura toujours des vautours, comme elle les appelle, pour se régaler du malheur des autres. Elle ne me contredit donc pas, j'aurais droit à ma scène de ménage plus tard dans la nuit. Ou demain au réveil.

Le serveur nous recommande un petit restaurant dans l'arrière-pays dans lequel nous pourrons goûter les spécialités de l'île préparées par de vrais Réunionnais, et non par des cuisiniers venus de métropole auxquels on n'aurait appris que les bases de la gastronomie locale.

Il est déjà vingt heures, le temps est passé sans que je m'en rende compte. Il ne me reste donc que quatre heures pour profiter de Sarah avant qu'elle reçoive son coup de téléphone tant attendu, aussi bien par elle que par Émilie. Et je sais pertinemment, que bien que nous soyons logés en bordure de la même plage, entre ses conférences et mes vacances, je n'aurais sans doute pas l'occasion de la recroiser.

3

Sarah

Nous décidons de nous rendre à pied au restaurant en question, munis d'un plan griffonné par le serveur, pour profiter de la douceur de ce début de soirée et afin de découvrir tout ce qui nous entoure. En temps normal, moi qui adore marcher, j'aurais particulièrement apprécié cette balade. Mais là, j'avance trois mètres derrière un couple qui se tient par la main en échangeant des regards langoureux. Il n'y a rien de réjouissant là-dedans, même si je salue leur proposition de me tenir compagnie.

Tahiri a accepté que je laisse ma valise au bar, ce qui m'arrange bien. Cependant, je me surprends à m'imaginer qu'il nous a envoyés dans un guet-apens. Il prévoit peut-être de me dépouiller de mes affaires pendant que nous nous faisons vider les poches par quelques malfrats ? Je soupire d'exaspération. Il n'y a vraiment que moi pour avoir de telles pensées dans un endroit paradisiaque. Il a simplement eu pitié !

Cet état d'esprit négatif ne me ressemble pas. Ma morosité résulte sans doute de l'ascenseur émotionnel que je viens de vivre : énervement contre la standardiste de l'hôtel, émerveillement devant le paysage, joie immense de retrouver Matt et surprise de découvrir Émilie. C'est plutôt étrange qu'il ne m'ait pas dit qu'il était venu accompagné… Qu'est-ce que cela aurait changé ? Pas grand-chose, certes. Pourtant, au fond de moi, je sens que cela aurait fait une grande différence, car aussi surprenant qu'il y paraît, nos retrouvailles ont fait renaître en moi la fascination que j'ai eue pour lui dès les premières minutes de notre rencontre, sur les bancs du lycée.

Lui, le nouveau, le garçon timide et en retrait que je prenais plaisir à observer lorsqu'il se lâchait un peu et riait avec ses amis. Je l'ai souvent épié de loin, sans jamais oser venir lui parler. Pas que je n'en avais envie ou que j'étais trop réservée, mais il me captivait tellement que je ne savais quoi lui dire pour engager une conversation, et la peur de paraître ridicule en lançant un sujet futile à ses yeux me bloquait.

En fait, c'était bien plus que cela. Mon malaise en sa présence vient sûrement du fait que j'étais vraiment amoureuse de lui à l'époque, et que je craignais que ce ne soit pas réciproque. Maintenant que je repense à tout cela, je me rends compte de l'incroyable coïncidence qu'est notre rencontre ici, au moment où ma vie prend un tournant déplaisant. Une coïncidence… ou un signe ? Non, je ne crois pas au destin et à tous ces trucs que les gens inventent pour se donner bonne conscience et justifier certains de leurs actes. Moi, je suis terre à terre, et je crois au concret, au vrai, à tout ce qui est réel. Peut-être est-ce mon côté scientifique qui ressort ainsi, je n'en sais rien…

– Sarah, ne reste pas derrière, me lance Matt.
– Je ne veux pas vous déranger, répliqué-je sur un ton plus sec que je ne l'aurais voulu.

– Ne dis pas ça, tu ne nous déranges pas. C'est nous qui t'avons proposé ce dîner je te rappelle, répond-il dans un sourire en lâchant la main d'Émilie pour me rejoindre.

Il glisse un bras autour de mes épaules et m'entraîne avec lui vers le petit boui-boui dont les néons multicolores illuminent la rue. Je croise furtivement le regard d'Émilie et sens monter une certaine animosité en elle. Ce que je conçois tout à fait étant donné l'étrangeté du geste de Matt qui me met dans une position inconfortable vis-à-vis d'elle. Pourtant, j'apprécie ce rapprochement qui me réchauffe le cœur et déclenche une vague de frissons qui me parcourent le corps.

Je baisse la tête pour dissimuler mon sourire que je ne peux contenir et nous nous engouffrons dans le petit restaurant duquel se dégage une somptueuse odeur d'épices.

On nous installe à une table en terrasse et comme nous ne connaissons pas la gastronomie locale, le chef propose de nous faire un assortiment de ses plats les plus typiques pour nous les faire découvrir.

– Alors, Sarah, tu as quelqu'un dans ta vie ? demande brusquement Émilie en rapprochant sa chaise de celle de Matt.
– Oui, depuis treize ans maintenant, réponds-je sans grand entrain.
– Treize ans ! s'exclame Matt. Alors tu es toujours avec Gabriel ?
– Oui. Et pour tout avouer, je suis fiancée. Nous devons nous marier dans trois semaines.

Quoi qu'il en soit, Émilie semble ravie de cette nouvelle, tandis que Matt n'a pu retenir un hoquet de surprise avant de quitter la table, prétextant une envie d'aller aux toilettes.

– Un mariage ! C'est une super nouvelle ! En tout cas, tu as beaucoup de chance, tu sais. Ça fait déjà un moment que j'attends que Matt se décide à sauter le pas, mais il ne semble pas pressé, m'apprend-elle sur le ton de la confession.

Je ne sais pourquoi elle me raconte cela, je ne la connais que depuis quelques heures. Peut-être veut-elle me mettre en garde face à la solidité de son couple depuis qu'elle a vu Matt se rapprocher de moi ? Je vois vraiment le mal partout ! Elle est seulement en train d'essayer vainement d'entamer une conversation, après avoir remarqué que Matt m'appréciait et que nous étions amis de longue date.

Je dois prendre sur moi et être un peu plus sociable. Mais la grande beauté et le charisme qui se dégagent de cette femme m'impressionnent et m'intimident.

– Ne t'inquiète pas, je suis sûre qu'il va finir par te faire sa demande, lui assuré-je. Qui sait, si ça se trouve, il va justement profiter de ce voyage…
– C'est aussi ce que je me disais. Il n'a pas voulu que je l'aide à faire sa valise pour la première fois, et je l'ai vu glisser un petit paquet dans une de ses chaussettes.
– Alors là, pas de doutes, tu vas rentrer à Paris fiancée !

Nous échangeons un regard complice et un sourire entendu avant que le silence ne retombe. Silence qu'Émilie ne met que très peu de temps à briser.

– Est-ce qu'il s'est déjà passé quelque chose entre Matt et toi ?

Je manque de m'étouffer.

– Je te demande pardon ?
– C'est une simple question. Il ne m'a jamais parlé de toi et là, soudainement, vous paraissez extrêmement proches, souligne-t-elle.
– Non, je t'assure que non ! Nous sommes de simples amis. Avec une grande affection, je le reconnais. Mais il n'y a jamais rien eu de plus, réponds-je avec un énorme pincement au cœur.

En même temps, je ne peux décemment pas lui dire que j'étais amoureuse de l'homme qui partage sa vie. Ça ne rimerait à rien.

– J'aimerais te croire, mais c'est plutôt étrange la façon dont vous vous comportez tous les deux si vous n'êtes pas si proches, réplique-t-elle.
– Écoute, je ne sais pas ce que tu insinues, mais sache que tu fais fausse route. Voir un visage familier si loin de chez moi m'a simplement ravie et je pense qu'il en est de même pour Matt, la rassuré-je tant bien que mal.

Elle prend le temps à la réflexion et finit par lâcher un rire.

– Je suis désolée. C'est toute cette attente, tout ce stress face à l'avenir de nos projets qui mettent mes nerfs à rude épreuve. Pardonne-moi pour ces questions, je ne t'embêterai plus avec ça, dit-elle en prenant ma main.

Matt choisit ce moment pour revenir à table et nous entamons le repas dans une ambiance plus détendue. Je ne peux m'empêcher de lui jeter des regards en coin, tout en espérant qu'Émilie ne le remarquera pas. Mais c'est plus fort que moi. Les sentiments sont, malgré tout ce temps, toujours là. Ou alors est-ce le fait que je suis sur le point de m'engager pour la vie et que je ne sois pas sûre de moi qui provoque la réapparition de ces sentiments ? Quoi qu'il en soit, mon esprit ne cesse de passer de Matt à Gabriel, de Gabriel à Matt, au point que j'en ai le tournis et l'envie de m'isoler pour souffrir de ce tourment sans que personne ne se pose de question.

Gabriel. Il doit être mort d'inquiétude en ce moment même. Une journée entière que je ne lui ai pas donné de nouvelles… Je n'imagine pas l'état dans lequel il doit être. Je sors mon téléphone de mon sac à main et le rallume, sachant pertinemment que je vais être inondée de messages et appels en absence. Un nombre incalculable de notifications fait vibrer mon portable en continu et alors que je m'apprête à entamer la lecture des premiers messages, un numéro retient mon attention. C'est un numéro de téléphone étranger.

Mince ! L'hôtel ! Forcément, avec un téléphone éteint, ils n'étaient pas près de me joindre ! Je suis vraiment stupide par moments !

Je m'excuse et quitte la table précipitamment pour rappeler la standardiste qui décroche dès la première sonnerie et m'annonce, pour mon plus grand plaisir, que ma chambre est enfin disponible et

que je peux venir récupérer le badge quand je le souhaite.

***

Je reste bouche bée face à la splendeur de ma chambre qui dépasse tout ce que j'ai pu imaginer. Là, je dois reconnaître que mes supérieurs ne se sont pas moqués de moi. Bon, d'accord, ce n'est pas non plus une grande suite. Mais quand même !

Un lit immense – on pourrait facilement tenir à trois ou quatre dedans – meuble le centre de la pièce. Sa tête est une magnifique pièce de bois sculptée et les draps en satin renvoient l'éclat de l'imposant lustre. Une coiffeuse et une commode d'un côté et un divan de l'autre terminent de remplir la pièce. Sur la gauche une petite porte mène à une salle de bains dont l'immense douche italienne à la faïence bleu nuit bordée d'un liseré doré m'appelle.

J'ouvre ma valise et entreprends de ranger mes affaires sur les étagères mises à disposition dans l'entrée de la chambre. Je ne garde avec moi que ma nuisette en dentelle et soie turquoise et argentée et je me glisse dans la salle de bains. C'est complètement stupide d'avoir apporté un tel vêtement ici, mais tant pis, je n'ai rien d'autre.

L'eau chaude coule sur moi et dissipe toutes les tensions de la journée. Mon appartement parisien, Gabriel, les interminables heures de vol, la brève altercation avec la réceptionniste, ma valise que j'ai dû traîner sur la plage, les moqueries des gens, la rencontre avec Émilie, notre conversation au restaurant… tout glisse sur ma peau et disparaît dans le tourbillon d'eau qui s'écoule à mes pieds. Je fais le vide en moi afin d'apaiser mon esprit tourmenté.

Pourtant, je n'arrive pas à tout effacer complètement. Matt est bel et bien toujours présent dans ma tête. Après tant d'années, c'est fou comme il a changé et est resté lui-même à la fois. Ce paradoxe n'a fait que susciter mon plus grand intérêt et je ne cesse maintenant de penser à lui.

Physiquement, mis à part sa barbe de trois jours, et sa musculature qui s'est quelque peu développée, il n'a pas vraiment changé. Mais ce charme qu'il dégage… Il a toujours été énigmatique pour moi, un peu mystérieux tout en étant très simple. Aujourd'hui, je l'ai vu sous un jour nouveau. Il a pris de l'assurance même si sa timidité est toujours bien présente, et ce contraste lui va merveilleusement bien. Ses yeux marron brillent d'un nouvel éclat – sûrement dû au bonheur de sa relation avec la femme parfaite qu'est Émilie – et son rire est d'une douceur enivrante. Quand il commence à rire, il pourrait faire fuir l'orage, les tempêtes, l'apocalypse elle-même tellement son innocence le rend magnifique.

Je ferme les yeux pour voir à nouveau son visage devant moi, un coude posé sur le comptoir du bar pour soutenir sa tête de sa main, ses yeux plongés dans les miens, un sourire accroché sur ses fines lèvres que j'imagine être d'une extrême douceur. Je sens monter en moi une onde de chaleur et des vaguelettes envahissent soudain mon ventre, me procurant une sensation de bien-être et… de désir ?

Je secoue la tête pour chasser toutes ces idées de mon esprit, je suis en train de divaguer ! Je

ferme l'eau et attrape un peignoir blanc moelleux mis à disposition par l'hôtel, avant de me laisser tomber sur le lit dont la douceur de la caresse des draps n'appelle qu'à une seule chose : la luxure ! Qu'est-ce que je fais là… seule dans ce lieu magique aux multiples tentations.

J'attrape mon téléphone et commence à rédiger un message à Gabriel. Depuis que je l'ai rallumé, il a encore essayé de m'appeler une bonne dizaine de fois, et malgré mes doutes, malgré ma fuite, je ne peux plus le laisser ainsi, sans nouvelles.

[20/02 - 00h54 À : Mon amour
Bonsoir, je suis désolée de t'avoir laissé dans l'ignorance. Ne t'inquiète pas pour moi, tout va bien. J'ai juste besoin de faire un break.]

À peine envoyé, je reçois une réponse de sa part. Je l'imagine parfaitement, dans tous ses états, ses mains cramponnées à son téléphone dans l'espoir d'avoir enfin un signe de vie de ma part.

[22/02 – 00h54 De : Mon amour
Sarah ! Où es-tu ? Qu'est-ce qu'il se passe ? Je me fais un sang d'encre depuis ce matin. Pourquoi m'as-tu abandonné ? Laisse-moi te téléphoner. JE T'AIME !!!]

Une larme commence à perler au coin de mon œil. À cet instant précis, seuls ses bras sauraient me réconforter et ils sont à plusieurs milliers de kilomètres de moi. C'est étrange comme sensation, désirer ce qu'on vient de fuir tout en refusant de revenir en arrière. L'inquiétude de Gabriel fait battre mon cœur, mais le déchire en même temps. Tout comme mes retrouvailles avec Matt qui ont donné un nouveau souffle à mon séjour, même si je dois composer avec la présence un peu gênante d'Émilie.

[22/02 – 00h59 À : Mon amour
Non, ne m'appelle plus. J'ai besoin de solitude pour me retrouver. Si vraiment tu m'aimes, respecte mon choix, je t'en prie…]

[22/02 – 01h00 De : Mon amour
De solitude ? Tu n'es plus sûre de nous ? Tu envisages de me quitter ? Ne me laisse pas dans le doute, je suis tellement mal !]

[22/02 – 01h06 À : Mon amour
Ce n'est pas ça. Je ne sais pas comment te l'expliquer…]

[22/02 – 01h06 De : Mon amour
Et notre mariage ?]

[22/02 – 01h14 À : Mon amour
Je serai revenue à temps.]

La tristesse s'emparant de plus en plus de moi, j'éteins à nouveau mon téléphone. Je le jette dans ma valise et prends la décision de ne plus le rallumer de mon séjour. C'est bien trop dur de devoir affronter la réalité, de voir que je fais du mal à la personne qui m'aime et que j'aime depuis toutes ces années. Alors pourquoi je n'arrive pas à refaire mes bagages et à quitter cette satanée île pour

rentrer à Paris ? L'approche du mariage fait-elle cet effet à tout le monde ou suis-je un cas à part ? Ai-je un problème ?

Je me glisse dans la douceur des draps et enfouis ma tête dans l'amoncellement de petits coussins multicolores pour éclater en sanglots. Je dois me rendre à l'évidence, je suis complètement perdue.

Ce flot de pensées incessant finit par me donner la migraine. Je ne sais pas si je dois m'admirer pour le courage dont j'ai fait preuve pour tout quitter ainsi, et prendre le temps de réfléchir à ma vie ou si je dois me répugner de briser le cœur de Gabriel à quelques semaines du jour censé être le plus beau de notre vie.

J'essaie de maîtriser ma respiration pour me calmer. Heureusement, la fatigue devient pesante et m'aide à m'apaiser, me basculant doucement dans les bras de Morphée. Alors que je sombre, je revois une dernière fois ce visage que je connais depuis maintenant des années et que j'ai toujours aimé contempler.

Ce visage qui n'est pas celui de mon fiancé. Ce visage auquel je ne devrais même pas penser… Et, tout en basculant dans le monde des rêves, je sais qu'il m'accompagnera tout au long de la nuit.

Découvrez la suite,
dans le volume 1 du roman.

Également disponible :

Qui de vous deux ?

Sarah a tout pour être heureuse : un compagnon aimant, un job en or…
Alors que la date de son mariage avec Gabriel approche, Sarah s'enfuit à l'autre bout du monde. De quoi a-t-elle peur ? De s'engager pour la vie avec un homme qui ne fait plus vibrer son cœur depuis longtemps ? D'avoir choisi la raison plutôt que la passion ?
Mais elle n'avait pas prévu que le passé se rappellerait à elle et que son chemin croiserait à nouveau celui de Matt.
Et pourtant… Toujours aussi mystérieux que sensuel, d'un regard, il bouleverse toutes les certitudes de Sarah.
Coïncidence ? Coup de pouce du destin ?

Tapotez pour télécharger.

Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives

sur le catalogue en ligne :

http://editions-addictives.com

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

MAI 2017

ISBN 9791025737804

ZZES_001